





John Adams –

HISTOIRE
DE LA RÉPUBLIQUE
DE VENISE,

Depuis ſa Fondation juſqu'à préſent.

*Par Monſieur l'Abbé L***.*

TOME SIXIEME.

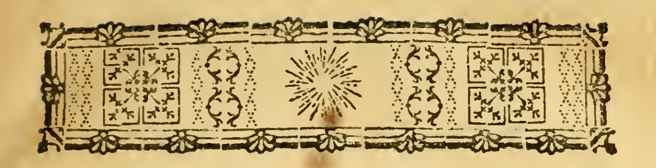


A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-deſſous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXIV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



AVERTISSEMENT.

DES occupations, dont le détail eſt inutile au Public, ont interrompu la continuation de cet Ouvrage. Il ſera déſormais continué ſans interruption. Les nouveaux garans que j'ai à citer ſont:

1°. L'Hiſtoire de Veniſe, depuis la fondation de la République juſqu'à l'an 1498, que l'on attribue avec aſſez de vraiſemblance à André Navagier, noble Vénitien, qui eut de ſon temps beaucoup de célébrité dans les lettres, & beaucoup de réputation dans les affaires. Il étoit Ambaſſadeur de la République en France, à la fin du quinzieme ſiecle, & il y mourut. Cet Auteur a mêlé des fa-

bles & des anachroniſmes dans la narration des faits anciens ; il y a plus d'exactitude dans la partie de ſon Hiſtoire, qui renferme le quinzieme ſiecle.

2°. L'Hiſtoire de Breſſe, par Chriſtophe de Soldo, Gentilhomme Breſſan. Elle comprend tout ce qui s'eſt paſſé en Lombardie, depuis 1437 juſqu'en 1468. L'autorité de cet Hiſtorien eſt d'autant plus conſidérable, qu'il tenoit un rang diſtingué dans ſa patrie ; qu'il ne parle que des choſes qui ſe ſont paſſées de ſon vivant, & qu'il en fait le détail avec beaucoup d'ingénuité.

3°. L'Hiſtoire de Florence, par Jacques Poggi, avec les notes de Jean-Baptiſte Recanati, noble Vénitien. Elle commence en 1360, & finit en 1454. Poggi eſt un des plus célebres Auteurs du

quinzieme ſiecle. Il fut employé au Concile de Conſtance & à Rome ſous différens Papes, & termina ſes jours à Florence. Son Hiſtoire eſt écrite avec pureté pour le ſtyle, avec ordre pour les évenemens, & avec aſſez d'impartialité pour les faits.

4°. L'Hiſtoire de la Ville de Mantoue, depuis ſon origine juſqu'à l'an 1464, par Barthelemi Sacco, plus connu ſous le nom de Platina, qui étoit le lieu de ſa naiſſance. Le ſtyle de cet Hiſtorien a de la vivacité & de l'agrément. Il eſt à conſulter pour ce qui s'eſt paſſé en Lombardie dans le quinzieme ſiecle; mais il faut être en garde contre ſa partialité en faveur des Princes de la maiſon de Gonzague.

5°. Les Annales de Plaiſance, depuis 1401 juſqu'en 1463, par Antoine de Ripalta, Gentil-

homme Plaiſantin, continuées par Albert de Ripalta, ſon fils, juſqu'en 1484. On trouve dans ces Annales les principaux évenemens arrivés en Lombardie, avec les dates. Le ſtyle eſt ſans apprêt, & la narration eſt ingénue & impartiale.

6°. Les Annales anonymes de Forli, depuis l'an 1265 juſqu'à l'an 1473. L'Auteur annonce, dans ſa Préface, qu'il veut reſter inconnu. Il paroît qu'il a écrit vers l'an 1485. On trouve dans cet Auteur des dates & des détails qui ne ſont pas à mépriſer.

7°. La Chronique d'Eugubio, depuis 1450 juſqu'en 1472, par Garnier Berni, Capitaine au ſervice de Frédéric III, premier Duc d'Urbin. Il y a peu de choſes à recueillir dans cette Chronique. Elle a pourtant ſon utilité pour les dates & pour l'éclair-

ciſſement de certains faits.

8°. Le Journal anonyme de Parme, depuis 1477 juſqu'en 1482. Ce Journal a le mérite de l'exactitude, ſans avoir, comme la plupart des autres, l'inconvénient & l'ennui des détails minutieux.

9°. Le Journal Romain de Jacques de Volterre, depuis 1462 juſqu'en 1484.

10°. Les Annales de Naples, depuis 1197 juſqu'en 1486, par Louis & Jean de Raymo. Ce n'eſt qu'un fragment avec des lacunes conſidérables.

11°. Le Journal anonyme de Naples, depuis 1266 juſqu'en 1478. Ce Journal eſt exact pour les faits. On y trouve tout le détail des guerres entre les maiſons d'Anjou & d'Arragon, pour la ſucceſſion au Royaume de Naples.

12°. L'Hiſtoire du Mont-Ferrat, depuis ſon origine juſqu'à l'an 1490, par Benvenuti de S. Georges, Gentilhomme du Pays. Cet Auteur paroît avoir cherché la vérité avec beaucoup de zele. Il n'a pu ſe dépouiller entierement des erreurs & des préjugés de ſon temps. A la réſerve de quelques fables anciennes qu'il a admiſes avec trop de crédulité, ſon Hiſtoire eſt d'ailleurs très-exacte.

13°. Les Annales de Bologne, par Jérôme de Burſellis, Religieux Dominicain, depuis 1418 juſqu'en 1497. Ces Annales ſont précieuſes pour les détails & pour les dates.

14°. Le Journal anonyme de Ferrare, depuis 1409 juſqu'en 1502. Il paroît être de pluſieurs mains différentes. Le ſtyle en eſt inſipide; mais la vérité des faits s'y trouve.

15°. L'Hiſtoire des guerres de Charles VIII & de Louis XII, en Italie, depuis 1494 juſqu'en 1500, par Marin Saruto, noble Vénitien. C'eſt le même qui a donné l'Hiſtoire des Doges de Veniſe, dont nous avons parlé ailleurs.

16°. Le Commentaire d'Antoine Hyvani de Sarzane, ſur la guerre du Volaterran en 1472. Ce petit Ouvrage fait par ordre des Florentins, & dans la vue de leur plaire, eſt d'une partialité extrême à leur égard.

17°. L'expédition de Pie II contre les Turcs, par Leodriſe Crivelli.

18°. L'expédition des Génois contre Barcelonne l'an 1466, par Antoine Galli, Sécretaire de la Magiſtrature de S. Georges, avec une addition ſur la navigation de Chriſtophe Co-

lomb dans les Indes Occidentales.

19°. Les deux Vies de Philippe-Marie Viſcomti, Duc de Milan, & de François Sforce, ſon ſucceſſeur, par Pierre Candide Decembri de Vigevano, fils d'un Sécretaire de Philippe-Marie Viſcomti. Ces deux Vies renferment des particularités intéreſſantes. Comme elles ont été écrites après la mort des deux Princes, elles ſont moins ſuſpectes de partialité.

20°. L'Hiſtoire de François Sforce, Duc de Milan, depuis 1421 juſqu'en 1466, par Jean Simonetta, Sécretaire de ce Prince. C'eſt un des plus beaux morceaux d'Hiſtoire qui nous ait été conſervé. Le ſtyle eſt pur, les détails ſont précieux, la narration eſt vive & animée. L'Auteur a écrit par les ordres, &

presque sous la dictée de son maître. Il n'est pas étonnant que la partialité s'y fasse un peu sentir. Cependant il s'en faut de beaucoup que la complaisance du Courtisan ait entierement éclipsé la sincérité de l'Historien.

21°. L'Histoire de la guerre des Vénitiens contre François Sforce, Duc de Milan, par Porcelli, Auteur Napolitain. Cette Histoire renferme de grands détails ; mais il paroît que l'Auteur a tout sacrifié au desir d'élever au-dessus de tous les Héros de son temps Jacques Pichinin, alors Capitaine général de la République.

Je ne cite que les Historiens contemporains, parce que ce n'est que d'après eux qu'on doit écrire l'Histoire. On les trouve tous réunis dans la grande col-

lection des Hiſtoriens d'Italie par Muratori. On ne ſauroit puiſer la vérité dans une meilleure ſource.



SOMMAIRE
DU LIVRE VINGT ET UNIEME.

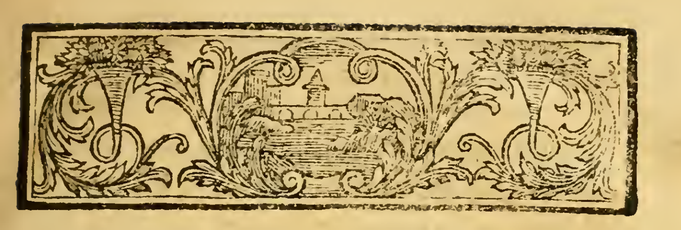
François Foscari élu Doge de Venise. Les Grecs cedent Salonique aux Vénitiens. Cette acquisition irrite Amurat. Salonique est assiégée par les Turcs. Ils levent le siége. Affaires d'Italie. Guerre des Florentins avec le Duc de Milan. Ils sont battus à Zagonara. Ils implorent le secours des Vénitiens. Ils essuient de nouveaux échecs. Disgrace de François de Carmagnole, Général du Duc de Milan. Il passe au service des Vénitiens. Le Duc de Milan confisque tous ses biens. Les esprits s'aigrissent à Venise contre le Duc de Milan. Ambassadeurs de Milan & de Florence à Venise. Carmagnole court risque d'être empoisonné. Sa harangue au Sénat. La guerre est résolue contre le Duc de Milan. Ligue formée par les Vénitiens. On établit un Conseil de cent sages pour la guerre. Intelligence de Carmagnole dans les Etats de Philippe. Surprise de la Ville de

Bresse. Etat de la place. Flotte de Venise sur le Pô. Le Duc de Milan rappelle ses troupes de Toscane. Infidélité du Marquis de Ferrare. Les troupes de Milan vont au secours de la Ville de Bresse. Lignes construites par Carmagnole. Mauvaise conduite des Généraux de Philippe. Belle défense des assiégés. La garnison de Bresse capitule. Le Duc de Milan envoie à Venise un incendiaire. L'Isle de Chypre est envahie par le Soudan d'Egypte. Le Pape négocie la paix entre les Vénitiens & le Duc de Milan. La paix est signée à Ferrare. Mécontentement de Philippe. Ses Sujets le pressent de continuer la guerre. Proposition des Citoyens de Milan. Elle est rejettée. Le Duc de Milan refuse d'exécuter les articles de la paix. Les Vénitiens renouvellent la ligue contre Philippe. Opérations de la campagne. Casal-Magior assiégé par les troupes de Milan. Il capitule. Exploits de François Bembo. Opérations des troupes de terre. L'armée Vénitienne est surprise & dissipée. Belle manœuvre de

Carmagnole. Mésintelligence des Généraux de Philippe. L'armée de Milan est entierement défaite. Conduite suspecte de Carmagnole. Elle est dissimulée par les Vénitiens. Conduite des divers Alliés des Vénitiens. Nouvelles conférences pour la paix. Fermeté des Vénitiens. Conclusion de la paix. Avantages de cette paix. Treve avec Sigismond, Roi de Hongrie. Mariage du Duc de Milan. Contestations sur l'exécution du traité de paix. Révolte de la Ville de Bologne. Récompenses données par les Vénitiens à leurs Généraux. Envoi d'une flotte contre les Turcs. Guerre des Florentins contre les Luquois. Le Duc de Milan envoie du secours aux Luquois. Les Vénitiens s'en plaignent. Assassinat du Doge Foscari. La ville de Salonique est prise par les Turcs. Paix des Vénitiens avec les Turcs. Expectative de l'État de Ravenne donnée aux Vénitiens. Mariage du fils du Marquis de Ferrare. Les Vénitiens renouvellent la ligue avec les Florentins. Ambassadeurs de Milan à Venise. Complot

découvert & puni. Mort du Pape Martin V. Son successeur est un Vénitien. Joie des Vénitiens au sujet du nouveau Pape. Ouverture de la campagne. Déroute de l'armée Vénitienne. Progrès des Généraux de Philippe. La Flotte des Vénitiens est détruite. Succès de Lorédan sur la côte de Gênes. Conduite répréhensible de Carmagnole. Irruption des Hongrois dans le Frioul. Nouvelles fautes de Carmagnole. Affaires d'Egypte. Sigismond passe en Italie. Carmagnole est arrêté & puni de mort. Inutilité du Congrès de Plaisance. Opérations de l'armée Vénitienne. Campagne sur mer. Paix des Alliés avec le Duc de Milan. Le Doge Foscari veut abdiquer. On n'accepte point sa démission.





HISTOIRE
DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE.

LIVRE VINGT ET UNIEME.



Près qu'on eut terminé les obſeques du Doge Thomas Mocénigo, on procéda à l'élection de ſon ſucceſſeur. Pluſieurs Candidats furent mis ſur les rangs ; mais il n'y en eut que deux entre leſquels les ſuffrages furent aſſez long-temps balancés, Pierre Lorédan & François Foſcari. Le premier jouiſſoit de toute la conſidération due aux exploits & aux vertus militaires. Le ſecond avoit l'avantage que donnent l'intrigue & la dextérité ; & le nombre des partiſans qu'il s'étoit faits par argent ou par ſéduction, étoit conſidérable. Les intérêts de ces deux

An. 1423.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

An. 1423.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV Doge de Venise.

compétiteurs furent vivement agités dans l'intérieur du Conclave. Les amis de Foſcari, pour procurer l'excluſion de Pierre Lorédan, affecterent de relever ſes grands talens pour la guerre, & ſoutinrent que, perſonne n'étant auſſi capable que lui de commander les forces maritimes de l'Etat, la République devoit ſe conſerver la liberté de l'employer contre les ennemis du dehors, dans les occaſions où la ſûreté de l'Etat ſeroit intéreſſée. Le parti de Lorédan obſerva que François Foſcari avoit beaucoup d'enfans & peu de bien, qu'il étoit d'un caractere turbulent & ennemi de la paix, & qu'on devoit ſe ſouvenir de ce que le dernier Doge avoit dit de lui en mourant, que ſi on le mettoit à la tête de la République, il ne tarderoit pas d'allumer & ne ceſſeroit d'entretenir le feu de la guerre. Il y eut juſqu'à dix ſcrutins; mais enfin Foſcari l'emporta, & fut proclamé Doge le 15 d'Avril de l'an 1423. Le lendemain il prit poſſeſſion du Palais, & fit au peuple une très-belle harangue, qui fut reçue avec de grands applaudiſſemens.

An. 1423.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV Doge de Venise.

Les Grecs cedent Salonique aux Vénitiens.

Les commencemens de ſon Dogat furent ſignalés par une acquiſition importante. Jean Paléologue regnoit à Conſtantinople. Incapable de conſerver ſes Etats contre les forces Ottomanes, il aimoit mieux les démembrer en faveur des Puiſſances voiſines de la Chrétienté. Il fit offrir aux Vénitiens la Ville de Salonique, que le Sultan Amurat, déja maître d'une partie de la Macédoine, projettoit d'envahir. L'offre fut acceptée par le Sénat. On arma à Veniſe ſix galeres; on fit partir un Gouverneur, deux Provéditeurs & des troupes, pour prendre poſſeſſion de la place; & le peuple de cette Ville riche & commerçante, ſe crut à l'abri des évenemens qu'il appréhendoit, en ſe voyant défendu par une garniſon Vénitienne.

Cette acquiſition irrite Amurat contre les Vénitiens.

Amurat fut très-offenſé contre le Sénat, qui avoit oſé traverſer ſes vues & braver ſa puiſſance. Son mécontentement qu'il fit éclater, & les grands préparatifs qu'il faiſoit pour aſſiéger Salonique, déterminerent la Seigneurie à l'envoi d'un Ambaſſadeur, pour entrer en négociation avec ce Prince.

An. 1423.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Nicolas Giorgi fut chargé de cette commiſſion importante. Il ſe rendit au camp d'Amurat, qui le reçut très-fierement, & qui lui dit avec amertume que, ſi les Vénitiens n'avoient pas accepté l'offre de Jean Paléologue, il auroit eu Salonique, ou par capitulation, ou par force. Il le congédia ſans vouloir l'entendre, & le fit arrêter à ſon retour près d'Andrinople.

Salonique eſt aſſiégée par les Turcs.

Une détention ſi contraire au droit des gens rendit la guerre inévitable. On arma à Veniſe toutes les galeres du port : on envoya ordre d'armer toutes celles de Candie, de Modon, de Coron, de Naples, de Romanie & de Zara. On donna le commandement de cette flotte à Pierre Lorédan, qui s'embarqua avec un gros corps de troupes de terre, & qui fut ſpécialement chargé de ſecourir Salonique & de couvrir les colonies de l'Archipel.

An. 1424.
Ils ſont forcés de lever le ſiége.

La flotte fit voile vers les côtes de Romanie. Amurat s'étoit porté ſur Salonique avec une grande armée, & dreſſoit ſes machines pour battre la place. Lorédan, après avoir établi ſa croiſiere devant Gallipoli, détacha

Fantin Michiéli pour porter du renfort à la garnifon affiégée. Les troupes de ce détachement débarquerent près de Salonique, à l'Ifle de Caffandre, dont elles s'emparerent malgré la vigoureufe réfiftance des Turcs. Elles eurent le même avantage à Platanée, & ayant forcé ces deux poftes principaux, elles ne trouverent plus d'obftacles pour faire entrer le fecours. Dès que Michiéli eut ravitaillé la place, il alla rejoindre le gros de la flotte. Amurat fit attaquer le Château de Chryfopolis par un corps de douze mille hommes. Ce Château fut canonné & bombardé pendant trois femaines, furpris enfin & enlevé dans une efcalade de nuit. Mais cet avantage n'eut pas les fuites qu'on en devoit craindre. Tant de fatigues & tant de pertes avoient tellement affoibli l'armée d'Amurat, qu'il fut contraint de lever le fiége.

An. 1424.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venife.

L'Italie n'étoit pas moins agitée que les contrées de l'Orient. Jeanne, fœur de Ladiflas, regnoit à Naples. Livrée aux cabales de fes favoris & à toute l'inftabilité de fon caractere, elle dif-

Affaires d'Italie.

An. 1424.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

posoit bizarrement de son trône & de son cœur, & son gouvernement n'étoit qu'un tissu de débauches, de foiblesses & de cruautés. Elle avoit d'abord adopté Alphonse, Roi d'Arragon; mais s'étant bientôt lassée de ce nouveau maître, qui lui préparoit des fers, elle s'étoit jettée par une seconde adoption entre les bras de Louis III, Duc d'Anjou; & le Royaume de Naples étoit la victime des prétentions alternativement supérieures de ces deux concurrens.

Le Pape Martin V appuyoit le parti du Duc d'Anjou autant par attachement aux idées de ses prédécesseurs, qui avoient disposé du Royaume de Naples en faveur de ce Prince, que par opposition contre Alphonse, fauteur du schisme de Pierre de Lune, & dans le dessein de former aux Colonnes ses neveux de riches établissemens aux dépens de la Reine Jeanne.

Philippe-Marie Viscomti, Duc de Milan, lié d'intérêt avec les Colonnes, profitoit des complaisances du Pape pour étendre ses vues d'ambition sur tous les Etats qui étoient à sa

An. 1424.

François Foscari, LXV. Doge de Venise.

bienséance, & dont la foiblesse ne pouvoit l'arrêter. Rempli de cette politique artificieuse qui seme les défiances, qui fomente les divisions, qui, par mille sourdes infractions aux traités, inspire des mécontentemens secrets, & provoque les ruptures ouvertes, il ne cherchoit qu'à aigrir ceux qu'il vouloit soumettre, afin de trouver des motifs d'éclater dans la résistance qu'on faisoit à ses injustices.

Les Florentins en garde contre la puissance & le caractere d'un voisin si entreprenant, voyoient la perte de leur liberté dans les évenemens qui pouvoient le rapprocher de leurs frontieres. Ils étoient les amis nécessaires de tous les ennemis de Philippe, & avoient une opposition décidée pour tous les par is que ce Prince favorisoit.

Il y avoit alors en Italie un nombre de guerriers indépendans qui avoient leurs soldats à eux, & qui se vendoient au plus offrant, changeant de maître & de parti à l'appas d'une meilleure solde. Ces chefs, soldats de fortune la plupart, s'étoient établis sur

An. 1424.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

ce pied pendant l'anarchie que la longue absence des Papes & les troubles du grand schisme avoient occasionnée dans les Etats de l'Eglise. Le fameux Braccio avoit donné l'exemple. Les Sforces, les Pichinins & plusieurs autres, avoient été ses imitateurs. Ces hommes longuement exercés dans les combats, & ne connoissant que le métier des armes, étoient recherchés par toutes les parties belligérantes; on n'obtenoit leurs services qu'à force d'argent, & en leur cédant des villes, quelquefois même des provinces entieres; & si on cessoit de les employer, ils se répandoient dans les divers Etats d'Italie avec leurs troupes, & y commettoient des désordres affreux. Comme ces chefs, que l'on nommoit *Condottieri*, ont eu beaucoup de part aux guerres dont nous allons parler, il a fallu les faire connoître.

Guerre des Florentins avec le Duc de Milan.

La rupture entre les Florentins & le Duc de Milan venoit d'éclater. Philippe, par un dernier traité, s'étoit obligé à ne point faire avancer ses troupes du côté de la Toscane, au-delà de Pontremolé, & à ne rien tenter

du

An. 1424.

François Foscari, LXV. Doge de Venise.

du côté du Bolonois. Ce n'étoit qu'en conséquence de cet engagement que la République de Florence avoit consenti que Philippe profitât des divisions de la ville de Gênes pour s'en rendre maître. Les Génois, après avoir secoué le joug des François, avoient choisi pour Doge Thomas Frégose, qui en bute aux factions des Adornes & des Fiesques, n'avoit pu se maintenir qu'en les proscrivant. Il s'en étoit suivi de grands troubles que le Duc de Milan fomentoit, & dont il profita pour réunir l'Etat de Gênes à sa domination. Frégose fut forcé de lui céder sa Capitale, & obtint pour tout dédommagement la ville de Sarzane & son territoire entre l'Etat de Gênes & le Lunesan.

Pendant que Philippe étoit occupé à cette conquête, les Florentins acheterent des Génois le Port de Livourne, ce qui déplut infiniment à ce Prince. Il se crut dès-lors autorisé à ne plus garder de ménagement à leur égard ; & contre la foi du dernier traité, il envoya des troupes au Légat de Bologne qui lui en demandoit.

An. 1424.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Survint la mort du Seigneur de Forli, dont nous avons déja fait mention. Philippe autorisé par le testament de ce Seigneur à prendre sa veuve & son pupille sous sa protection, mit garnison dans Forli. Cette entreprise fut regardée à Florence comme une infraction manifeste au traité. Philippe proposa d'accommoder l'affaire, & nomma le Pape & les Vénitiens pour médiateurs. Les Florentins qui connoissoient les dispositions du Pape, & qui n'étoient pas trop assurés des sentimens des Vénitiens, anciens alliés des Viscomtis, envoyerent un Ambassadeur à Milan *, lequel, n'ayant pu

* C'est sur la foi de Marin Saruto, l'un des plus célebres Historiens de Venise, que nous avons dit dans le tome précédent que cet Ambassadeur, Barthelemi Valori, étoit Juif. On nous a observé qu'il étoit fort extraordinaire qu'un Juif portât le nom de Barthelemi. Cette observation judicieuse nous a fait naître des doutes. Nous avons consulté Poggi, célebre Historien de Florence. Il parle de Barthelemi Valori, envoyé en Ambassade vers le Duc de Milan, comme d'un des principaux du Conseil de Florence. Le témoignage de ce dernier Historien est sans replique; & nous devons reconnoître, ou que Marin Saruto a été mal informé, ou qu'en disant que Barthelemi Valori étoit un Juif, il a voulu simplement peindre le caractere du personnage par la force de cette épithete. On sait d'ailleurs qu'il y avoit alors à Florence une famille de Valoris qui occupoit un rang distingué parmi les nobles de cette République. Bar-

avoir audience du Prince, retourna plein de ressentiment à Florence, & dans le compte qu'il rendit de sa mission, il parla avec tant de feu de l'infidélité & des mépris de Philippe, que la guerre fut résolue sur le champ.

An. 1424. François Foscari, LXV. Doge de Venise.

Cependant il y eut encore bien des négociations de la part de Martin V & de Nicolas d'Est, Marquis de Ferrare, pour prévenir l'embrasement dont la Lombardie étoit menacée; mais Philippe usa des artifices ordinaires aux Princes qui, enflés de leurs succès, ne montrent un desir apparent de la paix, que pour colorer l'injustice de leurs entreprises de guerre. Les Florentins assemblerent une armée de six mille chevaux & de trois mille hommes d'infanterie aux ordres de Charles Malatesta, Seigneur de Rimini, qui marcha droit à Forli. Ils se liguerent avec Thomas Frégose, ancien Doge de Gênes. Ils attirerent dans leur parti Henri d'Arragon, frere d'Alphonse, qui mena une flotte contre les Génois.

thelemi Valori s'attacha dans la suite à la maison d'Anjou, & passa en Provence où il posséda la terre de Marignane. Sa postérité est restée en France.

An. 1424.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Ils sont battus à Zagonara.

Ces deux entreprises réussirent l'une & l'autre très-mal. Les Génois qu'on croyoit mécontens de la domination de Philippe, ne se laisserent, ni corrompre par les insinuations, ni intimider par les menaces de Frégose & de Henri. Malatesta rencontra les troupes Milanoises près de Zagonara. Il livra bataille, fut entierement défait, & resta prisonnier chez l'ennemi. Les Florentins se hâterent de réparer le désordre de cette défaite. Ils rassemblerent une nouvelle armée, & choisirent pour la commander Nicolas Pichinin, l'un de ces chefs dont nous avons parlé. Pichinin qui devint si célebre dans la suite, n'arrêta point les progrès des troupes de Philippe, qui soumirent plusieurs villes dépendantes ou alliées des Florentins. Ceux-ci désespérés de leur mauvaise fortune, eurent recours à Martin V; mais la partialité de ce Pontife pour le Duc de Milan rendit cette négociation infructueuse.

Ils implorent le secours des Vénitiens.

Il ne leur restoit d'espérance que dans la jalousie des Vénitiens, que les prospérités de Philippe devoient natu-

rellement exciter. Ils leur députerent Pallas Strozzi & Jean de Médicis, lesquels peignirent vivement au Doge & au Sénat le danger qui menaçoit l'Italie & l'Etat de Venise en particulier, si les vues de ce Prince ambitieux & perfide n'étoient pas arrêtées par les forces réunies de tous ceux qui étoient intéressés à son abaissement. Cette députation fut reçue froidement. Le Sénat ne voyoit point encore de nécessité pressante de s'opposer à Philippe. Il étoit arrêté par les traités qui l'engageoient à ce Prince: il craignoit les embarras & les suites d'une guerre en terre ferme, tandis que les possessions de la République dans le Levant étoient continuellement menacées par les Turcs. Il envoya deux nobles à Florence, pour s'excuser d'entrer dans l'alliance qu'on lui proposoit.

An. 1424.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Les Généraux du Duc de Milan pressoient leurs ennemis sans relâche. Ils leur livrerent une seconde bataille, qui ne fut pas moins fatale aux Florentins que la précédente. Ceux-ci ne voyant plus de ressource à leur mal-

Ils essuient de nouveaux échecs.

An. 1424.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

heur, firent de nouveaux efforts auprès des Vénitiens; en sorte que le Sénat, fatigué de leurs remontrances & inquiet de leur mauvais sort, promit d'envoyer un Ambassadeur à Philippe pour l'exhorter à la paix. Cet Ambassadeur fut André Mocénigo. Il se rendit à Milan; mais soit qu'il fût porté dans ses instructions d'insister foiblement, soit que Philippe, par ses artifices, eût donné une couleur avantageuse à sa conduite, il revint sans avoir changé les dispositions de ce Prince.

An. 1425.
Disgrace de François de Carmagnole, Général du Duc de Milan.

Dans ce temps-là, le Duc de Milan fit une de ces fautes que les Princes commettent quelquefois hardiment, dont la flatterie & le sentiment de leur pouvoir voilent à leurs yeux les conséquences, quoique les plus fameux évenemens doivent les convaincre, qu'il est de leur intérêt de les éviter toujours. Philippe avoit parmi ses Généraux un Officier de grande réputation nommé François de Carmagnole. De la condition de simple soldat il s'étoit élevé par sa bravoure & par sa bonne conduite, aux premiers grades de la

milice. Il jouiſſoit de toutes les prérogatives attachées au rang & aux ſervices des *Condottieri* les plus célebres. Philippe, qui lui devoit la conquête de Gênes & le recouvrement du Breſſan, l'honoroit de ſon eſtime & de ſa confiance. Il lui avoit donné de grandes terres ; il lui avoit fait épouſer une de ſes filles naturelles, & lui avoit permis de porter nom & armes de Viſcomti. Il avoit joint à des diſtinctions ſi flatteuſes le gouvernement de Gênes, & la fierté des Génois adoucie par la ſage adminiſtration de Carmagnole, ſouffroit la domination étrangere preſque ſans murmurer.

An. 1425. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Un homme grand par ſon mérite ſeul, s'abaiſſe difficilement aux petits ſoins qui font le principal de la politique des Cours. Carmagnole avoit une franchiſe & une élévation de ſentiment, que les perſonnes qualifiées traitent d'orgueil dans un homme parvenu. Il avoit donc pour ennemis tous les courtiſans qui étoient autour de Philippe. Il leur avoit donné plus d'une occaſion de le deſſervir, par des traits vifs qui étoient échappés à

An. 1425.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

ſa ſenſibilité. Les courtiſans n'oublioient pas d'exagérer ces petites fautes, de les attribuer à des intentions pernicieuſes. Ils donnoient à leur malignité des vraiſemblances, & Philippe n'étoit pas de ces Princes qui ſavent démêler la rivalité ſous le maſque du zele. On travailloit avec habileté à lui inſpirer des mécontentemens & à donner à Carmagnole des mortifications. Il fut queſtion d'envoyer une flotte contre le Roi Alphonſe. On eut ſoin d'en faire donner le commandement à un Officier inférieur en grade, & plus inférieur encore en talens. Carmagnole s'en plaignit. Cette plainte fut repréſentée comme une témérité inſolente qui faiſoit oublier à un homme de néant l'autorité d'un maître qui l'avoit comblé de bienfaits.

Philippe ſe laiſſa prendre à ce piége, & réſolut d'humilier Carmagnole. Il lui écrivit qu'il avoit beſoin d'employer ailleurs les troupes qui étoient à ſes ordres, & qu'il pouvoit quitter Gênes quand il voudroit. Carmagnole reconnut à ce ſtyle les inſinuations des rivaux de ſa gloire. Il conjura Philippe

très-inſtamment de ne point éloigner du ſervice militaire un homme qui avoit été élevé & qui avoit toujours vécu en ſoldat. Il ne reçut point de réponſe, & voyant ſa perte décidée par ce ſilence, il prit le parti de demander ſa démiſſion, aimant mieux aller ailleurs chercher du ſervice, que d'être réduit à Milan à la condition d'un particulier ſans état. Le Duc lui fit récrire qu'il devoit ſe contenter d'exécuter les ordres qu'il avoit reçus.

An. 1425.
François Foscari, LXV Doge de Veniſe.

Carmagnole, après une courte agitation de penſées, partit pour la Cour, dans le deſſein d'aller plaider ſa cauſe lui-même; & ne doutant pas qu'il ne lui fût aiſé de confondre des ennemis à qui il ne connoiſſoit d'autre talent que la ſoupleſſe & l'intrigue, il ſe préſenta à la porte du Château de Biagraſſo, où Philippe étoit alors; mais les gardes lui refuſerent l'entrée. Il demanda d'être annoncé. Philippe lui fit dire qu'il étoit en affaires, & le renvoya à ſes Miniſtres pour être entendu. Carmagnole inſiſta, répétant pluſieurs fois qu'il étoit néceſſaire qu'il parlât au Duc lui-même, qu'il ne

An. 1425.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

vouloit le voir qu'un moment, & lui dire les raiſons qu'il avoit eues de ſe rendre à la Cour. On l'écouta ſans lui répondre. Alors tranſporté de colere, il prit le ciel à témoin de ſon innocence. Il proteſta qu'après avoir mille fois prodigué ſa vie pour l'intérêt & la gloire de Philippe, ſon honneur ne lui permettoit pas de plier ſous la tyrannie des méchans dont ce Prince étoit obſédé. Il les nomma traîtres & perfides : il jura ſur ſa tête que, puiſqu'on lui refuſoit une courte audience pour des choſes utiles, on ſe repentiroit dans peu de l'avoir mépriſé : il monta à cheval, & ſe retira précipitamment à Carmagnole, lieu de ſa naiſſance, d'où il ſe rendit à la Cour de Savoye.

Amédée VIII, qu'on nommoit le Salomon de ſon ſiecle, & qui devint dans la ſuite ſi fameux par la tiare qu'il reçut des Peres du Concile de Baſle, & par l'abdication volontaire qu'il en fit, accueillit Carmagnole d'une maniere diſtinguée. Il voulut ſavoir le ſujet de ſa diſgrace. Carmagnole lui en fit le détail avec beaucoup

de reſſentiment. Il éclata en reproches contre le Duc Philippe, & ſe plaignit avec amertume de ce qu'il ſacrifioit un homme d'honneur à qui il devoit une partie de ſa puiſſance, aux hiſtrions & aux ſcélérats dont ſa Cour étoit remplie. Amédée avoit été déja ſollicité par les Florentins d'entrer dans l'alliance contre Philippe, & n'étoit pas moins intéreſſé qu'eux à mettre des bornes à ſes progrès. Il ſonda Carmagnole, qui l'exhorta vivement à prendre ſes ſûretés contre un voiſin ſuperbe qui en vouloit à ſes Etats, & qui avoit manifeſté pluſieurs fois le deſir de le rendre ſon tributaire. Amédée ſentoit l'utilité d'attacher à ſon ſervice un Général tel que Carmagnole; mais il étoit trop circonſpect pour ajouter une entiere foi au témoignage d'un homme offenſé, & pour donner à Philippe un prétexte ſi plauſible d'effectuer les mauvais deſſeins qu'on lui attribuoit. Carmagnole conféra pluſieurs fois avec les Miniſtres d'Amédée, & n'omit rien de ce qui pouvoit les exciter à ſervir ſa vengeance.

An. 1425.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Le bruit de ſa diſgrace & de ſon

An. 1425. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

évaſion étoit parvenu à Veniſe. Le Sénat croyant faire un coup d'Etat de le prendre à ſa ſolde, lui offrit un aſyle & de l'emploi. La paſſion de ſe venger & les irréſolutions d'Amédée jetterent Carmagnole entre les bras des Vénitiens. Il prit la route de Trente & de Tréviſe, pour éviter les piéges du Duc de Milan qui le faiſoit ſuivre, & il arriva à Veniſe le 21 Février 1425. Il fut auſſi-tôt appellé au Collége, où il révéla beaucoup de particularités qu'on ignoroit. Deux jours après, le Sénat lui donna le commandement d'une troupe de 300 lances : il prêta ſerment entre les mains du Doge, & s'obligea à ſervir la République envers & contre tous.

Il paſſe au ſervice des Vénitiens.

Les courtiſans ne ſont jamais méchans à demi. Ceux de Philippe, non contens d'avoir procuré la diſgrace de Carmagnole, voulurent le perdre. Quoique ce fût alors un uſage reçu qu'un Officier mécontent ou renvoyé du ſervice d'un Prince, pouvoit ſans crime paſſer au ſervice d'un autre ; quoique Veniſe fût un pays ami, Carmagnole fut traité à Milan comme un

Le Duc de Milan confiſque tous ſes biens.

rebelle. Non-ſeulement on lui ôta ſes appointemens, mais on ſaiſit & on confiſqua tous les biens qu'il avoit acquis, & dont le produit montoit à plus de 40 mille écus de rente.

An. 1425.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Les eſprits s'aigriſſent à Veniſe contre le Duc de Milan.

A Veniſe les eſprits commençoient à s'aigrir contre le Duc Philippe. Son ambition immodérée & les vives repréſentations des Florentins qu'il opprimoit, faiſoient regarder à un grand nombre de citoyens les vues pacifiques du Sénat comme une politique peu ſûre. Le Doge Foſcari, qui aimoit la guerre par goût, & dans l'eſpérance d'acquérir une célébrité perſonnelle, inſpiroit à tous ſes confidens de vives inquiétudes, & leur repréſentoit les grands avantages du Duc de Milan comme contraires au ſalut de l'Etat. Philippe informé des diſpoſitions du Doge, & intéreſſé à prévenir l'effet de ſes intrigues, envoya deux Ambaſſadeurs à Veniſe pour engager la République à maintenir la bonne intelligence qui regnoit entre les deux Etats, & qui avoit pour elle la foi des traités. Ces Ambaſſadeurs hâterent leur départ ſur la nouvelle qu'on eut à

An. 1425.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Milan que la ville de Florence venoit d'envoyer à Venise une troisieme Ambassade plus solemnelle que les précédentes.

Ambassadeurs de Milan & de Florence à Venise.

Ainsi le Sénat eut en même temps à répondre aux Ambassadeurs des deux parties belligérantes. Ceux de Milan parurent moins occupés de l'objet de leur mission, que de se procurer des amusemens. Ceux de Florence au contraire négocioient sans relâche; ils voyoient assiduement les nobles; ils les sollicitoient jour & nuit; ils avoient sur-tout de longues conférences avec le Doge, qui inclinoit ouvertement de leur côté. Carmagnole étoit quelquefois appellé dans ces conférences; mais comme il n'avoit pas encore perdu toute espérance de se réconcilier avec son premier maître, & qu'on lui avoit fait même depuis peu des propositions d'accommodement, il montroit moins de chaleur qu'à l'ordinaire; & pour éviter toute occasion de s'expliquer, il prétexta la nécessité d'une revue pour se rendre à Trévise, où la troupe dont on lui avoit donné le commandement étoit en quartier.

An. 1425.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Harangue des Ambassadeurs de Florence.

Enfin le Doge proposa au Sénat de donner audience aux Florentins; ils furent appellés, & le chef de l'Ambassade parla en ces termes :

» Je ne ferai pas difficulté d'avouer » que notre intérêt & nos besoins sont » le motif principal qui nous amene. » Mais tous ceux qui aiment la liberté » doivent reconnoître que le renver- » sement de notre Etat est une cala- » mité qu'ils doivent prévenir. La » haine de la liberté est si naturelle à » tous les Princes, qu'ils voudroient » que le nom de République & de Sé- » nat fût banni du langage des hom- » mes. Tels ont été les Viscomtis de » tous les temps. Nous avons été en » guerre avec eux tous, & Philippe en » cherchant à nous opprimer, ne fait » que marcher sur les traces de ses pré- » décesseurs. Ils ont conspiré contre » l'Italie entiere, comme si un reste » de liberté qu'elle a conservée devoit » être immolée à leur passion de do- » miner. Vous voyez leur ambition » d un œil tranquille. Votre puissance » vous rassure, & vous comptez sur » la foi des traités : mais en est-il de

An. 1425.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

» plus ſolemnel que celui que Philippe » avoit fait avec nous l'année qui a » précédé les hoſtilités? Non, tant qu'il » aura à conquérir, il ne ceſſera de faire » la guerre ; & s'il n'eſt pas occupé » par d'autres ennemis, vous devien- » drez les ſiens. Conſidérez notre ſort, » & connoiſſez celui qui vous menace. » Vénitiens, ſi vous aimez la liberté, » joignez-vous à un peuple que le » même amour aiguillonne. Prenons » les armes pour notre ſûreté commu- » ne. La guerre nous a épuiſés d'hom- » mes & d'argent; mais ne croyez » pas qu'il ne nous reſte plus de reſ- » ſource ; nous avons encore des tré- » ſors à répandre & du ſang à verſer. » Réglez les conditions du traité ; » nous avons le pouvoir de les ſouſ- » crire, & nous aurons le courage de » les remplir.

Ce diſcours ne fit impreſſion qu'à ceux des Sénateurs dont la faction étoit oppoſée au Duc de Milan, ou qui eſpéroient de partager la gloire & les profits des opérations militaires. Le parti pacifique en fut peu touché : il en parla comme d'une vaine décla-

mation & un ſtyle de Florentins, dont le caractere étoit de ne chercher des alliés que pour ſe décharger ſur eux d'une partie de leurs embarras, prêts à les ſacrifier & à les trahir, lorſque les circonſtances étoient changées. On fit appeller le lendemain les Ambaſſadeurs de Milan, & celui qui étoit à leur tête prononça le diſcours ſuivant :

AN. 1425.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Harangue des Ambaſſadeurs de Milan.

» Nous ne venons point vous propoſer de nouveaux traités, les anciens nous ſuffiſent. Philippe ne nous a envoyés que pour vous aſſurer qu'aucune circonſtance ne pourra altérer les ſentimens de bienveillance qu'il a hérités de ſes ancêtres pour cette République. Il ne peut croire que vous vous laiſſiez ſéduire par les fauſſes inſinuations des Florentins, & qu'en faveur de ce peuple à qui vous ne devez rien, vous renonciez à une ancienne alliance qui vous eſt utile à tant d'égards. La paix entre les Viſcomtis & vous eſt établie ſur les effets conſtans d'une amitié qui s'eſt maintenue inaltérable dans tous les évenemens. Vous

An. 1425.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

„ avez souffert, vous avez vu avec „ joie; que dis-je? vous avez favorisé „ de tout votre pouvoir leurs ancien- „ nes conquêtes dans le Véronois, „ dans le Vicentin, dans le Padouan. „ Pendant les troubles qui ont agité „ la minorité de nos Princes, nous „ avons trouvé chez vous le recours „ le plus assuré; & rien ne caractérise „ mieux la noblesse de vos sentimens, „ que d'avoir vu cette gloire étrangere „ sans rivalité, & de n'avoir trouvé „ dans les malheurs d'un voisin que „ des occasions de lui être utiles. Des „ Princes qui ont vécu si long-temps „ avec vous en bonne intelligence, „ auroient-ils voulu rompre avec les „ Florentins, si ceux-ci ne les avoient „ pas provoqués? Que pouvoit avoir „ à démêler le Duc de Milan avec „ l'Etat de Florence, séparé de ses „ possessions par la barriere de l'A- „ pennin, puisqu'il n'a rien eu à dé- „ mêler avec vous, quoique rien ne „ sépare ses Etats & les vôtres? Ils „ prétendent que les Princes ont le „ nom de République en horreur; „ mais les Massinissa, les Hiéron, les

An. 1425.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

„ Juba, les Ptolémées & tant d'au-
„ tres, n'ont-ils pas été les amis & les
„ alliés du peuple Romain ? Quoi
„ qu'il en soit, dans toutes les guer-
„ res précédentes, les Florentins ont
„ été constamment les agresseurs. Dans
„ celle qui vient de s'allumer dernie-
„ rement, ont-ils jamais voulu prêter
„ l'oreille à aucun médiateur ? Le
„ Marquis de Ferrare, le Seigneur de
„ Rimini, le Pape, ont offert vaine-
„ ment leur entremise. Vous-mêmes
„ avez-vous pu leur faire entendre rai-
„ son? Leurs richesses les rendoient pré-
„ somptueux, & actuellement qu'elles
„ sont épuisées, ils implorent votre
„ assistance. N'ont-ils pas ouverte-
„ ment secouru contre Philippe les
„ rebelles de Gênes ? N'ont-ils pas
„ acquis Livourne à son préjudice ?
„ Le Duc de Milan avoit-il fait contre
„ eux rien de semblable ? Ils ont vu
„ avec regret Forli entre ses mains :
„ pour quel motif? Sinon parce qu'ils
„ auroient voulu s'en emparer eux-
„ mêmes. Nous en parlons devant des
„ Juges équitables. Ils comprendront
„ sans peine que c'est contre la foi des

An. 1425.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

,, traités, contre le droit des gens,
,, sans motif & presque sans espéran-
,, ce, que les Florentins cherchent à
,, vous faire partager le fardeau d'une
,, guerre qu'ils ont eu l'imprudence de
,, s'attirer ?

Le Sénat écouta cette harangue avec beaucoup d'intérêt. Elle parut raisonnable & solide à tous ceux qui, plus occupés des maux présens, que des périls à venir, ne voyoient dans une déclaration de guerre qu'une fâcheuse interruption de commerce, & le sort de l'Etat abandonné à l'incertitude des évenemens.

Carmagnole court risque d'être empoisonné.

Un accident qui survint changea ces dispositions. Carmagnole étoit à Trévise. Un Milanois, réfugié dans cette ville, fit le complot de l'empoisonner, dans l'espérance que ce crime le feroit absoudre de ceux pour lesquels il avoit été forcé de s'expatrier. Le complot fut découvert, & l'empoisonneur eut la tête tranchée. Carmagnole renonçant dès-lors à tout projet de réconciliation, courut à Venise, & s'emporta contre Philippe, qu'il soupçonnoit d'être l'auteur secret

de cette infamie. Le Doge qui auroit dû le calmer, l'anima. Carmagnole parla en plein Sénat avec le feu que donne le ſentiment de ce qu'on vaut & de ce qu'on a ſouffert.

An. 1425.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Sa harangue au Sénat.

» Vous voyez, dit-il, devant vous,
„ illuſtres Sénateurs, la déplorable
„ victime des caprices d'un Prince
„ injuſte. Je ſuis cet homme dont le
„ bras a élevé la puiſſance du Duc de
„ Milan. Je l'ai placé & affermi ſur le
„ trône après la mort de ſon frere. Je
„ lui ai ſoumis Bergame, Lodi, Cré-
„ mone, Breſſe, Parme, Plaiſance,
„ Novare, Verceil & Alexandrie. C'eſt
„ moi qui l'ai rendu maître de Gênes
„ & de ſes dépendances. Si ſon nom
„ eſt devenu redoutable ſur terre &
„ ſur mer, il ne doit qu'à moi ſeul
„ cette proſpérité éclatante. J'ai reçu
„ de lui de grands bienfaits; mais il
„ les a tous détruits par la plus injuſte
„ & la plus cruelle des diſgraces. Il eſt
„ devenu mon ennemi & mon perſé-
„ cuteur. Vous ſavez le moyen lâche
„ qu'il a voulu mettre en œuvre pour
„ m'ôter la vie. Dieu m'a ſauvé du pé-
„ ril pour ſon malheur & pour votre

An. 1425.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

„ fortune. Je perds ſans regret ce que „ je poſſédois à Milan. Je ſuis trop „ heureux de n'avoir plus affaire à des „ ingrats & à des perfides. Veniſe ſera „ ma patrie déſormais, & vous ſervir „ ſera ma gloire. Philippe retient ma „ femme & mes enfans; croit-il par-„ là me captiver ? Non, vous me tien-„ drez lieu de famille, parce que vous „ me ferez jouir de ma liberté. Je ne „ puis vous ſervir que les armes à la „ main; toutes les autres connoiſſan-„ ces me ſont étrangeres. Employez-„ moi contre celui dont la tyrannie „ m'a accablé, & vous connoîtrez „ toute l'ardeur de mon zele. L'occa-„ ſion de lui faire la guerre ne ſauroit „ être plus favorable. Je connois l'é-„ tat de ſes forces; elles ne ſont point „ auſſi redoutables qu'on le croiroit; „ ſes victoires l'ont épuiſé. Le tréſor „ enfermé dans la citadelle de Pavie, „ eſt diſſipé. Ses peuples ſont écraſés „ d'impôts : ſes folles entrepriſes & „ ſa mauvaiſe économie ont dérangé „ ſes finances, au point qu'il ſera obli-„ gé de vendre les meubles de ſes Pa-„ lais pour ſubvenir aux frais de la

„ guerre. Vos forces ſont dans leur „ entier, & vous n'aurez à combattre „ que le fantôme de ſon ancienne „ puiſſance. Les Florentins porteront „ une partie du fardeau. S'il lui en a „ tant coûté pour les abattre, com- „ ment triomphera-t-il de vos efforts „ réunis? Je connois la haine que ſes Su- „ jets lui portent. Ils enviſageront leur „ délivrance dans vos ſuccès. Songez „ que toutes ſes troupes ſont actuelle- „ ment diſperſées dans la Romagne „ & dans la Toſcane; que ſes Géné- „ raux ſont diviſés entr'eux, & qu'il „ n'y a dans ſes armées, ni ſubordi- „ nation, ni diſcipline.

An. 1425.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

La plupart des Sénateurs furent d'avis que le ſalut de l'Etat exigeoit qu'on ſe hâtât de prévenir les mauvais deſſeins de Philippe, & qu'on ne pouvoit ſans imprudence rejetter les offres d'un Général dont l'expérience & les talens donnoient les plus fortes eſpérances de ſuccès. Ils trouvoient ſa foi aſſurée dans les injuſtices qu'il avoit ſouffertes, & dans ſon caractere haut & ſenſible. Quelques-uns voulurent encore jetter du doute ſur les

An. 1425.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

pernicieuses intentions qu'on attribuoit au Duc de Milan, & sur la confiance qu'on accordoit précipitamment aux Florentins & à Carmagnole. Mais le Doge représenta avec force, que rien n'étoit plus contraire aux principes de la saine politique, qu'un excès de sécurité; que l'ambition de Philippe étoit connue, ainsi que son peu de délicatesse sur les moyens de la satisfaire; qu'il n'avoit pas craint d'enlever des Villes en pleine paix; que ses vues, de jour en jour plus vastes, tendoient évidemment à enchaîner toute la Lombardie sous ses loix; que sa complaisance pour les Vénitiens n'avoit été jusques-là qu'un sentiment de crainte; que présumer qu'il voyoit sans regret entre leurs mains des Provinces où ses ancêtres avoient regné, ce seroit s'aveugler; qu'ainsi on devoit s'attendre qu'il ne balanceroit pas à les envahir dès qu'il y seroit invité par la supériorité de ses forces; qu'au surplus il étoit du devoir & de l'intérêt d'un Etat Républicain de ne pas souffrir l'agrandissement des Princes au préjudice des

peuples

peuples libres ; & que toutes les considérations de prudence se réunissoient pour déterminer les Vénitiens à faire cause commune avec les Florentins.

An. 1425. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

On ballotta la proposition suivant l'usage. La très-grande pluralité des suffrages fut pour l'affirmative. On rappella les Ambassadeurs de Florence, & on signa avec eux un traité d'alliance offensive & défensive, à condition que les Florentins fourniroient un corps de quatre mille chevaux ; que toutes les conquêtes en-deçà de l'Apennin appartiendroient aux Vénitiens, & qu'aucune des deux parties ne pourroit traiter de la paix sans le consentement de l'autre.

La guerre est résolue contre le Duc de Milan.

Le Marquis de Ferrare & le Seigneur de Mantoue accéderent à ce traité. Le Duc de Savoie se joignit aux autres Alliés, dans l'espérance de ravoir les places que Philippe lui avoit enlevées. On entraîna pareillement le Roi Alfonse, qui, déja maître de la Sicile & de la Sardaigne, se flattoit d'envahir la Corse, & qui de plus désiroit passionnément de faire repentir le Duc de Milan de ses liaisons avec le

Ligue formée par les Vénitiens.

An. 1425.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Pape Martin V & la maiſon d'Anjou. Thomas Frégoſe & ſes adhérens promirent d'agir conjointement avec les Arragonois. Il étoit naturel de penſer que Philippe ne pourroit jamais ſoutenir les efforts d'une ligue ſi formidable, & on regarda la conquête de ſes Etats comme l'affaire d'une campagne.

On forme un Conſeil de cent Sages pour la guerre.

Les Vénitiens, conformément à ce qui avoit été pratiqué dans d'autres circonſtances, formerent un Conſeil extraordinaire de cent Sages, auxquels toute la partie de l'adminiſtration concernant la guerre fut confiée, & qui furent chargés de tous les détails de ce département.

Le Duc de Milan eut bien-tôt connoiſſance de l'orage prêt à fondre ſur ſa tête. Mais comme il avoit de la fermeté, de l'obſtination même dans le caractere, il ne déſeſpéra pas de repouſſer la foudre contre ceux qui la faiſoient gronder autour de lui. Il chercha en vain des Alliés dans les Etats neutres; &, réduit à ſes propres forces, il ſe flatta qu'en s'expoſant à plus de dangers, il n'en moiſſonneroit que

plus de gloire. Sa confiance n'auroit pas été vaine, s'il avoit moins méprisé ses ennemis, & s'il avoit mieux choisi ses Généraux & ses Ministres.

An. 1425. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Le reste de cette année se passa en préparatifs de guerre de part & d'autre. Carmagnole avoit beaucoup d'amis dans les Etats de Philippe. Il chercha à profiter de ces intelligences. Il étoit particulierement affectionné de plusieurs Bourgeois de la ville de Bresse, à qui il avoit rendu de bons offices lorsqu'il étoit à la Cour de Milan. Il fit briller à leurs yeux l'argent, qui est l'appas de toutes les trahisons, avec l'espérance d'être admis au nombre des nobles Vénitiens. On promit de lui livrer une des portes de la place, & l'intrigue fut menée si secretement, qu'aucun de ceux qui pouvoient la faire échouer n'en eut connoissance.

Intelligences de Carmagnole dans les Etats de Philippe.

Carmagnole rassembla dans le Trévisan un corps de douze mille hommes. Lorsqu'il eut fait toutes ses dispositions, il alla prendre les ordres de la Seigneurie, & partit le 18 Mars de l'an 1426, pour l'exécution de son

Surprise de la ville de Bresse.

An. 1426.

An. 1426.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

dessein. En trois jours de marche il arriva avec son armée dans les environs de Bresse. Huit cents hommes qu'il détacha furent introduits dans la ville sur le minuit. Bien-tôt toute l'armée suivit, se forma sur la place, & en occupa les avenues. Le bruit des tambours & des trompettes réveilla les habitans. Tous ceux qui aimoient Carmagnole prirent les armes & coururent se joindre à lui : les autres furent retenus dans leur maison par la crainte. Les corps de garde & les garnisons des Forts ne firent aucun mouvement.

Etat de la place.

La ville de Bresse, située sur le penchant d'une montagne, étoit environnée d'un mur & d'un fossé, qui se terminoient à un château bâti au sommet de la montagne. Trois ans auparavant le Duc Philippe avoit fait construire à côté de cette ancienne ville, une ville neuve, avec une enceinte de murs très-épais, précédée d'un fossé large & profond. Il avoit également fait fortifier le fauxbourg, flanquer les portes, & particulierement celle des Piles, de ravelins & de grosses

tours. C'étoient autant de Forts qu'il falloit emporter l'un après l'autre, avant que d'être tout à fait maître de la place.

An. 1426.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Carmagnole ſentit toute la difficulté de l'entrepriſe. Pour diſpoſer ſes attaques plus ſûrement, il ſe retrancha dans l'ancienne ville, où il pouvoit lui-même être attaqué. Au milieu des fatigues de ce travail il tomba malade, & les Médecins l'obligerent d'aller prendre les bains de Padoue. Son abſence ralentit les opérations du ſiége. La garniſon en profita pour haſarder quelques ſorties. A ſon retour il trouva que ſes ſubalternes avoient fait peu de progrès. Il preſſa les travaux pour reſſerrer l'ennemi, & s'attacha particulierement à intercepter ſes convois. Ses détachemens étoient répandus dans le Breſſan, & mettoient à contribution toute la Province. Pluſieurs châteaux reçurent garniſon Vénitienne. Celui de Quinzano, entre Breſſe & Crémone, où le Duc de Milan avoit ſes principaux magaſins, fut enlevé par le Seigneur de Mantoue. Tout le pays qu'on nomme la riviere de Salo ſur le lac de

An. 1426.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Gande, se soumit volontairement aux troupes de la République.

Flotte de Venise sur le Pô.

Dans le même temps une flotte de gallions & de barques armées aux ordres de François Bembo, étoit entrée dans le Pô. Les basses eaux l'avoient beaucoup retardée, & elle avoit eu bien de la peine à remonter le fleuve jusqu'au pont de Crémone. Bembo y fit mettre le feu. Ensuite les pluies ayant grossi les eaux du fleuve, il entra dans l'Adda, s'empara de Castiglione & de la Macastarna, deux châteaux au Duc de Milan, pénétra dans le Tésin jusqu'à Pavie, dont il brûla les moulins, & où il fit cent cinquante prisonniers.

Le Duc de Milan rappelle ses troupes de la Toscane.

Infidélité du Marquis de Ferrare.

Philippe ne pouvoit opposer qu'une foible défense à cette double invasion, parce que ses meilleures troupes étoient alors employées en Toscane. Il envoya couriers sur couriers à ses Généraux pour les rappeller. Les Vénitiens à qui il importoit infiniment d'empêcher le retour de ce corps d'armée, chargerent le Marquis de Ferrare de lui disputer le passage des fleuves. Nicolas d'Est se porta sur les bords

An. 1426.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

du Panaro avec ses propres troupes, renforcées de plusieurs bataillons à la solde de la République. Il ne falloit qu'une vigilance & une habileté ordinaire pour mettre obstacle au passage des ennemis, ou du moins pour le retarder. Mais soit que le Marquis de Ferrare fût naturellement peu soigneux; soit, (ce qui est plus vraisemblable,) que ses anciennes liaisons avec Philippe le fissent répugner à accélérer sa perte, il négligea les précautions les plus communes dans ces sortes de rencontres. L'armée Milanoise jetta un pont sur le Panaro, au-dessous de l'endroit où il étoit campé. Elle ne trouva, ni difficulté, ni opposition à son passage. Un détachement même du Marquis de Ferrare tomba dans l'avant-garde des ennemis, & fut fait prisonnier. Ils continuerent leur marche; ils traverserent tous les fleuves sans être, ni harcelés, ni même suivis. On murmura beaucoup à Venise de cette infidélité; mais on n'osa s'en plaindre avec éclat, dans la crainte d'éprouver des trahisons encore plus marquées.

An. 1426.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Les troupes du Duc de Milan vont au secours de la ville de Bresse.

Philippe vit renaître ses espérances en revoyant ses troupes. Il ne leur accorda que quelques jours de repos, & les fit marcher ensuite contre Carmagnole, qui venoit de s'emparer de la porte des Piles, après la plus longue & la plus opiniâtre résistance. Les Généraux ennemis, au lieu d'appuyer en arrivant leur armée à la partie de la ville qui n'étoit pas encore soumise, firent la faute d'établir leur camp en face de l'ancienne ville que Carmagnole occupoit. Ils resterent tranquilles dans ce camp, se contentant de faire chaque jour au Général Vénitien les défis les plus injurieux. Comme ils ne purent attirer Carmagnole au combat, ils firent une faute plus grande encore, ils décamperent & se répandirent dans le Mantouan, qu'ils saccagerent impitoyablement, en haine de Jean-François de Gonzague, l'un des Alliés de la République, qui étoit avec ses troupes au siége de Bresse.

Lignes construites par Carmagnole.

Carmagnole les laissa perdre le temps à ces cruautés inutiles. Il pressoit les attaques, & travailloit de plus en plus à couper les communications.

Mais comme, malgré ses soins, il y avoit toujours quelque convoi qui se glissoit furtivement, il entreprit de tirer tout autour de la place une double ligne de circonvallation & de contrevallation, pratique dont il n'y avoit point encore eu d'exemple, & dont souvent on a fait usage depuis. Chaque ligne étoit formée par un rempart de terre, d'une hauteur & d'une épaisseur extraordinaire. La terre étoit retenue par des poutres & des solives, avec des fascines entrelacées. Des tours étoient élevées de distance en distance, & un double fossé rendoit cette enceinte inaccessible. On fut quatre mois à construire cet ouvrage immense, qui embrassoit une circonférence de plus de cinq milles : dès qu'il fut achevé, Carmagnole établit son armée dans l'entre-deux des lignes, étant dès-lors bien assuré que la garnison ne recevroit plus de secours.

An. 1426. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Cet ouvrage avoit été commencé pendant que les Généraux de Philippe ravageoient le Mantouan. Il fut fini en leur présence, & sans qu'ils fissent aucun mouvement pour troubler les

Mauvaise conduite des Généraux de Philippe.

An. 1426.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

travailleurs. Les subalternes de l'armée ennemie murmuroient tout haut d'une négligence si coupable. Les Généraux prétextoient l'ordre reçu du Duc de Milan, de laisser les Vénitiens se consumer à une dépense si folle, parce qu'on seroit toujours à temps de forcer leurs lignes, quand on le voudroit. Les Historiens de Milan prétendent que l'argent de Venise avoit corrompu ces Généraux.

Belle défense des assiégés.

La garnison, privée de toute communication au dehors, ne cessoit pas de se bien défendre : chaque jour elle livroit, ou soutenoit quelque assaut. De quatorze cents hommes dont elle étoit composée, il en avoit déja péri près de mille ; la faim dévoroit le reste. Ces braves soldats demandoient la liberté de députer un Officier à leur Maître, pour obtenir du secours ou la permission de se rendre. Carmagnole leur accorda pour cela une treve de quatre jours, & redoubla les gardes, afin que rien ne pût entrer dans la ville, ni en sortir. Le quatrieme jour la garnison prit les armes pour s'ouvrir un passage à travers les

lignes des Vénitiens ; mais l'absence du secours rendit sa bravoure inutile. An. 1426.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

On frémissoit dans le camp ennemi de l'inaction des Généraux de Philippe : on nommoit cette conduite, une lâcheté & une perfidie affreuse : ces Généraux n'en étoient pas moins décidés à ne rien entreprendre, disant, qu'il ne convenoit pas d'exposer le sort de toute une armée, pour sauver une poignée de gens. Peu s'en fallut que l'indignation des Officiers & des soldats ne dégénérât en une rébellion ouverte. Un des Capitaines osa, contre l'ordre des Généraux, mener sa troupe contre les lignes, criant à ses camarades de le suivre. Il livra une attaque audacieuse, qui fut vivement repoussée : il s'y opiniâtroit ; mais se voyant seul, il fut obligé de se retirer.

La garnison de Bresse capitule.

La garnison abandonna enfin aux Vénitiens le mur extérieur de la nouvelle ville, que Carmagnole fit raser sur le champ. Les Forts capitulerent successivement, & le château se rendit le 20 Novembre. Ainsi finit ce sié-

An. 1426.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

ge, l'un des plus mémorables de ce ſiecle par les travaux immenſes des aſſiégeans, & par la conſtance héroïque des aſſiégés.

Le Duc de Milan envoie à Veniſe un incendiaire.

La perte de cette place fut d'autant plus ſenſible au Duc de Milan, qu'il avoit dépenſé des ſommes prodigieuſes pour la rendre imprenable. Pendant que les Vénitiens l'aſſiégeoient, il avoit eu la lâcheté d'envoyer à Veniſe un incendiaire, avec ordre de mettre le feu à l'arſenal. Le coupable fut découvert; on l'appliqua à la queſtion; il avoua ſes deſſeins & les ordres qu'il avoit reçus: il fut condamné à être traîné à la queue d'un cheval, enſuite écartelé, & ſes membres pendus à un gibet.

De tous les Alliés de la République, les Florentins furent les ſeuls qui tirerent avantage des embarras du Duc de Milan. A peine les troupes de ce Prince eurent-elles évacué la Toſcane, qu'ils reprirent, ſans beaucoup de peine, la plupart des châteaux qu'il leur avoit enlevés. Le Duc de Savoie fit peu de choſe. Les Frégoſes tente-

rent quelque excurſion ſur la frontiere de l'Etat de Gênes, ſans beaucoup de ſuccès. Alfonſe, Roi d'Arragon, occupé en Eſpagne à maintenir, contre les Légats du Pape, les reſtes d'un ſchiſme expirant, ne fut d'aucun ſecours à la ligue de Lombardie.

An. 1426. François Foscari, LXV. Doge de Veniſe.

Le Soudan d'Egypte fit cette année une invaſion dans l'Iſle de Chypre; & dans une bataille qu'il donna, il fit le Roi Jean priſonnier, avec ſon frere Henri, Prince de Galilée : il entra dans Nicoſie, mit le feu au Palais du Roi, ſaccagea la ville, & emmena deux mille eſclaves : il commit dans toute l'étendue de l'Iſle les hoſtilités les plus cruelles. Le Conſul & les Marchands de Veniſe eurent le bonheur de trouver une retraite dans le château de Cerines; mais ils ne purent ſauver qu'une partie de leurs effets. Le Roi Jean obtint ſa liberté & celle de ſon frere, en payant une rançon de trente mille ducats, & en s'obligeant à un tribut de cent mille, payable en dix ans. Les Vénitiens firent les avances de cette rançon, que le Roi de Chypre ne put leur

L'iſle de Chypre eſt ravagée par le Soudan d'Egypte.

An. 1426.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

rendre, qu'en accablant d'impôts ses Sujets. Un vaisseau Vénitien, qui revenoit de Jérusalem, fut rencontré par la flotte du Soudan à son retour. Les Maures s'en rendirent maîtres; ils massacrerent l'équipage & les passagers, & emmenerent les femmes captives à Alexandrie.

Le Pape négocie la paix entre les Vénitiens & le Duc de Milan.

Le Duc de Milan, qui voyoit ses Etats sur le point d'être envahis, sollicitoit Martin V de faire sa paix avec les Vénitiens; & pour tirer plus d'avantage de la médiation de ce Pontife, il lui avoit cédé les villes de Forli & d'Imola. Le Pape s'intéressoit vivement au sort de Philippe; & dans le dessein où il étoit de rétablir la puissance temporelle de son Siége, il désiroit avec ardeur de lever les obstacles que lui opposoient les guerres d'Italie. Il envoya le Cardinal de Sainte-Croix, qui ouvrit un congrès à Ferrare, où les Plénipotentiaires de toutes les Puissances belligérantes furent invités de se rendre. Les Vénitiens, toujours disposés à écouter les propositions de paix, & le Duc de Milan, devenu traitable par ses malheurs, offroient

au Légat du Pape les facilités les plus consolantes.

An. 1427.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Les conférences durerent jusqu'à la fin de Décembre, & la paix fut signée le 1 Janvier de l'année suivante. Par les articles du traité la ville de Bresse & tout le Bressan furent cédés aux Vénitiens, avec une largeur de quarante pas de terrein sur la rive droite de l'Oglio, pour y bâtir des Forts, & Philippe s'engagea à restituer aux Florentins tout ce qu'il leur avoit pris pendant la guerre.

La paix est signée à Ferrare.

Le Cardinal médiateur se rendit lui-même à Milan, pour obtenir de ce Prince la ratification du traité. Philippe se plaignit à lui, dans les termes les plus amers, de la perfidie des Vénitiens, qui s'étoient déclarés ses ennemis, sans qu'il leur en eût donné le moindre sujet. Il protesta qu'il n'avoit fait la guerre aux Florentins que malgré lui, & parce qu'ils avoient voulu l'empêcher d'acquérir au saint Siége les villes de Forli & d'Imola; & qu'une preuve qu'il n'y prétendoit rien pour lui-même, c'étoit la cession qu'il en avoit faite au Pape volontaire-

Mécontentement de Philippe.

An. 1427.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

ment. Le Cardinal lui représenta qu'il falloit céder à la nécessité des circonstances ; qu'il valoit mieux sacrifier une partie de ses Etats, que de courir le risque de tout perdre ; que les choses pourroient changer de face avec le temps ; qu'au surplus l'intention du Pape étoit de finir la guerre à quelque prix que ce fût, & qu'il devoit se soumettre à sa volonté » Eh ! » bien, repliqua le Duc, allez, don- » nez aux Vénitiens tout ce qu'ils de- » mandent : je veux bien qu'ils posse- » dent, de mon consentement, ce » qu'ils m'ont ravi par violence & » contre toute espece de droit : je re- » mets ma cause entre les mains de » Dieu, qui a l'injustice en horreur ; » il me vengera.

Ses Sujets le pressent de continuer la Guerre.

Le Cardinal de Sainte-Croix partit pour le Bressan, où il devoit remettre lui-même aux Provéditeurs Vénitiens les places cédées par le traité. Le bruit de cette paix se répandit dans Milan : elle étoit trop honteuse, pour ne pas déplaire à tous les vrais citoyens. Quelques-uns d'entr'eux s'empresserent de témoigner à leur Duc com-

An. 1427. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

bien ils étoient affligés de voir qu'il recevoit la loi d'un ennemi injuſte. Ils lui dirent qu'ils ne comprenoient pas comment il avoit pu ſe réſoudre à faire de ſi grands ſacrifices, tandis que ſes troupes étoient encore en bon état; que laiſſer les Vénitiens maîtres de l'Oglio, c'étoit leur ouvrir les portes de Crémone & du reſte du Milanois; qu'ils lui faiſoient ces repréſentations, non pour s'ingérer dans les affaires de ſon gouvernement, mais pour l'inviter à ſe confier davantage à la fidélité, au courage & à la bonne volonté de ſes Sujets.

Ces repréſentations plurent beaucoup à Philippe; il leur expoſa, avec une franchiſe apparente, les motifs de ſa conduite & la ſuite des évenemens. Il leur dit que les choſes étoient parvenues au point qu'il falloit de toute néceſſité, ou qu'il s'en tînt aux conditions de la paix, ou qu'on l'aidât à faire de plus grands efforts que par le paſſé, pour continuer la guerre. Ils lui répondirent que les Milanois n'auroient pas moins de zele pour la gloire de leur Maître, que les Florentins

An. 1427.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

& les Vénitiens pour leur idole de liberté. Ils le prierent de leur permettre d'assembler le Conseil de ville, l'assurant qu'ils avoient tout lieu d'espérer qu'on ne lui refuseroit aucun des secours dont il avoit besoin.

Propositions des Citoyens de Milan.

Le Conseil de ville s'assembla : on proposa d'accorder à Philippe des subsides extraordinaires, afin de le mettre en état de rompre avec succès une paix déshonorante. Ceux qui vouloient faire passer la proposition, représenterent que, si l'on cédoit aux Vénitiens, il en seroit des Viscontis comme des Carrares, qu'ils avoient immolés à leur ambition; que cette République étoit hardie dans ses attentats & implacable dans ses haines; & qu'il falloit considérer lequel convenoit mieux à la Noblesse du Milanois, d'obéir à son Souverain, ou de devenir l'esclave des Nobles de Venise. Il fut arrêté, tout d'une voix, que la ville de Milan se chargeroit de soudoyer un corps de vingt mille hommes, moitié infanterie & moitié cavalerie; & qu'on demanderoit à Philippe, pour toute grace, de laisser au

Conſeil municipal la libre adminiſtration des revenus & des deniers de la ville.

An. 1427.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Elle eſt rejettée.

C'étoit bien peu de liberté, pour un ſi grand effort de zele ; mais les courtiſans de Philippe lui inſinuerent qu'il étoit dangereux pour ſon autorité de donner ce pouvoir aux Sujets de ſa capitale ; que la grace qu'ils demandoient, tiroit à des conſéquences trop eſſentielles ; que c'étoit vouloir ſubſtituer au gouvernement monarchique, le gouvernement républicain ; & que, puiſque ſes Sujets étoient en état de lui faire des offres ſi conſidérables, ils n'auroient point à ſe plaindre, quand on rempliroit le même objet par une augmentation d'impôts équivalente. Philippe donna trop de faveur à ce mauvais conſeil : il refuſa les offres de la ville de Milan, & y ſuppléa par des taxes exorbitantes, dont il fit une répartition arbitraire. On obéit à la force, & le cœur du peuple fut aliéné.

Le Duc de Milan refuſe d'exécuter les articles de la paix.

Les Commandans des places du Breſſan avoient reçu ordre de les remettre entre les mains du Légat. Phi-

An. 1427. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

lippe leur envoya un contre-ordre. Le Cardinal de Sainte-Croix vit qu'il étoit joué, & se retira à Bologne très-mécontent. Les Vénitiens, irrités de ce manque de foi, en firent au Pape les plaintes les plus vives, & il fallut recommencer la guerre à nouveaux frais.

Les Vénitiens renouvellent la ligue contre Philippe.

On renouvella l'alliance avec les Florentins, le Duc de Savoie, le Marquis de Ferrare & le Seigneur de Mantoue : on la fortifia par l'accession du Marquis de Montferrat & du Comte Roland Palavicin : on chercha à se procurer des diversions avantageuses, en se liant plus particulierement avec le Roi Alfonse & Thomas Frégose. Carmagnole, qui, en récompense de ses services, avoit été fait noble Vénitien & Comte de Castelnuovo, fut appellé au Conseil des cent Sages de la guerre ; & on y régla, d'après ses avis, le plan des opérations de la prochaine campagne.

Opérations de la campagne.

Dès les premiers jours du printemps une nouvelle flotte, aux ordres d'Etienne Contarini, sortit des Lagunes pour pénétrer par les fleuves dans

l'intérieur du Milanois, & l'armée de terre ſe porta dans le Mantouan, d'où elle devoit tenter la conquête du Crémonois. Philippe mit ſes troupes en campagne avec la même promptitude. Il renforça les garniſons des places; il fit occuper les défilés des montagnes; il oppoſa au Comte de Carmagnole une armée d'obſervation; il arma ſur le Pô une flotte bien équipée, qu'il deſtina à arrêter les progrès de celle des Vénitiens.

An. 1427. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Cette flotte partit de Pavie, deſcendit juſqu'à Caſal-Maggior, & débarqua des troupes pour l'aſſiéger. Piſani, qui y commandoit, dépêcha un bateau de poſte à Etienne Contarini, lequel s'étant avancé & ayant trouvé la flotte de l'ennemi ſupérieure à ce qu'il attendoit, jetta un foible renfort dans la place, & ſe retira.

Caſal-Maggior aſſiégé par les troupes de Milan.

Les troupes de Milan commencerent auſſi-tôt les attaques. L'art des ſiéges conſiſtoit alors pour l'offenſive en eſcalades réitérées, & pour la défenſive en pointes de fer ſemées dans le foſſé, en eau bouillante & en feux d'artifice jettés du haut des remparts.

An. 1427. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

On employa ces ressources pendant près de trois semaines, jusqu'à ce qu'enfin les munitions manquant dans la ville, & les assiégeans se préparant à un dernier assaut, les bourgeois coururent chez Pisani, & le conjurerent, les larmes aux yeux, de leur en épargner les suites. Il fit ce qu'il put pour les calmer; mais leur effroi étoit trop grand. Ils firent, malgré lui, leur accord avec l'ennemi, promettant de se rendre si dans trois jours ils n'étoient pas secourus.

Il est obligé de se rendre.

Pisani envoya demander du secours au Comte de Carmagnole, qui avoit son camp près de Mantoue; mais ce Général répondit qu'il lui étoit impossible de secourir la place en si peu de temps, qu'il connoissoit la valeur de Casal-Maggior, & que, quand il en seroit temps, il ne lui faudroit que trois jours pour le reprendre. Pisani fut donc forcé de capituler, & il obtint d'être conduit avec sa garnison à Borgo-Fotté.

Exploits de François Bembo.

La conduite d'Etienne Contarini fut très-désapprouvée à Venise. On le rappella, & François Bembo, qui

An 1427.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

avoit eu le commandement de la flotte l'année précédente, s'offrit pour l'aller remplacer. Il partit en diligence; & ayant joint la flotte le 20 de Mai, il la mena tout de ſuite à Breſcello, où les ennemis étoient deſcendus. Il leur livra bataille : il les chargea ſi vivement, & il fut ſi bien ſecondé par la garniſon, qu'il les mit en fuite, & ſe rendit maître de leur camp, de leurs munitions & de tout leur bagage. Il y trouva cent ſoixante-dix-huit pieces d'artillerie, & une quantité prodigieuſe de poudre, de boulets, d'armes de toute eſpece.

Habile à profiter de la victoire, Bembo ſe porta ſur Caſal-Maggior, où il trouva l'ennemi fortement retranché. Il lui livra un ſecond combat, & le mit une ſeconde fois en déroute. Enſuite il fit attaquer la place, qu'il emporta en peu de jours. La garniſon, de plus de douze cents hommes, ſe rendit priſonniere de guerre. Bembo remonta juſqu'à Crémone, où il trouva les deux bords du Fleuve, & une iſle qui eſt dans le milieu, occupés par l'ennemi. La terreur que ſes premiers

An. 1427.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

ſuccès avoient répandue fit plier ces troupes au premier choc. Bembo continua de remonter le fleuve. Il prit un château qui défendoit l'embouchure de l'Adige : il entra dans le Téſin, & s'avança fort près de Pavie ; mais ne rencontrant plus d'ennemis & craignant de s'être engagé trop avant, il ſe replia ſur Crémone, qu'il canona en paſſant ; & de-là ſur Caſal-Maggior.

Opérations des troupes de terre.

La campagne avoit été ouverte de très-bonne heure dans le Breſſan. Les Généraux de Philippe avoient aſſemblé leur armée dans cette province, & y avoient fait de gros magaſins. Leur intention étoit de donner de l'inquiétude à Carmagnole pour la ville de Breſſe, & de l'éloigner ainſi du Crémonois. Ils y parvinrent par des mouvemens habilement combinés. Carmagnole quitta ſon camp de Mantoue, & marcha dans le Breſſan. Il avoit des intelligences dans beaucoup de places ; il les entretenoit avec beaucoup de ſoin pour multiplier ſes conquêtes ſans effuſion de ſang. Il eut quelque eſpérance de débaucher la garniſon de Monte-Chiaro ; mais ce projet

jet ayant avorté, il se porta sur Gotalengo pour tenter la même aventure. L'ennemi informé de ses ruses, l'y attira, résolu de le prendre dans ses propres piéges.

An. 1427.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

L'armée Vénitienne est surprise & dissipée.

Carmagnole arriva devant le château le jour de l'Ascension, sur les neuf heures du matin, avec une armée de douze mille chevaux & de douze mille hommes d'infanterie. Comme il n'avoit point rencontré d'ennemis dans sa marche, il s'abandonna à une fausse sécurité. Il ignoroit qu'un gros corps de troupes de Milan étoit embusqué dans le voisinage : il ne prit aucune précaution ; il ne fit aucune reconnoissance ; il permit même à ses soldats de rompre leurs rangs, pour se délasser des fatigues de la marche. Ils se coucherent la plupart sur l'herbe, & laisserent leurs chevaux paître en liberté. L'ennemi saisit ce moment de désordre, & fondant avec impétuosité sur le camp Vénitien, il dissipa cette belle armée en un instant, & fit plus de quinze cents prisonniers.

On se figure aisément quelle fut la

An. 1427.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Belle manœuvre de Carmagnole.

confusion & le désespoir de Carmagnole. Mais il montra bien-tôt après que, si les grands hommes sont sujets à faire des fautes, il n'appartient qu'à eux de savoir les réparer. Il rassembla les débris de son armée, qu'il recruta avec le plus grand soin, & résolut d'user à l'avenir de toute la circonspection possible en se retranchant indifféremment dans toutes sortes de positions. Dès qu'il fut en état de tenir la campagne, il se porta sur l'Oglio, jetta un pont sur ce fleuve, & alla camper sur les bords du Pô, près de Crémone. Cette manœuvre étoit très-habile. Par-là il forçoit l'ennemi à renoncer à tout dessein contre la ville de Bresse, en lui donnant de l'inquiétude à lui-même pour la plus importante des places de l'Etat de Milan. Cette inquiétude fut si vive, que l'armée de Philippe descendit en grande hâte dans le Crémonois, & que Philippe lui-même s'enferma dans la place pour la défendre.

Depuis long-temps on n'avoit vu en Italie de si nombreuses armées en présence. Elles montoient les deux à

plus de ſoixante-dix mille hommes. Les Généraux de Philippe, animés par la préſence de leur Souverain & par le ſouvenir de leur derniere victoire, ſe diſpoſoient à livrer bataille. Carmagnole fortement retranché dans ſon camp, tenoit toutes choſes prêtes pour ſe défendre vigoureuſement. On reſta quelque temps à s'obſerver. Enfin l'ennemi ennuyé de cette inaction, attaqua les retranchemens des Vénitiens, & les força. On ſe battit dans le camp même, & il y eut d'abord quelque déſordre : mais Carmagnole fit avancer ſes corps de réſerve. Les Milanois furent ſur le point d'être environnés & accablés par le nombre. Ils ſe ſauverent, en ſe faiſant jour l'épée à la main, & comme ils emmenerent quelques priſonniers, ils ſe conſolerent des bleſſés & des morts qu'ils avoient laiſſés en beaucoup plus grand nombre.

An. 1427.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Carmagnole qui n'avoit voulu qu'éloigner de Breſſe le feu de la guerre, & qui ſavoit que le Duc de Savoie venoit d'opérer une diverſion du côté de Verceil, décampa le lendemain de cette action. Comme Philippe fut

An. 1427.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

obligé de détacher une partie de son armée pour l'opposer au Duc de Savoie, ce qui en resta ne fut point assez fort pour arrêter la marche du Général Vénitien, qui se rapprocha de Casal-Maggior pour recevoir plus aisément ses vivres & ses munitions.

Mésintelligence des Généraux de Philippe.

La discorde regnoit parmi les Généraux du Duc de Milan. Sacrifiant la subordination à leurs rivalités, ils prétendoient tous à des préférences dans le commandement, qui nuisoient beaucoup aux affaires de ce Prince. Il n'ignoroit pas ce désordre, & n'y voyoit aucun remede, parce qu'il craignoit d'aliéner les uns en favorisant les autres; car sa politique avoit toujours été de ménager tellement les esprits, qu'il n'y eût aucun de ses serviteurs qui ne se crût honoré de sa faveur la plus particuliere. Ce jeu peut avoir son utilité dans les intrigues de Cour, où il est bon de maintenir une sorte d'équilibre; mais il ne vaut rien dans une armée, où il ne faut qu'un chef & des gens qui obéissent. Philippe imagina qu'en choisissant un Général supérieur aux autres par sa naissan-

ce, il rétabliroit plus aiſément la ſubordination. Il jetta les yeux ſur Charles Malateſta, fils du Seigneur de Péſaro. C'étoit un jeune Seigneur accoutumé à un genre de vie voluptueux & ſans aucune expérience de la guerre. Il parut à la tête de l'armée avec un équipage brillant, & y montra toute la préſomption qu'inſpire un excès d'ignorance, & qui n'eſt propre qu'à décourager les vrais talens.

An. 1427. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Carmagnole s'étoit rapproché de l'armée ennemie, & cherchoit à profiter des fautes du nouveau Général, en lui donnant le change par des mouvemens dont l'objet étoit difficile à pénétrer. Malateſta, perpétuellement en crainte d'être attaqué, faiſoit chaque jour prendre les armes à toute ſon armée, & la tenoit ainſi les journées entieres expoſée aux ardeurs d'un Soleil brûlant. Tout-à-coup Carmagnole fit une marche rapide ſur le château de Macalo. Un chemin entouré de marais impraticables étoit le ſeul défilé par où les troupes de Milan puſſent paſſer pour aller directement au camp Vénitien. Le jeune Malateſ-

L'armée du Duc de Milan eſt entierement défaite.

An. 1427.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

ta, qui prit la retraite de Carmagnole pour un mouvement timide, n'hésita point à engager son armée dans ce défilé, malgré les représentations des vieux Officiers, qui vouloient qu'on fît un détour, lequel, en allongeant un peu la marche, l'auroit rendue bien moins périlleuse. Il dit, d'un air menaçant, que si on refusoit de le suivre, il iroit seul avec les étendards.

L'armée marcha donc dans ce chemin étroit. Carmagnole, qui avoit prévu l'évenement, avoit distribué des pelotons de troupes dans des barques & dans divers endroits du marais, où il avoit fait jetter des fascines. Il attendit que l'armée ennemie fût engagée bien avant : alors il sonna la charge, & cette armée fut en un instant accablée de traits de toutes parts, sans pouvoir avancer ni reculer. Malatesta se rendit prisonnier sans combat, tout le reste fut pris, ou précipité dans les eaux, à la réserve d'un très-petit nombre, qui profita de la confusion pour se dérober à la vigilance des vainqueurs. On amena à

Carmagnole plus de dix mille priſonniers, parmi leſquels étoient la plupart des Généraux, & preſque tous les Officiers. Il reſta maître des tentes, du bagage & de toutes les munitions.

An. 1427. François Foscari, LXV. Doge de Veniſe.

Cette perte eût été irréparable pour Philippe, ſi Carmagnole n'avoit pas fait la faute, le lendemain de la bataille, de lui renvoyer tous ſes priſonniers, après les avoir déſarmés. Les Provéditeurs Vénitiens ſe plaignirent vivement à lui de ce procédé, comme tendant à prolonger la guerre à l'infini. Il biaiſa, fit des réponſes peu ſatisfaiſantes, & on le ſoupçonna dès-lors des trahiſons dont il fut convaincu depuis. Il auroit pu aller droit à Milan, où cet évenement avoit répandu la conſternation. La préſence d'une armée victorieuſe n'auroit laiſſé aucune eſpérance aux habitans de cette capitale; & s'il avoit profité de leur abattement, Philippe ne s'en ſeroit jamais relevé. Il auroit pu du moins aſſiéger Crémone, & il étoit de ſon honneur de ſignaler ſa victoire par quelque entrepriſe d'éclat. Il aima

Conduite ſuſpecte de Carmagnole.

An. 1427.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

mieux perdre le temps à piller le pays, & à s'emparer sur l'Oglio, & dans le Bressan, de divers châteaux de peu de conséquence.

On ne pénetre point aisément quelles pouvoient être les vues de ce Général. Quelques historiens ont prétendu qu'il n'avoit jamais pu s'habituer aux mœurs & aux usages des Vénitiens; que la sévérité de leur gouvernement, & la souplesse qu'il exige de la part de ceux qui lui sont subordonnés, lui avoient donné bien des dégoûts; qu'il se repentoit d'être passé à leur service; qu'il regrettoit celui du Duc de Milan, & qu'il cherchoit à rentrer en grace auprès de lui. Il faut en conclure du moins que Carmagnole étoit mauvais politique. Il devoit connoître assez, & le Duc de Milan, & les Vénitiens, pour craindre les tromperies du premier, & pour savoir qu'un traître échappe difficilement à l'espionage des seconds.

Quoi qu'il en soit de cet évenement, qui devint dans la suite la principale cause de ses malheurs, Philippe n'ayant perdu que des chevaux,

des armes & des munitions, vint à bout de remplir ce vuide, & la défaite de Macalo n'eut pour lui aucune conséquence fâcheuse. Il perdit, à la vérité, la partie du Bressan qui lui étoit restée soumise; mais il ne vit point ce qu'il avoit d'abord appréhendé, l'étendard de S. Marc arboré au centre de ses Etats.

An. 1427.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Carmagnole passa du Bressan dans le Bergamasque, où il prit divers postes qui lui donnoient des facilités pour faire le siége de Bergame, qu'il différa à l'année suivante, parce que la saison étoit trop avancée. Ces petits succès adoucirent aux Vénitiens le chagrin que leur avoit donné la conduite de leur Général, après la déroute de Macalo. Il alla passer l'hiver à Venise, où le Sénat montra sa profonde dissimulation dans les honneurs qu'il lui fit rendre.

Elle est dissimulée par les Vénitiens.

Le roi Alfonse ne fut pas plus utile cette année à la ligue de Lombardie, qu'il l'avoit été l'année précédente. Il se tint en Arragon, négociant sa réconciliation avec le Pape, & la mettant à des conditions très-onéreuses.

Conduite des divers Alliés des Vénitiens.

An. 1427.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV Doge de Venise.

Thomas Frégose, soutenu des Florentins, pénétra dans l'Etat de Gênes. Philippe lui opposa le fameux François Sforce, que nous verrons jouer un si grand rôle dans la suite de cette histoire; mais n'ayant point encore toute l'habileté dont il donna depuis des preuves si éclatantes, il se laissa surprendre près de Poncevera. Frégose tailla en pieces son détachement, le fit prisonnier, & l'enferma dans un château, d'où peu de temps après il eut le bonheur de se sauver.

An. 1428.
Nouvelles conférences pour la paix.

Martin V, à la réquisition de Philippe, avoit ouvert un nouveau congrès à Ferrare, où le Cardinal de Sainte-Croix fit encore l'office de médiateur. Ce Cardinal représenta aux Plénipotentiaires de Venise, qu'ils ne devoient pas présumer de leurs avantages, puisqu'il s'en falloit beaucoup que Philippe fût abattu. Il leur proposa de se contenter des conditions qu'ils avoient souscrites l'année d'auparavant, en leur disant que c'étoit pour eux une assez grande gloire, d'avoir forcé leur ennemi à demander la paix. Ceux de Florence la souhaitoient

d'autant plus vivement, qu'ils partageoient les frais de la guerre, sans en partager les profits. Les Plénipotentiaires du Marquis de Ferrare se joignirent à eux pour engager les Vénitiens à modérer leurs prétentions. Ceux de Savoie dirent que leur accord étoit fait avec le Duc de Milan, moyennant Verceil qu'il cédoit à leur Maître, dont il devoit épouser la fille.

An. 1428. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Fermeté des Vénitiens.

Aucune de ces considérations ne put fléchir les Vénitiens; ils soutinrent que leurs avantages ayant augmenté, les conditions ne pouvoient plus être les mêmes; & ils persisterent à demander, outre le Bressan, le Crémonois & le Bergamasque, en dédommagement des frais de la guerre. On fut sur le point de rompre les conférences, les Ministres du Duc de Milan refusant ouvertement d'acquiescer à des demandes si exorbitantes. Enfin le Cardinal médiateur mania la négociation avec tant d'art, que l'on convint des articles suivans.

Conclusion de la paix.

I. Le Duc de Milan cede à perpétuité à la République de Venise la ville de Bresse, le Bressan avec toutes

An. 1428.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

les villes, bourgs, villages & châteaux qui en dépendent; *item*, la ville de Bergame & tout le Bergamasque; & on s'en remet à l'équité du Cardinal médiateur, pour décider si la ville de Martinengue & le val Saint-Martin doivent être compris dans cette cession.

II. Ledit Duc de Milan cede de même à ladite République de Venise les châteaux & tout le terrein conquis par les Vénitiens dans le Crémonois.

III. Le Comte Palavicin ne pourra être inquiété en aucune maniere par ledit Duc, à raison de son alliance avec les Vénitiens, dans laquelle il veut persévérer; & il pourra jouir librement de tous les biens qu'il possede dans les Etats dudit Duc.

IV. Le Duc Philippe rendra au Comte de Carmagnole sa femme & ses enfans; il lui restituera pareillement tous ses biens meubles & immeubles, avec pleine liberté de les vendre & aliéner, à la réserve des fiefs relevans du Seigneur de Milan.

V. Toutes les proscriptions & confiscations faites dans les Etats dudit

An. 1428.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Duc au préjudice de ceux qui ont été à la solde de la Seigneurie, seront révoquées & déclarées de nul effet.

VI. Le Duc de Milan ne pourra construire sur le Pô aucune forteresse, & celles qui y sont actuellement seront démolies. Les Vénitiens ne pourront de même construire aucun nouveau Fort sur ce fleuve. S'il reste à cet égard, & rélativement aux autres cessions, quelque chose d'indécis par le traité, on s'en remet de part & d'autre à l'équité du Cardinal médiateur.

VII. Le Duc de Milan ne pourra, sous quelque prétexte que ce soit, s'immiscer dans les affaires de la Romagne, du Boulonois & de la Toscane; il ne pourra avoir dans tous ces endroits, ni protégés, ni adhérens.

VIII. Les Florentins auront la liberté désormais d'arborer leur pavillon en mer, & ne seront plus contraints de naviger sous le pavillon de Pise, comme ils y avoient été forcés par les Génois, & le Duc de Milan s'engage à leur en faire donner acte

An. 1428. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

par la Communauté de Gênes ; *item*, si ledit Duc a encore en sa puissance quelque terre ou château appartenant à la Communauté de Florence, il les restituera sans délai.

IX. Thomas Frégose, Jean-Louis-Antoine de Fiesque & les autres nobles Génois, établis en Toscane, resteront sous la protection de la Communauté de Florence : ils conserveront toutes les terres qu'ils possédoient avant la guerre, & quant à celles qu'ils pourroient avoir acquises depuis, on s'en remet à l'équité du Cardinal médiateur.

X. Toutes les cessions faites par le Duc de Milan à la République de Venise, & stipulées dans ce traité, seront effectuées au plus tard le 6 du mois de Mai prochain. Les hostilités cesseront le premier du même mois, & tout ce qui aura été jusques-là conquis par les Vénitiens, leur restera.

XI. Les hautes parties contractantes auront deux mois pour nommer au Cardinal médiateur leurs alliés & adhérens ; & elles ne pourront mettre de ce nombre, que ceux qui l'étoient

avant la guerre. Les Vénitiens nomment dès à présent les Marquis de Ferrare & de Montferrat, le Seigneur de Mantoue & le Comte Palavicin.

An. 1428. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

XII. Les parties contractantes s'obligent à l'exécution pure & simple de ce traité, sous peine de cent mille ducats d'or, payables par l'infracteur, au profit de la partie lésée, & sous la garantie du très-saint Pape Martin. Fait à Ferrare le 18 Avril 1428.

Avantages de cette paix.

Cette paix, qui fut publiée à Venise le 6 de Mai, est l'une des plus glorieuses que les Vénitiens aient jamais faites. On peut dire qu'ils déciderent avec supériorité du sort de leurs alliés & de leurs ennemis mêmes, & deux Provinces fertiles & abondantes furent incorporées, sans retour, à leur Etat de terre-ferme. Ces deux Provinces, anciennement occupées par les Etrusques, & ensuite par les Gaulois Cénomaniens, subirent le joug des Romains avec le reste de l'Italie. Dans la décadence de l'Empire elles eurent successivement, pour maîtres, les Goths, les Lombards & les François. A l'exemple des autres villes d'Italie,

An. 1428. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Bresse & Bergame s'érigerent en Républiques dans le douzieme siecle : domptées ensuite par Frédéric I, & long-temps déchirées par les factions des Guelfes & des Gibelins, elles furent soumises aux Viscomtis dans le quatorzieme, enlevées à cette Maison par Pandolphe Malatesta au commencement du quinzieme, reprises par Philippe Duc de Milan, & enfin cédées avec leur territoire aux Vénitiens, à qui elles ont appartenu jusqu'à nos jours.

La publication de la paix fut accompagnée de réjouissances extraordinaires dans tout l'Etat de Venise ; mais personne ne fut plus sensible aux heureux succès de la guerre que le Doge Foscari, qui en avoit été le principal auteur. Il voyoit par-là son crédit dans le Sénat affermi & augmenté, de nouvelles facilités acquises pour étendre de plus en plus la gloire du nom Vénitien, & tous les obstacles levés au desir qu'il avoit d'accroître sa réputation personnelle par les entreprises les plus vastes.

Ses vues de conquête avoient prin-

cipalement pour objet la Lombardie ; & il auroit bien voulu être délivré de toute autre inquiétude. Sigiſmond, Roi de Hongrie & élu Empereur, n'avoit jamais été porté pour les Vénitiens ; & depuis qu'ils avoient enlevé le Frioul à Louis de Tec, Patriarche d'Aquilée, qu'il protégeoit, il s'étoit déclaré ouvertement leur ennemi : il avoit menacé pluſieurs fois d'envoyer ſes troupes pour les empêcher d'opprimer le Duc de Milan. Le Doge avoit ménagé adroitement l'eſprit de Sigiſmond, & arrêté tous les coups qu'il vouloit porter. Il eut le bonheur de le déterminer à un renouvellement de treve, qui fut ſignée quelques mois après la concluſion de la paix.

An. 1428.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Treve avec Sigiſmond, Roi de Hongrie.

Tout n'étoit pas tranquille dans l'Orient. La République avoit eu des démêlés avec les Deſpotes de Morée & de la Janine. Elle les termina heureuſement par la voie de la négociation : elle eut le même ſuccès auprès du Soudan d'Egypte qui, de temps en temps, troubloit le commerce des Vénitiens par des vexations. Ce Prin-

Affaires d'Orient.

ce fut appaisé, & cessa ses injustices.
An. 1428.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.
Le ressentiment d'Amurat II inquiétoit bien davantage : il ne pouvoit pardonner aux Vénitiens de s'être emparés de la ville de Salonique. On essaya auprès de lui la voie de la négociation. Jacques Dandolo fut envoyé à la Cour du Sultan ; mais cette Ambassade n'eut pas le succès qu'on en espéroit. Dandolo ayant exposé le sujet de sa mission, Amurat lui dit, avec une fierté amere : » As-tu le pouvoir de me rendre ma ville de Salonique ? « Dandolo répondit que non ; sur quoi le Sultan le fit mettre en prison, où il mourut peu de temps après. Cette nouvelle insulte ne laissoit aucune espérance : on la dissimula par impossibilité de s'en venger.

Mariage du Duc de Milan.

Le mariage du Duc de Milan avec la Princesse de Savoie venoit d'être conclu. Philippe en fit part à la Seigneurie, & invita le Doge & les Conseillers à assister à la noce, avec le Duc d'Autriche, les Marquis de Ferrare & de Montferrat, & le Seigneur de Mantoue. Le Sénat ne voulut point permettre au chef & aux principaux

membres de la République de s'absenter, & d'aller commettre leur dignité à des fêtes où les préséances pouvoient être méconnues. Il se contenta d'y envoyer George Cornaro, avec la qualité d'Ambassadeur.

An. 1428. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

An. 1429. Contestations sur l'exécution du traité de paix.

La paix n'avoit point éteint les inimitiés. Les vainqueurs avoient donné la loi trop fierement, & l'humiliation des vaincus ne pouvoit que les rendre plus sensibles au desir de trouver l'occasion de se relever. Les Vénitiens usoient rigoureusement de leurs avantages. Sur tous les articles qui étoient restés indécis par le traité, ils faisoient naître des difficultés. Il falloit pour chaque difficulté une négociation nouvelle, & le Cardinal de Sainte-Croix eut beaucoup de peine à terminer toutes ces contestations. Les esprits s'aigrissoient, & il étoit aisé de voir que la tranquillité dureroit peu. Philippe s'appliquoit à rétablir son état militaire. Les Florentins & les Vénitiens travailloient à remplir le vuide que les dépenses de la guerre avoient laissé dans leurs finances ; & les Sujets des uns & des autres étoient

An. 1429.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

bien éloignés de goûter les douceurs de la paix.

Révolte de la ville de Bologne.

La ville de Bologne signala cette année l'esprit de révolte qui l'agitoit, en chassant le Légat du Pape. Cette témérité attira contr'elle les troupes de Martin V, qui serrerent la ville de si près, qu'on y fut exposé à toutes les horreurs du désespoir. Les rebelles eurent recours aux Vénitiens, en leur offrant de se soumettre à leur empire; mais le Sénat qui ne vouloit point s'attirer l'inimitié du Pape, & qui ne voyoit dans la conduite de ces factieux qu'un excès d'impuissance, rejetta leurs offres & leur refusa ses secours. Ils implorerent les Florentins, qui ne furent pas moins insensibles à leurs sollicitations. L'impossibilité de se maintenir les força enfin de redemander le joug qu'ils avoient voulu secouer, & il leur fut rendu plus pesant.

Récompenses données par les Vénitiens à leurs Généraux.

Pendant que ces choses se passoient à Bologne, les Vénitiens voulant marquer leur reconnoissance à Louis de Gonzague, Seigneur de Mantoue, qui dans la derniere guerre les avoit

ſervis avec beaucoup de zele, lui donnerent à Veniſe une belle maiſon, ſorte de récompenſe qui étoit d'uſage chez eux, pour couronner les ſervices des étrangers de diſtinction. Ils en avoient déja donné une toute pareille à François, Comte de Carmagnole, leur Capitaine-Général ; & ſoit qu'ils euſſent oublié les mécontentemens que Carmagnole leur avoit donnés, ſoit dans l'eſpérance que de nouveaux bienfaits lui inſpireroient un attachement plus ſincere, ils lui donnerent en fief pluſieurs châteaux du Breſſan & du Bergamaſque, & lui firent ainſi un état de douze mille ducats de revenu, capable de le dédommager de tout ce qu'il avoit perdu dans le Milanois.

An. 1429.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Les inquiétudes de la part des Turcs s'étoient renouvellées depuis peu, & les mouvemens d'Amurat faiſoient craindre pour Salonique. On y envoya un renfort de cinq cents hommes, & André Mocénigo, Capitaine du Golfe, eut ordre de faire voile vers Gallipoli. Les galeres Turques étoient dans ce port, & on ne ſe propoſoit

Envoi d'une flotte contre les Turcs.

An. 1429.
François Foscari, LXV. Doge de Venise.

pas moins que de les brûler dans le port même. Mocénigo auroit exécuté ce projet, s'il avoit été secondé par ses Capitaines; & en détruisant la marine d'Amurat, il auroit mis un puissant obstacle aux entreprises de ce Sultan. Il se présenta fierement avec sa galere pour rompre la chaîne qui fermoit le port de Gallipoli. Il la rompit en effet, & les Turcs qui la défendoient, prirent la fuite en désordre. Mais s'étant apperçus que les autres galeres Vénitiennes tenoient le large, & que Mocénigo n'étoit pas soutenu, ils revinrent sur lui avec furie. Il soutint leur attaque avec une intrépidité héroïque. Il perdit du monde; mais il en tua beaucoup plus à l'ennemi: il se retira, après avoir eu son grand mât fracassé par un coup de canon, & sa galere percée de deux boulets à fleur d'eau. Il reprocha à ses Capitaines leur lâcheté; il en porta ses plaintes au Sénat, qui les punit, en les dégradant du service, & il continua de croiser à l'entrée du détroit.

Guerre des Florentins contre les Luquois.

La tranquillité rétablie dans la Lombardie par le dernier traité de

paix, reçut ses premieres atteintes de la part des Florentins. Ils en vouloient à Paul Guinisi, Seigneur de Luques, parce qu'il avoit établi la tyrannie dans une ville où la liberté regnoit autrefois, & parce que son fils avoit servi contre eux dans les armées du Duc de Milan. Ils résolurent de l'en punir. Guinisi, trop foible pour leur résister, implora la médiation de Philippe & des Vénitiens. Philippe, qui n'étoit pas fâché de voir les Florentins engagés dans une nouvelle guerre, loin de les détourner de leur dessein, les encouragea à le remplir. Les Vénitiens refuserent leur appui au Seigneur de Luques, contre la Communauté de Florence, à laquelle ils étoient liés par les derniers traités. Guinisi chercha à attirer dans son parti les Siennois, & obtint leur alliance à force d'argent. Ceux-ci demanderent du secours à Gênes & à Milan, & Philippe leur en promit secrettement.

An. 1429.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Les Florentins avoient commencé le siége de Luques, & le faisoient avec toute la négligence qu'inspire le mé-

An. 1429.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

pris d'un ennemi foible. Les Vénitiens, informés du secours promis aux Siennois par le Duc de Milan, lui envoyerent André Contarini, pour lui rappeller ses engagemens, & le prier d'y être fidele. Philippe répondit qu'il n'avoit rien plus à cœur que de maintenir la paix, & que, pour en donner une plus forte preuve, il alloit congédier les troupes étrangeres qui étoient à sa solde. Il feignit en effet de licencier François Sforce, qui reçut publiquement sa démission; mais il lui donna secrettement des ordres contraires.

Le Duc de Milan envoie du secours aux Luquois.

Sforce dirigea sa marche sur Parme: puis ayant traversé l'Apennin, il parut tout-à-coup devant Luques, battit les Florentins, & les força de se replier sous les murs de Pise. Il fit plus encore, il détrôna Paul Guinisi, le fit arrêter avec son fils, & conduire dans les prisons du Duc de Milan. La ville de Luques fut remise en liberté, & moyennant cinquante mille écus qu'il reçut des Florentins, Sforce partit avec ses troupes pour le royaume de Naples, où il avoit de grands établissemens.

Les

Les Luquois soustraits à la tyrannie de Guinisi, crurent que la guerre étoit finie; mais les Florentins les assiégerent de nouveau. Alors Philippe engagea les Génois à faire alliance avec la ville de Luques, & à la signifier aux Florentins par un Député. On reçut très-mal à Florence le Député de Gênes qui vint faire cette signification. On lui répondit, qu'il étoit surprenant qu'une ville qui avoit un maître, osât faire des démarches qui n'appartenoient qu'à des citoyens libres; que s'il avoit des ordres du Duc de Milan, il n'avoit qu'à les communiquer. Le Député se retira, en disant que Florence apprendroit bien-tôt si la ville de Gênes étoit libre ou esclave; & peu de temps après, Nicolas Pichinin, l'un des meilleurs Généraux de Philippe, qui hivernoit dans l'Etat de Gênes, partit avec sa troupe pour venir au secours des Luquois.

An. 1429.

François Foscari, LXV. Doge de Venise.

On ne douta plus à Venise de la mauvaise foi du Duc de Milan. Le Sénat lui envoya un second Ambassadeur pour se plaindre d'une infraction si manifeste au traité, & pour

Les Vénitiens s'en plaignent.

An. 1429.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

lui représenter que ses artifices n'avoient trompé personne, & qu'on voyoit clairement que les troupes envoyées contre les Florentins n'avoient marché que par ses ordres.

Philippe protesta qu'il n'avoit aucune part au dessein que les Génois avoient eu de donner du secours à une ville amie; qu'il n'avoit pas même pu l'empêcher; que, quoiqu'il fût maître de Gênes, cette ville n'avoit point perdu toute sorte de liberté, & qu'elle avoit en particulier celle d'assister ses amis à ses dépens; qu'au surplus il ne trouveroit pas mauvais que les Vénitiens eux-mêmes envoyassent des secours aux Florentins leurs amis.

Cette réponse étoit trop fausse pour faire illusion. Cependant le Sénat de Venise différa encore d'éclater contre ce Prince infidele. Pichinin arrivé près de Luques, livra bataille aux troupes de Florence, les mit en fuite, prit toute leur artillerie, tout leur bagage, & leur fit quatre mille prisonniers. Content de ce succès, il n'entreprit aucune conquête, conformément aux ordres qu'il avoit reçus de

Philippe, de n'agir hoſtilement que pour la délivrance des Luquois.

An. 1429.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Aſſaſſinat du Doge Foſcari.

Pendant que ces mouvemens en Toſcane excitoient ſourdement les animoſités, le Doge François Foſcari fut aſſaſſiné dans ſon Palais. Un jeune noble de la maiſon Contarini, qui avoit donné diverſes fois des marques d'un eſprit aliéné, l'attendit au paſſage, lorſqu'il alloit viſiter les tribunaux, & il le bleſſa au viſage d'un coup de poignard. L'aſſaſſin fut arrêté ſur le champ & mis à la queſtion. Quoique ſes réponſes fuſſent d'un inſenſé, le Conſeil des dix le condamna à avoir la main coupée & à être pendu entre les deux colonnes, ce qui fut exécuté le même jour. On prétendit que ce jeune homme en vouloit au Doge, parce qu'il l'avoit empêché d'obtenir un commandement qu'il ambitionnoit. La folie s'en mêla ſans doute, car le ſimple refus d'une grace ne pouvoit produire un crime de cette nature. Heureuſement la bleſſure fut légere, parce que le coup fut détourné par le Réſident de Sienne, qui étoit préſent; & au bout de quelques jours

An. 1429.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

le Doge fut en état de reprendre ses fonctions.

La ville de Salonique est prise par les Turcs.

A peine étoit-il guéri, qu'il eut la douleur d'apprendre que les Turcs avoient emporté d'assaut la ville de Salonique. Cette perte fut occasionnée par le défaut de vigilance des Commandans. La ville avoit une bonne garnison, des vivres & des munitions en abondance. Elle fut surprise, & inhumainement saccagée par les Turcs. Les Recteurs Vénitiens n'eurent que le temps de se jetter dans une barque & de se sauver à Venise. A leur arrivée on les fit mettre en prison, & on ordonna que leur procès fût instruit. Ils subirent la punition ordinaire pour les fautes de cette nature; c'est-à-dire qu'ils furent exclus pour quelques années de tous les Conseils. Ce malheur fut imparfaitement réparé par le petit avantage que Sylvestre Morosini, successeur de Mocénigo, dans le Capitanat du Golfe, remporta aux Dardanelles sur la côte de Natolie. Il s'empara du château, passa la garnison au fil de l'épée, & rasa les fortifications.

Ces deux évenemens produisirent la paix entre le Grand-Seigneur & la République. Amurat envoya son premier Pacha à Morosini. Ils conclurent ensemble une cessation générale d'hostilités sur terre & sur mer, & il fut convenu que les Sujets & Marchands de part & d'autre pourroient aller & venir en toute sûreté. Amurat ratifia cette paix à Gallipoli, & le Sénat envoya peu de temps après sa ratification.

An. 1429.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Paix des Vénitiens avec les Turcs.

Dans le même temps Obizzo de Polenta, Seigneur de Ravenne & de Cervia, se voyant près de mourir, & ne laissant qu'un fils en bas âge, confia par son testament à la Seigneurie la tutelle de son fils, & lui substitua la souveraineté, au cas que ce fils mourût sans enfans. Obizzo mourut quelques jours après ; le Sénat envoya à Ravenne Jérôme Cavotorta, pour exercer la tutelle en son nom, & pour prendre soin de ses intérêts dans la circonstance où la clause du testament qui lui étoit favorable auroit lieu : ce qui arriva, comme nous le verrons dans la suite.

An. 1430.

Expectative de l'Etat de Ravenne donné aux Vénitiens.

An. 1430.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Mariage du fils du Marquis de Ferrare.

Nicolas d'Eſt, Marquis de Ferrare, n'avoit qu'un fils naturel, nommé Lionel, & ſon deſſein étoit d'en faire ſon héritier & ſon ſucceſſeur. Il le fit légitimer par le Pape, & propoſa à Jean-François de Gonzague, Seigneur de Mantoue, de lui donner ſa fille en mariage. Ces deux Princes ſe rendirent à Veniſe pour rendre le Sénat garant de cet ordre de ſucceſſion. Le Sénat accepta la garantie, & le mariage fut célébré à Ferrare avec beaucoup de pompe. Nicolas d'Eſt épouſa lui-même, quelques années après, la fille du Marquis de Saluces, dont il eut deux fils. Cependant le premier ordre de ſucceſſion fut maintenu, & à ſa mort le bâtard l'emporta ſur les enfans légitimes.

Les Vénitiens renouvellent la ligue avec les Florentins.

Les Florentins maltraités par le Duc de Milan, ſollicitoient les Vénitiens de rentrer en guerre avec eux contre ce Prince. La ville de Gênes, pour croiſer cette négociation, députa à Veniſe cinq de ſes principaux citoyens, qui s'efforcerent de juſtifier le prétendu ſecours qu'elle avoit envoyé aux Luquois, & qui voulurent engager le

Sénat à protéger la liberté de la ville de Luques, injustement opprimée par la Communauté de Florence. Cette députation étoit un nouvel artifice de Philippe, pour pallier l'infraction du traité qu'on lui reprochoit avec justice, & pour représenter les Florentins comme les véritables aggresseurs. Le Sénat ne prit point le change; la proposition des Députés de Gênes fut rejettée; & on renouvella la ligue avec les Florentins, le 12 du mois d'Août de l'an 1430.

An. 1430.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Le Duc de Milan envoya lui-même des Ambassadeurs à Venise, qui y resterent plus de trois mois. L'objet de leur mission étoit de confirmer aux Vénitiens les bonnes intentions que ce Prince leur avoit déja témoignées plus d'une fois pour le maintien de la paix, de détruire les soupçons que sa conduite artificieuse avoit fait naître, & de découvrir les secrettes délibérations du Sénat. Les Princes ne doivent pas se flatter qu'on se confie à leurs paroles, si elles sont démenties par leurs actions.

Ambassadeurs de Milan à Venise.

Les Ambassadeurs de Philippe

An. 1431.

An. 1431.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Complot découvert & puni.

étoient encore à Venise, lorsqu'on découvrit un complot qu'il avoit tramé, pour introduire ses troupes dans une des places du Bressan. Le chef de l'entreprise fut arrêté le 4 Janvier 1431. Ses aveux décelerent toute la mauvaise foi du Duc. On punit de mort le coupable, & on fit dire aux Ambassadeurs de Philippe que, la négociation ne pouvant plus avoir lieu, on leur conseilloit de se retirer. Ils répondirent qu'ils avoient des propositions à faire dont on seroit content; mais le Doge leur signifia qu'on ne vouloit point les entendre; que, puisque leur maître vouloit la guerre, on la lui feroit; & ils partirent.

Mort du Pape Martin V.

Sur ces entrefaites on reçut la nouvelle de la mort du Pape Martin V, qui avoit constamment protégé le Duc de Milan. Ce Pontife célebre par le bonheur qu'il eut de rétablir l'autorité du S. Siége, d'en recouvrer les domaines envahis, & d'inspirer au peuple de Rome la docilité & l'obéissance, qu'il ne connoissoit plus, auroit été un grand homme, sans la tache qu'ont imprimé à sa mémoire

un excès d'avarice & des tréſors accumulés par des voies qui déshonorent l'autorité.

An. 1431.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Son ſucceſ-ſeur eſt un Vénitien.

Son ſucceſſeur fut Gabriel Condolmier, Noble Vénitien, & neveu de Grégoire XII, dépoſé au Concile de Conſtance. C'étoit un homme auſtere & opiniâtre, attaché de tout temps à la maiſon des Urſins, rivale des Colonnes. Il prit le nom d'Eugene IV. Dès les premiers jours de ſon Pontificat, pluſieurs villes de l'Etat Eccléſiaſtique furent agitées de troubles, par le deſir de recouvrer leurs anciennes franchiſes. Eugene manquoit d'argent pour les ſoumettre : il ſomma les Colonnes, neveux de Martin V, de reſtituer à l'Egliſe les tréſors de leur oncle ; ils refuſerent. Eugene menaça de les pourſuivre, ils prirent les armes ; & cette conteſtation produiſit une guerre onéreuſe au Pontife, & accablante pour le peuple Romain.

Joie des Vénitiens au ſujet du nouveau Pape.

L'élection d'Eugene cauſa d'autant plus de joie aux Vénitiens, qu'ils eſpérerent de la faveur de ce Pontife, tout ce que le Duc de Milan avoit obtenu de l'amitié du Pape Martin. Ils

An. 1431.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

lui envoyerent une Ambaſſade de huit Nobles, qui firent leur entrée à Rome avec un cortége magnifique. Le nouveau Pape les reçut d'une maniere très-diſtinguée, manifeſtant à leur égard tous les ſentimens, & même l'eſpece de partialité que l'amour de la patrie inſpire.

Ouverture de la campagne.

Les hoſtilités avoient déja commencé en Lombardie. Tous les confédérés de la guerre précédente, à la réſerve du Duc de Savoye, qui refuſa d'entrer dans la ligue, avoient mis leurs troupes en campagne, pour donner à Philippe de l'occupation de divers côtés. Roland Palavicin devoit faire une diverſion dans le Parmeſan & le Plaiſantin. Théodore, Marquis de Montferrat, devoit couper la communication entre Gênes & Milan. Frégoſe, aidé des Florentins, devoit agir directement contre l'Etat de Gênes. Les troupes de Ferrare & de Mantoue agiſſoient dans le Crémonois, & celles de Venise, aux ordres du Comte de Carmagnole, venoient d'enlever au Duc de Milan les villes de Trévi & de Caravage, avec tout

le pays du Val Saint-Martin.

An. 1431.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Nicolas de Tolentin commandoit en chef les troupes de Philippe, & avoit à ses ordres François Sforce. Les deux armées étoient en présence sur les bords de l'Oglio. Carmagnole employoit ses ruses accoutumées, pour corrompre les Commandans des places ennemies. Il étoit en traité avec celui de Soncino, qui le trahit, & qui lui prépara une aventure toute pareille à celle qu'il avoit essuyée quatre ans auparavant. Il donna avis aux Généraux de Philippe du dessein de Carmagnole, & convint avec eux d'un signal. Ils déroberent une marche, & s'embusquerent aux environs de la place.

Déroute de l'armée Vénitienne.

Carmagnole se porta avec confiance sur Soncino. Il se fit précéder par un détachement, qui fut reçu & retenu prisonnier dans la place. Lorsque l'armée se présenta pour entrer, le Commandant donna le signal. Tolentin & Sforce fondirent avec impétuosité sur les Vénitiens, qui ne s'attendant à rien moins, & se voyant pressés de deux côtés, se débanderent sans donner de combat. Carmagnole lui-même fut

An. 1431.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

obligé de prendre la fuite, & il ne dut son salut qu'à la vitesse de son cheval. Il resta aux ennemis deux mille prisonniers qu'ils renvoyerent le lendemain sur leur parole.

Progrès des Généraux de Philippe.

La réputation de Carmagnole souffrit beaucoup de cet échec. Pour comble de malheur, les troupes de Ferrare & de Mantoue furent battues séparément près de Crémone; en sorte que le Duc de Milan se voyant de ce côté-là au-dessus de ses affaires, détacha Nicolas de Tolentin, & lui ordonna de se porter en Toscane avec six cents chevaux & quelque infanterie. Tolentin avec sa petite troupe chassa les Fiesque & les Adorne de poste en poste, franchit les montagnes, renversa tous les obstacles, & parut devant Pise. Les Florentins se défiant de la fidélité des Pisans, ordonnerent qu'on mît hors de la place tous les habitans âgés de plus de quinze ans, & au-dessous de soixante. L'Archevêque de Pise, qui étoit Florentin, présida à cette barbare exécution. Il courut l'épée à la main de maison en maison, forçant ces malheureux de sortir en désordre

& les accablant d'injures. Nicolas de Tolentin ravagea tout le pays, depuis Volterre jusqu'à Arezzo. Heureusement pour le peuple de cette contrée, ce Général eut des mécontentemens qui le déterminerent à quitter le service de Philippe pour aller servir le Pape contre les Colonnes.

An. 1431. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

La flotte des Vénitiens est détruite.

Le Duc de Milan lui substitua Nicolas de Pérouse; mais il fut bien-tôt obligé de le rappeller pour l'opposer au Comte de Carmagnole qui, ayant recruté son armée, menaçoit diverses places de ses Etats. La flotte Vénitienne, forte de trente-sept gallions & de quarante-huit barques armées aux ordres de Nicolas Trévisani, s'étoit avancée près de Crémone. Carmagnole étoit campé dans le voisinage & à portée de la soutenir.

Philippe avoit armé de son côté une flotte à Pavie, moins considérable pour le nombre & pour la force des bâtimens. Nicolas de Pérouse & François Sforce la firent descendre, & envoyerent dans le camp de Carmagnole un faux espion, qui l'avertit que l'ennemi avoit le projet de l'atta-

An. 1431.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

quer au moment que le combat des deux flottes s'engageroit. Ce ſtratagême leur réuſſit au-delà de ce qu'on en pourroit croire. La flotte de Pavie deſcendit le fleuve lentement, à meſure que celle de Trévisani le remontoit. Les deux avant-gardes ſe rencontrerent. On ſe battit, les Vénitiens eurent l'avantage, & emmenerent quatre barques de l'ennemi.

On ſe diſpoſoit de part & d'autre à renouveller le combat le lendemain. Carmagnole, pour éviter toute ſurpriſe, alla établir ſon camp dans le confluent du Pô & de la petite riviere qui paſſe à Crémone. Les Généraux ennemis devenus plus hardis par la conduite circonſpecte de Carmagnole, s'embarquerent ſur leur flotte avec l'élite de leurs troupes; Jean Grimaldi commandoit leur manœuvre. Il s'avança fierement à égale diſtance des deux rives, pour qu'il ne pût venir de terre aucun ſecours. Trévisani marcha, ſans héſiter, à ſa rencontre. On fut quelque temps à ſe canonner; on vint enſuite à l'abordage, & alors le combat fut très-inégal; les Vénitiens

n'ayant que des matelots & des ſoldats armés à la légere, & l'ennemi leur oppoſant des gendarmes armés de pied en cap. Tréviſani ne pouvant ſoutenir leur effort, & voyant ſon navire ſur le point d'être pris, ſe jetta dans ſa chaloupe & ſe ſauva. Pluſieurs Capitaines imiterent lâchement ſon exemple. La victoire de l'ennemi fut complette : toute la flotte fut obligée de ſe rendre, à la réſerve de trois barques qui échapperent à la pourſuite. Il y eut près de trois mille hommes tués, & on aſſure que le Pô parut teint de leur ſang pendant l'eſpace de pluſieurs milles. Le butin fut immenſe, & la perte des Vénitiens fut de plus de ſix cent mille écus.

An. 1431.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Carmagnole avoit été ſimple ſpectateur de cet évenement tragique. Il auroit dû être informé de ce qui ſe paſſoit dans le camp ennemi, d'où les deux Généraux étoient abſens avec leurs meilleures troupes. Il étoit inexcuſable de l'avoir ignoré : du moins auroit-il dû, tandis qu'on ſe battoit ſur le fleuve, tenter une attaque par terre. Il montra dans cette occaſion

An. 1431.
François Foscari, LXV. Doge de Venise.

une timidité qui ne pouvoit que faire tort à ses lumieres ou à ses sentimens.

Trévisani & les Capitaines qui avoient pris la fuite, n'eurent garde de retourner à Venise. On leur fit leur procès, & ils furent tous bannis à perpétuité des domaines de l'Etat, & condamnés à avoir la tête tranchée si on pouvoit les prendre.

Succès de Lorédan sur la côte de Gênes.

La fortune fut plus favorable aux Vénitiens sur la côte de Gênes. Le fameux Pierre Lorédan s'y porta avec trente galeres. Il attaqua la flotte Génoise que François Spinola commandoit, & remporta une victoire des plus signalées. Le Général ennemi fut forcé de se rendre avec douze galeres, dont huit furent prises dans le combat, & les autres enlevées dans la poursuite. Lorédan, après sa victoire, entra dans le port de Pise, où l'attente des vivres qui lui manquoient le retint assez long-temps. Dès que sa flotte fut ravitaillée, il se rapprocha de la côte de Gênes, pour seconder les opérations du Marquis de Montferrat; mais les troupes de ce Prince furent battues par Nicolas Pichinin, lequel,

avec ſa vivacité ordinaire, les pouſſa de poſte en poſte ſans leur donner de relâche, juſqu'à ce qu'il eût obligé le Marquis de Montferrat, qui les commandoit, de ſe refugier par la Savoye & le Trentin à Veniſe, laiſſant ſes Etats à la diſcrétion de l'ennemi. Lorédan croiſa le reſte de la campagne dans les mers de Toſcane : il enleva beaucoup de navires Génois richement chargés. Vers la fin de l'été il ſe porta à Civita-Vecchia, & ſoumit cette ville au Pape Eugene. Là il reçut ordre de ſe rendre à Corfou pour recevoir les renforts qu'on lui deſtinoit, & ſe reporter enſuite ſur la côte de Gênes.

An. 1431. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Conduite répréhenſible de Carmagnole.

A la réſerve des avantages remportés ſur mer par ce Général, les troupes du Duc de Milan avoient eu la ſupériorité dans toutes les rencontres. Les Vénitiens l'attribuoient moins à leur mauvaiſe fortune, qu'à la mauvaiſe conduite du Comte de Carmagnole, dont la fidélité leur devenoit ſuſpecte de plus en plus. Ils ne pouvoient lui pardonner d'avoir laiſſé détruire, en ſa préſence, la flotte de

An. 1431.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Trévisani, & d'avoir fait pendant toute la campagne si peu d'usage des forces considérables qu'on lui avoit confiées. Au commencement de l'automne il manqua la ville de Crémone par sa pure faute. Un de ses détachemens s'étant approché de nuit du fossé de la place, remarqua que la sécurité avoit éloigné les sentinelles du rempart. Il escalada les murs, se saisit d'une des portes, s'y retrancha & s'y maintint pendant deux jours, contre les efforts de la garnison & des habitans. La ville étoit prise, si Carmagnole avoit soutenu ce détachement; mais il parut incertain & irrésolu. Il prétexta des périls qui n'étoient point à supposer: il se tint à l'écart avec son armée, & laissa écraser son détachement. On ne douta plus qu'il ne fût gagné par Philippe, & on eut d'autant plus de raison de le croire, que contre d'autres ennemis il montra toute son activité.

Irruption des Hongrois dans le Frioul.

Le Patriarche d'Aquilée avoit enfin obtenu de l'Empereur Sigismond un corps de troupes, qui pénétra cette année dans le Frioul, & fit un affreux

dégât dans les environs d'Udine. Le Sénat envoya ordre à Carmagnole de voler à la délivrance de cette Province. Carmagnole renforça promptement les garnifons des places de Lombardie, & marcha avec le refte de fon armée vers le Frioul. Son avant-garde atteignit les Hongrois près de l'Abbaye de Bafazzo, qu'ils avoient prife & pillée après avoir coupé la main à tous ceux qui la défendoient. Cette avant-garde les en chaffa, leur enleva leur butin, leur fit des prifonniers, qu'elle renvoya, après leur avoir coupé la main & crevé les yeux en repréfailles. L'arrivée de Carmagnole acheva de répandre la terreur parmi ces ennemis. Leur retraite fut très-précipitée, & le Frioul refta tranquille.

An. 1431.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venife.

Après cette courte expédition Carmagnole revint dans le Crémonois, & y mit fes troupes en quartier d'hiver. Nicolas Pichinin, après avoir repris fur les adhérens de Thomas Frégofe les châteaux qu'ils occupoient dans l'Etat de Gênes, après avoir conquis & dévafté tout le Montferrat, parut fur les rives du Pô. Il attaqua les

Nouvelles fautes de Carmagnole.

An. 1431.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

quartiers des Vénitiens, & enleva ceux de Turricella & de Bordellano; sans que Carmagnole fît le moindre mouvement pour les défendre. Ce dernier trait mit le comble à toutes ses autres perfidies, dont le détail fut connu du Sénat par des lettres interceptées. On résolut sa perte, & ce qu'on ne voit qu'à Venise, plus de deux cents personnes eurent part à cette résolution, sans que le secret fût trahi.

Affaires d'Egypte.

Les injustices du Soudan d'Egypte contre les marchands Vénitiens, fournirent au Sénat de nouveaux objets d'affliction.

Ce Soudan avide, non content d'exiger des droits de douane contraires aux capitulations, fixoit arbitrairement le prix des marchandises, & forçoit les Vénitiens de les acheter sur le pied de cette fixation. Ceux qui refusoient de subir la loi étoient mis en prison, & on leur prodiguoit les injures & les mauvais traitemens. Benoît Dandolo, Consul de la République à Alexandrie, s'étoit transporté au Caire pour se plaindre de cette injustice. Admis à l'audience du Sou-

lan, il avoit eu pour toute réponſe, que ſi les marchands de Veniſe n'étoient pas contens, ils étoient les maîtres de ſe retirer; qu'on n'avoit que faire d'eux; que dorénavant ils paieroient encore plus qu'ils n'avoient payé par le paſſé, & qu'on vouloit être maître chez ſoi.

An. 1431.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Le Sénat imagina un expédient pour ſe ſouſtraire à cette vexation; ce fut d'ordonner que tous les navires chargés pour les ports de la domination du Soudan, y feroient le commerce en rade, ſans débarquer, ni hommes, ni marchandiſes, ſous peine, pour les contrevenans, d'une amende équivalente à la valeur de leur cargaiſon, & pour les Capitaines, ſous peine d'excluſion de tous les Conſeils pendant dix ans, s'ils étoient nobles, & de cinq cents ducats d'amende, s'ils ne l'étoient pas. Cet expédient avoit cet avantage, que, le commerce ſe faiſant à bord des navires, le Capitaine conſervoit la liberté d'accepter ou de refuſer les marchés, & on ne pouvoit lui faire aucune violence. On eſpéroit que, l'Egypte & la Syrie ne pouvant ſe

An. 1431.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

paſſer des Vénitiens, ni pour acheter d'eux des marchandiſes de premiere néceſſité, ni pour leur vendre leurs denrées ſurabondantes, cette conduite en impoſeroit au Soudan; & au cas qu'il perſiſtât dans ſes injuſtices, on réſolut d'abandonner le commerce de ſes Etats.

En même temps on envoya ordre au Conſul d'Alexandrie de retourner au Caire, & de repréſenter avec fermeté au Soudan, que le commerce des Vénitiens étoit avantageux à ſes Etats; qu'ils ceſſeroient d'y aborder s'ils continuoient d'y être aſſujettis à des avanies cruelles; que les Vénitiens étoient des ennemis plus à craindre qu'on ne penſoit; qu'on ne les irritoit point impunément, & qu'on devoit juger des effets de leur vengeance par l'étendue de leur pouvoir; qu'au ſurplus ils ne demandoient que ce que la juſtice ne ſouffre pas qu'on refuſe à perſonne, dans les lieux où le droit des gens eſt connu.

Le Soudan fut étonné du langage du Conſul. Il avoit cru que ſon orgueil & ſes menaces intimideroient les Véni-

tiens. Dès qu'il les vit résolus de tout sacrifier au desir d'éviter l'ignominie, il changea de ton & de conduite à leur égard ; il consentit au renouvellement des capitulations ; il envoya par-tout des commandemens, pour faire cesser les vexations dont ils se plaignoient ; & les vaisseaux de la République, tant qu'il regna, n'essuyerent aucune avanie dans ses Etats.

An. 1431.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Sigismond passe en Italie.

Sigismond, élu Empereur depuis plusieurs années, n'avoit point encore reçu la couronne Impériale, qu'on recevoit alors à Rome des mains du Pape. Il passa cette année en Italie pour terminer la cérémonie de son couronnement, & arriva à Milan le 23 Novembre, où il reçut la couronne de fer des mains de l'Archevêque de cette ville. * Philippe avoit donné ses ordres pour qu'on rendît dans ses Etats

* Cette couronne est conservée à Monza. Elle servoit autrefois au couronnement des Rois de Lombardie. Elle est d'or ; mais on l'appelle couronne de fer à cause d'un cercle de fer qui est en dedans. Les Empereurs recevoient cette couronne en qualité de Rois d'Italie, & ils alloient ensuite à Rome recevoir la couronne Impériale, qui, dans l'intention des Romains, ne pouvoit appartenir qu'aux seuls Rois d'Italie.

An. 1431.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

à l'Empereur tout ce qui lui étoit dû ; mais il se tint renfermé dans son château de Biagrasso, & ne parut point au couronnement non plus que le Duc de Savoye, son beau-pere ; ce qui étonna tout le monde & déplut à Sigismond. Les Marquis de Ferrare & de Montferrat s'y rendirent avec le Seigneur de Mantoue, & les autres Feudataires de l'Empire.

An. 1432.

Sigismond passa de Milan à Plaisance. Là il manda les Plénipotentiaires des parties belligérantes pour traiter de la paix. Les Vénitiens y envoyerent Daniel Vetturi, André Morosini, Fantin Michiéli, & Paul Corréro. Ces Ministres trouverent à Plaisance ceux du Duc de Milan & des Florentins, avec le Nonce du Pape & les Ambassadeurs de France & d'Angleterre.

Carmagnole est arrêté & puni de mort.

Le Sénat choisit cette circonstance pour punir la perfidie de Carmagnole. Il lui envoya un Notaire de la Chancellerie avec des lettres du Doge, qui lui mandoit que, comme on étoit entré en négociation de paix, on avoit besoin de conférer avec lui, & qu'il eût

An. 1432. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

eût à se rendre à Venise incessamment. En même temps les Recteurs de Bresse, de Vérone, de Vicense & de Padoue, reçurent l'ordre secret de prendre toutes les précautions possibles pour le faire passer sûrement à Venise, sans qu'il pût se douter qu'on en voulût à sa liberté.

Carmagnole ne différa pas un instant d'obéir à la volonté du Sénat : il prit la route de Vicense & de Padoue. Les Recteurs de ces deux villes vinrent à sa rencontre avec leurs gardes, & Frédéric Contarini, Capitaine d'armes de Padoue, le fit coucher avec lui dans son Palais. Ces attentions inusitées ne lui inspirerent aucune défiance : il les attribua à la considération que ses services lui avoient méritée. Contarini l'accompagna jusques sur le bord des lagunes. Là il trouva les Seigneurs de nuit avec leur escorte, qui feignirent d'avoir été envoyés pour lui faire honneur. A l'entrée de la ville il fut accueilli par huit autres nobles, qui l'accompagnerent au Palais. Dès qu'il y fut entré on fit retirer

An. 1432.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

ſes gens, on ferma les portes, & on doubla les gardes. On le mena dans la ſalle du Collége, où Léonard Mocénigo, l'un des Sages-Grands, lui dit que le Doge ſe trouvant incommodé, il ne pourroit avoir audience que le lendemain. Carmagnole deſcendit pour aller dîner dans ſa maiſon; mais lorſqu'il fut dans la cour du Palais, les Nobles qui l'accompagnoient lui dirent : *Seigneur Comte, paſſez du côté des priſons.* Il répondit : *Mais ce n'eſt pas là le chemin.* Les Nobles lui répliquerent : *Allez, allez; c'eſt le chemin le plus droit.* Il entra dans le corridor, une priſon s'ouvrit, & on l'y enferma. Alors il pouſſa un profond ſoupir, & il dit : *Ah! je ſuis mort.* Les Nobles le conſolerent, en l'aſſurant que la priſon ne décidoit, ni du crime, ni du ſupplice.

Le 11 Avril Carmagnole fut mené dans la chambre de la queſtion, & les Députés du Conſeil des Dix lui firent ſubir interrogatoire. On lui repréſenta ſes lettres qu'on avoit interceptées; on lui confronta les témoins qui dé-

posoient contre lui. Comme il refusoit d'avouer sa perfidie, on le mit à la torture. La douleur lui arracha l'aveu que l'on souhaitoit, & on le remena en prison.

An. 1432.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Deux jours après le Conseil des Dix rendit Sentence portant, que François, Comte de Carmagnole, atteint & convaincu, par la déposition de plusieurs témoins, par le contenu de ses lettres & par son propre aveu, d'avoir commis diverses trahisons contre le service de la République, & d'en machiner de nouvelles pour l'avenir, seroit mené, avec un baillon à la bouche, entre les deux colonnes de la petite place de S. Marc, & que là il auroit la tête tranchée en présence de tout le peuple. La Sentence fut exécutée le lendemain, & son corps fut enterré à S. François de la Vigne. On confina sa veuve & ses deux filles à Trévise. On assigna sur la confiscation des biens du coupable une pension de cinq cents ducats à la veuve, & une dot de cinq mille ducats à chacune des filles.

An. 1432.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

La malignité osa dire, dans le temps, que le malheur de Carmagnole étoit venu de ce qu'il avoit avancé beaucoup d'argent aux Vénitiens, qui lui supposerent des crimes pour se décharger du poids de ses créances. Mais tous les Historiens, ceux même de Milan, conviennent qu'il perdit la vie pour cause de trahison, dont aucun d'eux ne cherche à le justifier.

Il étoit fils d'un paysan de Carmagnole, & son véritable nom étoit François Buffo. Il fut un des plus grands Capitaines de son siecle, & jamais homme ne sut mieux entretenir dans une armée la discipline & la subordination. Il avoit la bravoure du soldat, & les qualités de l'homme de guerre. Un orgueil naturel & un caractere inflexible occasionnerent tous ses malheurs. Il ne put supporter, ni les mépris de la Cour de Milan, ni la sévérité des mœurs Vénitiennes. La vengeance lui mit les armes à la main contre son premier bienfaiteur, & le dégout le rendit infidele à ses derniers maîtres. Son exemple prouve

qu'on doit rarement compter ſur la fidélité d'un transfuge.

An. 1432.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV Doge de Veniſe

Inutilité du Congrès de Plaiſance.

Le Congrès de Plaiſance n'eut aucun ſuccès. Sigiſmond paſſa en Toſcane, où il eut beaucoup de peine à gagner Sienne avec ſûreté, les troupes de Milan & de Florence tenant la campagne, & n'étant point retenues par les égards dus à ſa perſonne. Il s'arrêta à Sienne, en attendant qu'il eût fait ſon accord avec le Pape, & qu'il pût ſe rendre à Rome pour y être couronné.

Opérations de l'armée Vénitienne.

Les Vénitiens choiſirent le Seigneur de Mantoue pour leur Capitaine général. Ce Prince fit la revue de leur armée, qu'il trouva forte de douze mille chevaux, de huit mille hommes d'Infanterie, & de onze mille hommes de Milice ou Cernide. Nicolas Pichinin avoit prévenu les mouvemens de cette armée nombreuſe. Il voulut rompre le Pont que les Vénitiens avoient ſur l'Oglio; mais dans l'attaque du retranchement qui le couvroit, il fut bleſſé à la tête, & obligé de laiſſer le commandement à ſes ſu-

An. 1432.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

balternes. Le Seigneur de Mantoue paſſa l'Oglio, prit les Châteaux de Bordellano, de Romanengo & de Fontanella. Il ſe préſenta devant Soncino, où il trouva plus de réſiſtance; cependant, après quelques aſſauts, il eut la ville & la citadelle par capitulation.

Il y avoit dans ſon armée, ſuivant l'uſage, deux Provéditeurs Vénitiens, qui avoient chacun une diviſion à leurs ordres. George Cornaro pénétra avec la ſienne dans la Valteline. Il y fut ſuivi par Nicolas Pichinin, récemment guéri de ſa bleſſure. Ce Général ennemi le ſurprit dans une mauvaiſe poſition, & le fit priſonnier avec tout ſon monde. Frédéric Contarini fut plus heureux dans la Valcamonica, où il s'étoit porté avec ſa diviſion, & d'où il chaſſa les troupes de Philippe. Ainſi la guerre des deux nations ſe réduiſoit à des Châteaux pris & repris, ſans aucune action déciſive.

Campagne ſur mer.

Pierre Lorédan étoit retourné ſur la côte de Gênes, dans le deſſein de combattre une flotte ennemie qui étoit ſur le point de mettre à la voile pour

An. 1432.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

attaquer les Colonies de la République. Cette flotte se déroba à sa vigilance, & parut tout-à-coup à la hauteur de Corfou. Elle s'approcha de la ville, débarqua des troupes & du canon. La garnison fit sur les assiégeans une sortie vigoureuse, leur tua beaucoup de monde, & les contraignit de se rembarquer. Ils pillerent le fauxbourg en se retirant & y mirent le feu; mais leurs galeres furent si maltraitées par le canon de la place, qu'elles devinrent inutiles le reste de la campagne. Pendant ce temps-là Pierre Lorédan ravageoit la côte de Gênes. Il prit le Château de Sestri, à l'attaque duquel il reçut une blessure qui l'obligea de retourner à Venise. Silvestre Monsini le remplaça dans le commandement de la flotte : il parcourut l'Archipel, & alla jusqu'à Constantinople, pour assurer l'état des Colonies, & pour convoyer tous les navires marchands.

An. 1433.
Paix des Alliés avec le Duc de Milan.

La campagne de cette année n'eut pas d'événemens plus remarquables. Le Marquis de Ferrare, qui désiroit la

An. 1433. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

paix, se transporta plusieurs fois à Venise & à Milan, pour trouver les moyens de la rétablir. On consentit enfin, de part & d'autre, à entrer en négociation, & le huit Avril de l'année suivante le traité fut signé dans le Palais du Marquis. Le Duc de Milan céda aux Vénitiens le pays connu sous le nom de *la Ghiera-d'Adda*. Il s'obligea à leur restituer les places du Bergamasque & du Bressan. Le Montferrat fut rendu à son maître : les Florentins rentrerent en possession de tout ce qui leur avoit été enlevé dans le Pisan, dans le Volaterran, & dans le pays d'Arezzo : la ville de Luques fut maintenue dans sa liberté. On se rendit mutuellement les prisonniers, à la réserve du Provéditeur George Cornaro, qu'on prétendit être mort dans sa prison peu de jours après la signature du traité. Les Vénitiens soupçonnerent le Duc de Milan de l'avoir fait empoisonner; mais ce Prince, pour se laver de ce soupçon, envoya à Venise deux Ambassadeurs, qui attesterent au Sénat que Cornaro étoit mort de sa

mort naturelle, & on voulut bien les croire. Cependant il étoit faux que Cornaro fût mort. Philippe, qui l'avoit fait renfermer dans les prisons de Monza, l'y retenoit secrettement, & il n'en sortit que quelques années après. Quelque motif que l'on suppose au Duc de Milan, on ne sauroit comprendre sa politique en cette rencontre. La détention de Cornaro étoit en elle-même peu importante; mais il n'étoit pas indifférent, pour sa réputation, qu'on le reconnût capable d'user de fausseté & de mensonge dans le moment même qu'il engageoit formellement sa foi.

An. 1433.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Cette nouvelle paix ne fut pas de plus longue durée que les précédentes. Les pertes que Philippe avoit essuyées chaque fois, loin de le dégoûter de la guerre, ne lui inspiroient qu'un plus ardent desir de disposer les choses de maniere à pouvoir reconquérir ses Provinces; & nous le verrons bien-tôt remuer de nouveaux ressorts pour susciter à ses ennemis des embarras.

An. 1433.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Le Doge Foscari veut abdiquer.

Le Doge Foſcari, qui avoit fait bien des mécontens en engageant la République dans une guerre onéreuſe, malgré ſes ſuccès, profita de la circonſtance de la paix pour ſe diſculper aux yeux de ſes concitoyens, & il y procéda avec beaucoup d'adreſſe. Le 27 Juin il ſe rendit au Collége, & déclara aux Conſeillers, qu'attendu que, depuis qu'il occupoit le trône Ducal, la République n'avoit ceſſé d'éprouver les calamités de la guerre, & qu'on l'accuſoit de les lui avoir attirées, il avoit formé la réſolution d'abdiquer le Dogat, afin qu'on pût donner à la patrie un Chef qui fût plus au gré des Citoyens. Il offrit ſa démiſſion, & pria inſtamment qu'on lui fît la grace de l'accepter.

On n'accepte point ſa démiſſion.

Rien ne procure plus de faveur dans les Etats libres, que de paroître ſans ambition pour les honneurs qu'on n'a pas, & ſans attache aux dignités dont on eſt revétu. La circonſtance étoit trop avantageuſe à Foſcari pour qu'on ne regardât pas l'offre qu'il faiſoit d'abdiquer, comme l'effet d'un dé-

An. 1433.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

ſintéreſſement digne des plus grands éloges. Il avoit engagé la guerre à la vérité ; mais cette guerre avoit procuré à l'Etat trois belles Provinces. Tant de modeſtie, après tant de proſpérité, fermoit efficacement la bouche à ſes envieux, & donnoit un grand avantage à ſes partiſans. De plus, Foſcari connoiſſoit les diſpoſitions des Conſeillers & des Sénateurs, & il ſavoit bien que ſa démarche ne l'expoſeroit à aucun déſagrément. On en délibéra dans le Sénat ; & ce qui doit ſurprendre, c'eſt que les avis furent partagés. Ailleurs, dans de pareilles circonſtances, la propoſition de Foſcari eût été rejettée par acclamation. Mais les Sénateurs Vénitiens, qui, dans les affaires d'Etat, agiſſent toujours ſans chaleur, diſcuterent tranquillement les raiſons pour & contre, moins ſenſibles à la générosité apparente de leur Doge, qu'occupés de l'utilité que la Patrie pouvoit retirer de ſa démiſſion acceptée ou rejettée. Cependant la négative l'emporta ; & cette confirmation d'au-

An. 1433. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

torité donna à Foscari le plus grand relief aux yeux de la nation. On le crut d'autant plus digne d'en être le Chef, qu'ayant voulu quitter son rang, on l'avoit empêché d'en descendre.

Fin du Livre vingt & unieme.



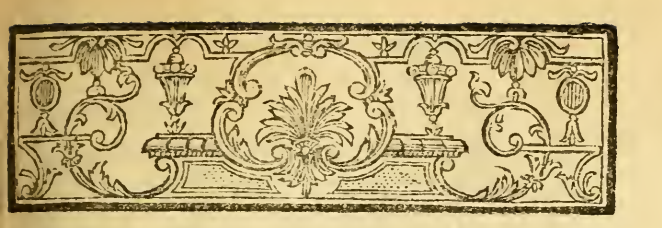
SOMMAIRE
DU LIVRE VINGT-DEUXIEME.

Sigiſmond retourne en Allemagne. Affaires de Florence. Philippe fait la guerre au Pape. Les Vénitiens s'uniſſent aux Florentins en faveur du Pape. Le Duc de Milan cherche en vain à détacher les Vénitiens. Affaires de Naples. Philippe envoie du ſecours à la Ville de Gaète. La flotte Arragonoiſe eſt battue, & le Roi Alfonſe eſt fait priſonnier. Le Duc de Milan rend la liberté & ſon amitié au Roi Alfonſe. Gênes ſe révolte contre le Duc de Milan. Diſpute du Concile de Baſle avec le Pape. Décret de ce Concile contre les Vénitiens. Les Vénitiens éludent la difficulté. Le Pape refuſe à Alfonſe l'inveſtiture de Naples. Il veut ſe défaire de Sforce. Les Vénitiens ſe liguent avec les Florentins & les Génois contre Philippe. Conſpiration découverte à Padoue. Guerre en Toſcane. Les Vénitiens choiſiſſent pour Général le Marquis de Mantoue. Pichinin eſt battu par Sforce. Pichinin eſt rappellé en Lombardie Mauvais ſuccès de l'armée Vénitienne.

ne. Diversion opérée en leur faveur. Embarras des Vénitiens. Les Florentins font leur paix particuliere. Les Vénitiens ne perdent point courage. Le Marquis de Mantoue fait un traité avec le Duc de Milan. L'Empereur de Constantinople arrive à Venise. Le Duc de Milan continue la guerre contre le Pape & les Vénitiens. Ouverture de la campagne contre les Vénitiens. Les troupes de Milan envahissent le Crémonois Vénitien. Le Marquis de Mantoue se déclare pour le Duc de Milan. Le Marquis de Ferrare demeure fidele aux Vénitiens. Retraite de l'armée Vénitienne. Triste situation de l'armée des Vénitiens. Elle tente de passer dans le Véronois. Belle marche qu'elle fait. Le Général est récompensé par le Sénat. Flotte Vénitienne sur le Pô. Mort de Pierre Lorédan. La Ville de Bresse est assiégée. Pichinin est obligé de lever le siége. La guerre continue sans interruption pendant l'hiver. Sforce passe au service des Vénitiens, & les Florentins se liguent avec eux. Le Pape & les Génois accedent à ce traité.

Sforce prend le commandement de l'armée Vénitienne. Ses ſuccès. Efforts qu'il fait pour ſauver la Ville de Breſſe. Flotte tranſportée par terre dans le Lac de Garde. Sforce eſt obligé de ſéparer ſon armée. Il fait de nouveaux efforts pour ſecourir Breſſe. Il remporte une grande Victoire. Vérone eſt ſurpriſe par les ennemis. Sforce chaſſe les ennemis de Vérone. Il s'engage à retourner du côté de Breſſe. Départ de l'Empereur des Grecs. Le Concile de Baſle dépoſe le Pape Eugene. Amédée de Savoie eſt élu Pape ſous le nom de Félix V. Sforce retourne dans les montagnes avec ſon armée. Mort de Gattamélata. Sforce ſépare ſon armée, & la met en quartiers. Pichinin paſſe en Toſcane. Il en ravage une partie. Exploits de l'armée Vénitienne. La Ville de Breſſe eſt délivrée. Sforce bat l'armée des Milanois. Suites de ſa victoire. Philippe rappelle Pichinin en Lombardie. Sforce tente inutilement de paſſer l'Adda. L'armée de Pichinin eſt battue en Toſcane. Pichinin rentre dans le Milanois. Suite des exploits de

Sforce. Le Duc de Milan cherche à détacher Sforce de l'alliance des Vénitiens. Sforce évite le piége, & en donne avis au Sénat. Sforce met son armée en quartier d'hiver. Armée des Florentins dans la Romagne. Les Vénitiens acquierent la souveraineté de Ravenne. Mauvais état des affaires du Roi René d'Anjou. Suites du Concile de Florence. Invention de l'Imprimerie. Fêtes à Venise à l'occasion du Mariage du fils du Doge. Les troupes de Milan entrent en campagne pendant l'hiver. Pichinin soumet une partie du Bressan. Sforce va à Bresse pour repousser l'ennemi. Lenteur mal-entendue des Vénitiens. Sforce attaque le camp de Pichinin. Pichinin quitte sa position. Sforce passe l'Oglio. Il fait le siége de Martinengo. Il se dispose à lever le siége. Philippe lui propose la paix. Sa proposition est acceptée. Armistice entre les deux armées. Elles se retirent. La conduite de Sforce est approuvée par le Sénat. Sforce épouse l'héritiere de Milan. Pichinin veut troubler la paix. Paix entre le Duc de Milan & les Vénitiens. Affaires du schisme.



HISTOIRE
DE LA RÉPUBLIQUE
DE VENISE.

LIVRE VINGT-DEUXIEME.

An. 1433.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Sigismond retourne en Allemagne.

L'EMPEREUR Sigismond avoit enfin reçu à Rome la couronne Impériale, & se disposoit à se rendre à Basle, où le Concile général assemblé opposoit, aux prétentions du Pape Eugene, une fermeté qui ne tarda pas de produire un schisme. Sigismond, en passant à Mantoue, fut si satisfait des honneurs que Jean-François de Gonzague lui rendit, qu'il érigea sa Principauté en Marquisat. Il continua sa route par le Véronois & le Trentin. Le Sénat de Venise lui députa douze Nobles, qui l'accompagnerent dans son passage sur les terres de la Répu-

An. 1432.

François Foscari, LXV. Doge de Venise.

blique, & qui lui firent rendre partout des honneurs extraordinaires. I en fut d'autant plus touché, que sor séjour en Italie n'avoit eu jusques-l pour lui que des désagrémens. Il avoi vu les Etats en guerre sous ses yeu mépriser sa médiation & braver s puissance. Le Duc de Milan avoit refusé dans ses propres Etats de lui rendre l'hommage qu'il lui devoit. Le Florentins n'avoient rien oublié pou le brouiller avec le Pape. Eugene lui-même n'avoit consenti à le couronne qu'en lui imposant des condition très-dures. Il envoya à Venise deux Barons de sa Cour, pour témoigne au Doge & à la Seigneurie sa satisfaction. Il étoit entré en Italie ami de Philippe & ennemi des Vénitiens; i en sortit ami des Vénitiens & ennemi de Philippe.

Affaires de Florence.

La paix regnoit en Lombardie; mais la discorde n'étoit pas bannie de la ville de Florence, agitée par les factions opposées des Strozzi & des Médicis. Ces factions diviserent les Florentins en deux partis, & produisirent entr'eux des haines irréconci-

liables. Les Strozzi ayant eu cette fois le bonheur d'entraîner la pluralité, ſignalerent leur triomphe par la proſcription des Médicis. Laurent fut exilé à Piſe, & Côme choiſit Veniſe pour le lieu de ſa retraite.

An. 1433. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Philippe fait la guerre au Pape.

Le caractere inquiet du Duc de Milan, & ſa politique ſombre, ne lui permettoient pas de laiſſer tranquilles ceux qu'il ſoupçonnoit de lui être oppoſés. Il avoit été très-mécontent de la partialité du Pape Eugene, ouvertement déclaré pour la Ligue des Florentins & des Vénitiens. Ce Pontife ſe trouvoit alors dans une ſituation aſſez fâcheuſe. Menacé par le Concile de Baſle, qu'il vouloit diſſoudre, & lançant de vains anathêmes contre les Colonnes, qui entretenoient la guerre dans ſes Etats, il avoit à craindre, & pour ſon autorité ſpirituelle ſur le point d'être réduite à ſes anciennes bornes, & pour ſon pouvoir temporel prêt à être envahi. Philippe profita de la circonſtance; & prétextant un ordre faux du Concile de Baſle, de mettre la Marche d'Ancone en ſéqueſtre entre ſes mains, il chargea

An. 1433. FRANÇOIS FOSCARI, LXV Doge de Venise.

François Sforce de se rendre dans cette Province, & d'en occuper les places. En même-temps il envoya Nicolas Pichinin au secours des Colonnes, pour entretenir & ranimer le feu qui avoit paru s'éteindre autour de Rome.

An. 1434.

Sforce traversa la Romagne, entra dans la Marche d'Ancone, & la soumit sans résistance. Pichinin arriva près de Rome, & saccagea tous les environs. Eugene ne pouvoit se défendre contre ces deux ennemis; il chercha à s'appuyer de l'un pour réduire l'autre. Il fit sa paix avec Sforce, & lui céda le Marquisat d'Ancone, avec le titre de Vicaire & de Gonfalonier de l'Eglise. Cet accord déplut à Pichinin, & lui inspira une jalousie contre son rival, qui ne fit qu'enflammer sa haine contre le Pape. Il parut aux portes de Rome, & excita le peuple à se soulever. Les Romains, déja mal disposés pour Eugene, se saisirent de son neveu, le Cardinal François Condolmier, & le mirent en prison. Le Pape, effrayé de ce soulevement, se travestit, s'embarqua sur le Tibre, & se sauva par Ostie à Florence.

Pichinin n'eut pas plutôt appris l'évasion d'Eugene, qu'il entra dans Rome, & fit tout céder à l'emportement du peuple qui redemandoit sa liberté.

An. 1434. François Foscari, LXV. Doge de Venise.

Sforce, qui étoit alors dans les intérêts du Pape, suivit Pichinin avec résolution de le combattre ; mais le Duc Philippe, dont les desseins contre Eugene étoient remplis, écrivit à l'un & à l'autre, pour leur défendre d'en venir aux mains. Il venoit de faire révolter la ville de Bologne ; il ordonna à Pichinin d'y marcher en toute diligence pour appuyer la faction que ses intrigues avoient rendu dominante.

Les Vénitiens s'unissent aux Florentins en faveur du Pape.

Dans ce tumulte arrivé à Bologne, les habitans offensés de l'intelligence qui regnoit entre le Pape & les Vénitiens, se saisirent de Paul Trono, Envoyé de la République, & le jetterent dans les fers. Le Sénat, pour se venger d'une détention si contraire au droit des gens, ordonna la confiscation des biens & l'emprisonnement de tous les Bolonois que l'on rencontreroit sur les terres de la Seigneurie. Cette sévérité fit relâcher Paul Trono ; mais le

An. 1434.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Sénat persistant dans ses projets de vengeance, se ligua avec le Pape & les Florentins pour dompter les rebelles de Bologne. Ils formerent une armée commune, dont le commandement fut déféré à Nicolas de Tolentin, que nous avons vu ci-devant au service de Philippe. Il marcha contre Pichinin. Ils se rencontrerent, & combattirent près d'Imola; mais la capacité supérieure du Général ennemi décida en un instant la victoire. Les confédérés furent pliés, renversés, dissipés, & celui qui les commandoit resta au nombre des prisonniers. Pichinin, après les avoir chassés du Bolonois, y distribua ses troupes, & se rendit à Milan, emmenant avec lui Nicolas de Tolentin. Philippe abusa du malheur de ce prisonnier, en Prince qui ne connoît que sa politique pour loi. Il voulut le contraindre de rentrer à son service, & n'ayant pu l'y déterminer, il eut l'inhumanité de le faire mourir.

La défaite des troupes confédérées ne fit qu'augmenter les divisions qui agitoient la ville de Florence. Les

factions opposées s'accuserent réciproquement de malversation & de perfidie, & furent sur le point d'en venir aux mains. La présence du Pape Eugene calma les esprits : il proposa des voies de conciliation que l'on accepta, & les Médicis furent rappellés de leur exil. Il fit plus encore ; il engagea François Sforce à prendre le commandement de l'armée de la Ligue. Ce nouveau Général rentra dans le Bolonois, & y fit d'abord quelques conquêtes ; mais Pichinin y étant accouru, ils passerent le reste de la campagne à s'observer.

An. 1434.
François Foscari, LXV. Doge de Venise.

Philippe toujours attentif à affoiblir ses ennemis en les désunissant, négocioit auprès des Vénitiens pour les porter à retirer leurs troupes auxiliaires. Il leur envoya deux Ambassadeurs, qui représenterent au Sénat tous les inconvéniens & tous les désavantages de cette guerre, entreprise pour un intérêt étranger, en l'assurant que leur maître ne désiroit rien tant que de vivre en paix avec la République. Mais Philippe étoit trop connu pour que les Vénitiens pussent se pren-

An. 1435.
Le Duc de Milan cherche en vain à détacher les Vénitiens.

An. 1435. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

dre à ſes piéges & céder à ſes inſinuations. Le Sénat répondit honnêtement à ſes Ambaſſadeurs, & ſans diſcuter avec eux la matiere, il les renvoya, perſuadés de l'inutilité de leurs artifices.

Affaires de Naples.

Le royaume de Naples éprouva cette année une grande révolution. Jeanne II mourut, laiſſant ſa couronne à René d'Anjou, frere de Louis III, mort quelques mois avant elle. René étoit alors priſonnier du Duc de Bourgogne, lequel avoit pris contre lui le parti d'Antoine de Vaudemont, dans la diſpute qui s'éleva entr'eux pour la ſucceſſion au Duché de Lorraine. Le Pape, informé de la mort de la Reine Jeanne, défendit aux Napolitains de reconnoître d'autre Roi que celui qu'il nommeroit, & déclara qu'il leur enverroit inceſſamment Jean Vitelleſchi, Patriarche d'Alexandrie, avec des troupes pour gouverner l'Etat dans l'interregne. Le parti Arragonois, qui étoit puiſſant dans le royaume, invita le Roi Alfonſe à profiter de la circonſtance pour faire revivre les droits de ſon adoption.

tion. Alfonſe partit de Sicile, & débarqua au Port de Seſſa. Le concours de ſes adhérens lui compoſa en peu de jours une armée nombreuſe, avec laquelle il entreprit le ſiége de Gaëte, place qui lui étoit néceſſaire pour aſſurer ſon invaſion.

An. 1435.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Les Gaétans, fideles à la maiſon d'Anjou, réclamerent l'aſſiſtance des Génois & du Duc de Milan, leur maître. Philippe leur envoya François Spinola, avec un renfort de trois cents hommes. Ce ſecours étoit bien foible contre un ennemi qui les tenoit bloqués avec une flotte & une armée de terre. Ils renouvellerent leurs inſtances, & leur péril parut ſi preſſant, qu'on arma à Gênes douze galeres pour voler à leur délivrance.

Philippe envoie du ſecours à la ville de Gaëte.

Alfonſe alla avec confiance à la rencontre de ce nouveau ſecours. Il s'embarqua ſur ſa flotte avec ſix mille hommes de ſes meilleures troupes; ſes deux freres, Henri & Pierre d'Arragon, le Roi Jean de Navarre, & les principaux Seigneurs de ſa Cour, voulurent être de cet embarquement. On découvrit les galeres Génoiſes à la

La flotte Aragonoiſe eſt battue, & le Roi Alfonſe eſt fait priſonnier.

AN. 1435.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

hauteur de l'Isle Ponza. On força de voile pour les atteindre ; on engagea le combat, qui eut un sort bien malheureux pour Alfonse. Tous ses navires furent pris, à la réserve d'un seul où étoit l'Infant Pierre, qui se sauva en Sicile. La flotte victorieuse entre dans le Port de Gaëte ; & la garnison, animée par ce succès inespéré, fit une sortie sur le camp des Arragonois, qui prirent la fuite en désordre, laissant tentes, armes & bagages.

Le Duc de Milan rend la liberté & son amitié au Roi Alfonse.

La nouvelle de cette double victoire, qui combla de joie Philippe & les Génois, fut un coup de foudre pour les Vénitiens. Ils comprirent que, si le Duc de Milan usoit de ses avantages, comme on devoit le présumer, sa puissance alloit devenir égale à son ambition. Heureusement pour eux ce Prince ne sut pas profiter de sa fortune. Il ordonna qu'on lui amenât tous les illustres prisonniers qui avoient été faits dans le combat : cet ordre déplut aux Génois, dont la valeur avoit opéré ce triomphe, & qui vouloient en jouir. Les prisonniers furent débarqués à Savone, & delà transférés à

Milan, où on les traita avec beaucoup d'humanité. Le Roi Alfonſe ſollicita & obtint la permiſſion d'entretenir en particulier le Duc Philippe; & après l'avoir remercié du bon traitement qu'il avoit reçu, il affecta de faire de grands éloges des talens & des vertus de ſon vainqueur. Philippe étoit comme la plupart des Princes, ſur qui la flatterie a bien plus de pouvoir que les raiſons d'Etat. Il donna ſa confiance à Alfonſe, lequel feignant de lui parler à cœur ouvert, lui dit, que déſormais Réné d'Anjou ne trouveroit plus d'obſtacles pour parvenir au trône de Naples; qu'une fois qu'il en ſeroit poſſeſſeur, on devoit s'attendre qu'il favoriſeroit de tout ſon pouvoir les entrepriſes des François, qui avoient toujours eu des vues ſur les Etats de Gênes & de Milan, & que ce ſeroient eux qui recueilleroient les fruits de la victoire remportée ſur la maiſon d'Arragon.

An. 1435.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Philippe parut frappé de ce diſcours; il y fit de profondes réflexions. Il s'exagéra à lui-même le danger de rendre les François trop puiſſans en

An. 1435.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Italie, & l'utilité de mettre Alfonse dans ses intérêts; trouvant d'ailleurs beaucoup de gloire à disposer à son gré d'une couronne brillante, il signa un traité d'alliance offensive & défensive avec Alfonse, fit préparer à Gênes six bâtimens de transport; & après avoir rendu la liberté à tous ses prisonniers, il ordonna qu'on les passât sur les côtes de Naples. La ville de Gaëte venoit d'être livrée par trahison à l'Infant Pierre d'Arragon, qui s'étoit sauvé du combat. Ainsi l'heureux Alfonse trouva dans sa défaite le principe de son élévation. Non-seulement il vit les fers de sa captivité brisés, mais il se trouva maître en arrivant d'une place qui lui ouvroit un chemin facile vers le trône qu'on lui disputoit.

La révolution n'auroit pas été si subite, si Réné d'Anjou avoit eu dequoi payer sa rançon; mais retenu par cette difficulté, & esclave de sa parole, jusqu'à lui sacrifier un royaume, il rentra dans sa prison à la sommation du Duc de Bourgogne; & les Députés du parti Angevin, qui étoient venus

le chercher en France, ne purent emmener avec eux que la Reine Isabelle, son épouse, & les deux Princes ses fils. Ils arriverent à Gaëte avant qu'elle eût été livrée aux Arragonois. Isabelle auroit dû y fixer sa Cour. Entraînée par de mauvais conseils, & n'ayant que de droites intentions sans de grandes vues, elle préféra de résider à Naples. Cette faute occasionna la perte de Gaëte, & fut la source de tous les malheurs que la maison d'Anjou éprouva depuis.

An. 1435. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Gênes se révolte contre le Duc de Milan.

Le Duc de Milan fut lui-même la dupe de sa fausse générosité. Alfonse témoigna pour lui l'espece de mépris que les trompeurs ont toujours pour ceux qu'ils abusent. Les Génois ne purent lui pardonner d'avoir rendu infructueuse la plus éclatante de leurs victoires, contre un ennemi dont d'anciens intérêts & une vieille antipathie leur faisoient désirer l'abaissement avec passion. La colere & le désespoir fomenterent quelque temps parmi eux. Enfin ils prirent les armes; François Spinola se mit à leur tête; ils massacrerent leur Gouverneur,

An. 1435.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

chasserent la garnison Milanoise, rappellerent Thomas Frégose, & arborerent l'étendard de la liberté.

Les Génois furent appuyés dans leur rebellion par les Florentins & par le Pape Eugene, lesquels prenant toujours les partis opposés au Duc de Milan, s'étoient déclarés en faveur de Réné d'Anjou, au moment que Philippe avoit épousé la querelle d'Alfonse. Philippe voulut tout à la fois se venger des uns & des autres. Il envoya des troupes contre Gênes, qui firent peu de progrès. Il voulut enlever le Pape dans Florence, & chargea Pichinin de cette expédition; mais l'intrigue fut découverte, & on la fit échouer. Ce mauvais succès le détermina à faire la paix avec le Pape & ses Auxiliaires, pour se délivrer de tous les embarras qui pouvoient l'empêcher d'exercer librement sa vengeance contre les Génois. Ceux-ci défendirent leur liberté avec beaucoup de constance; & la guerre qui se ralluma l'année suivante entre les Vénitiens & le Duc de Milan, les sauva de l'oppression.

An. 1436.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Dispute du Concile de Basle avec le Pape.

Le Concile assemblé à Basle disputoit d'autorité avec le Pape, lequel, après avoir voulu, tantôt dissoudre le Concile, & tantôt y présider par ses Légats, à des conditions peu recevables, avoit été cité juridiquement, déclaré contumace & suspens de toute administration du Pontificat. Eugene IV craignant les suites de cette division, proposa & fit agréer des moyens de conciliation : mais bien-tôt les contestations se renouvellerent au sujet des privileges excessifs dont les Papes jouissoient, & que le Concile vouloit abolir. Il en résulta un schisme dont nous parlerons dans les années suivantes.

Décret de ce Concile contre les Vénitiens.

Les Vénitiens ne furent pas exempts du trouble que cette discorde occasionnoit. Louis de Tec, Patriarche d'Aquilée, se plaignit au Concile de Basle de ce qu'ils lui avoient enlevé ses Etats du Frioul. Sa plainte parut grave aux Peres du Concile, déterminés à s'élever contre toutes les atteintes données aux droits des Eglises, & peu disposés à ménager une République qui avoit la faveur du Pape Eugene. Ils avoient rendu le 22 Décem-

An. 1436.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

bre de l'année précédente, un Décret qui condamnoit les Vénitiens à restituer au Patriarche d'Aquilée les villes, châteaux, terres, jurisdictions & domaines, envahis par eux dans le Frioul, à le rétablir dans son Eglise, tant au spirituel, qu'au temporel, & à l'en laisser jouir paisiblement, sous peine d'excommunication & d'interdit. Le Concile envoya un Ambassadeur à Venise pour signifier ce Décret au Sénat, & lui en demander l'exécution. L'Ambassadeur étoit chargé de demander en même-temps les vaisseaux de la République pour le passage de l'Empereur de Constantinople, de son Patriarche & de ses Evêques, qui devoient se rendre au Concile, pour y traiter de la réunion des Grecs avec les Latins.

Les Vénitiens éludent la difficulté.

On usa de souplesse dans cette rencontre embarrassante. Il eût été dangereux de s'exposer, par une résistance ouverte, aux suites d'un interdit, pendant qu'on étoit sur le point d'avoir de nouveau la guerre avec le Duc de Milan. Le Doge répondit à l'Ambassadeur du Concile, que le Sénat ne

feroit aucune difficulté de rendre le Frioul au Patriarche d'Aquilée, dès que la tranquillité auroit été rétablie en Italie; & qu'il tiendroit ses vaisseaux prêts suivant les intentions du Concile. On fut très-satisfait à Basle de cette réponse: elle arrêta la foudre qu'on projettoit de lancer contre les Vénitiens; & ceux-ci, trop heureux d'avoir gagné du temps, attendirent, sans inquiétude, du sort des événemens, l'occasion favorable de défendre & de maintenir leurs droits.

An. 1436. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Le parti Arragonois étoit devenu formidable dans le royaume de Naples. Le Roi Alfonse se crut si assuré du trône, qu'il en demanda l'investiture au Pape Eugene. Il s'attendoit bien qu'elle lui seroit refusée; mais il vouloit être autorisé par ce refus à faire une invasion dans l'Etat Ecclésiastique. Eugene déclara nettement qu'il reconnoissoit le seul Réné d'Anjou pour légitime Roi de Naples, & qu'il ne donneroit point l'investiture à un autre. Pour soutenir cette déclaration, il fit marcher le Patriarche d'Alexandrie avec une armée contre le

Le Pape refuse à Alfonse l'investiture de Naples.

An. 1436.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Roi Alfonse. Ce Patriarche, bon Militaire & mauvais Evêque, remporta de grands avantages sur les troupes d'Arragon, les chassa des environs de Rome, les poursuivit dans le Royaume de Naples, les enferma dans Capoue, & les auroit forcées de céder au parti Angevin, s'il avoit eu autant de capacité que de bravoure.

Le Pape veut se défaire de Sforce.

Pendant que les troupes de l'Eglise faisoient la guerre avec succès sous ses ordres, le Pape se transporta à Bologne pour achever de déraciner les factions qui avoient occasionné les révoltes précédentes. Les troupes dont il avoit donné le commandement à Sforce, étoient répandues dans le Bolonois, & Pichinin occupoit le Parmesan avec celles du Duc de Milan. On étoit en paix de part & d'autre. Le Pape, qui n'avoit cédé qu'à regret le Marquisat d'Ancone à Sforce, & dont les succès du Patriarche d'Alexandrie avoient enflé le cœur, trouva dans sa Cour un Officier de confiance, qui s'offrit à dresser à Sforce une embuscade, à se saisir de sa personne, & à le lui remettre dans les prisons de Bo-

An. 1436. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

logne. Eugene approuva le complot, & lui promit de grandes récompenſes, s'il venoit à bout de ſon deſſein. Divers avis & quelques lettres interceptées, inſtruiſirent Sforce du projet que l'on méditoit. Il en connut l'auteur : au lieu d'en être ſurpris, il parvint à le ſurprendre, & le fit enfermer dans un château.

Le Pape, honteux de voir ſa perfidie démaſquée, fit dire à Sforce que celui qu'il venoit d'arrêter avoit agi, non-ſeulement ſans ſon ordre, mais même à ſon inſçu, & qu'il ne devoit pas, pour la témérité d'un particulier, s'écarter de la fidélité qu'il avoit jurée au ſaint Siége. Sforce répondit au Pape, qu'il lui ſuffiſoit d'avoir ſon déſaveu ; qu'il ſeroit toujours à ſon égard ce qu'il avoit été par le paſſé, & que bien loin de lui faire la guerre, il étoit prêt à recevoir & à exécuter ſes ordres. Cependant il lui demanda la permiſſion de ſe retirer dans ſes terres, & le Pape la lui accorda d'autant plus volontiers, qu'ayant peu de foi aux procédés généreux, il crut par-là échapper à un grand danger.

An. 1436.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Les Vénitiens se liguent avec les Florentins & les Génois contre Philippe.

Les Génois continuoient à défendre leur liberté contre le Duc de Milan ; mais ils voyoient bien qu'ils succomberoient tôt ou tard, s'ils n'étoient pas secourus. Leur Doge Thomas Frégose envoya quatre Ambassadeurs à Venise pour implorer l'assistance de la Seigneurie. Il envoya une pareille Ambassade aux Florentins, pour leur faire sentir combien ils étoient intéressés à les délivrer d'une oppression qui ne pouvoit qu'augmenter la puissance d'un Prince, leur ancien ennemi. Le Conseil de Florence & le Sénat de Venise, décidés à protéger tous ceux qui aimoient la liberté & qui haïssoient Philippe, reçurent avec empressement les Génois dans leur alliance, & s'engagerent à renouveller la guerre pour les affranchir de la servitude. Dès qu'on eut pris à Venise cette résolution, on envoya un Ambassadeur au Duc de Milan, pour lui signifier que la ville de Gênes étoit l'alliée des Vénitiens, & que ceux-ci ne souffriroient pas qu'il lui rendît le joug qu'elle avoit eu le bonheur de secouer. Philippe fut un peu étonné

An. 1436.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

d'une déclaration ſi fiere. Il voulut faire entendre que ſes hoſtilités contre les Génois étoient une juſte punition de leur rebellion ; mais cette excuſe ne fut point agréée, & on lui déclara la guerre vers la fin de cette année.

Conſpiration découverte à Padoue.

Un des motifs qui détermina les Vénitiens à ne plus garder de ménagemens, fut la découverte d'une conſpiration tramée dans le Padouan, en faveur de Marſile de Carrare, qui étoit refugié en Allemagne, & qui deſcendoit des anciens Seigneurs de Padoue. Le Duc de Milan, moteur principal de cette intrigue, avoit ſuborné quelques-uns des principaux citoyens qui s'étoient engagés à favoriſer ſes mauvais deſſeins. Carrare étoit arrivé dans le Trentin ; il devoit ſe rendre à Padoue en habit déguiſé. Les meſures étoient priſes pour l'introduire dans le château ; & un corps de troupes Milanoiſes, poſté ſur la frontiere, devoit au jour convenu s'avancer nuitamment, & appuyer l'entrepriſe à force ouverte. Ce complot fut découvert par un payſan, dont on auroit dû conſerver le nom. Il en fit

An. 1456.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

donner avis ſur le champ au Podeſta de Padoue, & il ſe rendit lui-même à Veniſe pour en informer le Doge.

D'après les particularités qu'il manifeſta, toutes les troupes qui hivernoient dans les provinces voiſines, eurent ordre de ſe raſſembler aux environs de Padoue. Les Recteurs de cette ville en renforcerent la garniſon, firent doubler les gardes & les patrouilles, & prirent toutes les précautions qui ſont d'uſage quand on craint d'être aſſiégé. Ces mouvemens allarmerent les conjurés, dont pluſieurs prirent la fuite. Les Recteurs de Vérone, de Vicenſe & de Breſſe, furent avertis de ſe tenir ſur leurs gardes, parce qu'on ſavoit que Carrare devoit arriver au premier jour, & qu'on ignoroit la route qu'il devoit prendre.

Il étoit déja dans les montagnes du Vicentin. Il y fut reconnu & arrêté par les Payſans d'un endroit qu'on nomme les Sept-Communes. Ils le menerent aux Recteurs de Vérone, qui le firent conduire à Padoue, où on le montra à tout le peuple chargé de fers. Delà on le transféra à Veniſe. Le Con-

ſeil des Dix le fit appeller dans la chambre de la queſtion, où il ſubit un long interrogatoire. Il confeſſa la vérité du complot, & fit la déclaration de ſes complices. Son procès étant ainſi inſtruit, on le condamna à avoir la tête tranchée entre les deux colonnes, ce qui fut exécuté le lendemain. On envoya les deux Avogadors à Padoue pour faire le procès aux complices. Louis Buſſacarini & ſon fils, Antoine-Borromée & quelques autres, furent décapités. On condamna par contumace les fugitifs à différens ſupplices. On donna des récompenſes au dénonciateur, & on accorda de grands privileges aux payſans des Sept-Communes de Vicenſe. Ainſi périt le dernier rejetton d'une maiſon autrefois ſouveraine. On ne peut le blâmer d'avoir conſervé des prétentions à un trône que la Loi du plus fort avoit enlevé à ſes aïeux; mais l'imprudence avec laquelle il s'engagea à les faire valoir eſt inexcuſable.

An. 1436.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Les hoſtilités étoient déja commencées en Toſcane. Pichinin s'y étoit porté avec une armée; & Sforce, qui

Guerre en Toſcane.

An. 1436.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

étoit à la ſolde des Florentins, l'avoit ſuivi avec des forces à peu près égales. Ces deux Généraux, qu'une eſtime réciproque rendoit circonſpects l'un vis-à-vis de l'autre, choiſirent chacun de leur côté une poſition avantageuſe, & y reſterent juſqu'aux approches de l'hiver, qui les obligea de ſéparer leur armée & de la mettre en quartiers. Le grand objet des Florentins étoit le ſiége de Luques, dont Sforce faiſoit les préparatifs, & auquel Pichinin s'efforçoit de mettre des empêchemens.

An. 1437.
Les Vénitiens choiſiſſent pour leur Général le Marquis de Mantoue.

Les Vénitiens recrutoient leurs troupes avec beaucoup de ſoin, & il ne leur reſtoit à décider que le choix d'un Capitaine général. Ils auroient bien voulu conférer cette dignité à François Sforce; ils le demanderent au Conſeil de Florence, en lui repréſentant qu'il ſeroit plus utile à la cauſe commune d'employer ce Général en Lombardie, où il opéreroit une forte diverſion, qui empêcheroit le Duc Philippe d'envoyer du ſecours aux Luquois. On crut à Florence que la vue ſecrete des Vénitiens étoit de mettre

An. 1437. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

obſtacle à la conquête de Luques, dans la crainte qu'elle ne donnât aux Florentins un ſurcroit de puiſſance contraire à la politique du Sénat de Veniſe, qui cherchoit à affoiblir tous les Etats d'Italie. On refuſa par ce principe la demande des Vénitiens. Sforce lui-même appuya ce refus, parce qu'il ne vouloit point faire directement la guerre au Duc de Milan, qui lui avoit promis précédemment de lui donner ſa fille en mariage.

Les Vénitiens parurent mécontens du peu de complaiſance des Florentins. Cette conteſtation altéra leur confiance mutuelle, & produiſit peu de temps après la diſſolution de leur alliance. Au défaut de Sforce, le Sénat conféra la dignité de Capitaine général au nouveau Marquis de Mantoue, qui avoit ſervi au ſiége de Breſſe avec beaucoup de zele, mais dont les talens pour la guerre étoient médiocres.

Pichinin eſt battu par Sforce.

Dès que la rigueur du froid fut paſſée, Pichinin & Sforce ſortirent de leurs quartiers. Ces deux Généraux qui eurent tant de célébrité dans les

An. 1437.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

guerres, étoient d'un caractere très-différent. Tous deux également braves, le premier se distinguoit par une activité presque toujours impétueuse & souvent téméraire; le second, non moins actif, mais plus vigilant, avoit l'œil à tout, & conduisoit ses opérations avec la sagesse que la grande expérience donne à un esprit qui sait prévoir & combiner. Aussi le premier fut battu quelquefois, & le second ne le fut presque jamais.

Pichinin entreprit le siége de Barga, ville que les Florentins avoient enlevée aux Luquois. Cette ville étoit de difficile accès, par sa situation dans les montagnes qui séparent le pays de Luques du Pisan. Sforce eut ordre de faire lever le siége : il se fit précéder par un corps d'infanterie de deux mille cinq cens hommes, qui ne trouva dans sa marche que la seule difficulté des chemins, & à qui Pichinin, par un excès de confiance, laissa occuper une hauteur qui dominoit son camp. Sforce arriva avec son corps de bataille; & voyant l'ennemi obstiné à ne pas interrompre les travaux du

An. 1437.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

ſiége, il le fit attaquer ſi vivement, qu'en un inſtant il le mit en fuite. Il reſta maître des tentes, des bagages, des machines, de la plupart des chevaux, & d'un grand nombre de priſonniers, parmi leſquels ſe trouva Louis de Gonzague, fils du Marquis de Mantoue. Ce jeune Prince avoit paſſé au ſervice du Duc de Milan contre la volonté de ſon pere, qui n'avoit pu l'en retirer, en le menaçant de le déshériter. Sforce voulut le renvoyer avec les autres priſonniers ſur leur parole; mais Louis préféra de reſter dans ſon armée, ne voyant que ce moyen de concilier ſon ardeur pour le métier de la guerre, avec le deſir qu'il avoit de fléchir ſon pere irrité.

Pichinin eſt rappellé en Lombardie.

Pichinin voulant venger l'affront qu'il venoit de recevoir, pénétra dans le Piſan, & en ravagea une partie; mais comme Sforce marchoit à lui, il ſe replia ſur le Lunéſan, prit Sarzane, & la plupart des châteaux que les Florentins occupoient ſur la Macra. Sforce continua de le ſuivre, & reprit toutes ces places avec d'autant moins

An. 1437.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

de difficulté, que Pichinin fut rappellé alors en Lombardie par le Duc Philippe.

Mauvais succès de l'armée Vénitienne.

Le Marquis de Mantoue, à la tête des troupes de la République, avoit ouvert la campagne dans le Crémasque. Il jetta un Pont sur l'Adda, pour pénétrer dans le Milanois. Une partie de son avant-garde passa sur la rive droite; mais un débordement soudain de la riviere ayant rompu le Pont, il fut impossible de secourir ce corps de troupes, lequel fut chargé par l'ennemi, qui en tua la plus grande partie & précipita le reste dans le fleuve. Cet échec n'empêcha point le Marquis de Mantoue de se porter dans la Ghiéra d'Adda, qu'il mit à contribution, & qui fut pillée par ses soldats. Pichinin arriva sur ces entrefaites; & la conduite du Marquis de Mantoue devint très-timide en présence de ce Général, dont la capacité étoit fort supérieure à la sienne. Il fut poussé jusques sous les murs de Bergame, & bien-tôt après forcé de se replier dans le Bressan, abandonnant tout le Bergamasque à l'ennemi, qui

fit ses dispositions pour en assiéger la capitale.

An. 1437.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Les Vénitiens se voyant pressés de la sorte, dépêcherent plusieurs couriers à Florence, & firent les plus vives instances pour que Sforce leur fût accordé ; & comme ils ne purent l'obtenir, ils demanderent que du moins on le fît marcher dans le Parmésan, afin que cette diversion obligeât Philippe de retirer ses troupes du Bergamasque. Le Marquis de Mantoue avoit mis leurs affaires en si mauvais état, qu'on ne pouvoit leur refuser ce secours & faire avec eux cause commune. Tout cela venoit du plan d'opérations qui avoit été entr'eux mal combiné. Quand deux peuples font alliance contre un seul ennemi, le mieux qu'ils puissent faire, c'est de réunir leurs forces pour l'accabler. S'ils agissent séparément, ils s'affoiblissent, & leur objet est infailliblement manqué.

Diversion opérée en leur faveur.

Les Florentins consentirent enfin, avec beaucoup de peine, que Sforce abandonnât le siége de Luques qu'il avoit commencé, & qu'il passât l'Apennin. Il arriva dans le courant d'Oc-

An. 1437.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

tobre près de Régio, & Pichinin quitta aussi-tôt le Bergamasque pour se porter sur Parme. Le pays de Régio avoit été cédé au commencement de ce siecle par les Viscomti à la maison d'Est. Philippe écrivit au Marquis de Ferrare, pour se plaindre de ce que, contre les principes de la neutralité, il avoit donné à son ennemi passage sur ses terres. Nicolas d'Est, qui ne vouloit point se brouiller avec Philippe, fit dire à Sforce qu'il trouvoit très-mauvais qu'il eût fait entrer ses troupes dans le pays de Régio sans sa permission, & que, s'il osoit aller plus avant, il prendroit les armes pour l'en empêcher. Sforce ne demandoit pas mieux que d'être arrêté de la sorte. Il fit assurer le Marquis de Ferrare de son exactitude à ne pas passer les bornes qu'il lui prescrivoit.

Embarras des Vénitiens.

Les Vénitiens qui avoient compté sur la jonction de Sforce avec le Marquis de Mantoue, & qui fondoient sur elle leur sûreté & leurs plus belles espérances, apprirent, avec beaucoup de chagrin, l'opposition du Marquis de Ferrare. Ils lui envoyerent André

An. 1437.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Morosini, qui représenta à ce Prince, que c'étoit bien peu connoître ses intérêts & oublier bien légérement les grands services rendus à sa maison par la République, que de l'abandonner dans une conjoncture si critique; que le Duc de Milan n'avoit point de successeur & pouvoit mourir, mais que la République ne mouroit point. Cette représentation fut appuyée de promesses & de menaces, qui n'ébranlerent point Nicolas d'Est. Morosini se transporta à Régio, pour engager Sforce à passer le Pô. Il lui remontra tous les périls auxquels son éloignement laissoit les Vénitiens exposés, & toutes les graces du Sénat offertes en récompense de son zele pour les intérêts de l'alliance & pour l'avantage de la cause commune. Sforce fut inflexible. Alors Morosini lui signifia que, puisque la République ne retiroit aucune utilité de ses services, il devoit s'attendre à ne plus recevoir les appointemens qu'elle lui avoit assignés; à quoi Sforce répondit, que cette menace le délivroit de tous ses engagemens. Il décampa, repassa l'Apennin, & alla hiverner dans le Pisan.

An. 1437.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Les Florentins font leur paix paticuliere.

Les reproches & les menaces de la part d'un allié malheureux, ne peuvent que relâcher & même dissoudre les nœuds de l'alliance. Les Florentins furent très-choqués de la hauteur avec laquelle les Vénitiens avoient entrepris de leur faire la loi. Ils prétendirent que retrancher à Sforce la partie de solde qu'ils s'étoient obligés de lui payer, & vouloir le punir ainsi de ce qu'il ne faisoit pas les choses à leur fantaisie, ce n'étoit pas agir en amis, mais en maîtres. » Il n'en faut plus » douter, disoit-on à Florence; les » Vénitiens n'ont que leur intérêt en » vue, & nos prospérités leur font » ombrage. Ils ont bien voulu se ser- » vir de nous pour conquérir le Bres- » san & le Bergamasque; mais ils ne » veulent pas que nous nous servions » de nos propres troupes pour éten- » dre notre domination dans le pays » de Luques.

An. 1438.

Ces murmures passerent des petits aux grands; on s'aigrit. Philippe profita habilement de ces dispositions pour détacher les Florentins des Vénitiens. Il savoit que Sforce jouissoit à

An. 1438.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

à Florence de la confiance générale, & qu'il étoit particuliérement ami de Côme de Médicis, l'un des principaux du Conseil. Il lui promit de lui faire épouser incessamment la Princesse Blanche, sa fille naturelle, qui lui porteroit en dot les Villes d'Asti & de Tortone; & il l'engagea par-là à négocier sa paix avec les Florentins. Sforce ne trouva aucune difficulté dans sa négociation. Le Conseil de Florence étoit si animé contre les Vénitiens, que la foi qu'on leur avoit jurée ne parut point un obstacle qui dût retenir. On fit la paix sans les consulter, & même sans leur en donner avis. Il fallut pour cela renoncer à la conquête du Luquois. On fit ce sacrifice sans répugnance, & pour le seul plaisir de les laisser dans l'embarras.

Les Vénitiens ne perdent point courage.

Lorsque le bruit public porta cette nouvelle à Venise, on ne put croire que les Florentins, par un aveugle dépit, eussent commis une faute si contraire à la vraie politique, & si favorable à l'ennemi de leur liberté. Bien-tôt des avis plus certains firent cesser les doutes, & toutes les réfle-

An. 1438.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

xions se porterent sur l'ingratitude & la perfidie d'un peuple qui, redevable de son salut aux Vénitiens, pour toute reconnoissance de ce bienfait leur faisoit une trahison d'éclat : mais quelque fâcheux que fût cet événement, on ne se laissa point abattre. Les Génois fideles à leur serment, & déterminés à ne point subir le joug de Philippe, envoyerent un Ambassadeur à Venise, pour témoigner au Sénat qu'ils détestoient la lâcheté des Florentins, & pour l'exhorter à ne pas désespérer. On fit pendant l'hiver tous les préparatifs nécessaires pour être en force au printemps. La République comptoit sur le Marquis de Mantoue, sinon comme sur un habile Général, du moins comme sur un Allié utile : mais le Duc de Milan trouva le secret de le détacher encore.

Le Marquis de Mantoue fait un traité avec le Duc de Milan.

Jean-François de Gonzague ne s'étoit engagé au service de la République que pour une année. Le terme de son engagement étant expiré, il remit le commandement à Jean de Narni Gatta-Melata, le premier de ses Lieutenans-Généraux, & se retira à Man-

toue. Ce Prince étoit dégouté de la hauteur avec laquelle le Sénat de Venise traitoit ses Capitaines-Généraux. Il prétendoit que ce Sénat ne leur laissoit qu'une ombre d'autorité ; qu'il vouloit commander lui-même par ses Provéditeurs, attribuant à ceux-ci tous les succès, & imputant au seul Général toutes les fautes. Ce dégout le rendit plus accessible aux intrigues du Duc de Milan, qui lui proposa son alliance, & lui fit espérer de le rendre maître du Véronois & du Vicentin, pourvu qu'il l'aidât à reconquérir le Bressan & le Bergamasque. Le Marquis de Mantoue céda à ses impressions, & ils signerent secrettement un traité, qui ne devoit être rendu public qu'au moment de la jonction des troupes de Mantoue avec celles de Milan. Platina, Historien de Mantoue, avance que Jean-François de Gonzague quitta le service de Venise très-à-propos pour sa sûreté ; que la résolution étoit prise de le faire arrêter, & de lui faire subir le même sort qu'à Carmagnole. Il reproche à l'Historien Blondo, qui

An. 1438.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

An. 1438.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

peint les choses bien différemment, un excès de partialité en faveur des Vénitiens, & se fait soupçonner lui-même de la partialité contraire.

L'Empereur de Constantinople arrive à Venise.

On n'eut alors à Venise aucune connoissance de ce traité : on y étoit occupé de la réception de l'Empereur de Constantinople, qui y étoit attendu incessamment. Le Concile de Basle & le Pape Eugene, divisés d'intérêt & opposés dans leurs vues, avoient envoyé séparément leurs Ambassadeurs à Jean Paléologue, Eugene voulant l'attirer en Italie pour y traiter de la réunion, dans un Concile indiqué à Ferrare, & les Peres de Basle exigeant que cette affaire, qu'ils avoient commencée, fût terminée par eux. Jean Paléologue donna la préférence au Pape ; ce qui irrita tellement le Concile, qu'il reprit avec beaucoup de chaleur, contre Eugene, les procédures qui avoient été suspendues. Le Pape, assigné à comparoître, répondit à cette assignation par une Bulle, qui transféroit le Concile à Ferrare, & qui défendoit à celui de Basle de faire aucun acte Synodal, passé un

certain terme. A Basle on refusa d'obéir, & Eugene ne voulut point céder. Tandis qu'il ouvroit son Concile à Ferrare, on le déclara à Basle suspens de toute jurisdiction spirituelle & temporelle. On lança des excommunications de part & d'autre; & ce fut pendant que le feu de ce schisme étoit le plus allumé, que l'Empereur des Grecs aborda à Venise, le 8 Février de l'année 1438, menant avec lui le Patriarche de Constantinople, un grand nombre d'Archevêques, d'Evêques & de Prélats, avec une suite de plus de cinq cens personnes.

An. 1438. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Les galeres du Pape & de Venise, sur lesquelles ils s'étoient embarqués, jetterent l'ancre près de l'Abbaye de Saint-Nicolas du Lido. Dès qu'on fut averti de leur arrivée, le Doge, suivi de tout le College & d'un grand nombre de Sénateurs, alla rendre visite à l'Empereur. Il se découvrit en le saluant, & l'Empereur lui rendit le salut en se découvrant lui-même : ce fut la seule fois qu'ils userent de ce cérémonial. Le Doge le pria de différer son entrée au lendemain, Dimanche,

An. 1438.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

pour qu'elle ſe fît avec plus de ſolemnité ; après quoi il rendit viſite au Patriarche, & le ſalua comme il avoit ſalué l'Empereur ; mais le Patriarche n'en uſa pas de même ; il ſe leva de deſſus ſon ſiége, & ne ſe découvrit point.

Le jour ſuivant le Doge monta le Bucentaure, & alla, ſuivi des galeres & d'une multitude innombrable de barques & de gondoles, prendre l'Empereur à l'Abbaye de Saint-Nicolas. Ils entrerent ainſi dans le grand canal, au ſon des cloches & au bruit du canon, juſqu'au Palais de Ferrare, où l'Empereur logea avec ſa Cour. Trois jours après Jean Paléologue fut complimenté de la part du Pape par le Marquis de Ferrare, & ſucceſſivement par le Cardinal de Sainte-Croix, qui conféra avec lui ſur le cérémonial de ſa réception au Concile. Ce Prince, après avoir fait part de ſon arrivée à tous les Souverains & Prélats d'Occident, & en particulier aux Peres du Concile de Baſle, partit le dernier jour du mois. Il fut accompagné par quatre nobles Vénitiens juſqu'à la

frontiere qui sépare le Padouan du Ferrarois. Là, il trouva les gardes du Pape & de Nicolas d'Est, qui l'escorterent jusqu'à Ferrare, où, après bien des discussions minutieuses sur le cérémonial, on entama la grande affaire de la réunion. Jean Paléologue fit dans cette conjoncture ce que quelques-uns de ses prédécesseurs avoient déja tenté dans des circonstances pareilles. Il présenta un appas aux Latins pour s'appuyer d'eux contre les Turcs, bien résolu de faire revivre le schisme, s'il n'étoit pas secouru, ou s'il triomphoit.

An. 1438. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

L'événement d'un Concile assemblé à Ferrare pour établir l'unité de foi parmi les Chrétiens, ne suspendit point les hostilités du Duc de Milan contre le Pape & les Vénitiens. Immédiatement après la signature du traité avec les Florentins, Sforce avoit obtenu son agrément pour se rendre dans le royaume de Naples, où il se proposoit de servir René d'Anjou, contre son antagoniste le Roi Alfonse. René, délivré de sa captivité, étoit arrivé à Naples, & avoit trouvé les

Le Duc de Milan continue la guerre contre le Pape & les Vénitiens.

An 1438. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

forces de son parti si abattues, qu'il avoit perdu en arrivant toute espérance de le relever. Les troupes d'Arragon occupoient presque toutes les places de ce Royaume, & menaçoient la capitale. L'arrivée de Sforce rendit la confiance au parti Angevin. René rassembla ses troupes, & alla au-devant de cet auxiliaire; mais comme ils étoient sur le point d'exécuter leur jonction, Sforce reçut un courier de Philippe, qui lui enjoignoit très-expressément de s'abstenir de toute hostilité contre son ami Alfonse, de ne donner aucun secours à René son ennemi, & de rétrograder sur le champ dans la Marche d'Ancone.

Ces ordres avoient été sollicités par le Roi d'Arragon, qui, craignant les suites du secours amené par Sforce, avoit donné au Duc de Milan de nouvelles allarmes, sur l'établissement d'un Prince de France en Italie, soutenu par le Pape qui le haïssoit, & lié par conséquent aux Vénitiens, ses plus mortels ennemis. Philippe ne s'en tint pas là; il exigea des Florentins qu'ils rappellassent Sforce qui

An. 1458.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

étoit à leur ſolde, & qu'ils lui ôtaſſent ſes appointemens, s'il ne revenoit pas, les menaçant de leur faire la guerre, s'ils n'avoient pas pour lui cette complaiſance. En même-temps il fit paſſer Pichinin avec une armée dans la Romagne, feignant de vouloir l'envoyer dans l'Abruzze pour joindre les troupes d'Alfonſe; mais ſon véritable deſſein étoit d'enlever au Pape des places, & d'avoir des troupes à portée de la Toſcane, pour donner de l'inquiétude aux Florentins. Pichinin prit la ville de Forli; delà il ſe porta ſur Ravenne, d'où il chaſſa les Vénitiens, & contraignit Hoſtaſe de Polenta, qui en étoit Seigneur, de renoncer à leur protection & à leur alliance: enſuite il revint à Imola, qu'il ſoumit ſans aucune peine, & marcha à Bologne, dont la faction des Bentivoglio le rendit maître. Le Conſeil de Florence fut effrayé de ces rapides progrès; il écrivit à Sforce de quitter promptement le royaume de Naples, l'avertiſſant que, s'il n'obéiſſoit pas, on ſeroit obligé de lui ôter ſes appointemens, pour ne pas s'expoſer à la

An. 1438.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

vengeance dont Philippe les menaçoit.

Sforce céda malgré lui à des sollicitations si pressantes. Il étoit forcé d'user de ménagement envers les Florentins qui soudoyoient ses troupes, & envers le Duc de Milan, dont la fille, son unique héritiere, lui étoit promise : il obéit, & ramena son armée dans la Marche.

Ouverture de la campagne contre les Vénitiens.

Toutes ces choses se passerent pendant l'hiver de cette année. On ne savoit point encore à Venise la défection du Marquis de Mantoue, & on comptoit sur lui pour commander l'armée au printemps. Il prétexta diverses raisons pour s'en défendre. Ses excuses firent naître les soupçons. On lui envoya successivement André Morosini & Ambroise Badouer pour pénétrer ses véritables intentions. Il sut les dissimuler, & n'opposa que sa mauvaise santé aux instances qu'on lui faisoit pour le déterminer à reprendre le commandement. Une difficulté si vaine augmenta les soupçons. Le Sénat les communiqua aux Recteurs des villes voisines, qui les rejetterent

comme les fruits d'une vaine terreur.

An. 1438.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Jean-François de Gonzague attendoit que Pichinin fût à portée de le joindre pour se déclarer ouvertement. Ce Général s'étoit rapproché du Pô, & ouvrir la campagne par le siége de Casal-Maggior. Il soumit d'abord toutes les petites places du Crémonois Vénitien, & Casal-Maggior, qui en étoit la capitale, se rendit à lui par capitulation après une courte résistance. Pichinin marcha sur les bords de l'Oglio, vis-à-vis de l'endroit où Gatta-Melata avoit posté l'armée Vénitienne, forte de neuf mille chevaux & de six mille hommes d'infanterie. Il feignit de vouloir forcer le passage en cet endroit, afin que le Général Vénitien y tînt ses troupes réunies, tandis que le Marquis de Mantoue lui préparoit plus bas trois ponts sur lesquels il passa quelques jours après.

Les troupes de Milan envahissent le Crémonois Vénitien.

Au moment de ce passage André Morosini & Ambroise Badouer étoient encore à la Cour du Marquis, & le pressoient de se rendre aux vœux de la République. Alors il leur signifia que son accord étoit fait avec le Duc de

Le Marquis de Mantoue se déclare pour le Duc de Milan.

An. 1438.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Milan, & que loin de commander l'armée des Vénitiens, il seroit désormais leur ennemi. Le Sénat se plaignit hautement de cette perfidie. Il faut convenir que toutes les apparences étoient contre Jean-François de Gonzague. Sa maison, persécutée par les Viscontis, étoit l'une des plus anciennes alliées des Vénitiens, & avoit trouvé chez eux, dans tous les temps, de l'appui contre ses ennemis. Le Sénat lui avoit donné à lui-même une marque singuliere de sa confiance, en le nommant son Capitaine-Général. Il étoit bien extraordinaire, qu'après avoir jusques-là cultivé soigneusement l'amitié des Vénitiens, après n'avoir reçu d'eux que des honneurs & des récompenses, il osât se joindre contre eux au Duc Philippe, sans autre vue que de profiter de leur foiblesse & de s'aggrandir à leurs dépens. Les Princes infideles à ce point font rougir l'humanité des respects attribués à leur rang.

Le Marquis de Ferrare demeure fidele aux Vénitiens.

Heureusement le Marquis de Ferrare n'imita point ce mauvais exemple. Il avoit déja employé ses bons

offices en faveur des Vénitiens, pour faire leur paix avec le Duc de Milan. Il continua de les aſſurer, par ſes Ambaſſadeurs, de ſon amitié. On délibéra de lui céder le Poléſin, que ſes prédéceſſeurs avoient engagé à la République pour ſoixante mille ducats. Cette généroſité ne fut pas infructueuſe. Nicolas d'Eſt en marqua ſa reconnoiſſance, en retenant à ſa ſolde pluſieurs chefs de troupes qui vouloient paſſer au ſervice de Philippe, & en travaillant à attirer Sforce dans le parti des Vénitiens.

An. 1438. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Retraite de l'armée Vénitienne.

La nouvelle du paſſage de Pichinin & de la défection du Marquis de Mantoue, jetta l'épouvante dans l'armée de la Seigneurie. Gatta-Melata décampa la nuit même, & fit ſa retraite avec beaucoup de précipitation & de déſordre. Il entra dans le Breſſan, & alla camper ſous les murs de Breſſe. A peine ſe fut-il retiré, que le Marquis de Mantoue joignit Pichinin à la tête de quatre mille hommes. Ils tinrent conſeil de guerre, & le réſultat fut que Pichinin pourſuivroit Gatta-Melata dans le Breſſan, & que

An. 1438.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Gonzague entreroit dans le Véronois avec ses troupes.

Triste situation de l'armée des Vénitiens.

On étoit alors à la mi-Juillet. Pichinin s'appliqua à couper toutes les communications de l'armée Vénitienne. Comme il avoit des forces très-supérieures, il mit garnison dans toutes les places entre Bresse & Bergame : ensuite il marcha par sa droite sur les villes du Lac de Garde, qu'il soumit en peu de temps ; de sorte que l'armée de la Seigneurie se trouva enveloppée de toutes parts, & la ville de Bresse fut privée tout-à-coup de ses subsistances. Gatta-Melata frémissoit de l'extrêmité à laquelle il se voyoit réduit, sans pouvoir y apporter de remede. Il fit un effort du côté de Roado : il attaqua Pichinin près de cette place : l'action fut vive & disputée ; il y eut beaucoup de morts & de prisonniers de part & d'autre, & chacun s'attribua l'avantage ; mais Pichinin conserva sa position, & Gatta-Melata fut forcé de se replier sur Bresse.

Elle tente de passer dans le Véronois.

L'armée de ce dernier ne pouvoit manquer de périr, si elle ne s'ouvroit pas un passage vers le Véronois. Elle

An. 1438.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

n'avoit pour cela que deux moyens, ou de se porter sur le Mincio & de le traverser, ce qui étoit la route la plus directe; ou de tourner le Lac de Garde, ce qui l'exposoit aux fatigues & aux périls d'une marche très-longue, dans un pays impraticable pour les charrois, & dépourvu de subsistances. Gatta-Melata tenta d'abord la premiere voie : il prit le temps où Pichinin étoit occupé à soumettre des places éloignées : il marcha rapidement sur le Mincio; mais il trouva tous les passages si bien gardés par les troupes de Mantoue, qu'il fut encore plus prompt à rétrograder.

Belle marche qu'elle fait.

Cette premiere ressource lui ayant manqué, & la nécessité de rompre les obstacles qui le retenoient, devenant de jour en jour plus pressante, il se détermina enfin à mener l'armée à travers les montagnes du Trentin, tout autour du Lac de Garde. Le 24 Septembre il se mit en marche trois heures avant le jour. Il parvint, avec des peines incroyables, à la partie supérieure du Lac, ayant trouvé par-tout les chemins rompus par les torrens,

An. 1438.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

& les hauteurs occupées par des paysans armés. Arrivé près d'Arco, sur la Sarca, il rencontra un fort détachement des troupes de Mantoue ; il fondit sur lui l'épée à la main & le dissipa. Les difficultés se renouvellerent au passage du Mont-Baldo. Ses soldats manquant de vivres & exténués de fatigues, firent éclater plus d'une fois leur découragement. Les chevaux d'équipage succomboient, & il en perdit plus de trois cens. Il surmonta tous ces obstacles, & arriva dans la plaine de Vérone. Cette belle marche lui fit beaucoup d'honneur parmi les gens du métier, & Pichinin lui-même, qui l'avoit cru impossible, en parla avec admiration.

Le Général est récompensé par le Sénat.

Le Sénat, dont il avoit sauvé l'armée, se hâta de lui en marquer sa reconnoissance. Il envoya deux nobles à Vérone, qui lui porterent la patente de Capitaine-Général, le don d'une belle maison à Venise, & l'acte du Grand-Conseil qui l'élevoit à la dignité de Noble Vénitien. Gatta-Melata reçut avec beaucoup de sensibilité ces marques de la satisfaction du Sé-

nat ; & pour les mériter davantage, il chaſſa les troupes de Mantoue de tout le Véronois, entra dans le Mantouan, où il fit le dégât, & ſe porta ſur le Pô, dans le deſſein d'appuyer les opérations de Pierre Lorédan.

An. 1438. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Flotte Vénitienne ſur le Pô.

On avoit armé à la hâte à Veniſe ſix galions, ſix galeres & cent cinquante barques. Le fameux Pierre Lorédan en avoit pris le commandement, & étoit entré dans le Pô pour exercer la vengeance de la République contre le Marquis de Mantoue. Ce Prince avoit eu le temps d'embarraſſer le courant du fleuve près de Sermido, par une forte eſtacade de palis avec de groſſes poutres en travers, & avoit poſté ſur le rivage des troupes avec du canon. Quoique la flotte de Lorédan eût été mal équipée, & qu'il manquât de beaucoup de choſes néceſſaires, il vint à bout de rompre l'eſtacade ; mais lorſqu'il voulut pénétrer plus avant, il s'apperçut que les eaux du fleuve baiſſoient tout-à-coup. Le Marquis de Mantoue avoit fait rompre les digues, de maniere que les eaux ſe répandirent des deux côtés dans la campagne,

An. 1438.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV Doge de Venise.

Mort de Pierre Lorédan.

& que le lit du fleuve resta presque sec. Lorédan pénétra l'artifice de l'ennemi, & fit revirer de bord sur l[e] champ, sans quoi la flotte étoit per[-]due. Comme il n'avoit, ni les instru[-]mens, ni le monde nécessaire po[ur] réparer les breches qu'on avoit fait[es] aux digues, & pour rétablir la navi[-]gation du fleuve, cet inconvénient qui détruisoit tous ses projets, l[ui] causa une affliction si sensible, qu['il] en tomba malade. On fut obligé de l[e] transporter à Venise, où il mourut [de] chagrin de n'avoir pas réussi. Sansovi[n] prétend qu'il fut empoisonné par le[s] ennemis ; l'Auteur de l'épitaphe qu'o[n] a gravée sur son tombeau, dit la mêm[e] chose. Cependant les Historiens con[-]temporains ne font aucune mentio[n] de ce poison, & ne donnent pou[r] cause de sa mort, que le chagrin de so[n] expédition manquée. Il fut infinimen[t] regretté à Venise, où il jouissoit d[e] l'estime générale, par ses talens supé[-]rieurs pour la guerre, & par son ca[-]ractere honnête & vertueux.

La Ville de Bresse est assiégée.

Pichinin s'étoit rapproché de l[a] ville de Bresse après le départ de Gatta

An. 1438.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Melata, & la place fut investie le trois Octobre. Huit jours après les batteries furent prêtes, & le canon tira de part & d'autre jusqu'au quatre Novembre. Les murs de la place ne pouvoient résister long-temps à un feu si continuel. François Barbaro, Podesta, & Christophe Donato, Capitaine d'armes, n'avoient pour se défendre qu'une compagnie de six cens gendarmes, & quelques brigades d'infanterie. Ils profiterent de la bonne volonté des bourgeois, & leur firent distribuer des armes. Ces deux Recteurs se voyant foudroyés jour & nuit par 80 pieces de canon, firent faire des retranchemens tout autour de la ville, pour suppléer à la chute des remparts ruinés par l'artillerie de l'ennemi. Hommes, femmes, enfans, Prêtres, Religieux, tout le monde s'y porta avec ardeur, & les travaux furent poussés avec une vivacité incroyable. Ils exécuterent diverses sorties, qui ne contribuerent pas peu à retarder les opérations du siége. Le quatre Novembre le canon des assiégeans ayant ouvert une grande breche, ils se disposerent à donner l'as-

An. 1438.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

ſaut. Les Recteurs leur oppoſerent u corps de ſix mille hommes, qui ſe pr ſenta ſi fiérement, que l'ennemi n'o attaquer. On fut ſix heures entier ſous les armes ſans combattre; & moment que l'ennemi rentroit da ſon camp, on déboucha ſur lui p deux endroits; on le chargea, & lui tua beaucoup de monde.

Pichinin eſt obligé de lever le ſiége.

Les aſſiégeans continuerent à tir ſur la ville juſqu'au dernier jour Novembre. Tous les murs étoie renverſés. Pichinin ordonna l'aſſau il commença avant le jour, & ne fi qu'une heure avant la nuit. Les ſold de la garniſon, mêlés avec les bou geois, ſe battirent en déſeſpérés. L'a ſaut fut repouſſé, & l'ennemi laiſ les breches & les foſſés jonchés de morts. Le lendemain les Recteurs rent une ſortie ſur le camp, qui eut ſuccès, & ils rentrerent, emmena avec eux grand nombre de priſonnier Les attaques furent ſuſpendues ju qu'au 10 Décembre. Ce jour-là Pich nin ordonna un nouvel aſſaut, q dura juſques bien avant dans la nui Jamais on ne vit tant d'emporteme

ans l'attaque, & tant d'opiniâtreté ans la résistance. Les Prêtres, les Re gieux, & jusqu'aux femmes, paru- nt armés sur la breche. L'ennemi it encore repoussé, ayant eu dix-huit ens hommes tués, & des blessés sans ombre. Cinq jours après Pichinin va le siége, laissant des postes distri- ués autour de la place pour la tenir oquée pendant le reste de l'hiver. a ville de Bresse dut sa délivrance à sage conduite de ses Recteurs, & à constance héroïque de ses habitans, ui supporterent courageusement les us grands périls & les fatigues les us outrées, quoiqu'ils fussent exté- ués par le défaut de vivres, toutes s voies de s'en procurer leur étant rmées.

An. 1438.

François Foscari, LXV. Doge de Venise.

Gatta-Melata, après avoir forcé le larquis de Mantoue d'évacuer le Vé- onois, s'étoit reporté à travers les ontagnes du côté d'Arco, sur la ve Septentrionale du Lac de Garde. es approches de son armée hâterent levée du siége de Bresse. Pichinin la à sa rencontre, & se posta dans es défilés inaccessibles. Gatta-Melata,

An. 1439.

La guerre continue sans interruption pendant l'hiver.

An. 1439.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

après avoir tenté vainement de l'attirer au combat, se replia sur le Véronois. L'ennemi rassembla ses détachemens, & se mit en marche pour l suivre.

Pendant ce temps-là la flotte Vénitienne continuoit ses opérations su le Pô, contre celle que le Duc de Milan avoit fait armer à Pavie. Dariu Malipier & Bernard Navager, qui l commandoient, nuisirent beaucoup son succès par leur incapacité. Dans u combat qu'ils engagerent, plusieurs d leurs galions furent enlevés par l'ennemi, les autres s'enfuirent honteusement, & toute la flotte se retira en désordre. Le Marquis de Mantoue fi arracher la langue & couper les main aux matelots prisonniers, parce qu'o les avoit entendu crier pendant l'action : *Vive S. Marc, meure le traîtr Marquis de Mantoue.* Basse & inhumaine vengeance, qui couvrit d'opprobre les lauriers dont la victoire l'avoit couronné.

Pichinin s'étoit avancé jusques su les bords de l'Adige ; il passa cett riviere en présence de l'armée Véni-

enne, qui n'osa faire aucun mouve-
ient pour l'en empêcher. L'ennemi
: répandit dans le Véronois & dans
: Vicentin, tandis que Gatta-Melata,
: tenant sur la défensive, étoit con-
'aint, par l'infériorité de ses forces,
e reculer de poste en poste, se repliant
ır le Padouan.

An 1439.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV Doge de Venise.

On négocioit depuis long-temps
ıprès de François Sforce, pour l'at-
rer au service des Vénitiens. Le Mar-
uis de Ferrare, & Malatesta, Seigneur
e Rimini, amis l'un & l'autre de la
épublique, appuyoient cette négo-
ation de tout leur pouvoir. On pro-
osa à Sforce les conditions les plus
/antageuses : on lui représenta que
:s espérances dont le Duc de Milan
ıvoit flatté, étoient très-incertaines;
u'il ne pouvoit compter sur ce Prin-
:, dont le caractere étoit l'incons-
ınce même; que les Vénitiens, au
ontraire, étoient également généreux
: constans envers ceux de qui ils
voient reçu des services. Sforce prêta
oreille à ces insinuations : il eut d'a-
ord quelque peine à se détacher du
)uc de Milan, dont il devoit être le

Sforce passe au service des Vénitiens, & les Florentins se liguent avec eux.

An. 1439.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

gendre & l'héritier, Philippe n'ayant point d'autre enfant que la Princesse Blanche, qu'il lui avoit fiancée. Mais il avoit reçu de ce Prince tant de mécontentemens, il avoit tant de sujets de se défier de ses promesses, qu'il se laissa ébranler. Les paroles avoient été données dès l'année précédente pour la conclusion de son mariage; les noces devoient se faire dans la ville de Fermo. Sforce y avoit invité ses amis; & au moment qu'il croyoit toucher à l'accomplissement de ses vœux, Philippe avoit prétexté de mauvaises raisons pour différer la célébration à un autre temps. Sforce voyoit avec beaucoup de jalousie la faveur exclusive dont Pichinin jouissoit à la Cour de Milan. Il ne pouvoit se résoudre à lui céder, & il n'étoit pas assuré de le supplanter; il ne prévoyoit que des désagrémens dans la nécessité de disputer à ce rival le cœur du Prince & la gloire des événemens. Ces considérations le firent céder aux instances du Marquis de Ferrare & du Seigneur de Rimini.

Les Vénitiens sollicitoient les Florentins

entins de renouveller la ligue contre Philippe. Le Conseil de Florence avoit eu le temps de reconnoître son tort, & les grands succès de Philippe, l'ancien ennemi de cet Etat, ne permettoient pas à la politique de ce Conseil d'en être plus long-temps le tranquille spectateur. Le Pape, qui avoit transféré son Concile à Florence, employa son autorité selon les vues des Vénitiens. Les deux Républiques renouvellerent leur alliance, & signerent un traité avec Sforce, par lequel elles s'engageoient à lui fournir par an deux cents vingt mille écus, & à lui garantir tous ses Etats d'Italie. Sforce accepta pour cinq ans le commandement général des troupes confédérées. Il s'obligea à entretenir trois mille chevaux & mille hommes d'infanterie, & à servir en Lombardie les Vénitiens, contre Philippe, pendant deux ans.

An. 1439. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Le Pape & les Génois accéderent à ce traité. Chacune des Puissances liguées envoya à Sforce son étendard. Il reçut des troupes & de l'argent. Le Marquis de Ferrare lui offrit le

Le Pape & les Génois accedent à ce Traité.

An. 1439.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

paſſage ſur ſes terres ; & dès que le temps ſe fut radouci, il marcha à la tête de huit mille chevaux, traverſa la Romagne & le Bolonois, & parut devant Ferrare. Tandis qu'il étoit campé près de cette ville, le Pô déborda tout-à-coup, & l'armée de Sforce courut grand riſque d'être ſubmergée. Ce débordement dura peu. Il paſſa le Pô à Ferrare, traverſa le Poléſin, où les Vénitiens avoient diſpoſé toutes choſes pour la facilité de ſon paſſage, & arriva enfin à Padoue le 14 de Mai.

Sforce prend le commandement de l'armée Vénitienne.

Son arrivée changea la face des affaires. Pichinin, conjointement avec le Marquis de Padoue, occupoient tout le Véronois & tout le Vicentin. On s'attendoit même à les voir bientôt maîtres des capitales de ces deux Provinces. Gattamelata avoit été forcé de les leur abandonner, trop heureux de trouver un aſyle dans les marais du Padouan.

Sforce s'étant joint à lui, raſſembla tous les chefs de l'armée, & leur dit que les malheurs de la derniere campagne ne devoient être attribués, n

à la lâcheté des ſoldats, ni à l'imprudence des officiers, mais aux forces ſupérieures de l'ennemi; qu'il venoit à leur ſecours avec une armée nombreuſe & brillante; qu'ils n'avoient qu'à reprendre courage & à exécuter ſes commandemens, & qu'il tâcheroit de rappeller dans leur camp l'ancienne fortune des Vénitiens.

An. 1439. FRANÇCIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Ses ſuccès.

Toute l'armée crut tenir la victoire à ſes ordres, en recevant Sforce pour Général. En vertu de la convention que le Marquis de Mantoue avoit faite avec le Duc de Milan, le Véronois & le Vicentin devoient appartenir au premier, & en conſéquence l'ennemi avoit formé, des troupes de Mantoue, toutes les garniſons des places conquiſes dans ces deux provinces. Sforce ſe porta directement ſur Lonigo, place du pays de Vicenſe, la plus voiſine du Padouan, & en fit le ſiége. Son armée étoit campée dans les fauxbourgs, & il y avoit formé de gros magaſins de fourrages. Les aſſiégés tirerent ſur ces magaſins, & y mirent le feu. L'embraſement fut ſi prompt & ſi général que, quoique

An. 1439.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

ce fût en plein jour, une partie du bagage fut réduit en cendres, & un grand nombre de chevaux périrent dans les flammes. Si Pichinin, dont le camp étoit peu éloigné, avoit profité de ce désordre, l'armée Vénitienne auroit infailliblement reçu un grand échec. Mais il n'osa pas se commettre avec Sforce, & peu de jours après la place fut obligée de capituler.

Pichinin se replia sur Vérone, & fit canonner la ville du côté de la porte de l'Evêque. Il ne tint pas longtemps dans cette position. Comme l'armée de Sforce approchoit, il se retira à Soavé, au pied des montagnes qui séparent le Vicentin du Véronois, il fit tirer avec beaucoup de diligence une ligne depuis ce poste jusqu'à l'Adige, au-dessous de Vérone; & il jetta un pont sur cette riviere, afin de conserver une communication libre avec le Mantouan. Pendant qu'il étoit occupé à ces travaux, Sforce acheva de soumettre toutes les places du Vicentin. Il voulut ensuite sauver Vérone; mais les lignes que l'ennemi avoit eu le temps de fortifier, ne pouvoient

An. 1439.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

être forcées ſans ſacrifier beaucoup de monde, & Sforce vouloit épargner le ſang. Il prit le parti de tourner la montagne de Soavé. Il ordonna à ſes ſoldats de prendre du pain pour huit jours, & conduiſit ſon armée à travers les bois : il franchit les montagnes, & deſcendit dans une vallée qui n'étoit ſeparée du camp de l'ennemi que par une hauteur, ſur laquelle un détachement de Pichinin s'étoit retranché. Il donna deux jours de repos à ſes troupes. La nuit d'après, il porta ſon infanterie ſur la hauteur, à la droite du poſte retranché. Pichinin, qui en fut averti, accourut avec toute ſon armée pour défendre ce poſte ; & dès que le jour parut, il fit charger l'infanterie Vénitienne : elle plia : la cavalerie de Sforce vint au ſecours. Le combat devint général, ſans qu'aucune des deux armées eût l'avantage. Pichinin voyant l'opiniâtre réſiſtance des Vénitiens, rentra dans ſon camp ; Sforce deſcendit dans la plaine, laiſſant derriere lui les ennemis, & arriva près de Vérone ſans oppoſition.

AN. 1439.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Pichinin étoit resté campé près de Soavé, & Sforce vouloit le contraindre à repasser l'Adige. Il passa lui-même cette riviere à Vérone, & fit une marche rapide, qui annonçoit le dessein de pénétrer dans le Mantouan. Alors le Marquis de Mantoue craignant pour ses Etats, se rendit au quartier de Pichinin, & le pria, ou de faire marcher toute l'armée au-delà de l'Adige, ou de lui permettre de mener ses troupes à la défense de ses Sujets. Pichinin ne voulut point séparer ses forces ; & comme il étoit vivement pressé par Jean-François de Gonzague, il se détermina à passer l'Adige, après avoir laissé une garnison dans Soavé. Sforce s'étoit attendu à ce mouvement : dès qu'il le vit exécuté, il rétrograda, repassa l'Adige, fit investir la ville de Soavé, & l'obtint par capitulation.

Efforts qu'il fait pour sauver la ville de Bresse.

La ville de Bresse, toujours étroitement bloquée, ne recevoit de subsistances de nulle part, & le Sénat avoit infiniment à cœur de trouver des moyens de faire porter des vivres à ses habitans, qui lui montroient

An. 1439.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

une fidélité inébranlable. Sforce, pour remplir les vues du Sénat, après s'être rendu maître du poste important de Soavé, conduisit son armée vers le lac de Garde, où les Vénitiens étoient venus à bout d'introduire une flotte, malgré les grandes difficultés qui s'y opposoient. Tous les Historiens du temps ont parlé avec admiration de l'expédient dont ils se servirent : je vais le rapporter en détail.

Flotte transportée par terre dans le lac de Garde.

Le lac de Garde, connu chez les Anciens sous le nom de lac Benaque, a le Véronois à l'Orient, l'Evêché de Trente au Nord, la province de Bresse à l'Occident, & le Mantouan au Midi : sa longueur est de trente milles, & il en a dix dans sa plus grande largeur : les eaux de la Sarca, qui prend sa source dans les montagnes du Trentin, tombent dans ce lac, au Nord, près de Torbolé, & le Mincio en sort au Midi, près de Peschiéra. Ses bords, embellis par la nature, présentent l'agréable perspective d'une chaîne de côteaux, garnis de vignes, d'oliviers & d'arbustes odorans. La salubrité de l'air, la beauté

An. 1439.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

du payſage, & une infinité de bourgs & de gros villages, répandus ſur ces côteaux rians, en font un des lieux de l'Italie les plus délicieux à habiter. Lorſque le Marquis de Mantoue étoit uni aux Vénitiens, les navires de la République avoient avec ce lac une communication facile; ils remontoient le Pô & le Mincio, & débouchoient dans le lac à Peſchiéra. Depuis que Jean-François de Gonzague s'étoit déclaré en faveur du Duc de Milan, cette communication avoit été rompue: c'eſt ce qui avoit facilité les conquêtes de l'ennemi ſur les deux bords du lac, & ce qui rendoit extrêmement difficiles les tranſports de vivres & de munitions dont la ville de Breſſe avoit le beſoin le plus preſſant.

On ſentoit à Veniſe la néceſſité d'avoir une flotte ſur le lac de Garde; & tous les moyens qui ſe préſentoient, étoient d'une lenteur & d'une incertitude peu propres à raſſurer contre les périls que l'on prévoyoit. Un Candiot, nommé Sorbolo, propoſa au Sénat de faire remonter des navires le long

An. 1439.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

de l'Adige, & de les transporter ensuite au travers des terres jusques dans le lac. Cette proposition fut d'abord rejettée, comme impossible, à cause des montagnes qui sont entre l'Adige & le lac. Sorbolo insista, & prouva la possibilité de son projet. On fit alors comme on fait toujours dans les nécessités extrêmes, où le désespoir invite à tenter les remedes dont on espere le moins : on lui confia deux grosses galeres, trois galeres moindres, & vingt-cinq petits bâtimens. Sorbolo les fit remorquer sur le Pô & sur l'Adige jusques à six milles du petit lac de Saint-André, qui est à peu près à même distance du lac de Garde.

Là il fit tirer à terre tous ses navires : les gros bâtimens furent mis sur des rouleaux, & les petits sur des chariots : cent-vingt paires de bœufs étoient attelés à chacune des galeres, tandis que deux mille travailleurs applanissoient les chemins devant eux. La flotte arriva sans accident dans le petit lac de Saint-André. Entre ce lac & celui de Garde, il y avoit une haute montagne à franchir, dont la

An. 1439.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

pente étoit très-roide : Sorbolo fit combler un grand ravin, formé par un torrent, qui descendoit du haut de la montagne, & il en résulta un chemin praticable pour les charrois. Les bœufs tirerent de nouveau, & les bâtimens arriverent au sommet avec des peines incroyables. Il restoit le plus difficile ; c'étoit la descente de la montagne : Sorbolo fit adoucir & unir le talut par ses travailleurs ; après quoi il fit rouler avec lenteur ses navires, fortement retenus par de gros cables passés autour de divers troncs d'arbres, que l'on lâchoit à mesure. Les navires descendirent ainsi sans accident, & furent lancés à l'eau dans le port de Torbolé, ville du Véronois, limitrophe du Trentin ; & cette flotte, radoubée en peu de jours, se montra bien équippée sur le lac, au grand étonnement des ennemis. On a comparé le transport de cette flotte, au passage des Alpes par Annibal ; & le premier a paru encore plus extraordinaire que le second.

Les Vénitiens en apprirent la réussite avec toute la joie qu'inspirent les

An. 1439.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

événemens les plus désirables & les plus inespérés. Ils envoyerent à Torbolé des constructeurs pour employer les bois du voisinage à entretenir cet armement toujours complet, afin qu'il pût dans tous les temps protéger les convois destinés pour Bresse.

Sforce est obligé de séparer son armée.

L'ennemi étoit maître de la plupart des places du Véronois & du Bressan, qui sont sur les bords du lac. Sforce marcha pour les reprendre, & investit Bardolino, sur la rive Orientale. Il fit allumer des feux pour avertir la flotte Vénitienne de son arrivée & de sa position : mais soit que ce signal ne fût point apperçu, soit que les vents contraires s'opposassent aux mouvemens de cette flotte, elle ne parut point ; en sorte que Pichinin, qui étoit alors à Peschiéra, eut le temps de s'embarquer, & de jetter du secours dans la place. Ce contretemps, joint aux maladies qui affoiblirent l'armée de Sforce, & qui étoient occasionnées par les excessives chaleurs & par les mauvaises nourritures, l'obligea de lever le siége, & de descendre dans la plaine du Véronois, pour

An. 1439.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venife.

y mettre fes troupes en quartier de rafraîchiffement. Sa retraite laiffa la flotte Vénitienne expofée aux courfes de l'ennemi, qui rencontra une de fes divifions, l'enveloppa avec des forces fupérieures, & en prit prefque tous les navires.

Il fait de nouveaux efforts pour fecourir Breffe.

Ce nouvel échec rendit l'état de la ville de Breffe plus fâcheux qu'il n'avoit encore été. La conftance de la garnifon & des habitans ne s'étoit foutenue jufques-là que par l'efpérance d'un fecours prochain. Il étoit à craindre que l'extrêmité où ils étoient réduits, par le défaut de vivres, ne les jettât dans le dernier découragement : c'eft pourquoi le Sénat écrivit à Sforce de tout tenter pour y faire entrer du fecours. Il falloit pour cela traverfer des montagnes & des pays incultes, & tourner le lac dans toute fon étendue. Sforce voulut bien fe charger de vaincre ces difficultés ; mais il avertit qu'en s'éloignant, il laiffoit la ville de Vérone en danger ; que l'ennemi, campé avantageufement près de Pefchiéra, étoit à portée de traverfer fes opérations en fe jettant

An. 1439.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

ſur cette place, lorſqu'il n'y auroit plus d'armée pour en défendre les approches. Le Sénat mépriſa ce danger, comptant ſur la vigilance des Recteurs de Vérone, ſur l'étendue & la bonté de ſes fortifications; & voulant aller au plus preſſé, il inſiſta pour que Breſſe fût ſecourue, en aſſurant ſon Capitaine général, que les événemens malheureux qui pourroient ſurvenir, ne lui ſeroient point imputés.

Sforce obéit; il renvoya ſes gros équipages à Vérone, & marcha à travers les montagnes du Véronois ſur le Château de Pénéda, près de Torbolé, où étoit la flotte Vénitienne: il paſſa la Sarca, & établit ſon camp dans la plaine, entre Arco & Riva, deux villes de l'Evêché de Trente. Après quelques jours de repos, il continua ſa marche vers les montagnes du Breſſan. Les ennemis occupoient dans ces montagnes le Château de Ten, dont il falloit néceſſairement s'emparer pour arriver juſqu'à Breſſe. Ce Château, ſitué ſur un rocher eſcarpé, paroiſſoit inacceſſible aux at-

An. 1439. François Foscari, LXV. Doge de Venise.

taques. Sforce entreprit de le soumettre, & le fit investir par ses troupes. Dès que cet investissement fut achevé, les convois qu'il avoit amenés passerent sans opposition, & la ville de Bresse reçut quelques subsistances.

Il remporte une grande victoire.

Pichinin, convaincu que la conservation de toutes ses conquêtes dépendoit de celle du Château de Ten, résolut de faire les plus grands efforts pour empêcher Sforce de s'en emparer. Il s'embarqua avec toute son armée à Peschiéra, traversa le lac, & aborda au port de Riva. Il fit aussi-tôt ses dispositions pour s'approcher des Vénitiens, dont l'armée occupoit un camp avantageux & retranché. Les premiers jours, il n'y eut que de légeres escarmouches : enfin le 9 Novembre Pichinin mit toute son armée en bataille, & attaqua les retranchemens des Vénitiens. Il y trouva une résistance qu'il ne put jamais surmonter : ses troupes, après avoir fait des prodiges de valeur, plierent. Les paysans du Bressan, accourus sur les hauteurs, les voyant fuir, aiderent à les accabler, en faisant rouler sur elles des

An. 1439.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

pierres & des morceaux de rocher. La déroute fut générale : une partie se jetta avec précipitation sur les navires ; le reste se dispersa dans les bois. Charles de Gonzague, fils du Marquis de Mantoue, resta, avec plusieurs Officiers de marque, au nombre des prisonniers : Pichinin lui-même ne se sauva qu'avec beaucoup de peine dans le Château de Ten. Le lendemain il se travestit en simple soldat, traversa le camp des Vénitiens, sans être reconnu, & se rendit à Riva, où les fuyards de son armée se réunirent successivement.

Vérone est surprise par les ennemis.

Cette grande victoire n'empêcha point la garnison de Ten de continuer à se bien défendre ; & un événement qui suivit de près, força les Vénitiens de lever le siége. Un partisan des ennemis, nommé Gaspard de Régio, qui faisoit des courses dans les environs de Vérone, vint avertir le Marquis de Mantoue, qui étoit resté à Peschiéra, que la partie de Vérone, qu'on nommoit la Villette, étoit mal gardée ; qu'il s'étoit approché du rempart, & en avoit fait le

An. 1439.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

tour ſans rencontrer & ſans appercevoir de ſentinelle, & qu'on pourroit facilement de nuit y pénétrer, ſi on tentoit une eſcalade. Le Marquis de Mantoue mena avec lui ce Partiſan à Riva, pour en conférer avec Pichinin, lequel enchanté d'avoir une occaſion ſi belle de laver l'affront qu'il venoit de recevoir, & d'arrêter les progrès de Sforce, s'embarqua ſur le champ avec ſon armée, paſſa à Peſchiéra, & la nuit du 16 il arriva près de la Villette de Vérone. Le vent de Nord ſouffloit, & il faiſoit un ſi grand froid, que toutes les ſentinelles étoient rentrées dans les corps-de-garde ; négligence coupable en temps de paix, mais digne des plus grands châtimens en temps de guerre.

Les ennemis eſcaladerent le mur, entrerent dans la Villette, & on ne s'apperçut qu'ils y étoient qu'au bruit qu'ils firent pour briſer la porte qui communiquoit de la Villette à la ville. Cinq ou ſix compagnies de la garniſon coururent aux armes ; mais voyant l'ennemi trop ſupérieur, elles lâcherent pied. Les Recteurs, dans l'al-

larme de cette ſurpriſe, ſe ſauverent, avec toutes leurs troupes, dans les Forts Saint-Pierre & Saint-Félix, & dans le vieux Château. Pichinin, malgré les prieres & les larmes des habitans, permit le pillage de la ville à ſes ſoldats : il dura deux heures, & ne ceſſa que parce que le Marquis de Mantoue, à qui Vérone devoit appartenir, ſuivant ſon traité avec le Duc de Milan, le fit défendre, ſous peine de mort.

An. 1439.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Pichinin fit occuper toutes les portes de la ville par ſes troupes. Il lui reſtoit encore bien des obſtacles à ſurmonter pour aſſurer ſa conquête : il avoit trois Forteresſes à aſſiéger ; le Fort Saint-Félix, au haut de la montagne ; le Fort Saint-Pierre, à mi-côte ; & le vieux Château, dans le bas, joint au corps de la place par un pont de pierre ſur l'Adige. Ce qui l'occupoit principalement, c'étoit de couper la communication de l'armée de Sforce avec Vérone. Il y avoit pour cela un poſte important à enlever, qui étoit le Fort de la Chiuſa, à l'entrée des montagnes du Véronois.

An. 1439.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Il envoya un détachement de cavalerie & d'infanterie pour s'en emparer : mais la garnison que Sforce y avoit laissée, fit un feu si terrible sur ce détachement, qu'il fut obligé de se replier avec perte.

Sforce chasse les ennemis de Vérone.

En moins de vingt-quatre heures la nouvelle de la surprise de Vérone parvint à l'armée des Vénitiens. Sforce tint conseil de guerre pour délibérer du parti qu'il y avoit à prendre dans ces circonstances. Quelques Généraux dirent qu'il falloit renoncer au projet de recouvrer une ville occupée par une armée entiere ; qu'on devoit présumer qu'un Général tel que Pichinin ne s'étoit pas engagé à une entreprise de cette conséquence, sans avoir pris toutes ses précautions, & qu'on devoit se borner à sauver Vicense & Padoue. Quelques autres observerent que les montagnes par où il falloit passer, étoient couvertes de neiges & de glaces, & que les chemins étoient impraticables pour les hommes & pour les chevaux ; que, si on se déterminoit à marcher dans le Véronois, les soldats y arriveroient énervés par

An. 1439. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

de froid & épuisés de fatigues, & que l'armée courroit les plus grands risques vis-à-vis d'un ennemi qui n'avoit rien souffert de semblable; qu'il valoit donc mieux se conserver pour des circonstances plus favorables, que de s'exposer aux malheurs qu'on ne pouvoit s'empêcher de prévoir.

Sforce avoit écouté froidement ces différens avis; & lorsque tout le monde eut opiné, il déclara que son intention étoit de marcher la nuit même, & d'aller droit à Vérone; que le moindre délai pouvoit donner le temps à l'ennemi d'achever sa conquête par la prise des deux Forts & du vieux Château, que des soldats ne devoient point être arrêtés par la rigueur de la saison & par la difficulté des chemins; que tous les obstacles de cette nature pouvoient être surmontés avec du courage & de la constance; qu'il étoit de la derniere importance pour la République que Vérone ne restât point au pouvoir de ses ennemis; que, si en arrivant il trouvoit un seul des Forts qui ne fût

An. 1439.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

pas rendu, il répondoit de les chasse de la ville.

Ce ton assuré de Sforce, & l'aveu gle confiance que les troupes avoien en lui, firent disparoître les craintes & il fut résolu de marcher. Un déta chement prit les devants pour veille à la garde du pont que Sforce avoi laissé sur l'Adige, & pour renforce le poste de la Chiusa, qui protégeoi le passage des défilés. Toute l'armé se mit en mouvement la nuit du 1 au 18 Novembre : Sforce prit le com mandement de l'avant-garde, & Gattamelata fit l'arriere-garde. Le froi étoit si rigoureux, que plusieurs sol- dats eurent les pieds & les mains ge- lées, d'autres perdirent la vue, & quelques-uns en moururent.

Malgré cette incommodité, l'armée fit dix milles pendant la nuit. Au point du jour elle fit halte près d'un village abandonné, sans avoir, ni pain, ni fourrage : quelques heures après elle continua sa marche, passa l'Adige & les défilés de la Chiusa, & campa dans la plaine, où elle trouva du bois pour se réchauffer, & des nourritures

An. 1439.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

our ſe refaire. Le lendemain elle ſe orta ſur le village de Saint-Ambroiſe, ſix milles de Vérone. Deux che- ıins ſe préſentoient pour arriver à ɜtte place : l'un par la plaine étoit le lus facile & le plus court ; l'autre par ı montagne avoit plus de longueur : de difficultés : Sforce choiſit ce ernier, ne doutant pas que, ſi les nnemis avoient eu le temps de pren- re des précautions, toute leur atten- ion ne ſe fût portée du côté de la laine.

Le 20 de Novembre au matin, on it déboucher les colonnes de l'armée énitienne ſur les hauteurs autour le Vérone. Pichinin, qui étoit dans a place, crut quelque temps que ce ı'étoit pas à Vérone même que cette rmée en vouloit, & que le véritable ɔbjet de ſes mouvemens étoit de ga- gner Vicenſe : mais ſur le ſoir les olonnes qui avoient marché en ıvant, laiſſant Vérone ſur leur droite, e plierent tout-à-coup en potence ſur e Fort Saint-Félix, & établirent leur camp dans le voiſinage au moment que le Soleil ſe couchoit.

An. 1439.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Sforce entra dans le Fort avec u détachement, & descendit dans l partie de la ville qui est sur la riv droite de l'Adige : il y trouva un ba taillon ennemi qui voulut faire résis tance : il le chargea, le mit en fuite le poursuivit jusqu'au pont-neuf. Le fuyards se précipiterent en désordr sur ce pont, qui fondit sous eux, & ils furent tous pris ou noyés. Sforce devenu maître d'une partie de la vil le, envoya ordre à Gattamelata d descendre la montagne, de poster l'ar mée sur le glacis du vieux Château & de se tenir prêt pour l'attaque gé nérale qu'il projettoit de faire à l pointe du jour. Mais vers le milieu de la nuit, on vint lui dire que Pichi-nin & le Marquis de Mantoue avoien évacué la partie de la ville qui est su la rive gauche de l'Adige, pour se renfermer dans la Villette. Il marcha aussi-tôt avec son détachement, traversa les ponts, sans opposition, entra dans cette autre partie de la ville, arrêtant & désarmant tous les soldats qu'il trouva postés en différens endroits. Les Bourgeois étoient aux

fenêtres avec de la lumiere, & le bénissoient comme leur libérateur. L'ennemi qui le vit approcher, abandonna la Villette, & se répandit dans la plaine. Sforce détacha sa cavalerie après les fuyards. L'effroi des ténebres, & la terreur, qui accompagne toujours les fuites précipitées, dissiperent en un instant les troupes de Milan & de Mantoue : elles erroient sans ordre & sans chef : des bataillons entiers mirent les armes bas : le reste se sauva dans les places voisines, & il y en eut qui fuirent jusqu'à Mantoue.

An. 1439. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Ainsi la ville de Vérone rentra, par l'activité de Sforce, sous la domination des Vénitiens, quatre jours après qu'elle leur avoit été enlevée. Leur armée avoit beaucoup fatigué, & il étoit temps de lui donner du repos : Sforce la distribua dans les villages autour de Vérone, & se contenta de faire remarcher un détachement vers le port de Torbolé, où l'on construisoit le nouvel armement, destiné à assurer aux Vénitiens l'empire exclusif du lac de Garde.

Il s'engage à retourner du côté de Bresse.

An. 1439. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Le Sénat apprit la délivrance de Vérone avec la plus grande joie : mais cette joie ne pouvoit être qu'imparfaite, tandis qu'il n'étoit pas délivré lui-même des inquiétudes que lui donnoit le malheureux état de la ville de Bresse, toujours étroitement bloquée par l'ennemi, & toujours à la veille de mourir de faim. Il écrivit à Sforce, qu'on ne pouvoit donner trop d'admiration aux brillans succès de la campagne qu'il venoit de terminer ; qu'il dépendoit de lui d'y mettre le comble, en devenant le libérateur de Bresse, comme il l'avoit été de Vérone ; qu'on ne lui faisoit point cette proposition sans en connoître les difficultés ; mais que ce qui seroit impossible à d'autres, ne devoit point l'être à un homme tel que lui.

Sforce avoit tous les talens & toute la bonne volonté qu'on pouvoit désirer : mais c'étoit exiger de lui des choses au-dessus des forces de la nature, que de vouloir qu'il portât une armée entiere dans des pays couverts de neiges & de glaces, dépourvus de toute espece de subsistance, & où il étoit

An. 1439.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

étoit impossible d'en transporter. Cependant comme il aimoit naturellement la gloire des opérations difficiles, il promit qu'après avoir donné à ses troupes le délassement dont elles avoient besoin, il tenteroit l'expédition qu'on avoit tant à cœur.

Départ de l'Empereur des Grecs.

La grande affaire de la réunion des Grecs avoit été terminée au Concile de Florence. Jean Paléologue & ses Evêques s'étoient déterminés à reconnoître que le Saint-Esprit procede du Pere & du Fils, & à révérer le Pape comme le souverain Pontife & le Vicaire de Jesus-Christ, sauf les priviléges des Patriarches d'Orient. Cet accord avoit été précédé de quelques articles préliminaires, par lesquels le Pape s'étoit engagé à entretenir trois cents soldats & deux galeres pour garder la ville de Constantinople; à fournir à l'Empereur Grec vingt galeres pour six mois, ou dix galeres pour un an, s'il en avoit besoin; & à solliciter fortement tous les Princes Chrétiens de lui donner toutes les troupes qui lui seroient nécessaires. La paix faite à ces condi-

An. 1439.
FRANÇOIS FOSCAR, LXV. Doge de Venise.

tions, déceloit, de la part des Grecs, des motifs qui ne devoient pas inspirer beaucoup de confiance; mais le Pape Eugene vouloit illustrer son Pontificat & triompher de ses contradicteurs, en donnant à cette réunion, sans en trop approfondir la sincérité, tout l'éclat d'une affaire consommée.

Le Concile de Basle dépose le Pape Eugene.

Jean Paléologue partit de Florence le 26 Août, arriva à Venise avec tous ses Grecs le 6 Septembre, & s'embarqua pour Constantinople le 11 Octobre. Tandis qu'on travailloit en Italie à éteindre un schisme ancien, il s'en élevoit en Allemagne un nouveau. Le Concile de Basle, qui n'avoit point cessé de se prétendre œcuménique, malgré les Bulles d'Eugene, qui ordonnoient sa dissolution & sa translation, d'abord à Ferrare, & ensuite à Florence, trouvoit dans ces Bulles mêmes des motifs de procéder à la derniere rigueur contre celui qui les avoit publiées. Le même jour que le Pape signa à Florence l'acte de réunion des Eglises Grecque & Latine, on prononça à Basle la sentence de sa dé-

An. 1439.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

position, accompagnée des qualifications les plus flétrissantes. Eugene traita ce Concile avec beaucoup de hauteur, & les invectives furent prodiguées de part & d'autre.

Amédée de Savoie est élu Pape, sous le nom de Félix V.

On procéda à Basle à l'élection d'un nouveau Pape, & le choix tomba sur Amédée de Savoie, qui prit le nom de Félix V. Ce Prince, après avoir abdiqué la souveraineté en faveur de son fils, s'étoit retiré à Ripailles sur le lac de Geneve, où sous l'habit d'Hermite, il menoit une vie pénitente, selon quelques-uns, & voluptueuse, selon beaucoup d'autres. Les Peres du Concile de Basle, en lui donnant la Tiare, crurent opposer à Eugene un Compétiteur puissant, & se donner à eux-mêmes un appui respectable; mais comme les Puissances de l'Europe ne firent que s'accommoder de leurs Décrets, sans approuver leur scission, Eugene excommunia hardiment Félix & ses fauteurs. Amédée ne fut le Pape que d'un petit nombre de Chrétiens, que tous les autres regarderent comme des rebelles & des schismatiques.

AN. 1440.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Sforce retourne dans les montagnes avec son armée.

Les Vénitiens tirerent de ce schisme l'avantage de n'avoir plus à craindre qu'on les forçât de restituer le Frioul au Patriarche d'Aquilée : le Pape Eugene étoit trop de leurs amis pour les inquiéter sur ce sujet, & le parti du Pape Félix étoit trop foible pour les contraindre à subir sa loi. Leur grand objet étoit alors de porter du secours à la ville de Bresse. Sforce s'y étoit préparé pendant tout le mois de Décembre : il avoit fait faire des magasins à la Chiusa & à Torbolé, de sorte qu'il étoit assuré de ses provisions pour le passage des montagnes qui sont entre les deux villes. Comme il n'avoit plus à craindre que les incommodités du froid, il ne jugea pas que cet inconvénient dût l'arrêter, & dès les premiers jours de l'an 1440, il se mit en marche avec son armée. Son premier camp fut au bas du mont Baldo. Il franchit cette montagne le surlendemain, & campa le quatrieme jour à Torbolé. Il y séjourna, & se porta ensuite sur le château de Ten, autour duquel il établit ses quartiers dans des lignes fortement retranchées.

An. 1440.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Dans cette poſition, il fit paſſer pluſieurs convois, qui arriverent heureuſement à Breſſe. Mais déja Pichinin, qui avoit raſſemblé ſes troupes à Peſchiéra, s'étoit embarqué avec elles ſur le lac : il aborda à Riva dans le Trentin, & vint camper à trois milles des Vénitiens. Il hazarda quelques attaques, fit quelques priſonniers ; mais il ne put jamais forcer les lignes. Il ſe retira, laiſſa à Riva un gros détachement, & retourna avec le reſte de ſon armée dans le Milanois.

Mort de Gattamélata.

Pendant que l'armée de la République étoit occupée à ſe maintenir contre les aſſauts de l'hiver & des troupes ennemies, Gattamélata, le premier des Lieutenans-généraux de cette armée, tomba malade d'une attaque d'apoplexie : Sforce le fit tranſporter à Padoue, où il mourut quelques années après, & où, par les ordres de la République, on lui érigea dans la ſuite une Statue équeſtre, en reconnoiſſance des grands ſervices qu'il avoit rendus à l'Etat.

Sforce ſépare ſon armée, & la met en quartiers.

Les neiges tomberent en abondance vers la fin de Janvier. Les troupes,

An. 1440.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV Doge de Venise.

obligées de camper dans une saison si rigoureuse, souffroient de grandes incommodités : elles devinrent si extrêmes, que Sforce, après avoir fait passer à Bresse tout le bled qu'il put rassembler, quitta les environs de Ten, se porta sur le château de Pénéda, près de Torbolé, y laissa une de ses divisions pour garder la flotte que l'on continuoit d'équiper dans ce port, repassa le mont Baldo, où il courut risque de périr dans les neiges, & alla passer le reste de l'hiver à Vérone.

Pichinin passe en Toscane.

La difficulté de sauver la ville de Bresse auroit encore été très-grande au printemps, si les ennemis avoient persisté dans leur premier plan d'opérations, qui, malgré ses mauvais succès, avoit causé aux Vénitiens des embarras extraordinaires : mais dans un Conseil de guerre tenu à Milan, & auquel Pichinin & le Marquis de Mantoue furent appellés, le Duc Philippe, qui aimoit le changement, proposa de porter la guerre en Toscane, dans l'espérance qu'une prompte invasion dans ce pays forceroit les

An. 1440.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Florentins à rappeller le Comte Sforce, attendu qu'ils payoient ſa ſolde en commun avec les Vénitiens. Il y avoit bien des choſes à dire contre ce nouveau plan. 1°. Il n'étoit pas certain que les Vénitiens conſentiſſent à ſe priver d'un Général dont ils retiroient tant d'utilité, & que Sforce lui-même voulût renoncer à la gloire de délivrer Breſſe, pour aller tenter en Toſcane des exploits moins honorables. 2°. Le Duc de Milan s'affoibliſſoit en diviſant ſes forces : il riſquoit de perdre le lac de Garde ; & dès qu'il n'en étoit plus le maître, tout le fruit des campagnes précédentes étoit perdu. 3°. Il étoit très-imprudent d'aller faire des conquêtes au-delà de l'Apennin, tandis que le feu étoit allumé ſur les frontieres, & pouvoit au moindre accident embraſer ſes Etats.

Ces réflexions échapperent à ceux qui compoſoient le Conſeil du Duc de Milan : ils ne ſentirent que la néceſſité & l'avantage d'attirer le Comte Sforce au-delà du Pô, & ſacrifierent à cette conſidération toutes les autres. Pichinin partit à la mi-Février pour

An. 1440.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

le Parméſan, d'où il ſe porta en Toſcane avec ſix mille chevaux : il ſe fit joindre par les Seigneurs de Rimini & de Céſene, qu'il avoit détaché de l'alliance des Vénitiens, & qui lui amenerent leurs troupes.

Le Conſeil de Florence, informé de ſes deſſeins, réunit contre lui toutes ſes forces militaires, & en donna le commandement à Pierre-Jean Paul des Urſins, dont les talens alloient de pair avec ceux des plus habiles Généraux. Le Pape Eugene, qui continuoit à Florence les ſeſſions du Concile qu'il y avoit aſſemblé, rappella ſes troupes qui hivernoient dans la Campagne de Rome, pour les oppoſer, avec celles de Florence, aux entrepriſes de l'ennemi commun ; mais il apprit que Pichinin avoit gagné le Cardinal Jean Vitelleſchi, qui les commandoit ; & que ce Cardinal infidele, aveuglé par des idées d'ambition, vouloit employer l'armée de l'Egliſe à en partager les dépouilles avec le Duc de Milan ; & en conſéquence il envoya ordre au Gouverneur du Château Saint-Ange, d'arrêter

prisonnier ce Cardinal à son passage sur le pont du Tibre. Le Gouverneur obéit. Vitelleschi voulut se défendre; il fut blessé, mis en prison, & mourut quelque temps après de ses blessures.

An. 1440.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Il ravage une partie de la Toscane.

Le Pape lui substitua Louis Mezzarotta de Padoue, qu'il venoit de nommer, à la priere des Vénitiens, au Patriarchat d'Aquilée, vacant depuis peu par la mort de Louis de Tec, & il lui ordonna de venir joindre l'armée des Florentins. Ce changement déconcerta les projets de Pichinin : mais il ne l'empêcha point de pénétrer en Toscane, qu'il ravagea impitoyablement, depuis Mugella jusqu'à Fiésoli. Il se porta sur Pérouse, qu'il mit à contribution, après en avoir chassé le Légat du Pape. Il se rapprocha ensuite de Cortone, qu'il s'efforça inutilement de soumettre. Ses mouvemens incertains donnerent le temps aux troupes de Florence d'effectuer leur jonction avec celles de l'Eglise, & d'occuper une position avantageuse près d'Anglari.

Exploits de l'armée Vénitienne.

Ce que Pichinin avoit prévu, ne

An. 1440.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

manqua pas d'arriver. Les Florentins, voyant leur pays devenu le théâtre de la guerre, presserent le Sénat de Venise de leur renvoyer Sforce pour les défendre : mais on se contenta de faire passer en Toscane un renfort de cavalerie, & d'ordonner à Sforce de hâter les opérations contre le Duc de Milan, pour l'obliger à retirer ses troupes des environs de Florence. Les hostilités avoient déja recommencé sur le lac de Garde. La flotte Vénitienne, qui avoit été équipée dans le port de Torbolé, rencontra celle de l'ennemi, qui venoit de sortir du port de Riva. Le combat suivit de près, & fut des plus opiniâtres : les Vénitiens coulerent à fond une barque de l'ennemi, lui en prirent deux autres avec trois galeres, & acquirent, par cette victoire, une supériorité qui les rendit maîtres du lac. La ville de Riva fut obligée de se rendre à eux, & tous les peuples des contrées voisines leur jurerent obéissance.

La ville de Bresse est délivrée.

Sforce avoit rassemblé ses quartiers dans le Véronois : il marcha sur le Mincio, jetta un pont sur cette ri-

An. 1440.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

viere, & la paſſa avec ſon armée : en trois marches, il arriva à deux lieues de Breſſe. Tandis qu'une de ſes diviſions, conjointement avec la flotte, ſoumettoit la riviere de Salo & toutes les places du Breſſan qui ſont ſur la rive Occidentale du lac, il reçut dans ſon camp les Députés des autres villes que l'ennemi avoit occupées dans l'intérieur de la Province, & qu'il venoit d'abandonner ; & François Barbare, l'un des Recteurs de la capitale, vint l'y trouver, pour le remercier, au nom des habitans, de ce qu'il venoit d'opérer leur délivrance, après trois ans de ſouffrance & d'oppreſſion. En moins de huit jours toutes les communications avec la ville de Breſſe furent ouvertes, & l'on y vit ſuccéder une heureuſe abondance aux longues calamités de la guerre, de la peſte & de la famine, qui avoient fait périr plus de la moitié de ſes citoyens.

Sforce bat l'armée des Milanois.

Le Duc de Milan n'avoit conſervé dans ſes Etats qu'une foible armée, aux ordres du Marquis de Mantoue. Cette armée, qui ne pouvoit tenir la campagne devant les Vénitiens, dont

An. 1440.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

les forces étoient très-ſupérieures, ſe cantonna à Soncino & à Orcinuovi, deux Places de conſéquence, qui ſont fort près l'une de l'autre, & entre leſquelles coule la riviere d'Oglio. Sforce, après avoir reconquis tout le Breſſan, marcha à Orcinuovi, où il trouva l'ennemi retranché ſur les bords de la riviere : il le fit charger avec tant d'impétuoſité, qu'il le força de ſe jetter en déſordre ſur le pont pour gagner l'autre bord. Ses ſoldats paſſerent ce pont pêle-mêle avec les fuyards, & s'étant formés au-delà de la riviere, ils livrerent un ſecond combat à l'ennemi, qu'ils trouverent en bataille près de Soncino. La partie n'étoit pas égale, & l'ennemi fut mis en déroute. Les chevaux, les tentes, l'artillerie, & le bagage, reſterent au pouvoir des vainqueurs, avec près de deux mille priſonniers. Ce ſuccès fut d'autant plus extraordinaire, que la poſition de l'ennemi, défendu par deux places, une riviere, & de bons retranchemens, ne permettoit pas de l'eſpérer.

Suites de la victoire.

Le lendemain Orcinuovi & Son-

An. 1440.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

cino ouvrirent leurs portes aux troupes de Venise. Sforce fit des courses dans tout le Crémonois & en tira de grosses contributions. Il entra dans le Bergamasque & mit en fuite tous les petits détachemens que l'ennemi y avoit laissés : il soumit avec la même rapidité toute la Ghiéra d'Adda.

Philippe rappelle Pichinin en Lombardie.

La déroute de Soncino, les Villes de Bresse & de Bergame délivrées, deux Provinces entieres conquises, en aussi peu de temps qu'il en auroit fallu pour les parcourir ; cette éclatante prospérité des Vénitiens fit comprendre enfin au Duc de Milan, qu'il avoit eu tort de diviser ses forces. Il songea à sauver ses Etats, sur le point d'être envahis. Il envoya Louis de Saint-Severin, avec sa troupe à Creme, il fit entrer plusieurs bataillons à Crémone, qui étoient les deux Places les plus exposées ; il renforça les garnisons de Lodi & de Milan, & distribua le reste de ses Troupes sur la rive droite de l'Adda, pour en disputer le passage aux Vénitiens. La terreur répandue dans les environs de sa Capitale, obli-

An. 1440.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

gea les Payſans d'abandonner leurs villages & leurs hameaux, & de ſe ſauver dans les villes avec leurs beſtiaux & tous leurs effets.

Sforce tente inutilement de paſſer l'Adda.

Philippe envoya pluſieurs couriers à Pichinin, pour l'informer de l'état des choſes, avec ordre de paſſer l'Apennin, & de venir à ſon ſecours, ſans différer. En attendant ſon arrivée, il s'appliqua à faire des recrues d'hommes & de chevaux, & des amas de vivres & de munitions. Pendant ce temps-là les Vénitiens, campés ſur la rive gauche de l'Adda, méditoient le paſſage de la riviere, pour ſe porter ſur Milan. Sforce s'avança juſqu'à Ripalta, qui n'eſt qu'à vingt milles de cette capitale : là il trouva raſſemblés tous les matériaux pour la conſtruction d'un pont, & les Provéditeurs de ſon armée le preſſerent de le jetter. Il l'eſſaya pluſieurs fois ; mais il rencontra toujours des difficultés inſurmontables : les pluies abondantes & la fonte des neiges avoient fait déborder extraordinairement la riviere, & ce débordement dura long-temps : de plus, les ennemis, poſtés ſur la

rive droite, étoient aſſez en force pour rompre toutes les meſures que l'on pouvoit prendre : ainſi au lieu de perdre le temps à ce vain projet, il l'employa à ſoumettre Caravaggio, la ſeule des places que les ennemis euſſent encore dans cette partie. Il fallut l'aſſiéger en regle ; & pour éviter l'aſſaut, la garniſon ſe rendit priſonniere de guerre.

An. 1440. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Pichinin avoit reçu les ordres du Duc de Milan, & étoit parti des environs de Cortone & de Pérouſe. L'armée combinée du Pape & de Florence, qui s'étoit avancée juſqu'à Arezzo, le voyant rétrograder, ſe replia ſur Anglari, où elle reprit ſa premiere poſition. Pichinin intercepta des lettres, adreſſées par le conſeil de Florence à ſes Généraux, qui leur preſcrivoient de s'abſtenir de combattre, quand même l'ennemi les provoqueroit au combat, parce qu'on étoit informé que le Duc Philippe avoit beſoin de ſes troupes en Lombardie, & qu'inceſſamment elles devoient quitter la Toſcane. Il tint Conſeil de Guerre à ce ſujet, & fit

L'armée de Pichinin eſt battue en Toſcane.

An. 1440.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

ſes diſpoſitions pour ſurprendre & attaquer cette armée, ſe croyant aſſuré d'en triompher.

Il ſe porta le 29 Juin à Borgo-San-Sepulcro : il laiſſa dans cette ville ſes gros équipages, & s'étant remis en marche vers l'heure de midi, il prit la route d'Anglari. On ne s'y doutoit point de ſon approche : les ſoldats étoient au fourrage, & il n'en étoit reſté qu'un petit nombre au camp, qui dormoient la plupart dans leurs tentes, à cauſe de l'exceſſive chaleur. Les gardes avancées apperçurent tout-à-coup dans la plaine un tourbillon de pouſſiere qui groſſiſſoit en avançant, & crierent, aux armes. La ville d'Anglari eſt au pied de l'Apennin, ſur un côteau terminé en pente douce vers la plaine de Borgo. Au bas du côteau étoit un ravin aſſez profond, ſur lequel il y avoit un pont. Les Généraux de l'armée raſſemblerent leurs troupes à la hâte, envoyerent d'abord un gros détachement pour garder le pont, & formerent leur ordre de bataille ſur les bords du ravin. L'ennemi commença par l'attaque

An. 1440.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

du pont, & fut repoussé : il y revint en plus grande force, s'en rendit maître, & pénétra au-delà. En même-temps quelques-uns de ses bataillons franchirent le ravin à droite & à gauche, & les deux ailes de l'armée plierent. Alors Pierre-Jean-Paul des Ursins fit approcher le corps de réserve, & on se battit de part & d'autre avec le plus grand acharnement pendant quatre heures. L'ennemi, obligé de céder au nombre, fut poussé au-delà du pont & du ravin. Ses bataillons se replierent en désordre; on fondit sur eux de toutes parts, & le désordre augmenta; enfin il devint si grand, que toute l'infanterie prit la fuite : la cavalerie fut enveloppée, & obligée de se rendre : on prit toute l'artillerie & tous les étendards, & Pichinin se sauva à Borgo presque seul. On auroit dû le poursuivre sans relâche, & ne pas lui donner le temps de se reconnoître; mais les Généraux de l'armée combinée se trouverent d'intérêt & d'avis différens, & ils perdirent le fruit d'une si belle victoire.

An. 1440.
FRANÇOIS FOSCARI, IXV. Doge de Venise.

Pichinin rentre dans le Milanois.

Trois jours après, Pichinin, qui avoit promptement rassemblé les débris de son armée, continua tranquillement sa marche vers le Milanois. Dès qu'il eut entiérement évacué la Toscane, l'armée combinée reprit sans obstacle toutes les places qu'il avoit occupées. Pichinin ne ramena à Philippe que quelques troupes désarmées & affoiblies par les fatigues d'une longue marche. Ce renfort ne fut pas d'un grand secours contre Sforce, dont l'armée victorieuse continuoit ses opérations avec supériorité.

Suite des exploits de Sforce.

Il étoit alors dans le Crémonois, & auroit bien voulu assiéger Crémone; mais comme les Vénitiens n'avoient point de flotte sur le Pô, & que ce siége ne pouvoit se faire sans ce secours, il y renonça, pour se jetter dans le Mantouan. Il passa l'Oglio à Marcaria, soumit cette ville, & prit le Château après quelques jours de siége : il conquit successivement toute la partie du Mantouan, qui est entre l'Oglio & le Mincio : il ne put assiéger Mantoue, par la même difficulté qui s'étoit opposée au siége de Crémone.

An. 1440.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV Doge de Venise.

L'importante place de Peschiéra, à l'entrée du lac de Garde, étoit encore au pouvoir des ennemis. Cette place étoit fortifiée par une enceinte de remparts d'une épaisseur & d'une hauteur extraordinaires, par un large fossé empli d'eau, & avoit deux bons forts : elle gênoit extrêmement la communication du Véronois & du Bressan, & étoit la clef du lac de Garde. Les Vénitiens avoient fort à cœur de ravoir cette place. Sforce s'y porta avec son armée : il établit son camp sur les bords du Mincio, & jetta un pont sur cette riviere. La flotte du lac vint seconder ses opérations ; & en peu de jours ses batteries s'étant trouvées prêtes, il fit canonner le grand Château. Cette attaque fut prolongée au-delà de son attente, parce que la poudre & les balles lui manquerent plus d'une fois ; & ce ne fut que le trentieme jour du siége que le grand Château capitula. Le petit Fort se rendit quatre jours après, & il fut alors entiérement maître de la place.

Le Duc de Milan cherche à détacher Sforce de l'alliance des Vénitiens.

Le Duc de Milan, hors d'état de

An. 1440.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

résister aux Vénitiens, & réduit, pa les pertes qu'il avoit faites, à laisse le champ libre à leurs conquêtes, a tribuoit leur grande supériorité au talens de leur Capitaine-Général; & il s'appliqua sérieusement à le leu enlever, ou à le leur rendre suspect Il se servit pour cela du Marquis d Ferrare, qui, depuis les malheurs ar rivés au Marquis de Mantoue, com mençoit à craindre pour lui-même, & qui n'auroit pas été fâché d'arrêter le progrès des Vénitiens, ou par un paix prompte, ou en leur ôtant l principal auteur de leurs prospérités Philippe le fit venir à Milan, lu donna ses instructions, & le renvoya à Ferrare avec sa fille Blanche, qu avoit été fiancée avec le Comte Sforce Nicolas d'Est, après avoir établi cette Princesse dans son Palais, se rendit à Mantoue, d'où il écrivit à Sforce pour l'inviter à se rendre à Marmirole, maison de plaisance de Jean-François de Gonzague, où ils traiteroient ensemble de la paix, & de la conclusion de son mariage.

Sforce évite le piége, & en donne avis au Sénat.

Sforce vit le piége, & répondit,

An. 1440.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

ı'il ne pouvoit, ſans la permiſſion
ı Sénat, quitter l'armée pour ſe ren-
'e en lieu ennemi, & que, ſi le Sénat
oit bien conſeillé, il ne le permet-
oit point. D'après cette réponſe,
icolas d'Eſt lui demanda un paſſe-
ɔrt, & ſe rendit lui-même à Peſ-
ıiéra, où l'armée Vénitienne étoit
ıcore. Dans l'entrevue qu'il eut avec
'orte, il lui parla beaucoup de paix,
ı lui inſinuant qu'il étoit de ſon in-
'rêt que les Etats de Philippe, dont
-devoit hériter un jour, ne fuſſent
ıs démembrés; qu'il avoit aſſez fait
our ſa gloire en délivrant les villes
e Breſſe & de Bergame, réduites aux
bois, & en faiſant recouvrer aux
'énitiens tout ce que le ſort des ar-
ıes leur avoit fait perdre; que les
ffaires de la République étoient pré-
entement dans un état aſſuré & floriſ-
ınt; que le Duc de Milan étoit dé-
erminé à faire la paix avec Veniſe &
'lorence, à des conditions dont on
eroit ſatisfait; & que, s'il vouloit
econder les vues de ce Prince, il avoit
ɔouvoir de lui amener ſa fille dans ſon
camp, ou dans tout autre lieu qu'il dé-
ſigneroit.

An. 1440.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV Doge de Venise.

» Je sais, lui dit Sforce, que le Séna
» aime la paix, & qu'il ne refusera pas de
» la faire dans ces circonstances : c'est
» donc à lui que le Duc de Milan doit
» s'adresser directement. Lorsqu'ils se-
» ront convenus ensemble, je verrai,
» avec mes amis, le parti que je dois
» prendre au sujet du mariage qu'on
» me fait espérer depuis si long-temps,
» & vous serez consulté des premiers ».
Sforce communiqua cet entretien à Paschal Malipier, l'un des Provéditeurs de son armée, & il en rendit compte au Doge par écrit. Ce bon procédé calma les inquiétudes du Sénat ; car cette entrevue du Marquis de Ferrare avec le Capitaine-Général de la République, précédée d'un voyage à Milan & à Mantoue, avoit donné les plus grands soupçons.

Ce fut alors un bruit constant, que le Marquis de Ferrare, qui désiroit ardemment d'avoir la Princesse Blanche pour son fils Lionel, qu'il avoit désigné son successeur, fit de grandes instances auprès de Philippe pour l'obtenir, que Philippe ne voulut jamais y consentir ; mais qu'il ne fut

pas fâché que le bruit en courût, & que Sforce pût croire que la Princesse avoit été conduite à Ferrare pour cet effet, afin que la crainte de perdre un si grand établissement, le déterminât à quitter le service des Vénitiens.

An. 1440.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV Doge de Venise.

Mais Sforce, qui regardoit la continuation de la guerre qu'il avoit entreprise comme un moyen beaucoup plus sûr de contraindre Philippe à acquitter sa parole, montra une fermeté inébranlable, & eut le double avantage d'agir en bon politique & en homme d'honneur. Il finit la campagne par la prise du Château de Lonato, à douze milles de Bresse, & du pont de Valeggio, construit avec un art admirable sur le Mincio par Jean Galéas Viscomti, pere de Philippe; & comme les pluies abondantes de l'automne obligerent les troupes à entrer de bonne heure en quartiers d'hiver, il distribua son armée, comme l'année précédente, dans le Véronois & le Bressan, & établit son quartier général à Vérone.

Sforce met son armée en quartiers d'hiver.

L'armée combinée du Pape & des

Armée des Florentins dans la Romagne.

An. 1440.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Florentins, n'étoit pas demeurée dans l'inaction depuis que Pichinin avoit été forcé d'évacuer la Toſcane : elle pénétra dans la Romagne. Les Malateſta, Seigneurs de Céſene & de Rimini, qui s'étoient déclarés pour le Duc de Milan, renoncerent à ſon alliance dès qu'ils virent cette armée ſur leurs frontieres, & éviterent par-là l'invaſion dont leurs Etats étoient menacés. L'armée ſe préſenta devant Forli, où il y avoit garniſon Milanoiſe; mais comme c'étoit une place qui demandoit un ſiége en regle, elle ne s'y arrêta pas, & ſe porta ſur Imola, qu'elle obtint par capitulation. Le mauvais temps ne lui permit pas de pouſſer plus loin ſes conquêtes, & elle alla hiverner en Ombrie & en Toſcane.

Les Vénitiens acquierent la ſouveraineté de Ravenne.

Cette année fut malheureuſe pour tous ceux qui avoient embraſſé le parti du Duc de Milan. Hoſtaſe de Polenta, Seigneur de Ravenne, étoit du nombre. Ce Prince, dont les Vénitiens avoient eu la tutele pendant ſon enfance, ſéduit par les artifices, & intimidé par les menaces de Pichinin, avoit

An. 1440.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

avoit préféré l'amitié de Philippe à la protection de la République, dans un temps où les armes Milanoises étoient triomphantes. C'étoit un homme foible, qui dans les difficultés prenoit toujours le parti le plus lâche, & qui multiplioit ses embarras par les sacrifices qu'il faisoit sans cesse pour les éviter. Ses Sujets, qui virent les petits Souverains du voisinage déterminés à profiter de son incapacité pour envahir l'Etat de Ravenne, se hâterent de le déposer, & recoururent aux Vénitiens, de qui ils espéroient une domination plus douce. Le Sénat trouva leur offre avantageuse, & envoya garnison à Ravenne. Alors Hostase de Polenta, abandonné de tout le monde, & ne sachant quel parti prendre dans son malheur, alla lui-même à Venise solliciter en suppliant une pension alimentaire, & la liberté d'y passer le reste de ses jours dans l'état de simple sujet. Mais le Sénat, qui l'avoit dépouillé, crut ne pouvoir assurer son usurpation, que par l'exil de ce Prince dans l'Isle de Candie, où il mourut peu de temps après avec son fils unique.

An. 1440.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Ce fut ainsi que les Vénitiens acquirent l'Etat de Ravenne. Il leur avoit été substitué par le pere d'Hostase : cette substitution, jointe à la déposition du fils par le suffrage unanime des habitans, & au parti qu'ils prirent de se donner eux-mêmes à la République, rendoit leur usurpation moins injuste; mais comme l'incapacité n'ôte pas le droit à celui qui possede, & qu'il n'y auroit plus de sureté en ce monde, si les Souverainetés étoient légitimement acquises par la seule facilité de les envahir, on doit convenir que dans cette occasion tous les principes de justice furent sacrifiés à la loi du plus fort; & que, si cette révolution fut utile au peuple de Ravenne, si elle prouve que les Princes ont tout à craindre de leur foiblesse, les causes qui la produisirent, n'en furent pas moins irrégulieres.

Mauvais état des affaires du Roi René d'Anjou.

René d'Anjou se soutenoit, avec beaucoup de peine, dans le Royaume de Naples, contre le Roi Alfonse. La supériorité de ses ennemis, & les dissentions de ses propres Partisans, ruinoient insensiblement ses affaires.

Il fit cette année un défi à ſon Compétiteur, & lui propoſa de terminer leur querelle dans un combat ſingulier. Alfonſe, déja maître des deux tiers du Royaume, n'avoit garde de commettre ſa fortune au hazard d'un duel. Leurs armées étoient alors en préſence près de Bénévent. Réné livra bataille, & avoit déja la victoire en main, lorſque l'infidélité du Duc de Bari, qui refuſa de le ſeconder, lui fit perdre cet avantage. Ce Prince, très-brave dans les combats, mais peu habile dans l'art de concilier les eſprits, regardoit comme la plus grande de ſes infortunes, d'être livré à des hommes qui abuſoient de ſa franchiſe & de ſes malheurs pour lui faire durement la loi. Dévoré par le chagrin, il rentra à Naples, renvoya en France ſa femme & ſes enfans, & négocia avec ſon ennemi aux conditions ſuivantes. 1°. Que Jean d'Anjou ſon fils, Duc de Calabre, ſeroit adopté par le Roi Alfonſe : 2°. Qu'Alfonſe jouiroit pendant ſa vie du Royaume de Naples : 3°. Que ſi Alfonſe mouroit le premier, la Couronne paſſeroit ſur

An. 1440.
FRANÇOI FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

An. 1440.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

la tête de Réné d'Anjou & de ses héritiers : 4°. Que si Réné mouroit avant Alfonse, le Royaume appartiendroit, après la mort d'Alfonse, à Jean d'Anjou.

Les Napolitains qui eurent connoissance de ce Traité, se plaignirent au Roi Réné de ce qu'il vouloit les abandonner, & les laisser à la merci des Arragonois, leurs ennemis implacables. Il s'excusa, en disant qu'il le faisoit pour leur bien, & afin que leur ville ne fût pas détruite. Ils le conjurerent, avec larmes, de rompre ce Traité, & il le fit, par reconnoissance pour leur affection. Il eut recours au Pape Eugene & au Comte Sforce, lesquels, ainsi que leurs adhérens, auroient bien voulu le faire triompher d'Alfonse, l'allié du Duc de Milan. Ils l'exhorterent à ne pas perdre courage, lui firent espérer des secours ; mais la guerre contre Philippe les empêcha d'effectuer leur bonne volonté.

Suites du Concile de Florence.

Le Pape étoit d'ailleurs trop occupé des troubles survenus à Constantinople, & du schisme consommé à Basle,

An. 1440.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

pour vaquer à d'autres ſoins. Jean Paléologue fut à peine de retour dans la capitale de ſon Empire, qu'il vit ſon Peuple & ſon Clergé ſe ſoulever de concert contre le Décret d'union qui avoit été ſouſcrit à Florence. Il parut d'abord vouloir le maintenir: mais la crainte d'irriter le Sultan Amurat, à qui cette union des Grecs avec les Latins avoit déplu; le peu d'eſpérance qu'il eut d'être ſecouru par les Latins, depuis les changemens arrivés en Hongrie par la mort de l'Empereur Albert d'Autriche, ſucceſſeur de Sigiſmond, refroidirent ſon zele; & on vit dès-lors le ſchiſme retrouver les principes de ſa renaiſſance dans la même politique qui avoit fait condeſcendre à ſa deſtruction.

Suites du Concile de Baſle.

D'un autre côté Félix V avoit été ſolemnellement couronné à Baſle, & le Concile, aſſemblé dans cette ville, ſe donnoit de grands mouvemens pour le faire reconnoître par les Princes Chrétiens. Déja ils avoient entraîné dans ſon parti Elizabeth, Reine de Hongrie; Albert, Duc de Baviere;

An. 1440.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Albert, Duc d'Autriche, parent de l'Empereur Frédéric; l'Université de Paris, celle de Cracovie, & la plupart des Universités d'Allemagne. On fonda les dispositions d'Alfonse, Roi d'Arragon, qui ayant pour systême de faire servir tous les événemens au succès de ses vues ambitieuses, répondit qu'il reconnoîtroit Félix, pourvu que ce Pape lui donnât l'investiture du Royaume de Naples, & qu'il l'aidât à en chasser Réné d'Anjou. Cet ébranlement en faveur de Félix, qui pouvoit devenir de jour en jour plus considérable, donnoit de grandes inquiétudes au Pape Eugene, lequel, se voyant tant d'affaires sur les bras, étoit forcé d'en sacrifier quelques-unes, pour se livrer tout entier à celles qui l'intéressoient plus directement.

Invention de l'Imprimerie.

Cette année est célebre, selon l'opinion la plus commune, par l'invention de l'Imprimerie. Cet Art, si utile aux progrès des Lettres, & dont on peut faire un usage si dangereux, eut pour Auteurs deux Bourgeois de Mayence, Jean Guttemberg, & Jean Faust. Leur premiere maniere fut de

An. 1440.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

graver le discours de chaque page sur autant de planches de bois ; mais bientôt après Pierre Schœffer, Domestique de Faust, inventa les caracteres mobiles ; & cette maniere est restée, comme la meilleure de toutes, pour la facilité & la commodité de l'exécution. Il est incertain si l'Art de l'Imprimerie a plus servi à répandre l'erreur, qu'à faire connoître la vérité. C'est une arme qui est à l'usage des fous, comme elle est à la main des sages ; & toutes les armes peuvent défendre ou blesser, suivant le caractere de ceux à qui on en laisse le maniement.

An. 1441.

Fêtes à Venise, à l'occasion du mariage du fils du Doge.

Le Comte Sforce se rendit à Venise dans le courant de Janvier de l'année suivante, pour assister à la célébration du mariage de Jacques Foscari, fils du Doge, avec la fille de Léonard Contarini. Il y eut à cette occasion des fêtes très-brillantes, & entre autres un magnifique tournois sur la place de Saint-Marc, en présence de plus de trente mille spectateurs. Le tournois dura deux jours : les hommes d'armes des compagnies de Sforce, de

An. 1441. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Gattamélata, & de Thaddée d'Eſt, s'y diſtinguerent, & remporterent les prix, dont l'un, donné par le Comte Sforce, étoit une piece de ſatin cramoiſi, de la valeur de cent quarante ducats d'or; & l'autre, donné par le Doge, étoit une piece de velours cramoiſi, de la valeur de deux cents ducats d'or. Les ſuccès de la campagne qu'on venoit de finir, autoriſoient ces fêtes, & en relevoient beaucoup l'éclat.

Le Duc de Milan met ſes troupes en campagne pendant l'hiver.

Il eût été plus ſage de s'en occuper moins, pour donner une plus grande attention aux préparatifs qui ſe faiſoient à Milan. Pichinin avoit arraché des Sujets de Philippe, par toutes ſortes de voies violentes, plus de trois cents mille écus d'or. Cet argent avoit été employé à acheter des armes, des munitions, des chevaux, & toutes les choſes néceſſaires à une armée nombreuſe, que le Duc de Milan vouloit faire agir pendant l'hiver. Dès que tout fut prêt, Pichinin raſſembla ſes troupes entre l'Adda & le Pô. Sforce étoit alors à Veniſe, & repréſentoit au Sénat la néceſſité de

mettre celles de la République en état de s'oppofer aux mouvemens de l'ennemi, & de lui fournir pour cela tout l'argent dont il avoit befoin. Une fatale fécurité, la lenteur, & l'efprit d'économie, retarderent l'effet de fes follicitations.

An. 1441.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venife.

Pichinin paffa l'Adda & l'Oglio au commencement de Février, & entra dans le Breffan. Les Vénitiens qui hivernoient dans cette Province, raffemblerent leurs quartiers à la hâte, & diftribuerent leurs troupes dans les places qui étoient fufceptibles de défenfe. Pichinin attaqua Chiari, où deux mille chevaux s'étoient enfermés. Dans le trouble où l'on étoit, les chefs de cette troupe perdirent le temps en délibérations. L'ennemi efcalada les murs, brifa les portes, entra le fabre à la main, & ce corps de deux mille hommes fut obligé de fe rendre à difcrétion. Ce fuccès eut les fuites qu'ont ordinairement les grandes victoires. Tout le plat pays du Breffan fe foumit au vainqueur. Les peuples du Bergamafque, du Crémonois & du Mantouan imiterent cet

Pichinin foumet une partie du Breffan.

An. 1441.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

exemple ; & il ne resta aux Vénitiens, dans toute cette partie, que deux ou trois places, que Pichinin se proposoit d'assiéger successivement.

Sforce va à Bresse pour repousser l'ennemi.

Le Sénat connut alors la faute qu'il avoit faite de ne pas adhérer aux instances de son Capitaine-Général, & se mit en devoir de la réparer. Sforce se rendit en poste à Bresse ; il donna ordre en passant aux troupes qui hivernoient dans le Véronois, de se disposer à le suivre. Pichinin, arrêté par la présence d'un adversaire si redoutable, & ne pouvant camper plus long-temps dans une saison si rude, sans faire périr son armée, laissa une grosse garnison à Chiari, se replia sur Soncino, qu'il prit par capitulation, & rentra dans ses quartiers au-delà de l'Adda. Le Comte Sforce, qui n'avoit encore rien de prêt pour ses recrues & ses réparations, ne jugea pas à propos de tenter aucune entreprise. Il retourna à Vérone, contremanda ses troupes, & s'appliqua avec le plus grand soin à tout préparer pour l'ouverture de la campagne, aussi-tôt que l'herbe auroit commencé à pousser.

An. 1441.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Lenteur mal entendue des Vénitiens.

La lenteur du Sénat retarda encore ſes opérations. Les longues guerres épuiſent les finances ; & quand le tréſor eſt vuide, on trouve difficilement des reſſources dans les Etats Républicains, où l'intérêt particulier a plus d'influence que par-tout ailleurs dans les délibérations communes. Le mois de Juin étoit arrivé, l'armée ennemie étoit déja dans les environs de Breſſe, que celle de Veniſe n'avoit pu encore ſortir de ſes quartiers. Enfin le Comte Sforce la raſſembla près de Peſchiéra : il paſſa le Mincio à la tête de quinze mille chevaux & de ſix mille hommes d'infanterie, & ſe porta directement ſur Cignano, à douze milles de Breſſe, où Pichinin occupoit une poſition avantageuſe avec dix mille chevaux & trois mille hommes d'infanterie.

Sforce attaque le camp de Pichinin.

Le camp de l'ennemi étoit entouré de foſſés & de terreins marécageux. Sforce, après en avoir reconnu ſoigneuſement les avenues, tint Conſeil de guerre, & déclara qu'il avoit intention d'attaquer le lendemain. Il expoſa ſon plan d'attaque, & tout le

An. 1441.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

monde fut d'avis qu'on devoit le suivre. Il employa le reste de la journée à arranger son ordre de bataille, & à commander des pionniers pour applanir les chemins. Le jour suivant, qui étoit le 25 de Juin, il se mit en marche à la petite pointe du jour. Son avant-garde étoit déja fort près des ennemis, lorsqu'on vint lui dire que son arriere-garde étoit attaquée : aussitôt il y courut, & vit que c'étoit une fausse allarme. L'avant-garde Vénitienne avoit ordre d'attirer par de légeres escarmouches l'ennemi en plein champ. Mais Pichinin, qui sentoit tout l'avantage de sa position, ne voulut jamais la quitter. Il détacha plusieurs bataillons contre ceux qui le défioient. Ces bataillons faisoient une ou deux charges, & rentroient aussitôt dans les lignes. Son camp n'étoit accessible que par un endroit où le terrein étoit mobile & fangeux : il l'avoit fortifié par des abattis. L'avant-garde de l'armée Vénitienne s'y porta, & commença l'attaque avec beaucoup de vivacité. Pichinin lui opposa hardiment la plus forte des di-

visions de son armée. Les soldats Vénitiens avoient peine à se soutenir sur ce terrein, où ils combattirent avec beaucoup de désavantage. Sforce y accourut, & blâma ses Officiers d'avoir attaqué par un endroit si incommode. Ils lui représenterent que c'étoit le seul endroit accessible. Alors il fit sonner la retraite, & se replia sur Cadignano, à trois milles du champ de bataille.

An. 1441.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Pichinin quitte sa position.

La perte fut à peu près égale des deux côtés. Un moment après les espions de Sforce vinrent l'avertir qu'un peu au-dessous de l'endroit par où l'on avoit attaqué, il y avoit un passage libre pour pénétrer dans le camp ennemi. Cet avis lui donna beaucoup d'humeur contre ceux de ses Officiers qui avoient dirigé l'attaque, & il résolut de la recommencer le lendemain. Mais Pichinin décampa pendant la nuit, & transporta son armée au-delà de l'Oglio, dont il fit garder tous les passages par ses troupes.

Sforce passe l'Oglio.

Sa retraite laissa tout le Bressan au pouvoir des Vénitiens. Sforce, qui n'avoit plus rien à craindre pour cette

An. 1441.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Province, se disposa à passer l'Oglio, pour chasser l'ennemi du Bergamasque & du Crémonois. Il tenta le passage en divers endroits, sans pouvoir l'effectuer, parce qu'il trouva toujours l'ennemi en force pour le lui disputer. Voyant qu'il ne pouvoit réussir par les voies ordinaires, il chercha à donner le change à l'ennemi. Il étoit campé à peu de distance de Pontolio, où il y avoit un pont gardé par un détachement de Pichinin. Il ordonna à ses pionniers de lui ouvrir un chemin par la gauche en descendant la riviere : il fit dire publiquement, à l'ordre, qu'on se tînt prêt à marcher dans cette direction : mais dès que la nuit fut venue, il marcha par la droite, & s'éloigna à quatre milles de la riviere. Pendant ce temps-là il détacha deux de ses meilleurs Officiers avec un corps de cavalerie légere, lesquels allerent droit à Pontolio, attaquerent la tour & le pont, & s'en rendirent maîtres. Le lendemain Sforce fit une marche forcée, pour se porter sur Pontolio avec toute son armée, pendant que Pichinin, trompé par le faux avis qu'il

avoit eu de ſa marche, deſcendoit la riviere pour la côtoyer.

An. 1441.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Il fait le ſiége de Martinengo.

Lorſque ce Général fut informé de la priſe de Pontolio, il en conçut un très-grand chagrin, & accourut en grande hâte pour prévenir les ſuites de cet accident; mais il n'étoit plus temps. L'armée Vénitienne étoit au-delà de l'Oglio, d'où, après deux jours de repos, elle ſe remit en mouvement pour entrer dans le Bergamaſque. Elle exécuta cette marche en préſence des ennemis, qui n'oſerent l'attaquer, & ſe porta ſur Martinengo, place importante, où Pichinin avoit laiſſé une garniſon de deux mille cinq cents chevaux.

Le Comte Sforce la fit inveſtir, & employa un mois entier à retrancher ſon camp: enſuite il dreſſa ſes batteries de gros canon, qui en peu de jours ouvrirent une longue breche. La garniſon travailloit dans l'intérieur à réparer cette breche par un nouveau rempart. Pichinin qui campoit à deux milles de la place, & qui venoit de recevoir de puiſſans renforts, réſolut de tout tenter pour la ſecourir.

An. 1441.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Il ſe rapprocha des lignes des Vénitiens, & les bloqua ſi étroitement, qu'ils ne pouvoient plus hazarder aucun fourrage : jour & nuit il les incommodoit par des attaques imprévues. La poſition de Sforce étoit des plus critiques : il étoit obligé chaque jour de livrer des combats pour ſe procurer des vivres. Manquant de tout, & inveſti par une armée qui avoit toutes choſes en abondance, il ne pouvoit, ni continuer le ſiége, ni le lever, ſans s'expoſer aux plus grands dangers. Il eſt étonnant qu'un ſi grand Général n'eût pas prévu cet embarras, & qu'il eût fait la faute de ſe laiſſer envelopper ; mais c'eſt que les plus habiles pechent quelquefois par trop de confiance, & que, quand on a une ſupériorité marquée ſur ſon ennemi, on le mépriſe ſouvent plus qu'il ne faudroit.

Il ſe diſpoſe à lever le ſiége.

Comme Pichinin avoit la ſageſſe de ne point hazarder la bataille dans des circonſtances auſſi fâcheuſes pour les Vénitiens, Sforce ne vit plus qu'un parti à prendre ; c'étoit de lever le ſiége, & de le faire avec toutes les

précautions possibles pour sauver l'armée. Il assembla ses Lieutenans-Généraux & les Provéditeurs Vénitiens : il leur exposa la nécessité & les inconvéniens de sa retraite ; mais comme la position n'étoit plus tenable, tous furent d'avis qu'il falloit tâcher de se faire jour, & de gagner Bergame, où l'on seroit en sureté.

An. 1441.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Philippe lui fait proposer la paix.

On devoit décamper le surlendemain, lorsqu'un événement, auquel on n'auroit jamais dû s'attendre, leva toutes les difficultés ; & l'armée de Venise fut redevable de son salut au Duc de Milan lui-même. Ce Prince étoit fatigué des demandes de ses Généraux, qui proportionnoient leurs prétentions au besoin qu'il avoit de leurs services. Ils se plaignoient de ce qu'on ne les payoit pas, & ils vouloient que Philippe leur cédât, par accommodement, quelques-unes des villes de ses Etats. Pichinin demandoit Plaisance ; Louis de Saint-Severin, Novare ; Louis Dalvermé, Tortone ; chacun des autres Chefs formoit des demandes aussi exorbitantes. Philippe, à qui il ne pouvoit rien ar-

An. 1441.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

river de pis, quand même il auroit été forcé par les malheurs de la guerre, à ſubir la loi de ſes ennemis, réſolut de ſe délivrer des importunités de ſes ſerviteurs, en propoſant la paix aux Vénitiens dans les circonſtances fâcheuſes où ils ſe trouvoient.

Il envoya au Comte Sforce un homme de confiance, nommé Antoine Guidoboni, lequel arriva de nuit au quartier général, & lui dit : « Le Duc » de Milan, qui m'envoie, ne doute » pas que vous ne connoiſſiez tout le » danger de votre poſition. Vous ne » pouvez, ni continuer le ſiége de » Martinengo, parce que les vivres » vous manquent, ni le lever en pré» ſence de ſon armée, ſans courir les » plus grands riſques : mais il aime » mieux ſacrifier une victoire certai» ne, que de recevoir la loi de ſes » Généraux. Sous prétexte que leurs » appointemens ne ſont pas payés, ils » ont pouſſé l'inſolence, juſqu'à exi» ger de lui qu'il démembrât ſa Sou» veraineté en leur faveur. Il ne tient » donc qu'à vous, ſi vous le voulez, » de terminer la guerre dès-à-préſent :

il vous laiſſe le maître des conditions. Il s'engage à vous donner au plutôt la Princeſſe Blanche, ſa fille, qui vous apportera en dot la ville de Crémone, avec toute la partie du Crémonois qui eſt en-deçà du Pô. Si vous agréez ſa propoſition, il vous enverra Euſebe Caymo, qui eſt de vos amis, & vous tranſigerez avec lui comme il vous plaira.

An. 1441. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Sforce accepta la propoſition ſans alancer. Guidoboni porta la réonſe au Duc de Milan, qui envoya ;uſebe Caymo au quartier général des 'énitiens avec une lettre de créance : des pleins pouvoirs. Sforce comauniqua cette négociation aux Proéditeurs de la République qui étoient ans ſon armée, en leur diſant, que ans les circonſtances où elle ſe trouoit, il avoit cru devoir prendre ſur lui e traiter avant que d'en avoir reçu la ermiſſion du Sénat, de peur que le)uc de Milan ne vînt à changer 'idée, & qu'on ne manquât l'ocaſion qui ſe préſentoit de traiter vantageuſement. Les Provéditeurs pprouverent ce qu'il avoit fait, &

Sforce accepte la propoſition.

An. 1441.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Armistice entre les deux armées.

lui donnerent de grandes louanges Philippe écrivit à Pichinin, par un de ses Conseillers, qu'il étoit en négociation de paix avec les Vénitiens & lui ordonna de faire publier dans son camp la suspension d'armes, aussitôt que Sforce l'auroit fait publier dans le sien. Pichinin se mit en grande colere, en recevant cette nouvelle. Il dit au Conseiller qui l'avoit apportée « C'est donc là le cas que le Duc de » Milan fait de mes services & de » mon honneur. Quoi ! il veut m'ar- » racher des mains la victoire qui de- » voit couronner mes travaux ! Non » certainement je ne le souffrirai pas » Le Conseiller lui répondit : « Si vous » n'obéissez pas, j'ai ordre de vous » ôter le commandement de l'armée » & de vous faire arrêter ; le Duc de » Milan veut être obéi, & il appel- » lera, s'il le faut, les Vénitiens à » son secours, pour vous forcer d'exé- » cuter ses ordres ». Ces paroles intimiderent Pichinin. Il repliqua, que puisque c'étoit la volonté de son Seigneur & maître, il obéiroit ; & il se retira, fort triste, dans sa tente. La

uſpenſion d'armes fut publiée le jour nême de part & d'autre; les Officiers, inſi que les Soldats des deux armées, oururent les uns chez les autres, & 'empreſſerent d'éteindre leurs inimiiés dans de mutuels embraſſemens.

AN. 1441.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Les deux armées ſe retirent.

Deux jours après l'armée Vénitienne e retira ſous Bergame, & celle de Milan repaſſa l'Adda. Martinengo, & toutes les places du Bergamaſque & du Crémonois, dont la ceſſion voit été convenue dans les articles préliminaires, furent rendues inconinent après aux Officiers de Sforce. l revint ſur les bords de l'Oglio, laiſſa on armée campée près de Soncino, & partit pour Veniſe. Le bruit s'étoit épandu qu'on l'avoit accuſé de trahion devant le Sénat, parce qu'il avoit oſé traiter de la paix ſans y être auoriſé. Le Duc de Milan même écrivit à Sforce pour le détourner de ce voyage, en lui rappellant le ſort de Carmagnole. Mais Sforce, raſſuré par le émoignage de ſa conſcience, & croyant qu'il étoit de ſon honneur de montrer que ſa vertu ne vouloit pas même être ſoupçonnée, comparut

An. 1441.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

hardiment en plein Sénat. Il exposa avec une noble assurance, que tout c qu'il avoit fait à Martinengo n'avoi eu pour objet que le salut de l'armée qui étoit dans le plus grand danger que par les conditions qu'il avoit ac ceptées, l'Etat étoit conservé dans so entier, & même considérablemen agrandi; qu'au surplus la paix n'étoi point faite définitivement, & qu'i étoit au pouvoir du Sénat de conti nuer la guerre, s'il le jugeoit à pro pos.

La conduite de Sforce est approuvée par le Sénat.

On applaudit unanimement à l maniere dont ce Capitaine-Généra s'étoit purgé du reproche qu'on avoi osé lui faire. On loua son zele & se bonnes intentions, & on le constitu Médiateur pour traiter définitive ment de la paix. Les Florentins ac cepterent sa médiation, ainsi que le Génois & le Duc Philippe, & il dé signa Cavriana, dans le Mantouan, pour le lieu des conférences. Le Sénat y envoya François Barbarigo, Paul Trono, & Paul Corréro, pour dis cuter les intérêts de la République & de ses Alliés, avec les envoyés de

Milan & de Mantoue, en présence du Comte Sforce, à la décision duquel tous étoient convenus de se rapporter.

An. 1441.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Sforce épouse l'héritiere de Milan.

Comme cette discussion fit naître d'assez grandes contestations, Sforce jugea à propos d'y surseoir, jusqu'à ce qu'il eût terminé l'importante affaire de son mariage avec l'héritiere de Milan. Il partit de Cavriana, & conduisit son armée dans les environs de Crémone. La Princesse Blanche fut conduite dans cette ville avec un nombreux & brillant cortége. Le jour des noces fut fixé au 23 Octobre. Ce jour-là les deux Epoux se rendirent à l'Eglise de Saint-Sigismond, hors des portes de Crémone, & y reçurent la Bénédiction Nuptiale ; après quoi ils firent solemnellement leur entrée dans la ville, qui venoit d'être occupée par les troupes de Sforce. Les Fêtes à l'occasion de ce mariage, durerent plusieurs jours.

Pichinin fait tout ce qu'il peut pour troubler la paix.

Pichinin s'étoit rendu à Milan : il témoigna au Duc Philippe tout son mécontentement de ce qu'il l'avoit arrêté au moment qu'il touchoit à la

An. 1441.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

victoire, pour faire une paix honteuse, & pour couronner la perfidie d'un homme qui, après avoir reçu de lui des bienfaits, avoit vendu ses services à ses ennemis. Il attribuoit ce changement inopiné du Duc de Milan, aux conseils du Comte Roland Palavicin, qui avoit toujours été l'ami particulier de Sforce, & qui avoit alors la principale autorité à la Cour de Philippe. Pichinin ne voyant aucune espérance de brouiller le gendre avec le beau-pere, s'attacha à inspirer des soupçons contre Roland Palavicin, & fit tant, par ses importunités, qu'il obtint la permission d'entrer à main armée sur ses terres. Il n'y trouva aucune résistance, & il les envahit toutes avant la fin de l'automne. Ce fut une grande lâcheté de la part de Philippe, de sacrifier de la sorte un homme qui jouissoit de sa faveur, à l'animosité d'un Général assez injuste pour se permettre une usurpation si odieuse, & assez osé pour faire la loi à son maître. Philippe souscrivit à cette iniquité pour éviter de plus grands troubles; & le Comte Palavicin ne

ne rentra en possession de ses Etats qu'après la mort de Pichinin.

An. 1441.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Paix entre le Duc de Milan & les Vénitiens.

Lorsqu'on eut terminé les fêtes à l'occasion du mariage du Comte Sforce avec l'héritiere de Milan, il retourna à Cavriana, où étoient les Plénipotentiaires de Venise, de Milan, de Mantoue, de Florence & de Gênes; & le 23 Novembre la paix fut signée aux conditions suivantes: 1°. Que tous les prisonniers seroient rendus de part & d'autre: 2°. Qu'on se restitueroit mutuellement tout ce qui avoit été envahi pendant la guerre: 3°. Que le Marquis de Mantoue céderoit aux Vénitiens les villes de Lonato, de Valeggio & de Peschiéra, avec leurs territoires, pour servir de communication entre le Véronois & le Bressan.

Toutes les Puissances intéressées ratifierent le traité. Le seul Marquis de Mantoue se plaignit amérement du désavantage qu'on lui faisoit éprouver; mais le Duc de Milan lui fit dire, qu'il avoit été décidé qu'on traiteroit en ennemi celle des Parties contractantes qui refuseroit d'acquiescer aux articles dont on étoit convenu; & il fut obligé d'y souscrire comme les autres.

An. 1441.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Affaires du schisme.

Le schisme continuoit entre les Conciles de Florence & de Basle. Ce dernier remuoit toutes sortes de ressorts pour attirer les Princes à l'obédience du Pape Félix. Alfonse, Roi d'Arragon, le reconnut cette année solemnellement, & lui soumit tous ses Royaumes. Il ne prit ce parti que par vengeance contre le Pape Eugene, qui protégeoit ouvertement Réné d'Anjou, son Compétiteur, & pour avoir un Pape qui voulût assurer ses prétentions au Royaume de Naples. Le Duc de Milan fut lui-même sur le point d'adhérer pleinement au Concile de Basle : il vouloit se procurer de l'appui & des secours dans la guerre malheureuse qu'il soutenoit contre les Vénitiens. Il fit proposer au Pape Félix de lui fournir l'argent nécessaire pour l'entretien de quatre mille hommes de cavalerie, & s'engagea à lui remettre la ville de Bologne. Cette affaire fut poussée très-loin ; mais la paix qui survint fit changer d'idée au Duc de Milan. Il rompit la négociation, & rappella de Basle ses Ambassadeurs.

Fin du Livre vingt-deuxieme.

SOMMAIRE

DU LIVRE VINGT-TROISIEME.

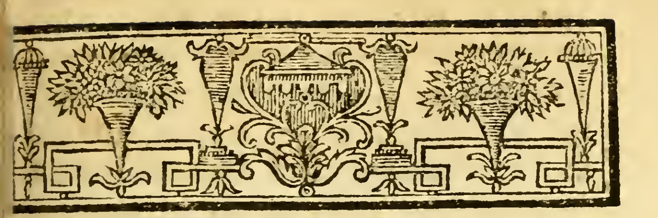
Mort du Marquis de Ferrare. Le Pape Eugene eſt mécontent de la paix. Le Duc de Milan engage le Pape à faire la guerre à Sforce. Affaires de Naples. Sforce part pour le Royaume de Naples. Il eſt arrêté par les mouvemens de Pichinin. Il négocie avec le Pape Félix & le Concile de Baſle. Alfonſe ſe rend maître de la ville de Naples. Retraite du Roi Réné. Sforce contraint Pichinin à la paix. Infidélité de Pichinin. Foſcari veut abdiquer une ſeconde fois. Ligue du Roi Alfonſe, du Duc de Milan & de Pichinin. Révolution à Gênes. Le Pape Eugene ſe réconcilie avec le Roi Alfonſe. Artifices du Pape Eugene. Le Sénat donne dans les piéges du

Pape. Guerre dans la Marche d'Ancone. Bologne eſt enlevée au parti de Pichinin. Le Roi Alfonſe joint l'armée de Pichinin. Le Duc Philippe s'oppoſe à l'oppreſſion de ſon gendre. Il ſe ligue, en ſa faveur, avec les Vénitiens & les Florentins. Il ſomme le Roi Alfonſe de retourner dans ſes Etats. Politique de ce Prince. Suite des opérations de la campagne. Alfonſe ſe retire dans le Royaume de Naples. L'armée de Pichinin eſt défaite. Les troupes auxiliaires joignent l'armée de Sforce. Suite des opérations. Fin des Conciles de Florence & de Baſle. Guerre contre les Turcs. Hiſtoire de Scanderbeg. On force Amurat à faire la paix. On rompt la treve avec Amurat. L'armée Chrétienne eſt défaite. Guerre en Italie. Embarras du Comte Sforce. Il remporte

des avantages. Il retombe dans de nouveaux embarras. Le Duc de Milan rappelle Pichinin. Sforce remporte une grande victoire. Il fait la paix avec le Pape. Mort de Pichinin & du Marquis de Mantoue. Le Duc de Milan se brouille de nouveau avec son gendre. Procès contre le fils du Doge. Sforce se brouille avec le Seigneur de Rimini. Ligue du Pape, du Roi Alfonse & du Duc de Milan, contre Sforce. Il fait la guerre au Seigneur de Rimini. Le Duc de Milan veut envahir Bologne, & il y échoue. Suite de la guerre de Sforce contre le Seigneur de Rimini. Mort de Jean Paléologue. Le Pape Eugene excommunie Sforce & les Bolonois. Sforce tente une entreprise sur Rome. Il est obligé d'y renoncer. Allarmes du Pape Eugene. Sforce

prend toute la Marche d'Ancone. Le Duc de Milan veut reprendre Crémone. Il reçoit un échec considérable dans le Bolonois. Guerre en Lombardie. Victoire des Vénitiens. Suites de cette victoire. Ils s'assurent un passage sur l'Adda.





HISTOIRE
DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE.

LIVRE VINGT-TROISIEME.

An. 1442.

FRANÇOIS FOSCARI LXV. Doge de Venise.

Mort du Marquis de Ferrare.



NICOLAS d'Est, Marquis de Ferrare, étoit mort à Milan le 26 Décembre de l'an 1441. Quoiqu'il eût deux fils légitimes, Hercule & Sigismond; leur grande jeunesse l'avoit déterminé à choisir pour successeur Lionel, son fils naturel. Cet ordre de succession avoit été approuvé par les Vénitiens, qui s'en étoient rendu garans. Le Duc de Milan auroit bien voulu obtenir la préférence sur Lionel. C'est dans cette vue qu'il avoit attiré le Marquis de Ferrare à sa Cour; mais la mort

An. 1442.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

prompte de Nicolas d'Eſt ne lui permit pas d'effectuer ſes projets. Lionel ſe hâta d'envoyer des Ambaſſadeurs à Veniſe pour réclamer la protection & la garantie du Sénat, en lui promettant d'honorer la République comme ſa mere, & d'avoir pour elle les ſentimens d'un bon fils. Le Sénat, pour répondre à cette honnêteté, envoya pareillement ſes Ambaſſadeurs à Ferrare, & il les chargea d'aſſurer Lionel, qu'il devoit tout attendre des Vénitiens pour le maintien de ſes droits.

Le Pape Eugene eſt mécontent de la paix.

La paix qu'on venoit de conclure à Cavriana avoit beaucoup déplu au Pape Eugene : il ſe plaignit de ce qu'il étoit le ſeul dont on eût négligé les intérêts, quoiqu'il fût entré dans la confédération comme partie principale : il eſpéroit que du moins on lui auroit fait reſtituer la ville de Bologne ; & comme il n'en fut fait aucune mention dans le Traité, il attribua cette omiſſion affectée au reſſentiment que le Comte Sforce avoit conſervé de la trahiſon qu'Eugene avoit voulu lui faire, & il

devint dès-lors ſon ennemi implacable.

An. 1442.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Le Duc de Milan engage le Pape à faire la guerre à Sforce.

Le Duc de Milan, qui avoit tout ſacrifié au déſir de ſe réconcilier avec ſon nouveau Gendre, mit tout en œuvre pour le détacher de l'alliance des Florentins & des Vénitiens; mais n'ayant pu vaincre la réſolution où il étoit de perſiſter invariablement dans cette alliance, il en fut ſi offenſé, qu'il fut des premiers à exhorter le Pape à faire la guerre au Comte Sforce, à le déclarer ennemi de l'Egliſe, & à le dépouiller de la Marche d'Ancone, dont il étoit en poſſeſſion. Il fit plus encore, il offrit au Pape de lui envoyer Nicolas Pichinin avec des troupes. Son offre fut acceptée; & la paſſion de ces deux Princes perpétua en Italie la guerre & les animoſités.

Affaires de Naples.

Eugene, en ſe réuniſſant avec Philippe, perdit la confiance des Vénitiens, & accéléra la perte de Réné d'Anjou, dont il avoit été juſques-là le protecteur le plus zélé. Le Roi Alfonſe avoit profité de la circonſtance qui tenoit toutes les forces des alliés de Réné occupées en Lombardie,

An. 1442.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

pour donner à son parti une supériorité décidée dans le Royaume de Naples ; & comme de tous ces alliés le Comte Sforce étoit celui qu'il craignoit le plus, il s'étoit attaché à envahir tous les Domaines dont Sforce étoit possesseur dans l'Abruzze, dans la Capitanate, dans le Duché de Bénévent, & dans d'autres Provinces du Royaume de Naples. Il ne restoit à Réné que la capitale, dans laquelle il se tenoit renfermé avec ses troupes ; & à Sforce, que les villes d'Aquila dans l'Abruzze, & de Manfrédonia dans la Capitanate.

Sforce part pour le Royaume de Naples.

Dès que la paix eut mis fin aux hostilités en Lombardie, le Comte Sforce se disposa à passer, avec ses troupes, dans le Royaume de Naples, pour servir le parti Angevin, & pour se remettre en possession de ses Domaines envahis. Il communiqua son projet au Sénat de Venise, qui l'approuva, & qui lui promit tous les secours d'hommes & d'argent dont il auroit besoin. Il ignoroit que le Duc Philippe eût traité contre lui avec le Pape Eugene. Il partit avec sa nou-

velle Epouſe pour la Marche d'Ancone, fit alliance avec Sigiſmond Malateſta, Seigneur de Rimini, & ſe prépara à pénétrer dans le Royaume de Naples par l'Abruzze. Mais bientôt il apprit que Pichinin s'étoit porté dans le Bolonois avec une armée, d'où, après avoir reçu divers renforts, il avoit paſſé en Toſcane, dirigeant ſa marche ſur Pérouſe.

An. 1442.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Ces mouvemens n'étoient que pour donner le change à Sforce. Tout-à-coup Pichinin ſe porta ſur Aſſiſe, traverſa l'Apennin, & entra dans la Marche d'Ancone. Sforce connut alors que c'étoit à lui qu'on en vouloit, & il ne put plus en douter, lorſqu'il apprit que Pichinin prenoit le titre de Gonfalonier de l'Egliſe, & qu'il annonçoit la réduction des rebelles au Saint Siége, comme l'objet de ſa miſſion. Il avoit détaché une partie de ſes troupes aux ordres de Jean Sforce, ſon frere, pour aller porter du ſecours à Réné d'Anjou. Ce détachement l'avoit conſidérablement affoibli ; &, ſe trouvant ſur le point d'être attaqué par une armée de beaucoup ſupérieure,

Il eſt arrêté par les mouvemens de Pichinin.

An. 1442.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

il diſtribua les troupes qui lui reſtoient dans les places, & ſe borna à défendre le terrein pied à pied, en attendant les ſecours qu'il demandoit de toute part.

Il négocie avec le Pape Félix & le Concile de Basle.

Il s'adreſſa entre autres au Concile de Baſle; recours ordinaire de tous ceux que le Pape Eugene traitoit en ennemis. Il offrit de reconnoître le Pape Félix, & d'engager les Vénitiens, les Florentins & les Génois, à ſuivre ſon exemple. Il s'engagea à faire la guerre à la volonté de ce Pape, à s'emparer de Rome & de tout l'Etat Eccléſiaſtique, & à prendre le Pape Eugene priſonnier, à condition qu'on lui fourniroit l'argent néceſſaire pour l'entretien de quatre mille hommes de cavalerie & de mille d'infanterie, qu'on lui confirmeroit le titre de grand Gonfalonier de l'Egliſe Romaine, & la propriété de toutes les villes & terres dont il jouiſſoit dans la Marche d'Ancone & dans ſes dépendances. Cette négociation n'eut aucun ſuccès, par la difficulté de tirer de l'argent du Pape Félix & de ſon Concile.

An. 1442.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Alfonſe ſe rend maître de la ville de Naples.

Le Roi Alfonſe, délivré de l'inquiétude que la marche du Comte Sforce lui avoit donnée, raſſembla toutes ſes forces pour preſſer le ſiége de Naples. Réné, enfermé dans cette ville, & manquant de tout, ſollicita vainement le Pape Eugene, le Comte Sforce, & tous ſes autres alliés, de hâter les ſecours qu'ils lui avoient promis. Le nouveau plan de guerre que le Pape & le Duc de Milan avoient formé, le mit dans le cas d'être abandonné de tout le monde. Il montra, dans une ſituation ſi fâcheuſe, le courage & la fermeté la plus héroïque; mais ſa mauvaiſe fortune étoit ſur le point de l'accabler. Un traître donna connoiſſance à Alfonſe d'un égout ſouterrein, par où il étoit aiſé de pénétrer dans la ville : il fit entrer deux cents hommes par cet égout : en même-temps ſes troupes eſcaladerent les murs, & ſe rendirent maîtres d'une tour. Réné y courut pour les repouſſer : tandis qu'il culbutoit l'ennemi du haut du rempart, la ville fut eſcaladée par un autre endroit; les troupes d'Alfonſe filoient ſucceſſivement

An. 1442.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

par l'égout, & se trouverent en force dans la place. Réné les chargea avec beaucoup d'intrépidité ; mais ne pouvant être par-tout, & l'ennemi ayant pénétré de toute part, il se refugia dans le Château neuf.

Retraite du Roi Réné.

Alfonse devint ainsi maître de Naples, après vingt & un an de guerre. Le Roi Réné, qui vit ses affaires entiérement désespérées, s'embarqua sur un navire Génois, aborda à Pise, & se rendit par terre à Florence pour concerter avec Eugene les moyens de réparer ses malheurs. Il trouva ce Pape occupé d'autres intérêts, & n'ayant reçu de lui que de vaines protestations d'attachement, il retourna en France.

Sforce contraint Pichinin à la paix.

Sa retraite détermina le Comte Sforce à rappeller le détachement qu'il avoit envoyé dans l'Abruzze : il marcha contre Pichinin, & par l'habileté de ses manœuvres, il vint à bout de l'acculer contre une montagne qui fait partie de l'Apennin, en sorte que son ennemi ne put se tirer de ce mauvais pas, qu'en promettant de ne plus lui faire la guerre.

An. 1442.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Infidélité de Pichinin.

Le Comte Sforce n'accepta la foi de Pichinin, que pour effectuer, sans opposition, ses projets contre le Roi Alfonse; mais à peine fut-il arrivé sur les frontieres de l'Abruzze, que Pichinin recommença les hostilités sur ses terres du côté de l'Ombrie. Ce fut le Pape Eugene qui l'excita à violer son serment, en lui faisant dire par ses Légats, que, l'engagement qu'il avoit pris étant contraire aux intérêts de l'Eglise Romaine, non-seulement il le dispensoit de l'obligation de le remplir, mais il lui ordonnoit de le rompre; comme s'il y avoit sur la terre un pouvoir pour autoriser le parjure & la mauvaise foi.

Cette infidélité de Pichinin irrita le Comte Sforce, & le contraignit de rétrograder pour défendre ses Domaines de l'invasion dont ils étoient menacés. Quand le Pape Eugene auroit été l'ennemi le plus déclaré de la Maison d'Anjou, pour laquelle il témoignoit les intentions les plus favorables, il n'auroit pu rien faire de pis, que d'embarrasser ainsi les troupes de Sforce dans les piéges d'une guerre

An. 1442.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

incidente. Il étoit encore temps de relever le parti Angevin dans le Royaume de Naples, & Sforce étoit capable de le faire triompher. Eugene ne consulta que sa passion contre ce Général, dont il avoit fait autrefois son appui, & qu'il regardoit alors comme l'ennemi de sa puissance & l'usurpateur de ses droits ; & pendant qu'il employoit inutilement les troupes de l'Eglise à le chasser de la Marche d'Ancone, Alfonse achevoit de s'assurer la possession tranquille d'un Royaume dont le Pape avoit disposé en faveur de Réné.

Foscari veut abdiquer une seconde fois.

Le Doge Foscari avoit éprouvé tous les dégouts auxquels on est exposé dans un Etat désolé par de longues guerres, lorsqu'on a la principale part au Gouvernement : il résolut une seconde fois d'abdiquer le Dogat. Le 27 Juin de cette année, il déclara au College, en présence des six Conseillers, que ses forces ne lui permettoient plus de supporter le travail attaché à la place éminente qu'il avoit l'honneur d'occuper ; & il pria la Seigneurie de recevoir sa démission. Il

parut cette fois que ſa réſolution étoit ſincere. Il ſe renferma dans ſon appartement, & reſta trois jours ſans en ſortir. Les Conſeillers ſe rendirent auprès de lui pour le détourner de ſon deſſein. Ils l'aſſurerent qu'il n'étoit pas au gré du Sénat, & le conjurerent de ne pas y perſiſter. Il oppoſa à leurs repréſentations une fermeté très-décidée. On renouvella les inſtances, tous ſes parens ſe joignirent aux Conſeillers, & il ſe laiſſa enfin perſuader.

An. 1442.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Les intrigues du Duc de Milan avoient excité la guerre de Pichinin contre Sforce dans les Provinces de l'Etat de l'Egliſe. Ce Prince, toujours attentif à fomenter le trouble chez ſes voiſins, & regardant cette politique comme le véritable art de regner, engagea le Roi Alfonſe à conclure avec lui & avec Pichinin une ligue offenſive & défenſive, contre le Comte Sforce, ſon gendre, & contre les Florentins & les Vénitiens, ſes alliés. Le Pape Eugene ne fut point nommé dans ce Traité : mais on a tout lieu de croire qu'il en eut connoiſſance, & qu'il ne le déſapprouva pas. Son

Ligue du Roi Alfonſe, du Duc de Milan & de Pichinin.

An. 1442. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

grand objet étoit d'enlever à Sforce la Marche d'Ancone ; & cette passion étoit si forte dans son cœur, qu'elle l'endurcit contre la crainte de désobliger ses anciens amis, & contre le danger de donner de l'avantage aux deux ennemis qu'il avoit toujours eu le plus à craindre, le Roi Alfonse & le Duc de Milan. Ce dernier avoit un grand intérêt à serrer les nœuds de cette alliance : il abattoit en Italie le parti Angevin ; il détachoit insensiblement le Pape de la confédération des Républiques de Florence & de Venise ; il assuroit la Couronne de Naples sur la tête d'Alfonse, & il obligeoit son gendre à se jetter entre ses bras, dans la crainte de tout perdre.

Révolution à Gênes.

La ville de Gênes éprouva elle-même les effets des intrigues du Duc de Milan. Depuis qu'elle avoit secoué son joug, & qu'elle avoit été rétablie dans tous les droits d'une République souveraine, Philippe n'avoit pas cessé d'y fomenter l'esprit de discorde. Il y avoit dans cette ville deux principales factions, celle des Frégoses & celle des Adornes. La premiere étoit

dominante, & montroit beaucoup d'attachement pour les Florentins & les Vénitiens. Philippe vint à bout cette année de faire prédominer la seconde. Le Doge Thomas Frégose fut chassé : Raphaël Adorne fut mis à sa place ; &, pour s'y maintenir, il fit la paix avec le Roi Alfonse, & se rendit son tributaire. Ainsi les Républiques de Venise & de Florence perdirent encore cet appui.

An. 1442.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Il ne manquoit plus que de voir le Pape Eugene se réconcilier solemnellement avec le Roi Alfonse ; & c'est ce qui arriva dès les premiers jours de l'année suivante. Eugene lui envoya Louis, Patriarche d'Aquilée, lequel eut avec Alfonse une entrevue à Terracine, ville maritime sur les confins du Royaume de Naples. Ils convinrent ensemble des articles suivans : 1°. Qu'Eugene reconnoîtroit & déclareroit Alfonse seul & légitime Roi des Deux-Siciles : 2°. Que la succession à cette Couronne seroit assurée à Ferdinand d'Arragon, fils unique d'Alfonse, quoique batard : 3°. Qu'Alfonse rendroit foi & hommage à

An. 1443.

Le Pape Eugene se réconcilie avec le Roi Alfonse.

An. 1443. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Eugene & à l'Eglise Romaine, & qu'il emploieroit toutes ses forces au recouvrement de la Marche d'Ancone, usurpée par le Comte Sforce : 4°. Que le Pape céderoit à Alfonse les villes de Bénévent & de Terracine en fief.

Artifices du Pape Eugene.

Eugene venoit de terminer les sessions de son Concile à Florence, & après l'avoir transféré à Rome, il partit pour Sienne, où il séjourna quelque temps. Il reçut dans cette ville les articles du Traité que son Légat venoit de conclure avec Alfonse. Un reste d'intérêt pour sa réputation l'engagea à le tenir secret. Il voulut encore ménager les Vénitiens, en leur écrivant de lui envoyer leurs Ambassadeurs, afin qu'il pût traiter avec eux des offres de paix, qu'il ne dissimula pas qu'Alfonse lui avoit faites ; mais pour que leur attention ne se portât pas trop directement sur cet objet, il les entretint en même-temps d'un projet de croisade contre les Turcs. Le fameux Huniade, à la tête d'une armée de Hongrois, avoit battu récemment le Sultan Amurat sous les murs de Belgrade. Le Pape proposoit

d'envoyer de puiſſans ſecours à Huniade, pour ſe mettre en état de chaſſer les Turcs de la Romanie & de la Macédoine; & il demandoit aux Vénitiens dix galeres bien équipées, pour les joindre aux ſiennes & à celles des autres Princes, qui avoient deſſein de délivrer les Egliſes d'Orient de l'oppreſſion des Infideles.

An. 1443. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Le Sénat donne dans les piéges du Pape.

Le Sénat accorda ſans difficulté les dix galeres que le Pape demandoit, & envoya ſes Ambaſſadeurs à Sienne, ne doutant pas que dans la paix qui devoit ſe traiter avec Alfonſe, l'intention d'Eugene ne fût de ménager leurs intérêts en bon Vénitien. Mais à peine les Ambaſſadeurs de la République furent-ils arrivés à la Cour du Pape Eugene, qu'ils apprirent la honteuſe négociation de ce Pontife avec Alfonſe, & qu'il n'avoit été queſtion, ni des Vénitiens, ni d'aucun de leurs alliés dans le Traité. Le Sénat diſſimula cette tromperie, & n'en fut pas moins offenſé. Toute confiance ceſſa entre Eugene & les Vénitiens, qui ſaiſirent dans la ſuite, avec ardeur, les occaſions de lui en marquer leur reſſentiment.

An. 1443.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Guerre dans la Marche d'Ancone.

Auſſi-tôt après que le Pape Eugene eut ratifié le Traité conclu avec Alfonſe, par la médiation du Patriarche d'Aquilée, Pichinin ſe transporta à Terracine pour concerter avec ce Prince le plan des opérations contre le Comte Sforce dans la Marche d'Ancone. Ils convinrent qu'Alfonſe s'y porteroit avec ſes troupes, & que Pichinin différeroit d'entrer en campagne juſqu'à ce qu'il eût effectué avec elles ſa jonction. Sforce n'attendit pas que ces deux puiſſans adverſaires fuſſent réunis : il ouvrit la campagne de bonne heure, & ſoumit en peu de temps les places que Pichinin avoit envahies, en petit nombre, pendant l'été précédent.

Bologne eſt enlevée au parti de Pichinin.

La ville de Bologne étoit depuis pluſieurs années occupée par les troupes du Duc de Milan. François Pichinin, fils de Nicolas, y commandoit; &, pour prévenir les troubles qui étoient à craindre de la part d'un peuple jaloux de ſa liberté, & habitué aux rebellions, il avoit fait arrêter Annibal Bentivoglio, Chef de la faction la plus puiſſante, & le retenoit

An. 1443. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

prisonnier dans un Château du Bolonois. La ville de Bologne avoit envoyé plusieurs députations au Duc de Milan & à Nicolas Pichinin, pour demander la liberté d'Annibal, sans pouvoir l'obtenir. Deux citoyens, nommés Galéas Marescotti, & Virgile Malvici, conçurent le hardi dessein de l'enlever de sa prison, & ils réussirent. Annibal Bentivoglio, revenu à Bologne, assembla ses amis, souleva le peuple, assiégea François Pichinin dans son Palais, s'en rendit maître, & le mit en prison. Tout le peuple regarda Bentivoglio comme son libérateur, & concourut avec zele à lui procurer de l'argent & des troupes pour assiéger la citadelle que les troupes de Pichinin occupoient. On envoya des Députés à Venise & à Florence, pour solliciter l'appui de ces deux Républiques puissantes. Les Vénitiens accorderent un secours de cinq cents Gendarmes, & les Florentins en donnerent quatre cents.

Lorsqu'Annibal Bentivoglio eut joint ces renforts à cinq mille hommes d'infanterie qu'il avoit armés,

An. 1443.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

il ne balança point à se montrer en rase campagne, & à présenter fiérement le combat à un corps de cinq mille chevaux que le Duc de Milan avoit fait passer dans le Bolonois. Les deux armées se rencontrerent près du Château Saint-Georges : elles combattirent avec fureur. Celle du Duc de Milan fut mise en déroute, & laissa sur le champ de bataille tous ses équipages, avec un grand nombre de morts & de prisonniers. La citadelle de Bologne se rendit quelques jours après. L'amour de la liberté avoit procuré cette victoire ; son rétablissement en fut le fruit. Cet événement, qui déplut beaucoup au Duc Philippe & au Pape Eugene, causa une grande joie aux Vénitiens & aux Florentins, lesquels y trouvant dequoi satisfaire leurs justes ressentimens, continuerent à Annibal Bentivoglio leur protection & leur assistance.

Le Roi Alfonse joint l'armée de Pichinin.

Nicolas Pichinin étoit dans l'Ombrie, & y restoit dans l'inaction, en attendant que le Roi Alfonse vînt le joindre, comme il l'avoit promis. Alfonse arriva dans le courant du

mois

mois d'Août avec ſix mille chevaux ; & dès que leur jonction fut effectuée, ils pénétrerent dans la Marche d'Ancone. Le Comte Sforce avoit compté ſur les ſecours que les Républiques de Veniſe & de Florence lui faiſoient eſpérer, & qui furent retardés par l'entrepriſe de Bentivoglio ſur Bologne. Se voyant pourſuivi par une armée ſupérieure, il diſtribua les troupes qu'il avoit dans ſes places, & ſe replia ſur Fano dans la Romagne. En moins d'un mois toutes les villes de la Marche d'Ancone, à la réſerve de Fermo, d'Aſcoli, & de Rocca Contraria, ſe rendirent à Pichinin.

An. 1443.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV Doge de Veniſe.

Le Duc Philippe s'oppoſe à l'oppreſſion de ſon Gendre.

Sforce envoya de nouveau à Veniſe & à Florence : il repréſenta à ces deux Républiques le malheureux état de ſes affaires, & que ſi elles ne hâtoient pas les ſecours, ſa perte étoit inévitable ; & comme il connoiſſoit le caractere du Duc de Milan facile à concevoir des ſoupçons contre ſes meilleurs amis, & à prendre ſucceſſivement les partis les plus contraires, il lui dépêcha un courier pour lui faire ſentir le danger de laiſſer un Roi tel

An. 1443.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

qu'Alfonse pousser ses conquêtes si avant : il lui demanda son amitié, il le conjura de ne pas laisser opprimer un homme qui avoit l'honneur d'être son gendre, & d'ouvrir les yeux sur les progrès d'Alfonse, dont les vues tendoient évidemment à usurper dans l'Italie la Monarchie universelle. Il engagea les Vénitiens & les Florentins à faire en leur nom les mêmes représentations à son beau-pere. Les deux Républiques envoyerent leurs Ambassadeurs à Milan, & trouverent Philippe disposé à entrer en négociation avec elles. Il ne rejetta point la proposition qu'ils lui firent d'une alliance offensive & défensive en faveur du Comte Sforce, son gendre, & il promit d'envoyer à Venise ses Plénipotentiaires pour traiter des conditions.

Il se ligue en sa faveur avec les Vénitiens & les Florentins.

On sut bien-tôt à la Cour du Pape & au camp du Roi Alfonse, que le Duc de Milan étoit en traité avec les Vénitiens & les Florentins, & on résolut de croiser cette négociation. Le Roi Alfonse envoya à Venise Guillaume Cavaliéri, lequel, s'étant pré-

fenté au Collége, expofa que le Roi fon maître, ayant toujours vécu, ainfi que fes prédéceffeurs, en bonne intelligence avec les Vénitiens, défiroit d'affermir cette union par un Traité d'alliance, aux conditions qui feroient les plus agréables à la Seigneurie. Le piége étoit trop à découvert pour qu'il fût poffible de s'y laiffer prendre. Le Doge répondit à l'Ambaffadeur d'Alfonfe, que, comme la République n'étoit point en guerre avec fon maître, on ne voyoit pas qu'il fût néceffaire d'entamer aucun nouveau Traité avec lui, & qu'il fuffifoit que les deux Etats fuffent conftans à entretenir leur mutuelle intelligence, comme ils l'avoient toujours fait. Cavaliéri ne put obtenir rien de plus, & fe retira.

An. 1443.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venife.

Il fut fuivi immédiatement d'un Ambaffadeur du Pape Eugene, qui, ayant eu audience au Collége, déclara que le Pape, comme bon Vénitien, vouloit faire la paix entre le Roi d'Arragon, Nicolas Pichinin & le Comte Sforce. Le Doge répondit avec moins de ménagement au Miniftre du Pape : il lui dit, que la Ré-

An. 1443. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

publique remercioit Sa Sainteté de ses soins ; que, pour le présent, elle ne jugeoit pas à propos d'en faire usage, & que le peu d'égard que Sa Sainteté avoit eu pour elle dans ces derniers temps, n'étoit pas propre à lui inspirer de la confiance.

Le Traité d'alliance avec le Duc de Milan fut signé à Venise le 24 Septembre. Philippe s'obligea d'envoyer au Comte Sforce, au plus tard dans un mois, un secours de trois mille chevaux & de mille hommes d'infanterie, & de tenir prêt un corps de cinq mille chevaux, pour être employé selon le bon plaisir des Florentins & des Vénitiens, qui promirent, de leur côté, d'entretenir un pareil nombre de troupes pour la conservation de l'Etat de Milan. Cette alliance devoit avoir lieu pour dix ans. Les Génois & le peuple de Bologne y furent compris avec tous leurs adhérens.

Il somme le Roi Alfonse de retourner dans ses Etats.

Dès que Philippe eut reçu la signature de ce Traité, il envoya au camp d'Alfonse trois des principaux de sa Cour, Jean Baldizoni, Pierre Cotta, & Jean Balbi, pour sommer ce Prince

de ceſſer les hoſtilités, & de retourner dans ſon Royaume. Le Chef de l'ambaſſade lui dit, que Philippe ne ſouffriroit point qu'on opprimât le Comte Sforce, ſon gendre, & que les conquêtes qu'on avoit faites ſur lui étoient plus que ſuffiſantes pour donner au Pape Eugene toutes les ſatisfactions qu'il avoit droit d'exiger. Alfonſe répondit, qu'il n'avoit entrepris la guerre contre le Comte Sforce, qu'à l'inſtigation du Duc de Milan; qu'il n'étoit pas de ſa gloire de s'arrêter en ſi beau chemin; qu'il avoit promis, avec ſerment, au Pape Eugene, de ne point mettre bas les armes, que Sforce ne fût chaſſé de toute la Marche d'Ancone; & qu'il ne pouvoit en aucune maniere s'en déſiſter.

An. 1443.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Il fit partir en même-temps pour Milan deux de ſes Officiers, qui, ſelon la coutume de cette Cour, ne purent avoir audience que des Miniſtres de Philippe. Ils leur expoſerent, que le Roi leur maître n'avoit pu apprendre, ſans le plus grand étonnement, que le Duc de Milan, qui l'avoit excité à la guerre contre le

An. 1443.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Comte Sforce, exigeoit qu'on cessât à son égard les hostilités; qu'Alfonse y consentiroit volontiers, s'il étoit assuré que la réconciliation du beau-pere & du gendre fût sincere; mais qu'il savoit bien que ce n'étoit qu'une manœuvre des Vénitiens & des Florentins pour arrêter ses progrès; qu'il avoit droit de se plaindre de ce que Philippe avoit traité avec les ennemis de la cause commune sans le consulter; que si Philippe étoit d'humeur à changer d'avis si aisément, les dispositions d'Alfonse n'étoient pas les mêmes; & qu'il n'interromproit point une guerre qu'il avoit entreprise par ordre du Pape, pour les intérêts de l'Eglise Romaine, & à la persuasion du Duc de Milan lui-même.

Les Ministres de Philippe lui rendirent compte de l'exposé des Ambassadeurs d'Alfonse. Il les fit venir à son audience, & leur dit, qu'il étoit fort étonné que leur maître ne voulût pas en croire à son témoignage au sujet d'un homme dont il avoit fait son gendre, & qu'il avoit adopté pour son fils; qu'il étoit sûr des sentimens du

Comte Sforce ; qu'il lui avoit rendu ſes bonnes graces ; qu'il vouloit qu'on ceſſât de le perſécuter ; & qu'il jugeroit par-là du fond qu'il pouvoit faire ſur l'amitié d'Alfonſe.

An. 1443. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Philippe ſe propoſoit moins les vrais intérêts de ſon gendre, qu'un juſte équilibre à maintenir entre les Etats dont la puiſſance pouvoit nuire à la ſienne : il vouloit bien fomenter & entretenir leurs guerres mutuelles ; mais il ne vouloit pas qu'aucun d'eux fît de trop grands progrès au préjudice des autres. Cette politique, qu'il n'eſt pas aiſé de condamner, occaſionna toutes ſes variations. Il s'étoit ligué avec Eugene & Alfonſe, contre ſon gendre, lorſqu'il craignoit que ſon union avec les Florentins & les Vénitiens ne rendît ceux-ci trop puiſſans. Il ſe ligua avec les Florentins & les Vénitiens, en faveur de ſon gendre, dès qu'il vit que les progrès d'Eugene & d'Alfonſe étoient au point de faire pencher la balance tout-à-fait de leur côté. Cette politique fut toujours la regle de la conduite de Philippe, & elle ſeule peut expliquer ſes fréquentes variations.

Politique de ce Prince.

AN. 1441.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Suite des opérations de la campagne.

Pendant que les nouveaux alliés préparoient les secours destinés au Comte Sforce, Alfonse lui débaucha une partie de ses troupes, qui passerent à son service avec leurs chefs. Brunoro & Troïlo, deux des meilleurs Généraux de Sforce, & en qui il avoit eu le plus de confiance, donnerent aux autres ce mauvais exemple; & en passant chez l'ennemi, ils lui livrerent les places qui leur avoient été confiées. Sigismond Malatesta, Seigneur de Rimini, ami & parent de Sforce, fut sur le point lui-même de se laisser corrompre par Alfonse. Le Comte Sforce, retiré à Fano, ville des Etats de Sigismond, eut beaucoup de peine à le retenir dans son parti : il fut obligé de lui livrer tout l'argent qu'il recevoit de Venise & de Florence ; & il n'en auroit pas moins été trahi, sans la crainte qu'eut Sigismond de la nouvelle ligue du Duc de Milan avec les deux Républiques.

Alfonse se retire dans le Royaume de Naples.

Il ne restoit, comme nous l'avons dit, à Sforce, dans toute la Marche d'Ancone, que les places de Fermo, d'Ascoli & de Rocca Contraria. Al-

An. 1443.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

fonse entreprit de soumettre cette derniere, & n'ayant pu y parvenir, il se porta avec son armée à cinq milles de Fano. Sforce s'y tenoit renfermé, attendant les secours qui lui venoient de Venise & de Florence, & qui avoient leur rendez-vous à Rimini. L'approche de ces secours, & la difficulté d'assiéger, sans flotte, une place maritime, forte par elle-même, & défendue par le Comte Sforce en personne, déterminerent le Roi Alfonse & Pichinin à rétrograder. Quelques jours après ils se séparerent : Alfonse prit la route de Fermo, où il fut averti que Brunoro & Troïlo, transfuges l'un & l'autre de l'armée de Sforce, étoient en correspondance avec leur ancien Chef. C'étoit un faux avis que le Comte Sforce lui avoit fait donner par ses Espions, afin de procurer à ces deux traîtres le châtiment qu'ils méritoient. Pour prouver cette intelligence à Alfonse, Sforce leur écrivit une lettre, dans laquelle il les exhortoit à exécuter au plutôt ce dont ils étoient convenus, & donna ordre au porteur

An. 1443.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

de cette lettre de faire en ſorte qu'elle fût interceptée & qu'elle parvînt à Alfonſe. La lettre lui fut rendue, en effet. Il ne douta plus de la perfidie de Brunoro & de Troïlo : il les fit arrêter, & les envoya en Eſpagne, où il les retint en priſon pendant dix ans dans un Château près de Valence. Cette ruſe de Sforce eut un double effet : il fut vengé de ceux qui l'avoient trahi, & il inſpira à Alfonſe tant de ſoupçons, que, ſans s'arrêter aux ſiéges de Fermo & d'Aſcoli, qu'il avoit voulu entreprendre, il rentra, avec ſon armée, dans le Royaume de Naples.

L'armée de Pichinin eſt défaite.

Pichinin ravageoit le pays entre Rimini & Fano, & le Comte Sforce pouvoit à peine mettre aux courſes de ſes partis de foibles empêchemens. Les troupes auxiliaires de Veniſe & de Florence arriverent enfin près de Rimini. L'objet de Pichinin étoit d'empêcher leur jonction avec celles de Sforce, & la poſition qu'il occupoit étoit habilement choiſie pour cela. Sforce raſſembla promptement

An. 1445.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

toutes les troupes qu'il avoit détachées en différens endroits, & en particulier celles qui avoient côtoyé l'arriere-garde du Roi Alfonse dans sa retraite. Il partit de Fano, avec ce petit corps d'armée, le 10 Novembre, & s'approcha de Monteloro, où l'ennemi étoit campé. Sigismond Malatesta conduisoit son avant-garde; & lorsqu'il fut arrivé au bas de la montagne, il repoussa les gardes avancées des ennemis. Pichinin, campé sur la hauteur, fit descendre une de ses divisions pour engager le combat avec Malatesta, & pour profiter du désordre où se trouve presque toujours une armée que l'on attaque avant qu'elle ait eu le temps de se former. Sforce, averti de ce mouvement, fit avancer le reste de son armée pour soutenir son avant-garde, & envoya deux Aides-de-Camp à Rimini, pour ordonner aux troupes auxiliaires de marcher sans différer, & d'attaquer la droite de l'ennemi, tandis qu'il étoit aux prises avec son aile gauche.

L'armée de Sforce chargea avec vivacité, & poussa l'ennemi jusqu'au

An. 1443.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

ſommet de la montagne. Dans cet endroit la réſiſtance fut ſi opiniâtre, & l'attaque ſi déſavantageuſe, que les ſoldats commencerent à ſe rebuter : Sforce accourut, & ranimant les ſiens, il fit plier les premiers bataillons de Pichinin. Ils ſe reformerent derriere une double ligne de chariots de bagages. Les troupes de Sforce, encouragées par la préſence de leur chef, forcerent ce retranchement, & ſe jetterent, le ſabre à la main, dans les rangs des ennemis, qui furent mis en déroute. Il étoit deux heures de nuit ; les vaincus chercherent, par la fuite, leur ſalut où ils purent. Tout le camp, deux mille chevaux & toute l'infanterie reſterent au pouvoir des vainqueurs. Pichinin fut errant une partie de la nuit, & trouva enfin un aſyle dans un Château près de Péſaro. Sforce reſta juſqu'au lendemain ſur le champ de bataille. Il eut d'autant plus de gloire dans ce combat, qu'il le livra, avec des forces inférieures, à un ennemi retranché ſur une hauteur, & que les troupes auxiliaires qui étoient à Rimini, ayant reçu ſes or-

dres, furent incertaines du parti qu'elles devoient prendre, & différerent leur marche au lendemain. On voit par-là que l'avantage de la position & la supériorité du nombre, ne sont pas des obstacles insurmontables, lorsqu'une armée est commandée par un Général qui sait diriger une attaque & profiter des fautes de son ennemi.

An. 1443. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Les troupes auxiliaires joignent l'armée de Sforce.

Le jour qui suivit cette grande victoire, Sforce fit sa jonction avec les troupes auxiliaires de Venise & de Florence. Il se disposoit à poursuivre les restes de l'armée de Pichinin, & comptoit le chasser en peu de temps de toute la Marche d'Ancone, lorsque Sigismond Malatesta entreprit de l'arrêter, en lui disant, qu'après tous les maux qu'il avoit soufferts par attachement pour son parti, il étoit juste qu'il eût la principale part aux fruits de la victoire; que ses Etats étoient dévastés, & qu'il convenoit, avant toutes choses, de songer à leur sureté; que la ville de Pésaro, à égale distance de Rimini & de Fano, étoit une retraite d'où les ennemis faisoient continuellement des courses sur ses

An. 1443.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

terres ; qu'il falloit commencer par le ſiége de cette place ; & que, ſi on refuſoit d'avoir pour lui cette complaiſance, il ſe retireroit avec ſes troupes. La ville de Péſaro appartenoit à Galéas Malateſta, frere de Sigiſmond, lequel étoit dans l'armée de Pichinin, en conſéquence de l'accord fait entre eux de ſe partager entre les deux partis, afin que de quelque côté que penchât la victoire, l'un fût toujours en état de ſauver l'autre.

Suite de ſes opérations.

Sforce, qui n'ignoroit pas cet accord des deux freres, & qui voyoit bien qu'ils avoient plus à cœur leur intérêt particulier que celui de la cauſe commune, diſſimula avec Sigiſmond, dans la crainte d'éprouver de ſa part des trahiſons plus caractériſées. Il lui répondit, qu'il n'ignoroit point ce qu'il avoit ſouffert, & qu'il conſerveroit à jamais la reconnoiſſance des ſervices qu'il lui avoit rendus ; que, pour cet effet, il étoit diſpoſé à tout ſacrifier au déſir de lui plaire, quoiqu'il fût aiſé de voir que rien n'étoit plus oppoſé au bien de la cauſe commune, que de retenir ſon armée près

de Pésaro. Cette réponse calma Sigismond. Trois jours après Sforce se porta sur Pésaro, y laissa une partie de son armée, & marcha, avec le reste, en avant dans la Province. Tout le pays, jusqu'à Fermo & jusqu'à Récanati, rentra sous son obéissance. Pichinin, qui avoit rassemblé les débris de son armée, osa se présenter devant lui près de San-Pietro-Abaleo. Sforce n'hésita point à lui livrer bataille une seconde fois ; mais Pichinin, qui n'avoit pas perdu le souvenir du combat de Monteloro, n'eut garde de l'accepter : il se tint constamment dans un camp retranché qu'il occupoit sur une hauteur presque inaccessible. On étoit à la fin de Décembre : les pluies continuelles obligerent les deux armées de se séparer. Sforce mit ses troupes, & celles de Sigismond Malatesta, en quartiers dans les pays de Rimini, de Fano & de Fermo ; celles de Venise, dans le pays de Ravenne, & il renvoya celles de Florence en Toscane.

An. 1443.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Le Concile de Florence avoit terminé ses sessions, ainsi que celui de

Fin des Conciles de Florence & de Basle.

An. 1443.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Basle, sans qu'il y eût entr'eux, ni paix, ni accommodement. Le Pape Eugene se transporta de Sienne à Rome, où il convoqua un nouveau Concile général dans le Palais de Latran. Le Pape Félix établit sa résidence à Lausanne, où il convoqua de même un Concile des Prélats de son obédience. Ce schisme dura jusqu'à la mort d'Eugene.

Guerre contre les Turcs.

Malgré la division qui regnoit dans l'Eglise, un grand nombre de Puissances concoururent cette année à délivrer les frontieres de la Hongrie des invasions des Turcs. La croisade avoit été prêchée dans la plupart des Etats de la Chrétienté. Ladislas, Roi de Pologne & de Hongrie, se porta sur le Danube avec une armée de Polonois. L'Empereur Frédéric d'Autriche ne put y envoyer ses troupes, occupées à calmer les troubles de Boheme; mais il permit à tous les autres Allemands d'aller grossir le nombre des croisés, & plusieurs volontaires d'Allemagne, ainsi que de France, se rendirent en Hongrie. Les Chevaliers de Prusse & de Livonie, que leur

état obligeoit plus ſpécialement à faire la guerre aux Infideles, s'en excuſerent à raiſon de l'épuiſement occaſionné par leurs guerres particulieres. Le célebre Huniade, Vaivode de Tranſilvanie, qui avoit déja vaincu Amurat en diverſes rencontres, eut le commandement de l'armée de Ladiſlas, à laquelle tous les Princes voiſins de la Hongrie joignirent leurs troupes. Il paſſa le Danube, prit la ville de Sophie, ſurprit les Turcs dans leur camp, leur tua trente mille hommes, & leur fit quatre mille priſonniers. Il pénétra juſqu'aux frontieres de la Thrace & de la Macédoine, livra une ſeconde bataille à Amurat près du mont Hémus, & le défit.

An. 1443.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Georges Caſtriot, plus connu ſous le nom de Scanderbeg, étoit dans l'armée d'Amurat. Ce jeune Prince, fils de Jean, Roi d'Albanie, avoit été donné en ôtage au Sultan avec ſes trois autres freres. Il avoit gagné la confiance d'Amurat par la vivacité de ſon eſprit & par ſes qualités guerrieres; mais en ſervant dans ſes ar-

Hiſtoire de Scanderbeg.

An. 1443.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

mées, il ne ſongeoit qu'à bien apprendre l'art avec lequel il ſe propoſoit de ſauver un jour ſa patrie de l'oppreſſion. Le Roi, ſon pere, venoit de mourir : Scanderbeg, réſolu de s'approprier le Trône de ſes Ancêtres, lia une ſecrete correſpondance avec Huniade ; & le jour que ce Vaivode livra bataille aux Turcs, commandés par le Pacha de Romanie, Scanderbeg, qui étoit à la tête d'une des diviſions de l'armée Infidele, plia des premiers, ſe renverſa ſur le corps de bataille, & occaſionna ainſi volontairement la déroute des Turcs. Au milieu de ce déſordre, il ſe ſaiſit du Sécretaire d'Amurat, qui étoit préſent à l'action, & le força, le poignard à la gorge, de ſceller un commandement adreſſé au Gouverneur de Croye, capitale de l'Albanie, pour remettre cette place à celui qui en ſeroit le porteur. Scanderbeg n'eut pas plutôt reçu ce commandement, qu'il poignarda le Sécretaire, & fit main baſſe ſur tous ceux qui l'environnoient, afin de dérober à Amurat la connoiſſance de ſon entrepriſe. Il ſe rendit à Croye, ſe fit

remettre la place, ſe montra à ſes peuples, qui le proclamerent leur Souverain, avec de grands tranſports de joie. Aſſis ſur le Trône de ſes peres, il fut toujours en guerre avec les Turcs, & la fit ſi heureuſement, qu'il les contraignit enfin à lui laiſſer la tranquille jouiſſance de ſes Etats.

An. 1443.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Ces premiers ſuccès des Chrétiens contre les Infideles, déterminerent le Pape Eugene à pourſuivre le deſſein qu'il avoit eu d'équiper une flotte puiſſante, qui devoit attaquer les Etats d'Amurat par mer, tandis qu'il ſeroit attaqué ſur terre tout à la fois par l'armée de Ladiſlas, par les troupes de Scanderbeg, par celles de l'Empereur Jean Paléologue & du Prince de Caramanie. Il envoya à Veniſe le Cardinal Condolmier, ſon neveu, pour ſommer le Sénat d'acquitter la promeſſe qu'il avoit faite l'année précédente de lui fournir dix galeres. Quoique les Vénitiens n'euſſent pas lieu d'être ſatisfaits des diſpoſitions de ce Pape à leur égard, comme ils étoient particuliérement intéreſſés, pour la ſureté de leur commerce &

An. 1444.

On force Amurat à faire la paix.

An. 1444.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

de leurs colonies d'Orient, à abattre la puiſſance des Turcs, ils accorderent, ſans difficulté, les dix galeres, dont ils confierent le commandement à Louis Lorédan, fils du fameux Pierre Lorédan, dont nous avons eu tant d'occaſions de rappeller les exploits. Le Duc de Bourgogne fit armer, à ſes frais, dans le port de Veniſe, quatre autres galeres pour le même objet. Les Génois joignirent les leurs à celles du Pape, ce qui forma une flotte de 70 galeres, dont le Cardinal Condolmier eut le commandement en chef, avec la qualité de Légat. Cette flotte fit voile vers l'Helleſpont. De ſi grands préparatifs allarmerent Amurat : il ne ſe crut pas en état de réſiſter aux efforts réunis de tant de Princes, & il négocia la paix par la médiation de Georges, Deſpote de Servie. On gagna Huniade, en lui promettant une ſomme d'argent, & la ceſſion de quelques places en Hongrie. Le Roi Ladiſlas conſentit d'autant plus volontiers à cette paix, qu'il étoit preſſé de retourner en Pologne pour défendre les frontieres de

ce Royaume contre les Tartares. On conclut donc une treve pour dix ans, avec les sermens accoutumés.

An 1444.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

On rompt la treve avec Amurat.

Le Cardinal Condolmier fut très-mécontent de cette treve, & à peine eut-il vu les troupes d'Amurat repasser en Asie contre le Prince de Caramanie, qu'il écrivit au Roi Ladislas, qu'on n'auroit jamais une plus belle occasion de recouvrer ce que les Turcs possédoient en Europe, & qu'on ne devoit pas être arrêté par la foi du serment qu'on venoit de prêter, puisqu'Amurat lui-même ne balanceroit pas à violer le sien dès qu'il pourroit recommencer la guerre avec avantage. L'Empereur Jean Paléologue, plus intéressé que tout autre à l'abaissement du Sultan, écrivit à peu près les mêmes choses au Roi de Pologne & de Hongrie.

Ladislas fut très-incertain du parti qu'il devoit prendre : il se repentit de sa facilité à signer la treve : il sentit tout le préjudice qui devoit résulter, pour la cause commune, d'avoir rendu inutiles les efforts puissans de tant de Princes ; mais il ne pouvoit se résou-

An. 1444.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

dre à violer la foi qu'il venoit de jurer à Amurat. Le Cardinal Julien, qui étoit dans son camp en qualité de Légat du Pape Eugene, leva ses scrupules : il lui représenta que, l'accord fait avec Amurat, étant préjudiciable à son honneur, & plus encore au bien de l'Eglise, il devoit le rompre, sans hésiter, pour s'en tenir aux engagemens qu'il avoit contractés avec le Pape, l'Empereur de Constantinople, les Grecs & les Latins. Il appuya cette décision sur les maximes suivantes; qu'il est permis de ne point tenir la parole qu'on a donnée, quand elle est contraire au bien public; qu'on doit observer un serment juste & fondé sur l'équité; mais que celui qui tend à la ruine du particulier & du Public, doit être censé nul; qu'une promesse insensée & infidele déplaît à Dieu; & pour qu'il ne restât sur ce sujet aucune difficulté, il donna à Ladislas & à tous les Chefs de l'armée l'absolution de leur serment, par l'autorité du Pape, dont il étoit le Légat.

Si le Cardinal Julien avoit moins

consulté les regles de la politique que les loix de la probité & de la Religion, il auroit pensé que rien n'est plus sacré & plus inviolable que la foi d'un serment fait librement & sans contrainte. Il est humiliant pour l'humanité qu'il y ait eu des temps où l'on ait cru qu'il étoit permis de violer son serment, parce qu'on en pouvoit souffrir du préjudice, & qu'il y avoit sur terre une Puissance qui avoit le droit de rendre ce parjure légitime. Les Chrétiens crurent à la parole du Légat, & leur mauvaise foi fut punie d'une maniere éclatante.

An. 1444.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

On signifia à l'Empereur de Constantinople & au Cardinal Condolmier, Général de la flotte, que la treve étoit rompue. Ladislas se mit en marche pour se rapprocher de l'armée navale : il entra dans la Thrace, & y commit des ravages affreux. Amurat, pour s'opposer à ce mouvement, vint à bout de passer le détroit de Gallipoli, malgré l'attention du Cardinal Condolmier à intercepter ce passage. Les deux armées se rencontrerent près de Varne sur le Pont-

L'armée Chrétienne est défaite.

An. 1444. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Euxin. Celle des Chrétiens, affoiblie par les fatigues de la marche & par les désertions, étoit réduite à vingt mille hommes, & celle des Turcs étoit de plus de soixante mille. On se battit. La victoire, quelque temps disputée, abandonna les Chrétiens. Le Roi Ladislas se jetta au plus fort de la mêlée, & y perdit la vie. Huniade prit la fuite, & fut arrêté prisonnier en Valachie. Toute l'armée se dissipa : le Cardinal Julien fut trouvé au nombre des morts. On assure que, pendant l'action, Amurat ayant tiré de son sein le Traité qu'il avoit fait avec les Chrétiens, s'écria : *Voici, ô Jésus-Christ, l'alliance que les Chrétiens ont faite avec moi en jurant par ton saint nom. Si tu es Dieu, venge ton injure & la mienne.*

Ce Sultan n'abusa pas de sa victoire : il accorda la paix à l'Empereur Jean Paléologue, qui la lui demandoit ; il fit rendre la liberté à Huniade ; il cessa les hostilités, & se retira quelque temps après à Andrinople.

Guerre en Italie.

Pendant que ces grands mouvemens s'effectuoient

s'effectuoient dans l'Orient, la guerre continuoit en Italie entre le Pape Eugene & le Comte Sforce d'une maniere peu avantageuse pour ce dernier. Les subsides qu'il recevoit de Venise & de Florence étoient insuffisans pour l'entretien & les réparations de son armée. Ses Domaines épuisés ne lui offrirent que de foibles ressources. L'armée de Pichinin, au contraire, abondamment pourvue par le Pape Eugene & par le Roi Alfonse, se trouva prête à ouvrir la campagne de très-bonne heure. Eugene, qui vouloit intéresser à sa cause la conscience des peuples, naturellement disposés à respecter les coups les plus abusifs d'une autorité sainte, lança le foudre d'excommunication contre Sforce, & déclara tous ceux qui lui prêteroient secours & assistance, rebelles au saint Siége & ennemis de l'Eglise.

An. 1444. FRANÇOIS FOSCARI, LXV Doge de Venise.

En même-temps Pichinin, à la tête d'une armée supérieure, se porta entre Fermo & Ascoli. Sforce dépêcha des couriers à Venise & à Florence, pour représenter à ces deux Républiques, que dans l'extrêmité où il se

Embarras du Comte Sforce.

An. 1444.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

trouvoit, les secours d'argent lui étoient plus nécessaires que tous les autres, & que, si elles vouloient le sauver, elles ne pouvoient trop tôt lui faire toucher une augmentation de subsides proportionnés à ses nécessités urgentes. Les Vénitiens & les Florentins promirent beaucoup, & firent peu. Sforce étoit bloqué dans Fermo, & ne pouvoit tout au plus que hazarder quelques petits détachemens pour escarmoucher avec les troupes de l'Eglise & les harceler. Il attendoit que l'imprudence de son ennemi lui fournît quelque occasion de le charger avec avantage. Elle ne tarda pas à se présenter. Il sut par ses Espions que Pichinin se proposoit de faire un gros détachement de sa cavalerie sur Monte-Melo pour s'emparer de cette place. Il fit mettre sur la route un corps de troupes en embuscade: elles tomberent inopinément sur le détachement ennemi, le rompirent, & le firent presque tout prisonnier.

Il remporte des avantages.

Cet échec rendit Pichinin moins entreprenant, & ranima les espérances de Sforce. Il détacha un nouveau

corps de troupes du côté d'Auximo & de Récanati, avec ordre de ſaccager tout le pays aux environs. Les peuples de cette contrée députerent auſſi-tôt à Pichinin, pour le prier avec inſtance de voler à leur ſecours. Il y courut, & réprima aiſément la petite armée de Sforce, qui étoit commandée par Zarpellio, l'un de ſes plus habiles Généraux. Cependant Zarpellio, quoique très-inférieur, ne reſta pas dans l'inaction : il s'attacha, avec ſon camp volant, à donner de l'inquiétude à l'ennemi, en ſe montrant tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, & en choiſiſſant toujours des poſitions où il n'étoit pas facile de l'attaquer. Pichinin, après avoir inutilement cherché à le ſurprendre, alla camper près de Lorete, pour être à portée d'intercepter les ſecours que Zarpellio recevoit par le Golfe Adriatique. Zarpellio s'embuſqua ſecrétement près de l'ennemi, & ayant raſſemblé une quantité de matieres combuſtibles, il mit le feu au camp de Pichinin dans la partie qui étoit ſous le vent. En moins d'un quart

An. 1444.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

An. 1444.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

d'heure l'embrasement fut général, sans qu'on pût y apporter du remede. Toute cette armée fut obligée de sauver à la hâte hommes & chevaux, & de changer de position. Pichinin se dédommagea de cet affront, en se jettant tout-à-coup sur Apignano, où Zarpellio avoit laissé ses gros bagages, & il s'en empara.

Il retombe dans de nouveaux embarras.

Le Comte Sforce, qui avoit enfin trouvé le moyen d'effectuer les réparations de son armée, donna ordre à Sigismond Malatesta, de se porter, avec sa division, entre Auximo & Récanati, où Zarpellio devoit le joindre. Sigismond exécuta ce mouvement; mais soit crainte, soit mauvaise volonté, il rétrograda deux jours après, & se replia sur Fano. Cette conduite parut très-suspecte au Comte Sforce; mais il étoit dans une situation à tout supporter sans se plaindre. Huit galeres du Roi Alfonse avoient paru à la rade de Fermo, & lui avoient enlevé une quantité de bâtimens, chargés de vivres & de provisions. Cette perte étoit la plus essentielle qu'il pût faire, se trouvant resserré

dans un coin de la Marche d'Ancone, où il ne pouvoit former de magasins que des seules subsistances qu'il recevoit par mer. Zarpellio, qui avoit compté sur la jonction de Sigismond Malatesta, n'étant plus en état de rien faire d'avantageux vis-à-vis d'un ennemi trop supérieur, força une marche pendant la nuit, & ramena son détachement à Fermo.

An. 1444. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Sur ces entrefaites le Duc de Milan envoya à Pichinin un des Seigneurs de sa Cour, nommé Landriano, qui lui remit une lettre, dans laquelle Philippe prioit Pichinin de négocier une suspension d'armes avec le Comte Sforce, & de venir ensuite à Milan, parce qu'il avoit à l'entretenir d'affaires très-importantes. Landriano, après avoir exécuté sa commission, passa au camp du Comte Sforce, & lui dit que le Duc de Milan espéroit qu'il ne s'opposeroit point à la suspension d'armes avec Pichinin. Sforce l'accepta, sans hésiter; mais Pichinin représenta qu'il ne pouvoit y consentir sans l'aveu du Pape dont il commandoit les armées, & que l'objet de

Le Duc de Milan rappelle Pichinin.

An. 1444.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

la guerre intéressoit principalement. Il en écrivit à Eugene, qui lui défendit très-expressément de suspendre les hostilités. Alors le Duc de Milan lui fit signifier l'ordre de laisser à son fils François Pichinin le commandement de l'armée Papale, & de venir lui-même à Milan. Il obéit, malgré les lettres qu'il reçut d'Eugene, qui le pressoit de ne pas abandonner son armée.

François Pichinin n'en eut pas plutôt pris le commandement, qu'il alla établir son camp près de Macérata, & s'y retrancha. Le Comte Sforce prit alors une vigoureuse résolution : il rassembla toute son armée, lui fit distribuer ce qu'il avoit d'argent & de vivres, & lui signifia que son intention étoit d'attaquer l'ennemi par-tout où il le trouveroit, & de le poursuivre, s'il le falloit, jusqu'aux extrêmités de la terre. Il se mit en marche, & arriva en deux jours à quatre milles du camp de Pichinin. Il le fit observer par ses Espions, qui lui rapporterent que ce camp étoit tout-à-fait inattaquable. Il l'alla re-

connoître lui-même, & n'en jugea pas autrement. Son inquiétude étoit extrême : il avoit compté qu'une bataille mettroit fin à ses embarras, & il ne voyoit aucun moyen d'en sortir, lorsque, contre son attente, François Pichinin changea de position, & se posta à Montolmo, ayant une petite riviere en face, un marais à sa gauche, & un village à sa droite. Sforce fut très aise de ce changement, & se disposa à donner bataille.

An. 1444.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Ce fut le 22 du mois d'Août que les deux armées combattirent. L'action commença de grand matin, & dura jusqu'au soir. Les troupes de Sforce firent des prodiges de valeur, & malgré leur infériorité, elles rompirent la ligne de l'ennemi : elles pénétrerent dans les rangs, furent repoussées, revinrent à la charge, & triompherent enfin de l'opiniâtre résistance qu'on leur opposoit. François Pichinin, Général de l'armée de l'Eglise, fut fait prisonnier, ainsi que le Cardinal Légat. Plus des trois quarts de cette armée mirent bas les armes : le reste n'étoit qu'un tas de morts & de blessés.

Sforce remporte une grande victoire.

An. 1444.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Jamais victoire ne fut plus complete & n'eut des suites plus brillantes. La ville de Macérata ouvrit ses portes à Sforce, & toutes les autres villes de la Marche d'Ancone se hâterent de rentrer sous son obéissance. Il fit assiéger celles où l'ennemi avoit laissé garnison, & les emporta l'épée à la main.

Il propose la paix au Pape, & il la conclut avec lui.

Content d'avoir ainsi rétabli ses droits, il ne se livra point aux projets de vengeance que l'animosité du Pape Eugene pouvoit lui inspirer : il aima mieux signaler sa générosité, en lui faisant des propositions de paix. Eugene étoit alors à Pérouse. Sforce lui fit dire par une personne de confiance, que, depuis que sa Sainteté lui avoit cédé solemnellement la souveraineté de la Marche d'Ancone, il avoit été constamment un des plus zélés serviteurs de l'Eglise Romaine; qu'il ignoroit par quelle faute il s'étoit attiré la guerre qu'on lui avoit suscitée depuis trois ans; que Dieu, ennemi de l'injustice, lui avoit donné la victoire; mais que, quoiqu'il fût plus en état que jamais de continuer

An. 1444.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

la guerre avec avantage, il promettoit que, ſi le Pape vouloit de bonne foi lui rendre tout ce qui lui avoit été enlevé, il feroit la paix avec lui très-volontiers. Eugene, qui voyoit tout le patrimoine de l'Egliſe prêt à être envahi, reçut avec joie ces propoſitions, & fit répondre à Sforce, que, s'il vouloit envoyer à Pérouſe un Miniſtre, chargé de ſes pleins pouvoirs, il entreroit en négociation avec lui. Les Ambaſſadeurs de Veniſe, de Florence & du Duc de Milan, qui étoient à la Cour du Pape, ſe rendirent médiateurs de cette paix, qui fut concluе le 16 Octobre, à condition de céder à Sforce tout le pays dont il s'étoit rendu maître juſqu'au jour de la ſignature du Traité, le Pape ſe réſervant toutes les villes & tous les territoires que Sforce n'auroit pas recouvrés à cette époque.

Mort de Pichinin & du Marquis de Mantoue.

Cette paix, & la victoire qui l'avoit précédée, donnerent la mort à Nicolas Pichinin. Il avoit tant de rivalité contre Sforce, & il fut ſi ſenſible au malheur arrivé à ſon fils, qu'il en tomba malade de chagrin à Milan,

An. 1444.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

où Philippe l'avoit rappellé, & il mourut. La fortune ne lui rendit qu'un mauvais service; ce fut de le faire naître contemporain du Comte Sforce. Cette seule circonstance lui occasionna des aventures, & développa en lui des passions qui diminuerent beaucoup de sa gloire. Vers le même temps mourut Jean-François de Gonzague, premier Marquis de Mantoue, qui se seroit épargné bien des désagrémens, & auroit joué un bien plus grand rôle, s'il avoit mieux connu le Duc de Milan, dont les artifices le détacherent de l'alliance des Vénitiens. Louis de Gonzague, son fils aîné, surnommé le Turc, lui succéda.

Le Duc de Milan se brouille de nouveau avec son gendre.

Le Duc de Milan cherchoit à réparer la perte qu'il avoit faite de Nicolas Pichinin, son Général en chef. Il jetta les yeux sur Zarpellio, le plus habile des Lieutenans-Généraux du Comte Sforce, son gendre: mais au lieu de le demander directement, il employa, à son ordinaire, les intrigues secretes. Il fit proposer à Zarpellio l'emploi qu'il lui destinoit, en

An. 1444.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

lui recommandant la diſſimulation vis-à-vis du Comte Sforce, & en lui indiquant les prétextes dont il pouvoit uſer pour obtenir la liberté de ſe rendre à Milan. Zarpellio, ſéduit par l'appas d'une fortune ſi au-deſſus de ſes eſpérances, accepta la propoſition du Duc Philippe, & crut être ſûr de ſon ſecret, parce qu'il ne l'avoit point communiqué : cependant le Comte Sforce en eut connoiſſance, & ne dit mot. Zarpellio lui demanda permiſſion d'aller à Milan pour des arrangemens qu'il avoit à faire avec les Fermiers d'une terre qu'il poſſédoit dans le Comté de Pavie. Sforce feignit d'y condeſcendre ; mais il fut ſi irrité de la mauvaiſe foi de ce ſubalterne, qu'il donna ordre auſſi-tôt à Alexandre Sforce, ſon frere, de ſe ſaiſir de ce perfide, & de le mettre à la queſtion. Cet ordre fut fidélement exécuté. Zarpellio, empriſonné dans la citadelle de Fermo, fut forcé, par la rigueur des tourmens, à des aveux qui le firent connoître pour très-coupable ; & Sforce ordonna qu'il fût étranglé dans ſa priſon.

An. 1444
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Le Duc Philippe, en apprenant cette nouvelle, fit éclater sa colere contre son gendre. Il prétendit que le seul crime de Zarpellio avoit été le choix qu'il vouloit faire de lui pour lui donner le commandement de ses troupes; que sa mort étoit une offense dont il étoit de sa gloire de ne jamais perdre le souvenir; & que Sforce, l'ayant outragé à ce point, devoit s'attendre à le voir tourner contre lui tous les efforts de sa puissance. Le Comte Sforce publia un Manifeste pour justifier sa conduite: il envoya des Ambassadeurs à Philippe, pour tâcher de l'adoucir & pour lui faire le détail des trahisons dont Zarpellio s'étoit rendu coupable, & qui avoient justement occasionné son supplice. Philippe ne voulut rien entendre, & ne répondit qu'en faisant des menaces, & en annonçant des projets de vengeance. Sforce communiqua tout ce qui s'étoit passé aux Républiques de Venise & de Florence, qui, trouvant leur sureté à entretenir la mésintelligence du beau-pere & du gendre, approuverent ce que Sforce avoit fait,

& lui promirent de l'appuyer envers & contre tous.

An. 1445.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Procès contre le fils du Doge.

Au commencement de l'année suivante, le Doge Foscari eut un grand déplaisir : Jacques Foscari, son fils, fut dénoncé aux chefs du Conseil des Dix, comme ayant reçu des présens de plusieurs Princes, Ministres & Généraux étrangers, & même du Duc de Milan, contre la Loi qui le défend à tout Noble Vénitien, & spécialement aux enfans du Doge. Les Chefs demanderent une Jonte de dix Sénateurs, & ayant examiné les dépositions, ils rendirent décret de prise de corps contre Jacques Foscari, qui fut arrêté & mis en prison. Ils l'interrogerent & le firent appliquer à la question. Il avoua tout ce dont on l'avoit accusé. Le 20 Février le Conseil des Dix s'assembla avec la Jonte, ayant à sa tête le Doge lui-même pour juger le coupable. On le condamna au bannissement à perpétuité hors du territoire de Venise. On lui assigna Naples de Romanie, pour y résider jusqu'à sa mort, avec obligation de se présenter chaque jour au Recteur de cette

An. 1445.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Colonie, & défense d'avoir plus de trois domestiques : ordre à lui de garder son ban, sous peine d'avoir la tête tranchée. Cette Sentence fut lue au grand Conseil, & on arrêta qu'aucun des parens de Jacques Foscari ne pourroit jamais être admis au nombre des Juges dans les causes civiles ou criminelles qui intéresseroient ceux des Nobles qui venoient de prononcer cette condamnation. Jacques Foscari fut embarqué sur la galere de Marc Trivisani, qui devoit le conduire à Naples de Romanie. Cette galere s'arrêta douze jours au port de Trieste : Jacques Foscari y tomba malade, & écrivit aux Chefs des Dix pour leur représenter qu'il lui seroit impossible de supporter les fatigues du voyage, & pour les prier de lui assigner un autre lieu d'exil. On eut beaucoup de peine à acquiescer à sa demande ; mais enfin les sollicitations du Doge l'emporterent ; par égard pour lui, on assigna Trévise, sans rien changer aux autres clauses de l'Arrêt, & le pere & le fils furent également satisfaits de cette complai-

An. 1445.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

ſance. On a déja eu plus d'une occaſion d'obſerver que la ſévérité du gouvernement Vénitien eſt ſans acception de perſonnes, & que toutes les conſidérations particulieres y ſont ſacrifiées à la ſureté générale. Il ſeroit à déſirer qu'on eût par-tout la même rigueur & la même impartialité : d'ailleurs rien de plus ſage que la Loi qui défend aux perſonnes initiées dans les affaires publiques de recevoir des préſens. C'eſt une baſſeſſe qui deshonore l'autorité : elle rend l'équité chancelante & la faveur odieuſe.

François Sforce ſe brouille avec le Seigneur de Rimini.

Le Comte Sforce cherchoit à ſe précautionner contre les entrepriſes du Duc de Milan, ſon beau-pere. Il ſoupçonnoit Sigiſmond Malateſta, Seigneur de Rimini, d'entretenir à ſon préjudice des intelligences avec le Duc Philippe. Ce ſoupçon, qui n'étoit pas ſans fondement, le rendoit très-attentif aux moindres démarches de ce Seigneur. Son couſin Galéas Malateſta, qui n'avoit point d'enfans, poſſédoit la ville de Péſaro dans le Comté d'Urbin. Sforce apprit que Sigiſmond travailloit à s'en rendre maître: il engagea le Comte

An. 1445.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

d'Urbin, son ami, à agir en sa faveur auprès de Galéas. L'affaire fut négociée adroitement, & Galéas Malatesta vendit sa ville de Pésaro au Comte Sforce, qui en fit présent à son frere Alexandre. Le Seigneur de Rimini, qui ne doutoit pas que cette ville ne dût lui revenir à la mort de Galéas, conçut une si grande haine contre Sforce, qui venoit de la lui ravir, qu'il agit de tout son pouvoir auprès du Pape Eugene, du Roi Alfonse & du Duc Philippe, pour lui faire déclarer la guerre.

Ligue du Pape, du Roi Alfonse & du Duc de Milan contre Sforce.

Les dispositions de ces trois Puissances n'étoient que trop favorables à son dessein. Eugene croyoit que tout lui étoit permis contre un homme qu'il accusoit d'avoir usurpé les droits de son Siége sur la Marche d'Ancone. Alfonse n'ignoroit pas qu'il avoit tout à craindre de Sforce, après avoir envahi ses Domaines dans le Royaume de Naples. Philippe étoit résolu de tout tenter pour satisfaire le ressentiment qu'il conservoit de la mort de Zarpellio. Ces trois Princes firent alliance, sans manifester l'objet

de leur union ; mais comme ils avoient tous le même intérêt à perdre le Comte Sforce, il étoit aisé de prévoir que leur effort commun tomberoit principalement sur lui. Le Seigneur de Rimini demanda d'être admis dans cette alliance. Le Pape Eugene le prit à son service, & lui donna, peu de temps après, le titre de Gonfalonier de l'Eglise.

An. 1445. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Le Comte Sforce avoit grande envie de faire repentir Sigismond Malatesta de sa perfidie ; mais il ne voulut rien entreprendre sans l'aveu des Vénitiens & des Florentins, ses alliés constans. Il leur envoya des Ambassadeurs pour les informer de l'état des choses, & pour savoir d'eux la conduite qu'il devoit tenir vis-à-vis de Sigismond, sur la mauvaise foi & l'inimitié duquel il n'avoit aucun doute. Le Sénat de Venise & le Conseil de Florence, mécontens l'un & l'autre des procédés du Seigneur de Rimini, firent dire à Sforce qu'il pouvoit agir hostilement contre ce Seigneur.

Sforce fait la guerre au Seigneur de Rimini.

Dès que Sforce eut reçu cet aveu,

An. 1445.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

il fit entrer ses troupes sur les territoires de Rimini & de Fano, & y exerça toutes les rigueurs qui sont les fruits ordinaires de la guerre. Sigismond demanda du secours au Roi Alfonse, qui fit marcher quelques troupes sur les frontieres de l'Abruzze; mais un détachement de Sforce attaqua ces troupes, les défit, & les força de retourner sur leurs pas.

Le Duc de Milan veut envahir Bologne, & il y échoue.

Le Duc de Milan préparoit lentement l'exécution de ses projets contre son gendre. Il saisit une occasion qui se présenta de recouvrer la ville de Bologne, qui, depuis qu'elle jouissoit de sa liberté, s'étoit liée étroitement avec les Républiques de Venise & de Florence. Il y avoit à Bologne deux principales factions, celle des Bentivoglio, & celle des Cannedolo. Annibal Bentivoglio, Chef de la premiere, s'étoit acquis la plus grande considération parmi ses concitoyens, par le service qu'il leur avoit rendu de les soustraire à la domination du Duc Philippe, & de leur rendre leur liberté. Jean-Baptiste Cannedolo, Chef de la faction opposée, n'espé-

An. 1445.
François Foscari, LXV. Doge de Venise.

roit le triomphe de ſon parti que de la protection du Duc Philippe, & prit avec lui des engagemens qui eurent des ſuites fort différentes de ce que l'un & l'autre en avoient eſpéré. Cannedolo arrangea avec François Giſliéri, un des principaux de ſon parti, une fête, à laquelle ils inviterent Annibal Bentivoglio; &, dans la joie de cette fête, l'ayant trouvé à l'écart, il lui plongea ſon poignard dans le ſein, en criant: *Meure le traître.* Deux Mareſcotti & pluſieurs autres adhérens, intimes de Bentivoglio, furent aſſaſſinés à ſes côtés.

Le peuple de Bologne, furieux de la mort de Bentivoglio, qu'il révéroit comme le pere de la patrie, ſe ſouleva, prit les armes, ſe précipita vers le Palais de Cannedolo, briſa les portes, maſſacra le traître, ſa femme, ſes enfans, mit le Palais au pillage, en criant: *Vive le Peuple & la liberté.* Il pourſuivit les Giſliéri & tous les autres Partiſans de la faction de Cannedolo, & exerça contre eux toutes les cruautés auxquelles s'abandonne ordinairement une populace mutinée.

An. 1445. François Foscari, LXV. Doge de Venise.

Le Duc de Milan avoit fait paſſer un gros corps de troupes dans le Bolonois pour appuyer la conſpiration des Cannedolo ; mais la faction des Bentivoglio, redevenue dominante par la faveur du peuple, implora l'aſſiſtance des Vénitiens, qui lui envoyerent un ſecours de deux mille chevaux & d'une troupe d'infanterie. Ce corps d'armée, joint à la milice du pays & à d'autres renforts qui vinrent de Florence, mirent le peuple de Bologne en état de défendre ſa liberté contre les entrepriſes du Duc de Milan, qui ne voyant plus d'eſpérance d'effectuer ſon projet, retira bientôt après ſes troupes du Bolonois.

Suite de la guerre de Sforce contre le Seigneur de Rimini.

Les progrès du Comte Sforce contre le Seigneur de Rimini, furent beaucoup plus rapides : il ſe rendit maître de tout le pays entre Péſaro & Fano : il prit d'aſſaut Pergola ; mais il perdit Aſcoli par la trahiſon du Gouverneur, que l'argent du Pape Eugene avoit corrompu. Rien ne s'oppoſoit à ſes conquêtes. Sigiſmond Malateſta, renfermé dans Rimini, qui étoit preſque la ſeule place qui

An. 1445.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

lui restoit, écrivoit lettres sur lettres à Eugene, à Alfonse & à Philippe, pour leur faire entendre que, si les secours tardoient d'arriver, il seroit obligé de faire la paix avec Sforce aux conditions les plus humiliantes. Ces trois Princes condescendirent enfin à ses vives instances. Le Duc de Milan fit passer à Rimini les troupes qu'il avoit dans le Bolonois aux ordres de Talian Forlano, & elles y furent jointes par celles de Dominique Malatesta, Seigneur de Césene. Jean de Vintimille se porta sur Ascoli avec une petite armée, par ordre du Roi Alfonse, & Louis, Patriarche d'Aquilée, l'y joignit avec les troupes du Pape Eugene.

Le Comte Sforce, pressé ainsi de deux côtés, cantonna son armée près de Fermo & de Fano, bornant toute son attention à conserver ces deux places, & à faire en sorte que l'armée, assemblée à Rimini, ne pût joindre que très-difficilement celle qui campoit près d'Ascoli. Il montra, dans l'exécution de ce plan, une habileté qui a peu d'exemples. Les deux ar-

An. 1445.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

mées ennemies travaillerent pendant plus de deux mois à effectuer leur jonction, sans pouvoir y parvenir. Les mouvemens de Sforce étoient si prompts, si hardis & si bien combinés, que chacune des deux armées le trouvoit toujours sur son passage, lui offrant la bataille, & dans des positions où il auroit été dangereux de le prendre au mot. Si toutes les places qu'il occupoit lui étoient demeurées fideles, il auroit infailliblement joui de la gloire de résister seul aux efforts réunis de trois grandes Puissances; mais une nouvelle trahison lui fit perdre Rocca-Contraria, place importante, qui ouvroit aux ennemis une communication entre la Romagne & l'Ombrie. Forlano, maître de cette place, se porta sur Fabriano avec les troupes combinées de Milan, de Rimini & de Césene. Celles de Naples & de l'Eglise, conduites par le Patriarche d'Aquilée, firent un grand détour; après une longue marche à travers l'Apennin, elles arriverent à ce rendez-vous, & la jonction fut effectuée.

Alors il fallut céder au temps. Sforce envoya ſon frere Alexandre à Fermo, avec une diviſion de deux mille hommes : il diſtribua le reſte de ſes troupes à Péſaro & dans les places du Comté d'Urbin. On étoit à la fin de Novembre ; la ſaiſon commençoit à être rigoureuſe : il eſpéra que l'hiver empêcheroit ſes ennemis de faire des conquêtes, & qu'au printemps les ſecours qu'il attendoit de Veniſe & de Florence lui rendroient la ſupériorité qu'il avoit perdue ; mais quelques jours après il perdit encore la ville de Fermo. Les habitans, gagnés par les ennemis, ſe ſouleverent contre la garniſon, qui ſe refugia dans la citadelle, & ouvrirent leurs portes à Forlano. Cet ennemi, maître de la ville, attaqua la citadelle, & l'obtint par capitulation. Sforce étoit alors à Florence, où il ſollicitoit le paiement des ſubſides qui lui avoient été promis. Il revint à Péſaro, très-inquiet des ſuites que la priſe de Fermo lui faiſoit appréhender : il y paſſa le reſte de l'hiver à faire ſes préparatifs pour la prochaine ouverture de la campagne.

An. 1445.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

An. 1445.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.
Mort de Jean Paléologue.

Jean Paléologue, Empereur d'Orient, mourut cette année à Constantinople, sans laisser de postérité. Il avoit deux freres, Constantin & Démétrius, qui se disputerent l'Empire. Le Sultan Amurat, à qui les Grecs s'en rapporterent, décida en faveur de Constantin. Quand on est en état de disposer d'un Trône, on n'est pas bien éloigné de s'y placer. Nous verrons le fils d'Amurat assis sur le Trône de Constantinople, que ses ancêtres ébranloient depuis si long-temps.

An. 1446.
Le Pape Eugene excommunie Sforce & les Bolonois.

Le Comte Sforce travailloit avec toute l'activité possible à se mettre en défense contre les trois Puissances qui s'étoient liguées pour le perdre. La ville d'Ancone, qui lui étoit demeurée fidele, & que le Pape Eugene avoit promise au Roi Alfonse en reconnoissance des services qu'il attendoit de ce Prince, eut recours aux Vénitiens, qui y envoyerent Laurent Minio, Capitaine du Golfe, avec une escadre de sept galeres. Le Pape Eugene, non content d'employer les armes temporelles, renouvella la

Sentence

Sentence d'Excommunication contre le Comte Sforce. Il soumit au même anathême le peuple de Bologne, tous ceux qui retenoient les biens de l'Eglise, ainsi que leurs adhérens & leurs fauteurs. Ce foudre n'effraya point les Républiques de Venise & de Florence; mais il les irrita, & les détermina à de plus grands efforts en faveur de celui que le Pontife vouloit opprimer.

An. 1446. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Côme de Médicis, l'ami particulier du Comte Sforce, lui écrivit que le meilleur parti qu'il eût à prendre, étoit d'aller droit à Rome; qu'il lui seroit aisé de s'en rendre maître; qu'il avoit des intelligences dans les villes voisines & dans Rome même, & qu'il lui répondoit du succès, pourvu qu'il voulût se décider promptement, & user de célérité. Sforce répondit qu'une entreprise de cette conséquence ne devoit pas être tentée légérement; qu'il falloit, avant toutes choses, être bien assuré des moyens. Côme de Médicis lui envoya une personne de confiance, qui lui dévoila tout le secret de cette conspira-

Sforce tente une entreprise sur Rome.

An. 1445.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

tion. On avoit gagné les principaux citoyens de Toderzo, d'Orviete & de Narni, qui devoient lui livrer ces villes à ſon paſſage. On étoit aſſuré du Comte Everſo, qui poſſédoit pluſieurs Châteaux dans le Patrimoine de Saint-Pierre, & qui devoit non-ſeulement favoriſer la marche de ſes troupes, mais lui fournir des vivres & des munitions : à meſure qu'il s'approcheroit de Rome, le Cardinal Nicolas Campano devoit ſoulever le peuple Romain contre Eugene, dont on abhorroit la domination. Moyennant ces facilités, l'entrepriſe qu'on propoſoit, paroiſſoit non-ſeulement poſſible, mais immanquable.

Sforce, preſſé par Côme de Médicis & par Orſat Juſtiniani, qui réſidoit auprès de lui en qualité de Provéditeur de la République de Veniſe, réſolut de tenter l'aventure. Il laiſſa le commandement de Péſaro à Alexandre Sforce, ſon frere : il franchit l'Apennin, traverſa le pays de Pérouſe, & étant arrivé près de Toderzo, il fit dire ſecrétement à ceux des habitans qu'on lui avoit dé-

ſignés, qu'il étoit temps d'effectuer les promeſſes qu'ils avoient faites; mais ils répondirent qu'ils n'avoient aucune connoiſſance des promeſſes dont il leur parloit; qu'ils vouloient reſter fideles à l'Egliſe Romaine, & qu'ils le prioient de s'éloigner de leurs murs.

An. 1446.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Cette réponſe lui parut d'un très-mauvais augure pour le ſuccès de ſon entrepriſe. Il étoit engagé, il voulut pourſuivre. Arrivé à Orviete, il trouva les mêmes diſpoſitions dans les habitans. Il s'avança près de Viterbe, & envoya ſommer le Comte Everſo de lui fournir, ſuivant la parole qu'il avoit donnée, les vivres & les munitions dont il avoit beſoin; mais ce Comte répondit, qu'il venoit de faire un nouveau Traité avec le Pape Eugene, qui lui ôtoit la liberté de donner aſſiſtance aux ennemis du Saint Siége. Sforce, connoiſſant trop tard la faute qu'il avoit faite d'ajouter foi trop aiſément à des apparences trompeuſes, rétrograda dans le Siennois, où il trouva en abandance les vivres dont ſon armée manquoit depuis pluſieurs jours.

Il eſt obligé d'y renoncer.

An. 1446.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Allarmes du Pape Eugene.

Sa marche en Ombrie avoit vivement allarmé le Pape Eugene. Il envoya des couriers à tous les Généraux qui commandoient dans la Marche d'Ancone, & leur ordonna de tout quitter pour venir au secours de Rome, qui étoit sans garnison & qui avoit l'ennemi à ses portes. Ils obéirent. Pendant qu'ils se portoient sur Rome, Sforce rentra dans la Marche d'Ancone, se rapprocha de Fano, & mit le pays au pillage. Les Généraux de l'armée combinée apprenant la retraite de Sforce, furent aussi prompts que lui à retourner sur leurs pas. Leur grande supériorité détermina le peu de villes que Sforce avoit conservées jusques-là à se soumettre au Saint Siége. Alexandre Sforce, son frere, intimidé par cette défection générale, livra lui-même la ville de Pésaro au Légat du Pape, & écrivit au Comte d'Urbin, que, les choses étant désespérées, il lui conseilloit de songer à sa sureté : mais ce Comte, plus fidele aux devoirs de l'amitié, qu'Alexandre Sforce ne l'avoit été à la voix du sang, écrivit au Comte Sforce, que,

quoi qu'il pût arriver, il ne se sépareroit jamais de lui.

An. 1446.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

L'armée des alliés étendoit ses conquêtes de toutes parts : la ville d'Ancone elle-même, entraînée par l'exemple des autres, traita avec le Légat du Pape, & se soumit à lui. Sforce se borna à défendre le pays de son ami le Comte d'Urbin, & eut le bonheur de s'y maintenir, avec des forces inférieures, par son habileté dans le choix des positions, & par son extrême vigilance contre tous les mouvemens de l'ennemi.

Sforce perd toute la Marche d'Ancone.

Pendant ce temps-là une nouvelle guerre s'allumoit en Lombardie. Le Duc de Milan, résolu de pousser à bout le Comte Sforce, son gendre, voulut lui ravir le Comté de Crémone, qu'il lui avoit cédé en lui donnant la Princesse Blanche, sa fille, en mariage. Comme les Vénitiens étoient garans de ce Traité, il leur envoya un Ambassadeur, pour les prier de recevoir en dépôt cent mille ducats pour constituer la dot de sa fille Blanche, son intention étant, moyennant cette somme déposée, de reprendre

Le Duc de Milan veut reprendre Crémone.

An. 1446.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

le Comté de Crémone, qu'il avoit engagé à son gendre, jusqu'à ce qu'il fût en état de payer la dot convenue. Le Sénat répondit, qu'il n'avoit aucune connoissance de cette convention; que le Comté de Crémone n'avoit point été simplement engagé, mais cédé en toute propriété au Comte Sforce; & que la République ne recevroit point le dépôt qu'on lui proposoit, dans la crainte de préjudicier aux droits de son allié. L'Ambassadeur ne dissimula point au Sénat que, si le Comte Sforce ne rendoit pas le Crémonois de bonne grace, on le lui enleveroit de force.

En effet, Philippe assembla une armée de six mille hommes, & la fit passer dans le Crémonois. Les villes de Soncino & de Pontoglio furent ses premieres conquêtes: de-là ses détachemens se répandirent, sans opposition, dans toute la Province. L'armée s'approcha de Crémone, & en entreprit le siége. Les Vénitiens y firent entrer à la hâte un secours de douze cents hommes: ils chargerent Michel de Cotignola, élu depuis

peu leur Capitaine-Général, de former un camp dans le Breſſan, & auſſi-tôt que toutes les troupes y ſeroient réunies, de ſe mettre en marche pour faire lever le ſiége de Crémone: enſuite ils envoyerent Louis Foſcari à Milan, lequel, conjointement avec l'Ambaſſadeur des Florentins, ſomma le Duc Philippe de retirer ſes troupes du Crémonois, & de reſtituer au Comte Sforce les forteresses qu'elles lui avoient enlevées, en lui diſant que, s'il refuſoit de le faire, les deux Républiques regarderoient ce refus comme une déclaration de guerre. Philippe répondit, que le Crémonois lui appartenoit, & qu'il vouloit le ravoir. De ce moment la guerre fut déclarée.

An. 1446.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Une partie des troupes de Veniſe étoit dans le Bolonois, où le Duc de Milan avoit porté la guerre. Ses Généraux dans cette partie étoient Charles de Gonzague, frere du Marquis de Mantoue, & Guillaume, Marquis de Montferrat. Le caractere bouillant & impétueux de Charles déplaiſoit à Guillaume: ils ſe brouil-

Il reçoit un échec conſidérable dans le Bolonois.

An. 1446.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

lerent ; ils en vinrent aux invectives & aux accusations. Guillaume, piqué au vif contre son rival, traita avec les Vénitiens, qui le reçurent à bras ouverts. Il surprit Charles dans le Château Saint-Jean, &, aidé des troupes de la République, il fit mettre armes bas à tous ses soldats, en sorte que Charles de Gonzague, après une forte résistance, se sauva précipitamment à Modene. Cet événement termina la guerre de Bologne. Les soldats de Charles de Gonzague resterent prisonniers des Vénitiens. Ceux de Guillaume de Montferrat se joignirent aux compagnies de Tadée d'Est & de Tibert Brandolino, que la Seigneurie avoit envoyées dans le Bolonois, & passerent dans le Bressan, où elles grossirent l'armée du Capitaine-Général. Les Florentins avoient aussi dans le Bolonois un corps de quatre mille hommes, qu'ils envoyerent au Comte Sforce, retiré dans le pays d'Urbin. Ainsi cet allié, pour la défense duquel on faisoit tant d'efforts, se trouva en état d'agir offensivement ; & les Vénitiens, débar-

rassés de la guerre de Bologne, eurent dans le Bressan une armée de quatre mille hommes de pied & de six mille chevaux : ils y joignirent les Cernides du Bressan & du Bergamasque, & leur Capitaine-Général fut en force contre le Duc de Milan.

An. 1446.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Guerre en Lombardie.

François Pichinin, fils du célebre Nicolas Pichinin, commandoit l'armée de ce Prince, & étoit occupé au siége de Crémone. Dès qu'il vit que Michel de Cotignola se disposoit à passer l'Oglio pour venir le combattre, il se replia sur Casal-Maggior, où il jetta un pont sur le Pô, afin de pouvoir tirer ses subsistances du Parmesan. Michel de Cotignola passa l'Oglio, fit rentrer dans le devoir toutes les villes du Crémonois, ravitailla la capitale, & s'avança à quatre milles de l'ennemi. Pichinin, intimidé par son approche, établit son camp dans une Isle du Pô, qui est au-dessus de Casal-Maggior, ayant derriere lui un pont sur le grand bras du fleuve qui communiquoit dans le Parmesan, & en face un autre pont sur le petit bras qui communiquoit dans le Crémonois : il fit fortifier la tête

An. 1446.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Victoire des Vénitiens.

de ce dernier pont, & crut avoir rendu par-là sa position excellente.

Michel de Cotignola se présenta le 28 Septembre en ordre de bataille, laissant devant lui un espace que l'ennemi auroit pu occuper, s'il avoit eu dessein de combattre : mais comme il ne fit aucun mouvement, un corps de Vénitiens alla attaquer la tête du pont sur le petit bras du fleuve : il y trouva de la résistance, & abandonna l'attaque. Michel de Cotignola faisoit sonder le fleuve : il trouva un gué, & y fit passer plusieurs escadrons, dont chaque cavalier avoit un fantassin en croupe. Au moment que cette cavalerie entra dans le fleuve, il ordonna une vive attaque au retranchement qui couvroit la tête du petit pont. Les troupes Milanoises qui le défendoient, prirent l'épouvante, & se retirerent avec précipitation dans l'Isle où étoit leur camp. Les Vénitiens, maîtres du pont, pénétrerent dans cette Isle, où l'armée ennemie ne fit plus de résistance. Pichinin se sauva dans le Parmesan avec quinze cents chevaux par le pont qui étoit sur le grand bras du fleuve, & qu'il fit rom-

pre aussi-tôt qu'il eut passé. Tout le reste fut tué, noyé, ou fait prisonnier.

An. 1446. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Suites de cette victoire.

Michel de Cotignola ramena ses troupes victorieuses vers Soncino, dont les ennemis étoient encore les maîtres, & il les força de lui abandonner cette place. Il passa dans la Ghiéra d'Adda, & soumit toute cette contrée, ainsi que le Crémasque, à l'exception de la seule ville de Creme, où les Généraux de Philippe avoient jetté une forte garnison. Il se proposoit de jetter un pont sur l'Adda & de pénétrer jusqu'à Milan. Philippe, qui avoit prévu ce dessein, rassembla sur les bords du fleuve toutes les troupes qui lui restoient, & chargea spécialement Louis de Saint-Severin de garder les endroits où le passage étoit le plus praticable. Dans ces sortes d'occasions on ne sauroit pourvoir à tout. Malgré les précautions de Philippe & la vigilance de ses Généraux, les Vénitiens parvinrent à jetter un pont sur l'Adda, dans un endroit où les bords marécageux du fleuve avoient fait juger cette opération impraticable. Toute leur armée passa sur ce pont, & mit en fuite quelques troupes Mila-

An. 1446.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

noises qui oserent se présenter pour repousser son avant-garde. Michel de Cotignola fit courir ses partis dans tout le Martésan & jusqu'aux portes de Milan. Ce beau pays fut entiérement fourragé.

Ils s'assurent un passage sur l'Adda.

Cotignola sentoit la nécessité de s'assurer pour l'avenir un passage sur l'Adda : il entreprit pour cela le siége de Cassano. La place fut bombardée, sans ménagement, & se rendit par capitulation. Cotignola y fit construire un pont de bois, avec des retranchemens & un bon fossé autour du fauxbourg qui le couvroit. Les approches de l'hiver l'arrêterent au milieu de ses conquêtes. Il laissa à Cassano deux mille chevaux & un gros corps d'infanterie aux ordres de Gentil de Lionissa, le premier de ses Lieutenans-Généraux. Il repassa l'Adda, établit son quartier général à Caravaggio, & distribua son armée dans les villes voisines, de maniere que tous ses quartiers étoient à portée de se soutenir les uns les autres, & pouvoient aisément se rassembler en cas d'événement.

Fin du Livre vingt-troisieme.

SOMMAIRE

DU LIVRE VINGT-QUATRIEME.

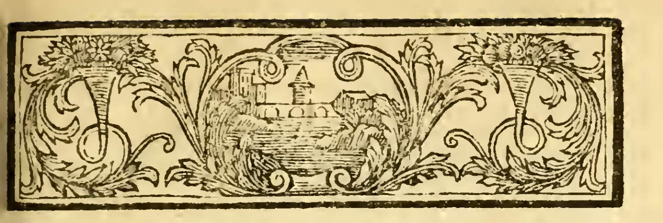
Le Duc de Milan implore le ſecours de différens Princes. Exploits du Comte Sforce. Il eſt incertain du parti qu'il doit prendre. Il eſt mécontent des Vénitiens & des Florentins. Il conſulte Côme de Médicis. Il commence à être ébranlé. Les Vénitiens tâchent de le conſerver. Il ſe réconcilie avec ſon beau-pere. On le rend ſuſpect au Duc de Milan. Guerre des Vénitiens dans le Milanois. Le Duc de Milan négocie le retour du Comte Sforce. Mort du Pape Eugene IV. Nicolas V lui ſuccede. Le Comte Sforce ſe détermine à aller dans le Milanois. Mort de Philippe, Duc de Milan. Différens Compétiteurs au Duché de Milan. Sforce arrive dans le Par-

meſan. Etat de la Cour de Milan à la mort de Philippe. Embarras du Comte Sforce. Progrès des Vénitiens. La ville de Milan recherche l'amitié du Comte Sforce. Traité qu'ils font enſemble. Sforce agit hoſtilement contre les Vénitiens. La ville de Pavie ſe donne à lui. Les Vénitiens veulent faire lever le ſiége de San-Columbano. Cette place ſe rend au Comte Sforce. Les Vénitiens refuſent l'alliance de la ville de Milan. Les François, maîtres d'Aſti, s'emparent d'Alexandrie. Sforce aſſiége Plaiſance. Opérations du Roi Alfonſe. La ville de Milan traite avec les Vénitiens. Le Comte Sforce empêche l'effet de ce Traité. Flotte des Vénitiens devant Crémone. L'armée de Veniſe paſſe l'Oglio. La flotte de Veniſe ſe replie ſur Caſal-Maggior. L'armée de

terre marche au ſecours de Caſal. La flotte des Vénitiens eſt détruite. Siége de Caravaggio. L'armée Vénitienne eſt battue. Fermeté étonnante du Doge Foſcari. Sforce marche vers Breſſe. Il eſt traverſé dans ſes deſſeins. Il fait la paix avec les Vénitiens. Il ſe porte ſur Milan, & le bloque. Il ſoumet les villes de Novare & de Tortone. La ville de Parme ſe rend à lui. Il leve le ſiége de Monza. Les Vénitiens envoient une armée près de Creme. Guerre avec le Duc de Savoie. Nouveau ſiége de Monza. Le ſiége de Creme eſt levé par les Vénitiens. Autres opérations de la campagne. La ville de Milan fait la paix avec les Vénitiens. Le Sénat propoſe la paix au Comte Sforce. Le frere de ce Comte ſigne

à Venise la paix qui n'est point ratifiée. Flotte des Vénitiens contre le Roi Alfonse. Extinction du schisme de Félix V.





HISTOIRE
DE LA RÉPUBLIQUE
DE VENISE.

LIVRE VINGT-QUATRIEME.



Es affaires du Duc de Milan étoient dans un état à lui faire regarder la perte de ses Etats comme prochaine. Ses forces, considérablement affoiblies depuis la bataille de Casal-Maggior, n'étoient plus suffisantes pour résister aux efforts des Vénitiens que l'hiver n'avoit que suspendus. Il profita de ce relâche pour implorer le secours de tous les Princes dont il pouvoit en espérer. Il eut principalement recours au Roi Alfonse, à qui il rappella tous les services importans qu'il lui avoit ren-

An. 1446.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Le Duc de Milan implore le secours de différens Princes.

An. 1446.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

dus, en lui repréſentant que les malheurs qu'il éprouvoit, devoient être regardés par tous les Princes d'Italie comme une calamité commune; qu'il leur importoit à tous de s'oppoſer aux progrès des Vénitiens, dont l'ambition ne ſeroit ſatisfaite que lorſque toute l'Italie ſeroit ſoumiſe à leurs Loix. Il le pria en conſéquence de faire paſſer en Lombardie les troupes qu'il avoit jointes à celles du Pape contre le Comte Sforce, de ſe porter lui-même avec une armée puiſſante en Toſcane, pour faire la guerre aux Florentins, & les obliger de retirer les troupes auxiliaires qu'ils entretenoient dans l'armée des Vénitiens; ou, s'il l'aimoit mieux, de venir en perſonne en Lombardie, pour l'aider à reprendre ſur ſes ennemis tout ce qu'il avoit perdu.

Le Roi Alfonſe ſatisfit aux inſtances de Philippe en allié reconnoiſſant & en homme qui redoutoit la trop grande puiſſance des Vénitiens. Il envoya ordre à ſes Généraux, dans la Marche d'Ancone, de partir, pour ſe rendre aux ordres du Duc de Milan.

An. 1446. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Il fit lui-même dans ſon Royaume de grandes levées de gens de guerre, & s'avança juſqu'à Tivoli, lieu aſſigné pour le rendez-vous de l'armée qu'il ſe propoſoit de conduire en Toſcane.

Le Duc de Milan envoya Thomas de Bologne à la Cour de Charles VII, Roi de France, célebre par l'injuſte exhérédation que les Anglois voulurent lui faire ſubir, & par le bonheur qu'il eut de reconquérir ſur eux ſon Royaume. Philippe réclama l'aſſiſtance de ce grand Prince, &, pour l'obtenir, il offrit de lui reſtituer la ville d'Aſti, qui avoit été promiſe en dot à ſa ſœur Valentine Viſcomti, qui avoit épouſé Louis, Duc d'Orléans. Cette négociation n'eut pas beaucoup d'effet, le Roi Charles VII craignant de prendre des engagemens avec un Prince qui avoit la réputation de n'en tenir aucun.

Philippe ne rougit pas de ſolliciter ſon propre gendre, victime de ſes jalouſies & l'objet actuel de ſes perſécutions. Il lui écrivit une lettre pathétique, dans laquelle il le conjuroit de ne pas abandonner un beau-

An. 1446.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

pere, qui éprouvoit déja toutes les infirmités de la vieillesse, & qui se trouvoit engagé dans les embarras d'une guerre fatale à sa puissance. Il le pressoit de renoncer aux Vénitiens, d'abandonner la Marche d'Ancone, de venir en Lombardie sauver un Etat dont il étoit l'héritier. Sforce lui répondit, qu'il étoit très-affligé de ses malheurs, & d'autant plus affligé, que la foi qu'il avoit donnée aux Vénitiens & aux Florentins, ne lui permettoit pas d'y apporter du remede; qu'il le prioit de permettre qu'il donnât ses premiers soins à la conservation des places de son ancien patrimoine; que les secours ne lui manqueroient pas, & qu'il feroit tout ce qui étoit en son pouvoir pour lui prouver son attachement & son zele.

Exploits du Comte Sforce.

Depuis que le Comte Sforce avoit reçu les quatre mille hommes de renfort que les Florentins lui avoient envoyés, il étoit sorti des bornes de la simple défensive : il avoit contraint le Patriarche d'Aquilée, Général de l'armée du Pape, de lever le siége de

An. 1446. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Lonato dans le Comté d'Urbin. Il avoit poursuivi cette armée jusques sous les murs de Rimini, lui avoit présenté le combat, & l'avoit obligé à une fuite précipitée. Il s'étoit ensuite rejetté sur le territoire de Pésaro, avoit soumis plusieurs petites places de ce territoire, & assiégeoit actuellement la forteresse de Grudaria.

Il est incertain du parti qu'il doit prendre.

Il étoit occupé à ce siége, lorsqu'il reçut les lettres de son beau-pere: elles furent pour lui un sujet de s'abandonner à des réflexions profondes; d'une part son honneur, lui représentoit comme une action basse & indigne de violer la foi qu'il avoit donnée aux Vénitiens: de l'autre, son intérêt ne lui permettoit pas d'être insensible aux malheurs de Philippe, dont les Etats devoient lui appartenir après sa mort. La premiere nouvelle qu'il eut de la funeste bataille de Casal-Maggior, excita dans lui un vif sentiment de joie, parce que cet événement lui assuroit la conservation du Comté de Crémone, & lui procuroit une douce vengeance des injures qu'il souffroit depuis cinq ans. Mais lorsqu'il apprit

An. 1446.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

les suites de cette bataille, & que son beau-pere étoit en danger de perdre ses Etats, il sentit avec douleur que les choses avoient été poussées trop loin, & il se seroit déterminé sur le champ à aller prendre la défense de Philippe, s'il n'avoit pas craint de se deshonorer en faisant aux Vénitiens & aux Florentins cette infidélité d'éclat.

Il est mécontent des Vénitiens & des Florentins.

Il continua, dans cette agitation de pensées, le siége de Grudaria pendant l'hiver; & comme il manquoit d'argent & de munitions de guerre, il écrivit à Venise & à Florence pour en demander. Les dispositions des deux Républiques n'étoient plus les mêmes. Jusques-là elles avoient pris un grand intérêt au sort du Comte Sforce, parce qu'elles le regardoient comme un boulevard qu'elles pouvoient opposer utilement aux entreprises de leurs ennemis, & qu'en entretenant la guerre dans la Marche d'Ancone, elles l'éloignoient de leurs frontieres. Mais depuis que leurs nouveaux succès en Lombardie avoient réduit le Duc de Milan à l'extrêmité,

An. 1446.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

les deux Républiques avoient beaucoup diminué de leurs égards pour le Comte Sforce. Il ne leur étoit plus si nécessaire ; & en jugeant, comme on doit toujours le faire, de ses dispositions par son véritable intérêt, on étoit persuadé à Venise & à Florence que secourir Sforce, c'étoit donner du secours au Duc de Milan lui-même, dont il ne pouvoit voir la ruine d'un œil tranquille. Les deux Républiques en conséquence différoient le secours d'un jour à l'autre, sous différens prétextes. Les Envoyés de Sforce à Venise ne cessoient de représenter au Sénat, que leur Maître ne pouvoit forcer les places sans argent & sans poudre. On leur répondoit, que les besoins de l'armée en Lombardie devoient passer avant tout ; qu'on ne pouvoit suffire à tant de choses ; qu'il étoit, après tout, fort extraordinaire qu'un Général tel que le Comte Sforce eût tant de peine à venir à bout d'une seule forteresse, tandis que les Généraux de la République avoient conquis en si peu de temps près de la moitié du Milanois. La saison de-

An. 1446.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

vint si rude, que Sforce, pour ne pas faire périr inutilement ses troupes, leva le siége de Grudaria, & établit ses quartiers dans le voisinage de Pésaro.

Il consulte Côme de Médicis.

Il étoit vivement occupé de l'espece de mépris qu'on lui témoignoit à Venise & à Florence. Il en écrivit à Côme de Médicis, en qui il avoit une confiance particuliere, & sans les conseils duquel il étoit rare qu'il prît sa détermination dans les grandes affaires. Il lui exposa que, pour soudoyer ses troupes, il avoit été obligé de vendre tous ses meubles & une partie de ses équipages; & que, puisque les Vénitiens & les Florentins refusoient constamment de lui payer ce qui lui étoit dû, il se croyoit libre de tout engagement à leur égard. Il le pria de lui dire en ami ce qu'il en pensoit, & de lui conseiller ce qu'il devoit faire. Côme, sans s'expliquer ouvertement, lui répondit, que, s'il n'avoit pas dequoi faire subsister ses troupes, il restoit un expédient; c'étoit de faire fourrager tout le pays que ses troupes occupoient; qu'il ne devoit

attendre

attendre aucun ſecours de gens accoutumés à ne ménager les hommes que relativement au beſoin qu'ils en avoient ; que c'étoit à lui de prendre ſon parti avec ſa prudence ordinaire, & de s'accommoder aux circonſtances.

An. 1446. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Côme de Médicis ne lui en dit pas davantage. Le Comte Sforce pénétra ſans peine le véritable ſens de cette réponſe ambiguë. Il comprit que ſon ami vouloit lui inſinuer de préférer le ſervice du Duc de Milan à celui des Vénitiens, par la crainte qu'il avoit que la conquête du Milanois ne rendît la Seigneurie trop puiſſante, & ne lui inſpirât une ambition fatale au reſte de l'Italie. Philippe continuoit ſes ſollicitations auprès de ſon gendre ; il lui envoyoit fréquemment des Emiſſaires ſecrets, pour lui dire, que ce n'étoit pas ſans une providence particuliere du Ciel qu'il ſe trouvoit réduit à implorer l'aſſiſtance d'un homme qui avoit été pendant tant d'années l'objet de ſes perſécutions. Il avouoit que ſon deſſein avoit été de ne pas ceſſer de lui faire la guerre,

Il commence à être ébranlé.

An. 1446.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

qu'il ne l'eût forcé à abandonner le parti de ſes ennemis, & que cette injuſtice avoit été la ſource de tous ſes malheurs. Il l'exhortoit à oublier le paſſé, à devenir le reſtaurateur d'un Etat qui étoit ſur le penchant de ſa ruine, à voler au ſecours d'un beau-pere, qui ne demandoit pas mieux que de le rétablir dans tous ſes droits, & de lui abandonner tout le ſoin de ſes affaires, pourvu qu'il renonçât à l'amitié des Vénitiens. Il l'aſſuroit qu'en prenant ce parti, il ſeroit approuvé de Côme de Médicis & de tout le Conſeil de Florence. Il le conjuroit d'abandonner la Marche d'Ancone, de remettre cette Province aux Légats du Pape, de venir au plutôt rappeller la victoire ſous ſes étendards; & promettoit de lui céder toutes les conquêtes qu'il feroit ſur les Vénitiens.

An. 1447.
Les Vénitiens tâchent de le conſerver.

Les inſinuations du Duc de Milan parvinrent à la connoiſſance du Sénat de Veniſe. On ſut que le beau-pere & le gendre s'envoyoient réciproquement des couriers, & les Eſpions dévoilerent le but ſecret de

cette correſpondance. On ſentit alors la faute qu'on avoit faite d'indiſpoſer le Comte Sforce, en lui refuſant les ſubſides qu'il demandoit. On voulut la réparer ; mais il étoit trop tard. On lui envoya Paſchal Malipier, pour qui il avoit une eſtime & une amitié particuliere. Malipier lui fit, de la part du Sénat, les plus grandes promeſſes pour l'engager à demeurer ferme dans l'alliance des Vénitiens, & à continuer la guerre dans la Marche d'Ancone : il en vint même juſqu'à lui dire que, ſi les troupes de la République s'emparoient de Milan, le Sénat s'obligeoit à lui remettre cette capitale, & n'exigeoit de lui d'autre condition, ſinon qu'il s'oppoſât au paſſage des troupes que le Roi d'Arragon devoit envoyer à Philippe.

An. 1447. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Sforce oppoſa à toutes ces promeſſes de vives plaintes contre l'injuſtice qu'on lui avoit faite de le laiſſer dans le beſoin, & de lui faire manquer, par défaut d'argent, les plus belles occaſions de ſe ſignaler. Il parla équivoquement de ſes réſolutions pour l'avenir. Malipier le quitta, convaincu

Il ſe réconcilie avec ſon beau-pere.

An. 1447. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

que les intrigues du Duc de Milan avoient réussi, & que Sforce seroit bientôt à la tête de ses armées. En effet, quelques jours après Sforce écrivit à Philippe, qu'il oublioit tout le passé, qu'il seroit désormais à ses ordres, & qu'il disposeroit de lui & de ses troupes comme il voudroit. Il exigea cependant deux conditions : la premiere, que son beau-pere lui paieroit tous les ans la même somme que les Florentins & les Vénitiens lui payoient ; la seconde, qu'il auroit le commandement en chef de toutes les troupes nationales & auxiliaires. Philippe souscrivit sans peine à ces deux conditions. Il ordonna qu'on avançât à son gendre la paie d'une année ; & Sforce fit ses dispositions pour passer avec ses troupes dans le Duché de Milan.

On le rend suspect au Duc de Milan.

Les Favoris de Philippe ne pensoient pas de même que leur maître : ils redoutoient la présence d'un homme à qui ses talens supérieurs & sa qualité de gendre ne pouvoient manquer de concilier le plus haut degré de crédit. On n'aime point dans les

Cours les concurrens de cette espece. L'intérêt de l'Etat est bien foible contre la crainte d'être effacé. Plus on découvre dans un Sujet de motifs de préférence, plus on intrigue pour écarter de lui la faveur. Les deux freres François & Jacques Pichinin vouloient recueillir les fruits des longs travaux de leur pere. La présence de Sforce leur annonçoit un discrédit prochain : ils prévoyoient qu'il leur seroit impossible de conserver leur fortune & leurs emplois, si cet ancien ennemi de leur faction reprenoit son rang à la Cour de Philippe, & ils regarderent comme une nécessité de le rendre suspect.

An. 1447. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Ils insinuerent au Duc de Milan, qu'il devoit connoître par plus d'une expérience, l'ambition démesurée de son gendre ; qu'il n'étoit pas homme à se contenter d'un pouvoir subordonné ; qu'il vouloit dominer & trancher du Souverain ; & qu'une fois qu'il auroit toutes ses troupes à sa dévotion, il voudroit décider de tout en maître, & ne laisseroit à son beau-pere qu'une vaine ombre d'autorité.

An. 1447.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Pour donner plus de force à ces insinuations, ils lui communiquerent plusieurs lettres qu'ils disoient avoir reçues de personnes qui avoient la confiance du Comte Sforce, & dans lesquelles on voyoit clairement ses mauvais desseins. Il entroit dans le caractere de Philippe d'admettre les soupçons les plus noirs sur les apparences les plus légeres : l'âge & les infirmités avoient augmenté dans lui cette disposition. Il prêta l'oreille à ces insinuations perfides, & révoqua l'ordre qu'il avoit donné pour qu'on payât d'avance à son gendre une année de ses appointemens. Il lui écrivit, pour lui faire entendre que le mauvais état de ses finances l'avoit obligé à suspendre les envois d'argent qu'il lui avoit promis ; que c'étoit à lui à user de son économie ordinaire ; mais qu'il étoit de la plus grande conséquence qu'il se hâtât de traverser la Romagne, de passer le Pô près de Ferrare, de pénétrer dans le Padouan & dans le Véronois ; & qu'il ne doutoit pas qu'il ne se rendît bientôt maître de ces deux Provinces, où il

trouveroit abondamment dequoi ſubvenir à tous ſes beſoins.

An. 1447.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

On n'abuſe point un Général qui ſait ſon métier en lui propoſant des impoſſibilités. Sforce répondit à ſon beau-pere, que le plan d'opérations qu'il venoit de lui tracer, ne pouvoit lui avoir été ſuggéré que par des gens peu au fait des uſages de la guerre ; & que, pour attaquer l'Etat de Veniſe du côté du Padouan & du Véronois, il falloit deux choſes qui n'étoient point ; une armée plus conſidérable que la ſienne, & le paſſage libre ſur les terres du Marquis de Ferrare. Sforce apprit bientôt après que cette variation de Philippe étoit l'effet des malignes inſinuations de ſes envieux. Il envoya à ſon beau-pere un de ſes Officiers, pour ſe laver des ſoupçons qu'on lui avoit inſpirés à ſon préjudice, & pour lui communiquer un meilleur plan d'opérations ; mais Philippe, qui étoit prévenu, ne voulut point donner audience à l'Officier de Sforce, & lui fit ſignifier l'ordre de ſe retirer. Cette intrigue de Cour mit le Comte Sforce dans la néceſſité

An. 1447.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV Doge de Venise.

de retarder ſon départ de pluſieurs mois, & fournit aux Vénitiens l'occaſion de remporter ſur le Duc de Milan de nouveaux avantages.

Guerre des Vénitiens dans le Milanois.

Michel de Cotignola, leur Capitaine-Général, ouvrit la campagne dans le Crémonois, & y commit toutes les hoſtilités qui ſont d'uſage en pays ennemi. Le Comte Sforce avoit irrité le Sénat en ſe dévouant à la cauſe de Philippe, & le ravage de ſes terres étoit regardé à Veniſe comme une juſte vengeance de ſon infidélité. Cotignola paſſa l'Adda à Caſſano, & mit à contribution tout le Martéſan. Il s'avança juſqu'aux portes de Milan, pour voir l'effet des intelligences que le Sénat entretenoit avec pluſieurs citoyens de cette capitale. Mais après avoir attendu vainement pendant trois jours les ſignaux & les mouvemens dont on étoit convenu, il ſe replia ſur l'Adda, & ſoumit toutes les places entre cette riviere & le lac de Come. Il ne fut arrêté qu'au Château de Lecco ſur les bords du Lac. Cette place fut vaillamment défendue pendant ſix

ſemaines. Elle eſſuya pluſieurs aſſauts, qui furent tous repouſſés avec perte pour les Vénitiens, que le défaut de vivres obligea de lever le ſiége & de repaſſer l'Adda.

An. 1447. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Le Duc de Milan négocie le retour du Comte Sforce.

Le Duc de Milan tenoit ſes troupes renfermées dans les places du Milanois, & n'oſoit les expoſer au ſort d'une bataille, dans la crainte d'éprouver le même déſaſtre qu'il avoit eſſuyé l'année précédente près de Caſal-Maggior. Il ſentoit les inconvéniens de cette guerre purement défenſive, & le danger de hazarder de plus grands efforts, ſans le ſecours d'un Général plus digne de ſa confiance que ceux qui avoient eu juſques-là le commandement de ſes troupes. Il ſe détermina enfin à appeller ſon gendre auprès de lui. Il lui envoya un des Seigneurs de ſa Cour. Il s'adreſſa au Pape & au Roi Alfonſe, pour les prier de joindre leurs inſtances à ſes ſollicitations, & de lui avancer tout l'argent qui ſeroit néceſſaire.

Mort du Pape Eugene IV. Nicolas V lui ſuccede.

Le Pape Eugene IV étoit mort le 23 Février de cette année. Il avoit ſigné, en mourant, un accord avec

An. 1447.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Amédée de Savoie, son compétiteur, dont la condition la plus essentielle étoit, qu'Amédée abdiqueroit la Tiare, & conserveroit dans l'Eglise le second rang; ce qui fut effectué sous le Pontificat de son successeur. Eugene eut de grandes qualités & de grands vices. Il se fit beaucoup d'ennemis, & il eut la gloire d'en triompher. Les troubles qui agiterent l'Eglise pendant plus de quinze ans, prirent leur source dans l'inflexibilité de son caractere. Son talent pour la négociation ramena le calme. Son nom, célebre dans les Annales de l'Eglise, l'auroit été bien davantage, s'il avoit mis moins souvent la politique à la place du zele. Thomas de Sarzane, Cardinal de Bologne, lui succéda sous le nom de Nicolas V.

Le Comte Sforce se détermine à aller dans le Milanois.

Le nouveau Pape ne désiroit pas moins que son prédécesseur d'éloigner le Comte Sforce de la Marche d'Ancone. Il consentit, sans peine, à lui donner de l'argent, à condition qu'il céderoit au Saint Siége les places qu'il avoit conservées dans cette Province, & le marché fut fait pour trente-cinq

mille écus d'or. Le Roi Alfonſe étoit à Tivoli, méditant ſon expédition en Toſcane; mais la mort du Duc de Milan, qui ſurvint, apporta un grand changement aux affaires.

An. 1447. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Mort de Philippe, Duc de Milan.

Philippe-Marie Viſcomti mourut le 13 d'Août d'un flux dyſentérique, accompagné de fievre, à l'âge de 55 ans. Il fut le dernier de la branche des Viſcomti, qui occupoit le trône de Milan depuis près de deux ſiecles. L'ambition de ce Prince avoit mis toute l'Italie en feu. Sa mort, ſans enfans mâles, occaſionna une longue ſuite de guerres. Il auroit pu les prévenir, s'il n'avoit pas toujours ſacrifié le bien de ſes peuples aux inquiétudes de ſon caractere ſoupçonneux. Il avoit d'abord inſtitué ſon héritier Antoine Viſcomti, un de ſes couſins. Il lui ſubſtitua enſuite Jacques Viſcomti, un autre de ſes parens. Long-temps après, il fit un nouveau teſtament, par lequel il inſtituoit ſon héritiere Blanche Viſcomti, ſa fille unique, qui avoit épouſé le Comte Sforce. Enfin, peu de jours avant ſa mort, il nomma dans un dernier

An. 1447.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

teſtament le Roi Alfonſe ſon héritier & ſon ſucceſſeur ; en ſorte que Philippe, après avoir rendu ſes Sujets extrêmement malheureux pendant ſa vie, ſembla avoir combiné les choſes dans la vue d'augmenter encore leurs malheurs après ſa mort.

Différens compétiteurs au Duché de Milan.

Les Prétendans au Duché de Milan furent en aſſez grand nombre. Frédéric III, Empereur d'Allemagne, voulut en diſpoſer comme d'un fief dépendant de l'Empire. La République de Veniſe voulut ſe l'approprier par droit de conquête. Le Roi Alfonſe y prétendit en vertu du dernier teſtament. Charles, Duc d'Orléans, y avoit un droit certain du chef de Valentine Viſcomti, ſa mere ; & François Sforce ſe crut plus fondé que tous les autres à y prétendre, comme étant l'époux de la fille unique du dernier Duc. Dans ces ſortes de conteſtations le premier occupant a de grands avantages, & Sforce eut le bonheur de prévenir ſes concurrens.

Sforce arrive dans le Parméſan.

Il étoit encore dans les environs de Péſaro, lorſqu'un Exprès que lui dépêcha Lionel, Marquis de Ferrare,

An. 1447.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

lui apprit la nouvelle de la mort de ſon beau-pere. Il partit le lendemain, 15 d'Août, avec ſon armée. En quatre jours de marche il arriva dans le Parméſan, & ſon premier ſoin fut d'engager la ville de Parme à lui ouvrir ſes portes. Cette négociation l'arrêta pluſieurs jours. Il avoit envoyé des couriers à Milan, à Lodi, à Plaiſance, à Pavie, & dans toutes les villes principales, pour leur faire part de ſon arrivée, & pour leur offrir ſa protection. La ville de Parme lui députa quatre de ſes Magiſtrats pour lui annoncer, que, la mort de Philippe, leur dernier maître, ayant rendu la liberté à ſes citoyens, ils s'étoient engagés par ſerment à la maintenir, & à ne plus recevoir le joug d'aucun Souverain; que la ville de Parme vouloit bien l'avoir pour allié, & qu'elle comptoit qu'il s'abſtiendroit de toute hoſtilité envers elle. Il répondit, qu'on n'avoit point à craindre qu'il commît aucune hoſtilité contre une ville qui lui étoit chere; qu'il les prioit ſeulement de lui dire par quel ſecours ils eſpéroient

An. 1447.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

maintenir leur liberté dans une circonstance, où toute l'Italie paroissoit armée pour la détruire. Les Députés lui dirent qu'ils ignoroient sur ce sujet les vues & les ressources de leurs citoyens; qu'ils savoient seulement que leur résolution étoit de vivre en paix avec tout le monde; & ils se retirerent.

Etat de la Cour de Milan à la mort de Philippe.

Les divers couriers de Sforce lui rapporterent des nouvelles embarrassantes. Il apprit qu'à la mort de Philippe, la Cour de ce Prince étoit divisée en deux factions; que la premiere & la plus puissante, celle des Pichinins, avoit déterminé le Duc mourant à choisir le Roi Alfonse pour son successeur, dans la vue apparente de procurer à ses Sujets un maître puissant sur terre & sur mer, & capable lui seul de les défendre contre les entreprises de leurs ennemis; que la seconde faction, beaucoup plus foible, celle des amis de Blanche Viscomti, avoit représenté vainement que la qualité d'étranger & d'Espagnol devoit donner l'exclusion au Roi Alfonse, & que le Comte Sforce,

An. 1447.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

aimé des peuples & des troupes, Italien de naissance & gendre du Duc, méritoit la préférence à tous égards; que Philippe étant mort sur ces entrefaites, les troupes auxiliaires d'Alfonse s'étoient emparées de la citadelle & des remparts conjointement avec les soldats des Pichinins; que cependant le peuple de Milan s'étoit assemblé en tumulte & avoit nommé vingt-quatre Magistrats, avec résolution de s'ériger en République & de maintenir la liberté envers & contre tous; que plusieurs des Chefs de troupes s'étoient déclarés pour cette nouvelle constitution: qu'on avoit menacé ceux qui occupoient la citadelle, lesquels ne pouvant espérer de secours d'Alfonse dans l'éloignement où il étoit, avoient capitulé avec la ville, moyennant une somme d'argent; qu'aussi-tôt les Magistrats de Milan avoient arboré par-tout l'étendard de la liberté; qu'ils avoient envoyé des Députés aux autres villes de l'Etat pour les engager à suivre leur exemple; qu'ils avoient même envoyé une ambassade à Venise, pour faire al-

An. 1447.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

liance & cause commune avec les Vénitiens ; que Pavie, ancienne rivale de Milan, avoit refusé de s'associer avec cette capitale ; que les villes de Come, d'Alexandrie & de Novare s'étoient soumises aux Magistrats de Milan ; que dans toutes les autres villes ce n'étoient que troubles, dissentions, tumultes ; & qu'il étoit à craindre que l'Etat de Milan n'éprouvât bientôt les démembremens les plus funestes.

Embarras du Comte Sforce.

Ces nouvelles causerent au Comte Sforce plus d'affliction que de surprise. Il avoit besoin de ménager les esprits, & les ménagemens n'étoient point un moyen de remédier au désordre. Il avoit tout à la fois les Vénitiens à combattre, & l'esprit républicain des peuples à subjuguer. Ses troupes étoient peu nombreuses, & l'argent lui manquoit. Ce fut pour lui une nécessité de temporiser.

Progrès des Vénitiens.

La mort de Philippe fut pour les Vénitiens le plus favorable des événemens. Ils en profiterent avec habileté. Michel de Cotignola, leur Capitaine-Général, entretenoit des

An. 1447.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

intelligences dans toutes les villes du Duché, & le trouble qui les agitoit, lui facilitoit les moyens d'y procurer des révolutions. Celle de Lodi fut des premieres à chercher ſon ſalut dans la protection de la République. Elle envoya ſes Députés à Cotignola, qui s'avança avec ſon armée. On lui ouvrit la porte du pont, & il s'empara, ſans oppoſition, de la ville & de la citadelle. Les habitans de San-Columbano, à égale diſtance de Lodi & de Pavie, ſuivirent cet exemple, & les Vénitiens y mirent garniſon. La ville de Plaiſance étoit en proie aux factions. Les plus ſages de ſes citoyens propoſoient de ne rien précipiter, de voir comment les choſes tourneroient en Lombardie, & de ſe décider ſelon les événemens. La multitude, entraînée par quelques Chefs paſſionnés & turbulens, ne voyoit que la néceſſité de prendre un parti, & d'éviter les calamités qui ſuivent toujours une neutralité impuiſſante. Elle ſe décida pour les Vénitiens, qui étoient les plus forts. On demanda à Cotignola un Gouverneur & une garniſon. Gé-

An. 1447. FRANÇOIS FOSCARI, LXV Doge de Venise.

rard Dandolo fut choisi pour commander à Plaisance en qualité de Podesta, & Thadée d'Est y fut envoyé pour la défendre avec deux mille hommes d'infanterie & deux mille chevaux.

La ville de Milan recherche l'amitié du Comte Sforce.

La Communauté de Milan, qui ne voyoit dans ces progrès des Vénitiens que les effets d'un desir ardent de tout soumettre, députa au Comte Sforce, pour le prier de faire en sa faveur ce qu'il avoit eu le dessein d'effectuer en faveur du feu Duc Philippe, de combattre les Vénitiens, leurs ennemis communs, en l'assurant qu'elle tiendroit tous les engagemens que le feu Duc Philippe avoit pris avec lui. Sforce accueillit honorablement le Député des Milanois, & lui donna les espérances les plus propres à lui concilier l'amitié d'un peuple, qui n'aspiroit alors qu'à être son allié, & qu'il prétendoit mettre, avec le temps, au nombre de ses Sujets. Il se rendit à Crémone, d'où il manda à toutes les troupes de Philippe, qui étoient dispersées en différens endroits, de venir le joindre.

François Pichinin s'étoit refugié à Pizzigitone, & son frere Jacques occupoit la ville de Creme. Leur haine contre le Comte Sforce les avoit déterminés à traiter avec les Vénitiens pour leur livrer ces deux places. Sforce se hâta de gagner ces deux ennemis. Il se transporta lui-même à Pizzigitone, & employa si heureusement l'esprit de conciliation qui lui étoit propre, que François & Jacques Pichinin ne firent aucune difficulté de se dévouer à ses intérêts, & lui jurerent une amitié inviolable. Peu de jours après il signa un Traité avec la Communauté de Milan, dans lequel il fut stipulé, entre autres, que si Sforce faisoit la conquête du Bressan, cette Province lui resteroit en toute souveraineté ; & que, s'il s'emparoit ensuite du Véronois, il le garderoit, en cédant le Bressan à la Communauté de Milan.

An. 1447. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Traité qu'ils font ensemble.

Après qu'il eut signé cette convention, il passa l'Adda à Pizzigitone, & alla mettre le siége devant San-Columbano. L'armée Vénitienne étoit campée près de Lodi, & Michel de

Sforce agit hostilement contre les Vénitiens.

An. 1447.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Cotignola, qui la commandoit, prenoit toutes les précautions imaginables pour se procurer du renfort contre un ennemi de cette réputation. Sforce, de son côté, mettoit tout en œuvre, pour persuader aux Magistrats de Milan que le salut de son armée dépendoit de leur promptitude & de leur constance à subvenir à tous ses besoins.

La ville de Pavie se donne à lui.

Pendant ce temps-là les citoyens de Pavie, partagés en factions, agitoient entr'eux le parti qu'ils devoient prendre dans les circonstances. Les uns vouloient qu'on se donnât à Charles VII, Roi de France, ou au Dauphin son fils, qui résidoit alors en Dauphiné, & qui leur faisoit des propositions. Les autres donnoient la préférence à Louis, Duc de Savoie. Le Marquis de Montferrat & celui de Ferrare avoient aussi leurs partisans; & un très-petit nombre opinoit pour se mettre sous la domination des Vénitiens. Quelques-uns comploterent secrétement d'attirer le Comte Sforce près de leur ville, & le firent assurer que, s'il se présentoit,

ils lui livreroient une des portes. Une conquête si brillante tentoit son ambition ; mais il étoit retenu par la crainte de déplaire au peuple de Milan, dont il croyoit devoir cultiver l'amitié dans l'état où étoient les choses. Il reçut peu de jours après un courier du Gouverneur de la citadelle de Pavie, qui offroit de lui livrer la place à certaines conditions.

An. 1447. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Sforce communiqua aux Magistrats de Milan les dispositions des citoyens de Pavie. Ils en furent allarmés, & lui députerent sur le champ Garnier de Castiglione, Aldrad Lampognano & Antoine Trivulce, pour le faire ressouvenir, que, conformément à leur dernier Traité, il étoit obligé de leur remettre toutes les villes qui obéissoient à Philippe au moment de sa mort. Il répondit aux Députés, que, pour ce qui dépendoit de lui, il ne demandoit pas mieux que de s'en tenir à la lettre du Traité ; mais il leur observa que la ville de Pavie montroit une opposition invincible à s'assujettir aux Magistrats de Milan ; que la discorde y regnoit, & qu'il falloit

An. 1447.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

un maître pour y rétablir la paix ; que plusieurs Princes étrangers, & ennemis du peuple de Milan, fomentoient ces divisions pour s'insinuer dans cette ville, ce qui seroit le dernier des malheurs ; qu'il n'avoit tenu qu'à lui de s'y porter avec son armée, & de s'en faire ouvrir les portes ; mais que, par ménagement pour eux, il n'avoit pas voulu le faire ; que cependant, comme il étoit question d'empêcher qu'une ville de cette conséquence ne tombât entre les mains de leurs ennemis, c'étoit à eux d'examiner s'il n'étoit pas plus de leur intérêt qu'il s'en rendît maître. Cette réponse ne plut point aux Députés. Ils se retirerent, pour en aller rendre compte aux Magistrats de Milan.

Les Vénitiens veulent faire lever le siége de San-Columbano.

A peine étoient-ils partis, que huit Députés de la Communauté de Pavie arriverent au camp de Sforce, pour lui apprendre que leurs citoyens avoient délibéré de se rendre à lui. Au moment qu'ils arrivoient, les gardes avancées avertirent que l'armée des Vénitiens approchoit. Aussi-tôt Sforce fit mettre toutes ses troupes

en bataille, avec défenſe de ſortir de l'enceinte de ſon camp retranché. Michel de Cotignola avoit exécuté ce mouvement, dans l'idée que l'ennemi, intimidé par la ſupériorité des Vénitiens, leveroit le ſiége à ſon approche, & avec deſſein de l'attaquer dans ſon camp, s'il conſervoit ſa poſition : mais quand il l'eut reconnue de plus près, il la trouva inattaquable; & après avoir fait diverſes tentatives pour attirer Sforce en raſe campagne, il ſe replia ſur Lodi.

An. 1447.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

La retraite des Vénitiens laiſſa au Comte Sforce la liberté de traiter avec les Députés de Pavie; il fit partir avec eux François-Robert de Saint-Severin, & Charles, Comte de Campo-Baſſo, pour prendre poſſeſſion de leur ville en ſon nom : enſuite il pouſſa les opérations du ſiége de San-Columbano, de maniere qu'en peu de jours il fut maître de la ville & de la citadelle. Dès qu'il eut ſigné la capitulation, il ſe rendit à Pavie, où il reçut le diplôme qui lui conféroit la ſouveraineté de cette ville, & l'hommage que tous les ordres des

San-Columbano ſe rend à Sforce.

An. 1447.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

citoyens lui rendirent avec beaucoup de solemnité. Il profita du séjour qu'il fit à Pavie pour faire armer quatre galions, qu'il destinoit à être conduits dans le Pô, & qu'il vouloit employer à une entreprise qu'il méditoit sur Plaisance. Ces arrangemens ne l'arrêterent que trois jours à Pavie. Il en laissa le commandement à deux de ses Lieutenans-Généraux, & il retourna à la tête de son armée.

Les Vénitiens refusent l'alliance de la ville de Milan.

Les Magistrats de Milan furent très-mécontens de le voir maître de la seconde ville du Milanois, & il y eut à ce sujet une si grande fermentation parmi eux, qu'après une longue délibération, ils envoyerent Pierre Cotta au Général des Vénitiens, pour lui demander la paix & pour faire alliance avec la République. Ils exigeoient pour condition, qu'on leur restitueroit toutes les places du Milanois qu'on avoit conquises pendant le cours de cette guerre. Les Provéditeurs de la Seigneurie qui étoient au camp, objecterent que, toutes ces places appartenant à la République par droit de conquête, il n'étoit pas

naturel

An. 1447. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

naturel qu'elle les cédât ſans dédommagement; ils ajouterent néanmoins, que le Sénat voudroit bien les rendre pour le bien de la paix, ſi les Magiſtrats de Milan s'engageoient à dédommager les Vénitiens de tous les frais de la guerre. C'étoit leur demander l'impoſſible. Ils envoyerent leur Député juſqu'à trois fois, ſans pouvoir obtenir de meilleures conditions. La politique des Vénitiens fut en défaut dans cette rencontre. Ils ne pouvoient rien faire de mieux, pour leurs intérêts, que de détacher la ville de Milan du parti du Comte Sforce; & en mépriſant ſes offres, ils la forçoient de ſe jetter entre les bras de cet ennemi dangereux.

En effet, les Magiſtrats de Milan ſe voyant rejettés par les Vénitiens, réſolurent de diſſimuler l'affaire de Pavie, & de maintenir la bonne intelligence avec Sforce. Ils ſentirent le beſoin qu'ils avoient de ſon appui, contre une multitude d'ennemis qui conſpiroient de toute part la ruine de leur Etat. Le Marquis de Ferrare vouloit avoir le Parméſan, & em-

An. 1447. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

ployoit les intrigues & les hostilités pour s'en rendre maître. Jean Frégose, Doge de Gênes, avoit fait une irruption dans la partie du Milanois qui avoisine l'Apennin. Le Duc de Savoie avoit ses troupes du côté de Novare. Le Marquis de Montferrat s'étoit emparé de plusieurs bourgs & villages qui étoient à sa bienséance. Pour comble de malheur, les François, maîtres de la ville d'Asti, menaçoient de faire valoir les justes droits du Duc d'Orléans sur la succession de Philippe-Marie Viscomti.

Les François s'emparent d'Alexandrie.

Nous avons vu que ce Prince, l'année précédente, avoit envoyé un Ambassadeur à la Cour de France, pour implorer le secours de Charles VII, en offrant de lui céder la ville d'Asti. Il demandoit pour cela que le Roi de France fît passer en Italie dix mille hommes de ses troupes, & qu'il ne les retirât que lorsque Bresse & Bergame auroient été reprises sur les Vénitiens. Charles VII avoit fait espérer le secours, & avoit envoyé à Asti Renaud du Dresnai pour recevoir cette ville des mains de Philippe.

Renaud étoit resté à Asti, commandant pour le Roi de France. Après la mort de Philippe, il tira quelques troupes du Dauphiné, & fit publier dans tout le Milanois, que le Duché de Milan appartenant par droit de succession à Charles, Duc d'Orléans, le Roi Charles VII étoit résolu d'employer sa puissance pour conserver cet héritage à ce Prince, qui étoit de son sang. Il forma ensuite un petit corps d'armée, pénétra dans l'Alexandrin, prit Alexandrie & se porta sur Tortone.

An. 1447.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Dans cette extrêmité la ville de Milan eut recours au Comte Sforce, pour savoir de lui ce qu'il y avoit à faire. Sforce répondit, que les François, qu'on paroissoit plus craindre que les autres, étoient moins à redouter qu'on ne pensoit; que dans le premier mouvement ils étoient plus que des hommes; mais que, pour peu qu'on leur résistât, ils étoient pis que des femmes; que l'hiver approchoit, & donneroit du temps pour prendre des mesures plus fortes; que cependant leur petit nombre devoit dimi-

An. 1447.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

nuer l'effroi. Il écrivit à Renaud du Dresnai, qu'il le prioit de s'abstenir de toute hostilité sur les territoires de Pavie & de Tortone, dont les habitans venoient de le choisir pour maître; qu'il étoit persuadé que le Roi très-Chrétien n'avoit point intention d'user de rigueur contre lui, qui avoit hérité de l'attachement de son pere pour la maison d'Anjou, & qui avoit tout sacrifié pour elle. Renaud lui répondit, que, quoique les droits de Charles, Duc d'Orléans, s'étendissent sur toutes les villes qui appartenoient au feu Duc Philippe, il vouloit bien, par égard pour lui, accorder la neutralité aux peuples du Pavésan & du Tortonois.

Sforce assiége Plaisance.

Sforce traita pareillement avec les Généraux du Duc de Savoie, qui avoient conquis une partie de la Lomelline, & avec les Génois, en sorte que la tranquillité fut bientôt rétablie dans toute la partie Occidentale du Duché de Milan. Dès qu'il eut assuré l'Etat de ses nouveaux Sujets, il fit ses dispositions pour se porter sur Plaisance, dont il projettoit de faire

le ſiége. Il laiſſa à ſes Lieutenans le ſoin de conduire ſon armée à Crémone, & il prit les devants pour aller ordonner toutes les choſes néceſſaires au paſſage de cette armée.

An. 1447.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Les Vénitiens, qui la virent décamper, firent un mouvement qui allarma les Lieutenans de Sforce. La terreur ſe répandit tout-à-coup dans leur camp, & ils ſe précipiterent avec beaucoup de déſordre ſur Pizzigitone. Si Michel de Cotignola avoit attaqué dans ce moment, l'armée ennemie étoit perdue; mais il fut la dupe de ſa prudence, ou plutôt il fit ce que l'on fait toujours en pareil cas. Il ſuppoſa que cette fuite de l'ennemi étoit une ruſe pour l'attirer dans quelque piége, & il ſe tint ſur ſes gardes. Le Comte Sforce, pour réparer l'ignominie de cette retraite précipitée, envoya le lendemain propoſer la bataille aux Vénitiens. Ils l'accepterent, & les deux armées ſe rendirent dans le Lodéſan. Elles ſe porterent l'une vis-à-vis de l'autre ſur deux hauteurs, qui n'étoient ſéparées que par une plaine de cinq cens pas de large. Elles

An. 1447.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

furent en présence toute la journée, & tout se borna à quelques escarmouches de part & d'autre. Lorsque la nuit fut venue, Sforce décampa, & en deux marches il arriva à deux milles de Plaisance.

La place est située dans une plaine à cinq cens pas du Pô. La grandeur de son enceinte, la force de ses remparts, ses bastions & son double fossé la rendoient de difficile attaque. Il y avoit quatre mille hommes de bonnes troupes, & plus de six mille bourgeois de bonne volonté & en état de porter les armes. On l'avoit abondamment pourvue de vivres & de munitions. Le mois d'Octobre étoit commencé, & les pluies rendoient déja la saison bien incommode.

Dès qu'on sut à Venise que la ville de Plaisance étoit menacée, on prépara en grand'hâte une armée navale, & on chargea André Quirini & George Lorédan de la conduire dans le Pô pour secourir la place; mais il ne fut jamais possible de l'expédier assez tôt pour qu'elle arrivât à temps. Michel de Cotignola, qui commandoit l'ar-

mée de terre, se porta sur le Pô vis-à-vis Plaisance, & y fit transporter ses pontons pour traverser le fleuve. Mais l'ennemi, qui avoit prévu ce mouvement, avoit établi dans le milieu du Pô plusieurs galions armés qu'il avoit fait venir de Pavie & de Crémone, & qui faisoient un grand feu de canon sur les deux bords du fleuve.

An. 1447. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Cet obstacle n'arrêta point les Vénitiens : ils se jetterent dans des barques qu'ils avoient amenées, & s'accrocherent aux galions ennemis pour tâcher de s'en rendre maîtres : mais leurs efforts opiniâtres furent sans succès. Les galions leverent leurs ancres, pousserent tous ces petits bateaux contre le rivage & les coulerent à fond. Le lendemain les Vénitiens firent une seconde tentative, qui ne leur réussit pas mieux, & ils renoncerent au dessein de traverser le fleuve. Alors le Comte Sforce établit son armée autour de la place, & malgré les fréquentes & vigoureuses sorties de la garnison, il en acheva l'investissement en deux jours.

Michel de Cotignola tint conseil

An. 1447.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

de guerre avec les Provéditeurs Vénitiens de son armée. Ils conclurent qu'il ne restoit que deux moyens de sauver Plaisance. Le premier étoit, que la flotte qu'on armoit à Venise arrivât au plutôt; mais outre qu'il ne dépendoit pas d'eux d'accélérer ses mouvemens, ils prévoyoient qu'elle seroit arrêtée au pont de Crémone, & qu'il lui seroit difficile de forcer cette barriere. Le second moyen étoit, de se jetter dans le Milanois & dans le Pavésan, & d'y mettre tout à feu & à sang, pour contraindre le Comte Sforce de lever le siége. Ils s'arrêterent à ce dernier parti, comme le plus sûr. Toute l'armée Vénitienne marcha à San-Columbano, & ses détachemens, répandus jusqu'aux portes de Milan & de Pavie, ravagerent la campagne, pillerent les bourgs & les villages, & commirent impunément toutes les cruautés que le malheureux droit de la guerre autorise. Pendant ce temps-là un corps de Vénitiens assiégeoit San-Columbano, & la place étoit vivement pressée.

Les Magistrats de Milan & de Pa-

An. 1447.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

vie écrivirent au Comte Sforce de tout quitter pour venir les délivrer des maux qu'ils souffroient, & lui représenterent, que, s'il laissoit prendre San-Columbano, tout ce qu'il avoit fait jusques-là pour les sauver du joug des Vénitiens, devenoit inutile. Sforce demanda qu'on lui fournît les matériaux nécessaires pour jetter un pont sur le Pô près de Plaisance ; cet expédient lui paroissant absolument nécessaire, afin qu'il pût en tout temps se porter promptement où la nécessité le requerroit. On usa de lenteur ; mais enfin sa demande fut accordée. Il fit jetter le pont, & déclara publiquement que son dessein étoit de passer dans le Lodésan, & de poursuivre les Vénitiens sans relâche. Il dit la chose tout haut, afin qu'elle fût rapportée à Michel de Cotignola. Il avoit éprouvé plus d'une fois les bons effets d'un faux avis donné à ses ennemis ; & il ne fut pas trompé dans son attente. Le Général Vénitien apprenant que le pont de Sforce alloit être achevé, rappella tous ses détachemens, leva le siége de San-Colum-

An. 1447.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

bano, & se replia sur Lodi-vecchio, où il prit une position assurée.

Alors Sforce, qui n'avoit point encore commencé les attaques contre Plaisance, dressa ses batteries & poussa ses tranchées jusques sur le fossé de la place. Il y fit élever deux tours, qui furent bientôt culbutées par les assiégés. Tandis qu'il pressoit les travaux & qu'il se disposoit à donner un assaut, on lui amena un espion qui portoit des lettres du Général des Vénitiens au Commandant de la place. Il voulut le faire pendre sur le champ; mais ce misérable ayant promis que, si on lui accordoit la vie, il communiqueroit à Sforce toutes les lettres dont on le chargeroit au camp & à la ville, il lui fit grace, & lui promit de grandes récompenses pour l'engager à trahir ceux qui l'employoient : ensuite on déchiffra les lettres de Michel de Cotignola. Il mandoit au Commandant de Plaisance, que la flotte de Venise devoit arriver au premier jour, & que pour qu'elle ne fût pas arrêtée au pont de Crémone, il alloit s'y porter avec

toute ſon armée. On recacheta ces lettres. L'eſpion les porta à leur adreſſe, & revint avec la réponſe au quartier général du Comte Sforce. Le Commandant écrivoit à ſon Général, qu'il pouvoit compter que la ville de Plaiſance ſe défendroit juſqu'à ce que la flotte fût arrivée ; qu'au reſte on ne pouvoit rien faire de mieux que de conduire l'armée dans la partie du Milanois qu'on nomme le Sépro, parce que ce canton étoit des plus fertiles, qu'il n'avoit point encore été fourragé, que le peuple de Milan tiroit delà ſa ſubſiſtance, & qu'il ne ſouffriroit jamais qu'on le laiſſât à la merci de leurs ennemis.

An. 1447.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Sforce laiſſa partir l'eſpion avec ſes lettres ; il lui donna de l'argent, & lui promit de le bien payer chaque fois qu'il lui en apporteroit de nouvelles, en ſorte que par ce moyen il fut exactement inſtruit de tous les deſſeins des Vénitiens. Il ſut que Michel de Cotignola étoit rentré dans le pays de Milan ; qu'il avoit paſſé par le pont de Caſſano dans celui de Crême, & qu'il marchoit actuelle-

An. 1447.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

ment avec toute son armée sur Crémone pour en rompre le pont. Il y envoya promptement quelques brigades. Il s'y rendit ensuite lui-même; & à peine y fut-il arrivé, qu'il apperçut les colonnes Vénitiennes. Elles établirent leur camp fort près de la ville. On avoit eu le temps de distribuer des troupes pour la défense du pont. Les galions armés étoient à portée de foudroyer le rivage. Michel de Cotignola vit par ces dispositions que son dessein étoit découvert. Il hazarda une attaque, qui fut soutenue avec une fermeté peu ordinaire. Il sut que le Comte Sforce étoit présent, & n'ayant pas jugé à propos de s'opiniâtrer à une entreprise, où il n'avoit espéré de réussir qu'en surprenant l'ennemi, il reprit la route du Crémasque.

Sforce retourna au camp, & continua, avec toute l'ardeur imaginable, les opérations du siége jusqu'au 14 Novembre. Ce jour-là il ordonna un assaut général, qui fut des plus meurtriers & des plus opiniâtres. Thadée d'Est & Gérard Dandolo firent toute

la résistance qu'on pouvoit attendre de leur bravoure & de leur expérience ; mais enfin l'ennemi ayant pénétré dans la ville par deux endroits, ils se refugierent avec leurs troupes dans la citadelle. La ville fut abandonnée au pillage & à la fureur du soldat. Le lendemain la garnison de la citadelle se rendit prisonniere de guerre. Sforce renvoya les Officiers & les soldats sur leur parole ; &, après avoir rétabli l'ordre dans la place, il mit ses troupes en quartier, & alla passer l'hiver à Crémone. L'armée des Vénitiens fut distribuée dans les villes au-delà de l'Oglio, du Mincio & de l'Adige. Leur flotte, qui étoit partie trop tard, arriva à Casal-Maggior, & s'y arrêta.

An. 1447.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Le Roi Alfonse, malgré le changement arrivé en Lombardie, n'avoit pas laissé de poursuivre ses desseins contre l'Etat de Florence. Il étoit parti de Tivoli avec une armée nombreuse, & ayant pénétré en Toscane, il s'étoit rendu maître de Castiglione de Peschiéra & de plusieurs autres Châteaux. Delà il s'étoit porté contre Renaud

Opérations du Roi Alfonse.

An. 1447.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

des Urſins, Seigneur de Piombino, & l'auroit infailliblement dépouillé de ſes domaines, ſans les maladies qui déſolerent ſon armée, & qui l'obligerent de retourner dans le Royaume de Naples.

An. 1448.
La ville de Milan traite avec les Vénitiens.

Les intrigues de l'hiver ſuccéderent aux opérations de l'été. Gérard Dandolo, qui étoit Podeſta à Plaiſance, & qui y fut fait priſonnier, avoit eu pluſieurs converſations ſecretes avec François & Jacques Pichinin, qui n'avoient ſuivi le parti du Comte Sforce que malgré eux, & qui ayant contre lui toute la haine de leur pere, déſiroient avec ardeur ſon abaiſſement. Dandolo apprit d'eux, que les Magiſtrats de Milan voyoient avec inquiétude les grands progrès de ce Comte, & craignoient d'être forcés un jour de ſubir ſa loi; que cette capitale voudroit bien ſe lier étroitement avec les Vénitiens, pour être plus en état d'arracher la victoire des mains de Sforce, & de mettre des bornes à ſon ambition. Ils le chargerent de rendre compte au Sénat de cette diſpoſition des Milanois, & lui

promirent de contribuer de tout leur pouvoir à la rendre efficace. Dandolo, de retour à Venise, exposa au Sénat ce que les Pichinins lui avoient manifesté. On eut la sagesse de ne pas négliger cette ouverture de négociation. Quelques jours après les Députés de la ville de Milan se rendirent à Bergame pour traiter avec les Vénitiens, & ils convinrent de faire la paix ensemble, chacun des deux partis retenant ce qu'il avoit en sa possession.

An. 1448.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Le secret de cette négociation fut connu du Comte Sforce, & il s'appliqua à le traverser par les Emissaires qu'il avoit dans la ville de Milan; en sorte que, lorsqu'il fut question de ratifier ce Traité, une partie du peuple se souleva, en criant : *Point de paix avec les Vénitiens, ennemis du Comte Sforce.* Les séditieux entraînerent la multitude. Le Palais où les Magistrats étoient assemblés, fut investi par une populace immense, faisant des huées & des menaces aux auteurs de cette paix; en sorte que les Magistrats, craignant pour leur vie, se virent dans la nécessité de céder au tor-

Le Comte Sforce empêche l'effet de ce Traité.

An. 1448.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

rent, & déclarerent que l'on continueroit la guerre contre les Vénitiens.

Un homme qui avoit tant de pouvoir sur le peuple de Milan, n'étoit pas bien éloigné d'en devenir le maître. Les Magistrats qui lui étoient les plus opposés, se trouverent dans la nécessité de concourir aveuglément aux vues de son ambition. Il ordonna que tous les navires de l'Etat fussent rassemblés à Crémone pour y former une flotte que l'on pût opposer à celle des Vénitiens, & il fut obéi. Les Pichinins eux-mêmes, malgré le fonds de haine qu'ils avoient contre lui, furent obligés de lui marquer de l'empressement & du zele.

Progrès du Comte Sforce contre les Vénitiens.

Il opéra cette révolution pendant l'hiver, & dès que le printemps fut venu, il rassembla son armée près de Pizzigitone, & se mit en marche le premier de Mai. Il attaqua Mossanéga & l'emporta. Il pénétra dans la Ghiéra d'Adda & en soumit tous les Châteaux, excepté Caravaggio. Delà il tourna vers Cassano, poste important sur l'Adda, & s'en rendit maître après dix jours de siége. Il ne fit que se pré-

ſenter devant pluſieurs autres places voiſines, & elles capitulerent.

An. 1448.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Flotte des Vénitiens devant Crémone.

Cependant la flotte des Vénitiens qui avoit hiverné à Caſal-Maggior, remontoit le Pô. André Quirini, qui la commandoit, s'avança juſqu'au pont de Crémone, & peu s'en fallut qu'il ne ſe rendît maître du pont & de la flotte Milanoiſe, qui n'étoit pas bien éloignée. Les eaux étoient baſſes, & avoient laiſſé au milieu du fleuve un eſpace de terrein à ſec. Les Vénitiens aborderent ſur ce terrein, eſcaladerent le pont & y arborerent l'étendard de ſaint Marc : d'autres coupoient à coups de haches les poutres qui compoſoient le maſſif des piles. Le peu de ſoldats ennemis, prépoſés à la défenſe du pont, commençoient à lâcher le pied, lorſque Blanche Viſcomti, épouſe du Comte Sforce, qui réſidoit à Crémone, fit tirer ſi à propos le canon de la place & des forts, que la flotte Vénitienne en fut conſidérablement endommagée ; & Quirini fut contraint de ſe retirer hors de la portée du canon.

Cette Princeſſe envoya des ordres

An. 1448.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

à toutes les garnisons voisines d'accourir à Crémone, & elle dépêcha plusieurs couriers à son mari pour lui peindre le danger de sa situation. Sforce tint conseil de guerre, & proposa le dessein qu'il avoit, de porter sur le champ toute son armée contre la flotte Vénitienne, de la combattre, de la poursuivre, & de ne reprendre les autres opérations que lorsqu'il l'auroit détruite. Les deux Pichinins s'opposerent à ce projet, en représentant que la retraite de l'armée laissoit tout le pays exposé aux entreprises de Michel de Cotignola; mais comme ils virent qu'ils étoient seuls de leurs avis, ils n'oserent insister, & approuverent la résolution du Comte Sforce. Mais ils intriguerent secrétement pour l'empêcher de l'effectuer, leur vue étant de lui faire perdre Crémone. Ils firent représenter aux Magistrats de Milan, qu'il étoit pour eux de la plus grande conséquence que l'armée ne s'écartât pas du Lodésan; que Sforce cherchoit moins leur utilité que ses avantages; que c'étoit un serpent qu'ils nourrissoient dans leur sein; qu'il ne son-

geroit qu'à aſſurer ſes propres Etats, ſans ſe mettre beaucoup en peine de conquérir les places qui devoient appartenir à la République de Milan. Cette inſinuation eut ſon effet. Les Magiſtrats de cette capitale lui envoyerent une députation pour l'exhorter à faire le ſiége de Lodi, préférablement à toute autre entrepriſe. Il répondit que ce conſeil ne pouvoit avoir été dicté que par l'ignorance ou par l'envie, & qu'il ne vouloit pas laiſſer perdre Crémone. Les Magiſtrats de Milan s'obſtinerent dans leur opinion, & menacerent de retirer leurs troupes. Sforce, qui craignit de les irriter, ſe contenta d'envoyer deux gros détachemens à Crémone, & tint ſon armée campée aux environs de Lodi.

An. 1448. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

L'armée Vénitienne paſſe l'Oglio.

André Quirini continuoit les attaques du pont de Crémone, ſans faire beaucoup de progrès. Michel de Cotignola avoit enfin raſſemblé ſes quartiers, il paſſa l'Oglio, aſſiégea Moſſanéga & reprit cette place. Alors le Comte Sforce agit avec vivacité auprès des Magiſtrats de Milan, pour

An. 1448.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

obtenir d'eux la liberté de faire la guerre comme il le jugeroit à propos, en leur protestant avec serment que son unique objet seroit toujours de procurer le plus grand avantage de la cause commune. Ses amis le seconderent si puissamment, qu'on se détermina, non sans quelque peine, à lui laisser carte blanche.

Dès qu'il se vit libre d'agir à sa volonté, il reprit l'exécution de son premier dessein. Il avoit des soupçons contre les Pichinins, qui entretenoient une correspondance suivie avec les Vénitiens. Il se les assura par un nouveau serment, & en mettant auprès d'eux des personnes de confiance pour éclairer leurs paroles & leurs actions; ensuite il se porta sur Crémone en trois marches. L'armée Vénitienne le suivit à une certaine distance & sans s'écarter des bords de l'Oglio.

Leur flotte se replie sur Casal-Maggior.

A son approche, André Quirini avoit pris le parti de redescendre avec sa flotte vers Casal-Maggior. Sforce n'hésita point à l'y aller chercher; mais les Pichinins, qui vouloient le

détourner de cette entreprise, lui représenterent que leurs troupes ne pouvoient marcher plus avant, à moins qu'on ne leur payât ce qui leur étoit dû; & que, si l'argent leur manquoit, ils seroient obligés de les remener à Milan, où elles trouveroient au moins des subsistances. Sforce, qui voulut leur ôter tout prétexte, leur répondit, qu'ils trouveroient sur la route une place du Crémonois, occupée par les Vénitiens, & que, quoique cette place fût de la dépendance de Crémone, il en accorderoit le pillage à leurs troupes, pour suppléer à l'argent qui leur manquoit. Les Pichinins n'eurent rien à repliquer. L'armée marcha. La place en question fut emportée d'assaut & pillée inhumainement. Alors les Pichinins firent de nouvelles représentations sur les difficultés & les périls de l'entreprise contre une flotte cantonnée sous le canon d'une place très-forte, & dont tous les accès étoient barrés par de fortes estacades sur le fleuve. Sforce réfuta leurs objections, sur lesquelles ils n'insisterent pas, dans la crainte d'inspirer trop de

An. 1448.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

An. 1448.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

défiance, & l'armée arriva devant Casal. Sforce fit dresser quatre batteries pour foudroyer la flotte Vénitienne, & ordonna à ses galions, qu'il avoit fait descendre de Crémone, de se poster de maniere qu'au cas que la flotte Vénitienne voulût fuir, ils pussent lui couper la retraite.

L'armée des Vénitiens marche au secours de Casal.

Michel de Cotignola avoit suivi constamment l'armée Milanoise, & n'étoit plus qu'à sept milles de Casal-Maggior. Presque tous les Capitaines de Sforce se voyant sur le point d'être mis entre deux feux, se réunirent pour représenter à leur Général le danger de leur position & la nécessité de se mettre en lieu de sûreté. Il leur répondit avec fermeté, qu'il n'étoit, ni assez téméraire, ni assez dépourvu d'habileté, pour les laisser dans la position où ils étoient, si elle avoit les dangers qu'ils paroissoient craindre; que le risque étoit plus grand pour lui que pour eux tous, puisqu'il y alloit de sa réputation & de sa fortune; qu'ils pouvoient être tranquilles, & qu'il répondoit du succès. Les Capitaines firent semblant de l'en croire,

& n'en furent pas moins inquiets. An. 1448.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Leur flotte est détruite.

Michel de Cotignola fit dire à André Quirini de ne point s'allarmer des mouvemens de Sforce, & de ne point abandonner Casal-Maggior; qu'il étoit à portée de le secourir; qu'il ne tarderoit pas d'attaquer l'armée ennemie, & de se tenir prêt à fondre sur elle dans le même moment. Cet avis ranima le courage de Quirini, qui avoit eu la pensée de se retirer, & le détermina à tenir ferme. Cependant le canon de l'ennemi faisoit sur lui un feu si continuel & si vif, que ses navires furent criblés de coups. Il fit alors divers signaux pour avertir l'armée de terre qu'il étoit temps d'agir pour sa délivrance; mais cette armée ne fit aucun mouvement. Il soutint pendant une journée entiere cette effroyable canonnade; & comme il avoit perdu beaucoup de monde & que ses matelots se mutinoient, dès que la nuit fut venue, il les fit tous débarquer, & se refugia avec eux dans la ville de Casal. Le lendemain la canonnade recommença dès qu'il fut jour. Quirini ne pouvant plus sauver sa flotte,

An. 1448.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

y fit mettre le feu, & en moins d'une heure cette flotte, composée de plus de soixante & dix navires, fut consumée par les flammes.

On tenoit des conseils dans le camp des Vénitiens. Les Provéditeurs faisoient de vives instances pour qu'on attaquât l'armée ennemie, voyant que leur flotte ne pouvoit être sauvée que par-là. Mais Michel de Cotignola & les principaux Chefs jugeant plus sainement du danger de s'exposer au sort d'une bataille vis-à-vis d'un homme tel que le Comte Sforce, déciderent qu'il n'étoit pas de la prudence de rien hazarder, & après avoir vu brûler la flotte, cette armée se retira sans rien effectuer. Sforce, content de cette victoire, ne s'arrêta point à faire le siége de Casal, que plusieurs de ses Officiers lui conseilloient, & reprit la route de Crémone. André Quirini se rendit à Venise, où il fut mis en prison. On le condamna à mille livres d'amende, à garder prison pendant trois ans, & à être exclus à perpétuité de tous les conseils & de toutes les charges. Les malheurs d'un Général

ne

ne ſont pas toujours des crimes ; mais dans cette occaſion Quirini montra une mal-habileté qui méritoit châtiment. Il ne devoit pas ſe laiſſer acculer, comme il le fit, dans une anſe du fleuve : il ne devoit pas compter que la force de ſes eſtacades pût le garantir du canon ennemi : il devoit ſe ménager une retraite. Le parti qu'il prit de brûler lui-même ſa flotte, étoit un voile bien léger pour couvrir ſon déshonneur, & il en réſulta une perte immenſe pour la République.

An. 1448. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Après ce qui venoit de ſe paſſer à Caſal-Maggior, le Comte Sforce avoit lieu de s'attendre à une aveugle confiance de la part des Magiſtrats de Milan ; mais dans les gouvernemens populaires l'éclat du mérite & des grands exploits donne ſouvent plus d'ombrage qu'il n'excite de vraie admiration. Dans les circonſtances où ſe trouvoient ces Magiſtrats, deux principaux objets les occupoient ; le deſir d'une prompte paix, pour être ſoulagés du lourd fardeau de la guerre, & la crainte de rendre le Comte Sforce trop puiſſant. Ils révoquerent

Siége de Caravaggio.

An. 1448.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV Doge de Venise.

le plein pouvoir qu'ils lui avoient donné pour la guerre; ils exigerent qu'il se portât sur Caravaggio; qu'il en fît le siége, qui devoit faciliter la conquête de Lodi, bien résolus de faire la paix aussi-tôt que ces deux places auroient capitulé. Cette variation déplut beaucoup au Comte Sforce; mais comme il avoit dans son armée des Chefs tout prêts à le traverser, s'il s'écartoit du plan qu'on lui traçoit, & qu'il n'avoit pour soudoyer ses troupes que l'argent qu'il tiroit de Milan, il fut obligé de se soumettre. Il marcha à Caravaggio & l'investit.

L'armée Vénitienne l'y suivit. Michel de Cotignola, qui avoit évité jusques-là de combattre, jugea la conservation de cette place si importante, qu'il résolut d'engager une action pour la sauver. Il se porta à quatre milles du camp des ennemis, & après avoir disposé son ordre de bataille, il s'approcha à la portée du canon. Son avant-garde commença l'attaque, & eut d'abord du succès. Mais le Comte Sforce ayant renforcé

contre elle ſes brigades, Cotignola fit retirer ſes troupes. Le lendemain il établit ſon camp fort près des ennemis, & employa un grand nombre de travailleurs à le retrancher. Sforce entreprit de troubler ce travail. Il y eut à cette occaſion un nouveau combat entre les deux armées, dont l'avantage reſta incertain, & la nuit ſépara les combattans.

An. 1448.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Le Sénat, pour ſeconder la bonne volonté de ſon Capitaine-Général, ordonna des levées de ſoldats en Dalmatie, dans le Breſſan & dans le Bergamaſque. Ces recrues arriverent au camp de Cotignola, qui avoit jour & nuit des travailleurs occupés à former un double retranchement en face du camp ennemi. Sforce ſe retranchoit de ſon côté avec le même ſoin. La proximité des deux camps occaſionnoit des combats journaliers, où les uns & les autres étoient tour à tour vainqueurs & vaincus. L'objet de Cotignola étoit de pouſſer ſes lignes tout autour des ennemis, & de les tenir enveloppés dans leur camp; & l'attention de Sforce étoit de retarder,

An. 1448.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

par des combats fréquens, l'exécution de ce projet. Les subsistances commençoient à lui manquer. Les Magistrats de Milan se plaignoient à lui ouvertement de sa lenteur à se rendre maître d'une place telle que Caravaggio. Les Pichinins ne cessoient de leur insinuer que le Comte Sforce avoit ses vues en temporisant comme il le faisoit; que la place auroit déja capitulé depuis long-temps, s'il l'avoit voulu; mais qu'il ne cherchoit qu'à épuiser leurs finances en prolongeant la guerre, afin de trouver moins d'obstacle au dessein qu'il avoit de les ranger sous ses loix.

Ces insinuations étoient tout-à-fait injustes, puisqu'il étoit impossible à Sforce d'attaquer la place en présence de l'armée des Vénitiens, avant qu'il eût mis son camp à l'abri de leurs attaques. Enfin, après trente-cinq jours de travaux pour en perfectionner les retranchemens, il ouvrit la tranchée & dressa ses batteries. Michel de Cotignola avoit fort à cœur d'empêcher que la place ne fût prise sous ses yeux. Le canon de l'ennemi avoit déja ou-

vert une large breche. Sforce n'osoit encore donner l'assaut, de peur que les Vénitiens ne profitassent de ce moment pour attaquer ses lignes.

An. 1448. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

On délibéroit dans le camp Vénitien sur le parti qu'on avoit à prendre. Michel de Cotignola proposa de replier l'armée à huit milles delà sur Martinengo, d'attendre dans cette position que la place fût prise d'assaut, & de saisir le moment où la soif du pillage auroit mis le désordre dans les troupes de Sforce, pour fondre sur elles inopinément. Les autres Généraux furent d'avis d'exécuter divers mouvemens pour donner de l'inquiétude au Comte Sforce, & de menacer plusieurs villes à la fois. Quelques-uns soutinrent qu'il falloit tout tenter pour secourir la place, parce que son sort décidoit de celui de Lodi, dont la perte seroit très-contraire à la gloire & aux intérêts de la République; que le camp des ennemis étoit accessible par un endroit qu'ils avoient reconnu, & que, si on l'attaquoit par cet endroit, la victoire étoit infaillible. Les deux Provéditeurs, Hermolas

L'armée Vénitienne est battue.

An. 1448. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Donato & Gérard Dandolo, envoyerent un courier à Venise pour communiquer au Sénat ces différens avis. Le Sénat approuva le dernier, & donna ordre à son Capitaine-Général de l'exécuter.

Le 14 Septembre, vers l'heure de midi, toute l'armée Vénitienne s'ébranla, & se porta vers l'endroit du camp ennemi qui avoit été reconnu & qui avoit paru accessible. On fut surpris de ce mouvement dans l'armée Milanoise, & quelques-uns crurent que les Vénitiens ne l'effectuoient que pour mieux assurer leur retraite, Caravaggio étant aux abois & ne pouvant être secouru. Mais le Comte Sforce ne prit point le change; il fit armer ses troupes en toute diligence, & se prépara à recevoir la bataille. Les brigades Vénitiennes le chargerent avec impétuosité, & rompirent quelques escadrons de sa premiere ligne. Elles pénétrerent jusqu'aux retranchemens, & firent les plus grands efforts pour les franchir; mais elles y rencontrerent une résistance furieuse. Sforce s'y porta à demi armé: il fit

An. 1448.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

déboucher plusieurs de ses escadrons par deux endroits, pour prendre les Vénitiens en flanc. Cette manœuvre les força de rétrograder. Ce mouvement de crainte enhardit les ennemis. Ils fondirent de toutes parts sur les Vénitiens, envelopperent une partie de leur armée, & la forcerent de mettre armes bas. Alors Sforce donna ordre à tous ses Officiers de poursuivre le reste & de faire des prisonniers le plus qu'ils pourroient. Les Vénitiens se replierent sur leur camp & derriere leurs retranchemens, d'où ils firent un feu terrible sur les ennemis. Ceux-ci plierent à leur tour. Les Vénitiens les poursuivirent; mais Sforce se présenta & les repoussa. Comme il ne vouloit point vaincre à demi, il fit attaquer le camp des Vénitiens, où la terreur étoit déja répandue. L'attaque fut si bien ordonnée, que l'ennemi pénétra dans les retranchemens. Alors la déroute fut générale: tout le camp resta au pouvoir des vainqueurs. De toute cette armée, qui étoit composée de douze mille chevaux & de cinq mille hom-

An. 1448.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

mes d'infanterie, à peine se sauva t-il deux mille hommes. Les deux Provéditeurs furent au nombre des prisonniers, ainsi que la plupart des Capitaines & des Généraux. Michel de Cotignola se sauva à Bresse avec les foibles débris de son armée. Caravaggio se rendit le lendemain, & la garnison fut faite prisonniere de guerre. Sforce avoit plus de prisonniers qu'il n'avoit de soldats. Il les renvoya tous, après les avoir fait désarmer, & ne retint que les Officiers avec les deux Provéditeurs.

Fermeté étonnante du Doge Foscari.

Cette nouvelle accablante fut portée à Venise le lendemain. Le Doge Foscari la reçut de sang-froid. Il se rendit au College, & au lieu de montrer de l'abattement & de la tristesse, il dit d'un air riant & avec beaucoup de fermeté, que les événemens de la guerre n'étoient pas toujours heureux; que la perte qu'on venoit de faire étoit facile à réparer; que les finances de la République étoient en bon état; & qu'en formant une nouvelle armée, on se retrouveroit au même point où l'on étoit avant la bataille de Cara-

vaggio. C'eſt un grand art dans ceux qui gouvernent de ne jamais déſeſpérer de la choſe publique. Leur aſſurance empêche l'accablement général, ſource la plus ordinaire des grandes diſgraces.

An. 1448.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

La fermeté du Doge en inſpira à tous les Sénateurs. On nomma deux nouveaux Provéditeurs, Louis Lorédan & Paſchal Malipier. On ſe pourvut d'armes & de munitions. On fit de grandes levées de gens de guerre. On arma une flotte ſur le lac de Garde. On réclama l'amitié des Florentins, qui promirent trois mille hommes. On prit, en un mot, les plus ſages précautions pour ſe mettre en état d'oppoſer au Comte Sforce une défenſive efficace.

Les Magiſtrats de Milan apprirent cette grande victoire avec une joie mêlée d'inquiétude. Ils craignirent que les ſuites n'en fuſſent trop avantageuſes au Comte Sforce. Ils lui envoyerent trois Députés, pour lui ordonner d'envoyer la plus grande partie de ſon armée vers Lodi, & le reſte ſur Bergame. Sforce répondit, qu'il

Sforce marche vers Breſſe.

An. 1448.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

ne vouloit pas qu'on pût l'accuser de ne savoir pas profiter de la victoire ; que son dessein étoit de porter la guerre au-delà de l'Oglio sur les propres terres des Vénitiens, & même d'assiéger Bresse ; parce que, s'il se rendoit maître de cette place, celles de Lodi & de Bergame ne pourroient plus lui résister ; & que, si on suivoit un autre plan, on éprouveroit que la puissance des Vénitiens étoit une hydre dont on n'avoit abattu qu'une tête. Sforce parloit en homme de guerre, & la politique des Magistrats de Milan avoit d'autres vues. Par l'accord fait entr'eux, le Bressan devoit appartenir au Comte Sforce, s'il en faisoit la conquête. C'est ce qu'ils vouloient éviter, pour que son pouvoir, qu'ils trouvoient déja trop grand, ne devînt pas extrême. Les Pichinins, toujours portés à favoriser cette politique, combattirent de tout leur pouvoir le plan de Sforce : mais il eut la pluralité pour lui ; &, sans s'arrêter aux idées des Magistrats de Milan, il se crut suffisamment autorisé à exécuter les siennes : cependant, par ménagement

pour eux, il envoya un détachement dans le Lodésan, & marcha, avec le gros de son armée, vers Bresse.

An. 1448.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Il est traversé dans ses desseins.

François Pichinin feignit un prétexte pour se rendre à Milan ; & dès qu'il y fut arrivé, il représenta vivement aux Magistrats, que leur liberté étoit perdue, s'ils souffroient que le Comte Sforce enlevât la ville de Bresse aux Vénitiens ; que les circonstances ne pouvoient être plus favorables pour faire la paix avec eux ; & que, s'ils vouloient la proposer, ils l'obtiendroient à des conditions très-honorables. Il envoya en même-temps un Exprès à Venise, pour assurer le Doge que lui & les siens étoient toujours dans les mêmes dispositions en faveur de la République, & que, quoique les affaires de la ville de Milan fussent dans une situation avantageuse, si le Sénat vouloit lui faire des propositions de paix, il ne doutoit pas qu'on ne l'amenât facilement à y condescendre. Cette négociation fut menée avec beaucoup de secret ; & en attendant qu'elle réussît, François Pichinin alla joindre le détachement qui étoit près de Lodi.

An. 1448.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Le Comte Sforce ſoumit en peu de jours toutes les places du Bergamaſque & du Breſſan juſqu'au Mincio & au lac de Garde. Il ſe porta enſuite ſur la ville de Breſſe & en fit l'inveſtiſſement. Tandis qu'il préparoit les attaques, un Député de Milan arriva, & lui dit, qu'attendu les difficultés & les frais immenſes de ſon entrepriſe, les Magiſtrats jugeoient à propos qu'il l'abandonnât pour paſſer dans le Véronois, où il les ſerviroit plus utilement & à moins de frais. Sforce repréſenta que, l'entrepriſe du ſiége de Breſſe étoit moins difficile & ſeroit moins longue qu'on ne penſoit ; que l'ordre qu'on lui donnoit de marcher dans le Véronois, étoit d'une exécution bien plus critique & plus laborieuſe ; que les Vénitiens étoient les maîtres des deux bords du Mincio ; qu'ils étoient ſecondés par le Marquis de Mantoue, leur allié ; & que c'étoit expoſer leur armée à une ruine certaine, que de l'engager dans le pays ennemi entre deux fleuves.

Les Magiſtrats de Milan avoient

prévu ſa réſiſtance. Ils écrivirent aux citoyens de Breſſe pour les exhorter à tenir ferme, en les aſſurant qu'il étoit queſtion de paix entr'eux & les Vénitiens. Leur Député remit des lettres aux Chefs particuliers des troupes Milanoiſes, qui leur ordonnoient de quitter le camp de Sforce, & de ſe rendre ſans délai près de Lodi. Cette conduite, procurée par les intrigues des Pichinins, invita le Comte Sforce à prendre d'autres meſures. Il ſut que la négociation pour la paix entre Veniſe & Milan, étoit en effet très-avancée: il en prévint la concluſion, en ſe ſervant de Paſchal Malipier, ſon priſonnier, pour faire lui-même ſa paix particuliere avec les Vénitiens.

An. 1448. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

On doit admirer ici le bonheur de la République. On a vu ſes forces navales & ſes armées de terre détruites dans une ſeule campagne, & on voit tout-à-coup ſes ennemis amenés, par des circonſtances imprévues, à lui demander la paix. Cela prouve que le diſcernement qui démêle les intérêts, & l'habileté qui les met en oppoſition, aſſurent bien plus les affaires

Il fait la paix avec les Vénitiens.

An. 1448. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

que l'art de vaincre. Le Sénat connoissoit les vues incompatibles des Magistrats de Milan & du Comte Sforce. Il fomenta leurs défiances, & parvint par cette politique à les rendre en quelque sorte dépendans de sa volonté. Il traitoit avec les Magistrats de Milan, & son but étoit d'engager par-là le Comte Sforce à entrer lui-même en négociation. C'étoit l'ennemi que l'on craignoit davantage. Dès qu'il parla de paix, il fut préféré.

Les Vénitiens signerent avec lui, le 19 Octobre, un Traité aux conditions suivantes : 1°. Que le Comte Sforce restitueroit à la République tout ce qu'il avoit conquis dans le Bressan & le Bergamasque : 2°. Qu'il lui céderoit tout le Crémasque : 3°. Que toutes les autres villes du Milanois qui appartenoient à Philippe au moment de sa mort, seroient garanties au Comte Sforce : 4°. Que, pour l'aider à s'en rendre maître, la République lui fourniroit six mille hommes de troupes auxiliaires & un subside de treize mille écus d'or par mois :

5°. Que ces secours auroient lieu jusqu'à ce qu'il eût soumis la ville de Milan : 6°. Que l'alliance seroit perpétuelle entre les deux Etats, & qu'on se secourroit mutuellement en paix & en guerre.

An. 1448. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Il auroit été peut-être plus avantageux pour les Vénitiens de maintenir dans le Milanois le gouvernement Républicain, que d'y rétablir l'autorité Monarchique ; mais la foiblesse & les divisions des citoyens de Milan ne permettoient pas de croire qu'ils pussent conserver long-temps leur indépendance. En s'alliant avec le Comte Sforce, les Vénitiens ne faisoient que hâter de quelques momens ce que sa capacité supérieure auroit consommé tôt ou tard : ils éloignoient de leurs terres un ennemi dangereux ; ils se soulageoient du plus lourd fardeau de la guerre. Ce Traité d'ailleurs assuroit à leur République une nouvelle Province, & reculoit leurs limites jusques sur les bords de l'Adda. On ne peut donc que louer le sage parti qu'ils prirent dans cette occasion.

An. 1448.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Le Comte Sforce avoit signé ce Traité à l'insçu de son armée. Il en assembla les Chefs pour leur en faire part. Il leur rappella l'état où il avoit trouvé les choses à son arrivée dans le Milanois après la mort du Duc Philippe : les Vénitiens maîtres de Plaisance & de Lodi, & leur armée aux portes de Milan. Il compara cet état avec les grands changemens qu'il avoit opérés. Il leur fit sentir l'ingratitude des Magistrats de Milan, qui, après avoir retiré les plus grands avantages de ses victoires, avoient intrigué pour en arrêter le cours, & pour faire à son préjudice leur paix particuliere avec les Vénitiens. Il dit que voyant leurs perfides dispositions, il avoit songé lui-même à sa sureté, & avoit traité avec la République, qui, d'ennemie qu'elle étoit, venoit de s'engager à l'aider de son pouvoir pour le placer sur le trône de Milan. Tous les Chefs de son armée applaudirent, & deux jours après il se mit en marche sur Soncino.

Pendant ce temps-là, le détachement des troupes Milanoises qui fai-

ſoit le ſiége de Lodi, eut cette place par capitulation. Le Comte Sforce avoit compté qu'elle lui ſeroit livrée en vertu du Traité qu'il venoit de ſigner avec les Vénitiens. Comme il ſe vit déchu de cette eſpérance, il fit attaquer le Château de Macaſtorna ſur les bords de l'Adda, s'en rendit maître, & y établit un pont, dont il fit fortifier les deux têtes. Il paſſa avec ſon armée dans le Lodéſan, & chercha à s'aſſurer la conſervation de Plaiſance. Il y fit paſſer des troupes. Elles prévinrent les Pichinins, qui avoient voulu ſe gliſſer dans la place pour la maintenir ſous l'obéiſſance des Magiſtrats de Milan. Le Comte Sforce s'y rendit enſuite & reçut l'hommage des habitans, qui le reconnurent pour leur Souverain.

An. 1448.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Dès les premiers jours de Novembre, il ſortit du pays de Lodi pour ſe porter ſur Milan. Les Magiſtrats de cette ville lui envoyerent des Députés, pour lui dire, qu'ils n'avoient pu ſe perſuader que celui qui peu de jours auparavant étoit le Général de leur armée, fût devenu leur ennemi;

Il ſe porte ſur Milan, & le bloque.

An. 1448.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

mais qu'ils ne pouvoient plus en douter, depuis qu'il s'étoit attribué la Souveraineté de Plaisance, & qu'il avoit agi hostilement dans les Provinces de leur dépendance; que ce changement de sa part causoit une vive affliction à tous les bons citoyens; qu'ils le prioient de leur rendre plus de justice, de ne pas traiter en ennemie une ville qui avoit toujours cultivé soigneusement son amitié; qu'au surplus, s'il persistoit dans la résolution de leur faire la guerre, il eût du moins l'équité de leur renvoyer les troupes dont ils lui avoient confié le commandement. Sforce répondit, que son intention étoit de poursuivre son droit au trône de Milan; qu'il croyoit en cela ne faire injustice à personne; que quant à ce que le peuple de Milan appelloit ses troupes, il ne les retenoit point par force, & qu'elles étoient libres de s'en retourner. Les Députés partirent, & les troupes resterent.

La réponse de Sforce irrita le peuple de Milan. On vomit contre lui les plus fortes imprécations. On réso-

lut de tout ſacrifier plutôt que de ſe rendre. On ſe prépara à la défenſe la plus vigoureuſe. On fit entrer François Pichinin dans la ville avec ſes troupes. On enrôla des ſoldats. On renforça les garniſons de Monza, de Come & de Novare. On écrivit à l'Empereur Frédéric, au Roi Alfonſe, au Duc de Savoie, au Roi de France Charles VII, au Dauphin, ſon fils, & au Duc de Bourgogne. On accuſoit dans toutes ces lettres le Comte Sforce de vouloir ſe rendre maître de l'Italie. On invitoit toutes ces Puiſſances à réprimer l'audace de cet homme, ſimple batard d'un Soldat de fortune, Soldat de fortune lui-même, & qui n'avoit aucun droit au Duché de Milan, puiſqu'il n'avoit épouſé qu'une fille batarde du feu Duc Philippe-Marie.

An. 1448.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Tous ces Princes firent peu d'attention aux inſtances de ce peuple, qui défendoit ſa liberté avec plus de paſſion que de vraie force. Le Château de Biagraſſo fut attaqué, & capitula après quelques jours de ſiége. Les troupes auxiliaires de Veniſe joigni-

Il ſoumet les villes de Novare & de Tortone.

An. 1448.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV Doge de Venise.

rent l'armée du Comte Sforce près de cette place. Tous les petits Châteaux autour de Milan lui ouvrirent leurs portes. Il marcha à Novare, qui se soumit à lui par capitulation. Un de ses détachemens se rendit maître de Tortone.

La fermentation étoit grande parmi les citoyens de Milan, qui se voyoient à la veille de subir le même sort que les villes voisines. Quelques-uns, pour éviter les incommodités & les périls d'un siége, comploterent de livrer la ville au Comte Sforce, & établirent entr'eux & lui une correspondance secrete. Sforce décampa d'auprès de Novare, & se porta sur Landriano, à quatre milles de Milan. Là il reçut les Députés de la faction qui avoit projetté de lui livrer la ville. Ils lui offrirent d'introduire ses troupes par la porte neuve, à condition qu'il s'engageroit avec serment à renoncer à la Souveraineté de la ville de Milan, & à employer tout son pouvoir au maintien de sa liberté. Sforce rejetta avec hauteur cette proposition, en leur disant que, s'ils vou-

loient être écoutés, il falloit qu'ils fissent des demandes plus recevables. Les Députés lui promirent d'agir auprès des Chefs de leur parti, pour les déterminer à lui offrir de meilleures conditions, & le prierent en attendant de rester à Landriano.

An. 1448. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Cette intrigue fut découverte par les Magistrats de Milan. Ils voulurent punir les Chefs de cette faction; mais de peur d'exciter un tumulte dans la ville, ils imaginerent des prétextes pour les envoyer à Come: ils les firent arrêter en route. On les conduisit dans la citadelle de Monza, où ils eurent la tête tranchée. Leurs principaux complices furent arrêtés dans Milan même, & on les fit décapiter. Cette faction étoit presque toute composée de Nobles. Le peuple en fut si irrité, qu'il se souleva contre la Noblesse, s'empara de l'autorité, & en confia l'administration à deux Plébéiens des plus audacieux, Jean Ossona & Jean Applano. Ces deux hommes se donnerent de grands mouvemens pour faire subsister la garnison & pour contenir tous les citoyens

An. 1448.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

dans le devoir. Ils défendirent, ſous peine de mort, de prononcer le nom de François Sforce autrement que pour le charger d'injures. Ils jurerent de défendre la liberté publique juſqu'à la derniere extrêmité, & de ſe donner plutôt au Turc & au Diable qu'à François Sforce.

An. 1449.
La ville de Parme ſe ſoumet à lui.

Pendant ce temps-là, une diviſion de troupes aux ordres d'Alexandre Sforce, frere du Comte, étoit dans les environs de Parme. Les habitans de cette ville avoient appellé à leur ſecours Jacques Pichinin, qui étoit accouru au commencement de Janvier avec un gros corps d'infanterie & de cavalerie, & qui fut battu quelques jours après par Alexandre Sforce. Il y avoit à Parme, comme à Milan, un parti qui vouloit la paix, & qui traita ſecrétement avec le vainqueur pour l'introduire dans la place. Le peuple éventa ce projet & ſe ſouleva. Alexandre Sforce fit approcher ſes brigades & donna l'aſſaut, que le peuple ſoutint avec fureur depuis la pointe du jour juſqu'à la nuit. Alexandre fut contraint de ſe retirer, & le peuple,

reſté maître de le ville, fit main-baſſe ſur ceux des Nobles qui avoient voulu la livrer.

An. 1449. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Lorſque ce premier emportement fut calmé, le peuple de Parme, ſe ſentant dans l'impuiſſance de réſiſter long-temps aux forces combinées des Vénitiens & du Comte Sforce, implora le ſecours du Marquis de Ferrare, & lui offrit de ſe donner à lui. Ce Prince étoit pour lors à Veniſe. Il communiqua la choſe au Sénat, en le priant, ou de permettre qu'il profitât de la bonne volonté du peuple de Parme, ou de réunir cette ville au domaine de la Seigneurie, pour la délivrer de la tyrannie de Sforce, qu'elle avoit en horreur. Le Sénat ayant délibéré ſur la propoſition du Marquis de Ferrare, le Doge Foſcari fut chargé de lui ſignifier, que la République n'ayant rien plus à cœur que de garder ſa foi, elle ne pouvoit ſe diſpenſer de procurer au Comte Sforce la ville de Parme, ainſi que les autres villes du Duché de Milan. "C'eſt pourquoi, „ ajouta-t-il, nous ne voulons point „ de cette ville, & nous ne ſouffri-

An 1449. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

„ rons pas qu'elle passe sous votre „ domination. Nous vous prions même „ d'exhorter ceux des citoyens de „ Parme qui vous sont dévoués, de „ se soumettre au plutôt au Comte „ Sforce „. Le Marquis de Ferrare fit part de cette réponse au peuple de Parme, lequel se voyant privé de tout secours, fit sa capitulation avec Alexandre Sforce, & se soumit, à condition de garder ses loix & ses privileges.

Le Comte Sforce tint la ville de Milan étroitement bloquée pendant tout l'hiver. La Duchesse douairiere de Milan, veuve du feu Duc Philippe-Marie, étoit dans la place, & le peuple avoit pour elle beaucoup de vénération. Elle étoit sœur de Louis, Duc de Savoie, & elle auroit bien voulu enrichir son frere d'une partie des dépouilles de son mari défunt. Elle proposa au peuple de demander au Duc de Savoie du secours contre l'ennemi de sa liberté, & promit de faire réussir cette négociation. On députa au Duc de Savoie, & ce Prince donna les plus flatteuses espérances.

Le

An. 1449.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Le peuple de Milan ſentit renaître ſon courage, qui étoit d'autant plus abattu, que les Pichinins, intimidés par le mauvais état de leurs affaires, venoient de conclure leur accord avec le Comte Sforce, & avoient paſſé avec leurs troupes ſous ſes étendards.

Il leve le ſiége de Monza.

Le Duc de Savoie promettoit de puiſſans ſecours, qui n'arrivoient point, & le peuple de Milan reſtoit abandonné à lui-même. La ville de Monza étoit encore en ſon pouvoir, & c'étoit par cette ville qu'il entretenoit une communication avec la Savoie. Le Comte Sforce en fit faire le ſiége. La place étoit ſur le point de ſe rendre : on y envoya de Milan un renfort, qui pénétra heureuſement. La garniſon exécuta une ſortie, mit le feu au camp, ſurprit les aſſiégeans & les tailla en pieces. Le Comte Sforce fut très-mortifié de cet échec. Il en fut principalement redevable à François Pichinin, qui, après avoir fait ſon accord avec lui, continuoit à être d'intelligence avec ſes ennemis pour faire échouer ſes entrepriſes, & qui étant employé au ſiége de Monza,

An. 1449. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

non-seulement avoit favorisé l'entrée du secours, mais avoit laissé écraser les autres troupes en tenant les siennes à l'écart. Il eut l'audace d'écrire au Comte Sforce, qu'il n'avoit pas tenu à lui que Monza ne fût pris : il l'exhorta à en faire reprendre le siége, & lui promit de l'y servir avec tout le zele possible. Sforce, sans être la dupe de ce zele apparent, crut devoir ménager cet esprit dangereux, & lui fit une réponse honnête.

Les Vénitiens envoient une armée près de Creme.

Par le Traité de Sforce avec les Vénitiens, ceux-ci devoient avoir le Crémasque & toute la Ghiéra d'Adda. Six mille hommes de leurs troupes avoient passé l'Oglio pour s'emparer de ces deux Provinces. Ils étoient commandés par Sigismond Malatesta, Seigneur de Rimini, substitué à Michel de Cotignola, à qui le Sénat avoit retiré sa confiance depuis la malheureuse affaire de Caravaggio. Cette armée fit la conquête de tout le pays en très-peu de temps. La seule ville de Creme résista. La place étoit bien fortifiée, il y avoit une nombreuse garnison, & tous les habitans

paroissoient déterminés à ne vouloir point se départir de leur dévouement aux Magistrats de Milan.

An. 1449.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Guerre avec le Duc de Savoie.

Les Vénitiens étoient occupés au siége de cette place, qui fut long & pénible, lorsque Louis, Duc de Savoie, céda enfin aux vives représentations de sa sœur la Duchesse Douairiere de Milan. Ses troupes entrerent dans la Lomelline & dans le Novarois. Elles tenterent d'escalader la citadelle de Novare. Cette attaque, faite de nuit, ne leur réussit pas. Forcées de l'abandonner, elles ravagerent tout le pays. Le Comte Sforce s'en plaignit à Amédée, qui résidoit à Lausanne, & qui y conservoit encore un vain fantôme de Papauté. Il lui écrivit pour lui témoigner sa surprise des hostilités que son fils le Duc de Savoie avoit commises contre lui, sans qu'il lui en eût donné aucun sujet, & sans les faire précéder d'aucune déclaration de guerre. " Je sais, ajouta-t-il, que vo„ tre fils a suivi en cela vos conseils. „ Mais vous me permettrez de vous „ dire que mes démêlés avec la ville „ de Milan ne vous regardent point,

An. 1449.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

„ & que, si vous me forcez à vous „ faire la guerre, les suites n'en se„ ront avantageuses, ni à vous, ni à „ votre fils. Les succès dont Dieu a „ couronné jusqu'à présent la justice „ de ma cause, & les puissans alliés „ que je me suis faits, me donnent „ cette ferme espérance.

Amédée lui répondit, qu'il avoit abandonné à son fils l'administration de ses Etats, pour ne s'occuper que des intérêts de la Religion & de l'Eglise Romaine; que le Duc de Savoie étoit en droit de lui faire la guerre pour délivrer la ville de Milan, son alliée, de l'oppression; & que, bien loin de l'en détourner, il ne pouvoit que l'exhorter à soutenir avec fermeté le parti d'un peuple libre, qui n'avoit d'autre objet que de conserver sa liberté.

Cette réponse interdisoit toutes les voies de conciliation. Sforce fit passer une armée dans le Novarois, qui repoussa les Savoyards au-delà de la Sessia jusqu'aux portes de Verceil. Il y avoit dans cette armée des troupes auxiliaires de Venise qui refuserent

d'entrer ſur les terres du Duc de Savoie. Jacques-Antoine Marcello, qui les commandoit, prétendit que le Traité ne les obligeoit point à ſervir hors des limites du Duché de Milan, & que, les Princes de la maiſon de Savoie étant d'anciens amis & alliés de la République, l'intention du Sénat n'étoit point que ſes troupes agiſſent hoſtilement contr'eux. Il fallut céder à ce motif. Les Vénitiens auxiliaires reſterent ſur la rive gauche de la Seſſia. Les autres troupes paſſerent cette riviere, battirent les Savoyards en divers petits combats, & ravagerent tout le pays de Verceil.

An. 1449. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

Nouveau ſiége de Monza.

Dans le même temps le Comte Sforce aſſiégeoit de nouveau la ville de Monza. Les Pichinins avoient demandé d'être de cette expédition, & Sforce, malgré les juſtes ſoupçons qu'il avoit contr'eux, ne voulut pas leur manifeſter ſa défiance par un refus. Ils profiterent du moment où l'on étoit occupé à perfectionner l'inveſtiſſement de la place pour effectuer la trahiſon qu'ils avoient projettée. Ils donnerent un ſignal à la garniſon.

An. 1449.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV Doge de Venise.

Elle leur ouvrit une porte, & ils entrerent dans Monza avec quatre mille hommes de troupes qu'ils commandoient. Cette défection, qu'on auroit dû prévoir, interrompit les opérations du siége. Sforce ne jugea pas à propos de s'y opiniâtrer, & fit retirer son armée. Alors les deux Pichinins sortirent de Monza avec leurs quatre mille hommes & marcherent à Milan, où le peuple les reçut comme leurs libérateurs.

Le siége de Creme est levé par les Vénitiens.

Le siége de Creme étoit vivement poussé par les Vénitiens : le peuple de Milan engagea les Pichinins à y porter du secours. Ils s'y rendirent, & exécuterent leur commission avec tant d'habileté, que le Seigneur de Rimini leva le siége, & se replia sur les bords de l'Oglio près de Fontanella.

Autres opérations de la campagne.

Le Comte Sforce se porta sur Mélignano, & entra aisément dans la ville, qui étoit sans défense. Il fit sommer le Commandant de la citadelle, qui promit de se rendre, s'il n'étoit pas secouru dans trois jours. Les Pichinins, avertis de cet enga-

gement, s'avancerent le 1 Mai à six milles de Mélignano avec une armée composée de toutes leurs vieilles troupes & de toutes les milices de Milan, au nombre de trente mille hommes. François Pichinin dépêcha un Trompette au Comte Sforce, pour l'avertir qu'il y avoit plus de soixante mille hommes sous les armes qui se préparoient à l'attaquer le lendemain; qu'il seroit fâché qu'il lui arrivât quelque mauvaise aventure; & qu'il devoit regarder l'avis qu'il lui donnoit comme un effet de son ancien attachement pour sa personne. Un Général tel que Sforce ne pouvoit être trompé par un artifice si grossier. Il répondit, qu'il étoit bien obligé à Pichinin de son attention; qu'au surplus il apprenoit avec plaisir qu'on vouloit lui opposer une armée nombreuse, parce que plus il auroit d'ennemis à combattre, plus il auroit de gloire à en triompher.

An. 1449.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Il fit ses dispositions, marcha au-devant des ennemis, & rangea son armée en bataille dans une plaine où sa cavalerie pouvoit manœuvrer commodément: ensuite il envoya un

An. 1449.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Trompette à Pichinin pour lui dire, qu'il avoit fait la moitié du chemin, qu'il l'avoit déja attendu deux heures, & qu'il étoit temps qu'il lui montrât cette armée formidable dont il l'avoit menacé. Mais Pichinin, n'osant se commettre avec lui, rentra dans Milan avec ses troupes, & la citadelle de Mélignano se rendit.

Sforce apprit en même-temps que les Généraux qu'il avoit opposés aux troupes de Savoie, après avoir été battus & poursuivis jusqu'à Novare, avoient remporté dans un second combat une victoire des plus completes, & avoient inspiré tant de terreur aux Savoyards, qu'ils s'étoient sauvés en déroute au-delà de la Sessia, après avoir perdu leurs Généraux & leurs meilleurs soldats.

La joie de cet événement fut bientôt altérée par la nouvelle que Sforce reçut, que la ville de Vigévano avoit arboré l'étendard de Milan, & que ses Bourgeois armés, joints à quelques troupes réglées, ravageoient toute la Lomelline, & avoient jetté l'épouvante jusques dans Pavie. Sforce

ne vit rien de plus preſſé, que de réprimer l'audace de ces Bourgeois. Il décampa de Mélignano, ſe porta ſur le Téſin, jetta un pont ſur ce fleuve, inveſtit Vigévano, & l'obtint par capitulation. Les Pichinins profiterent de ſon éloignement pour ravager le Pavéſan & pour ſoumettre tout le pays qui eſt aux environs du lac de Come. Sforce repaſſa le Téſin & fit fourrager impitoyablement tout le territoire de Milan, afin d'ôter à cette capitale ſes ſubſiſtances. Il employa le reſte de l'été à ſe rendre maître de Pizzighitone, de Lodi & de pluſieurs autres places ſur les bords de l'Adda. L'armée Vénitienne ſe rapprocha de la ville de Creme & l'inveſtit de nouveau.

An. 1449.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Veniſe.

L'eſprit de diſcorde continuoit de regner dans la ville de Milan. La Nobleſſe, après avoir repris quelque temps le deſſus ſur les Plébéiens, fut obligée une ſeconde fois de céder l'autorité à Oſſona & à Applano. Ils étoient en correſpondance avec un Négociant de Milan, nommé Henri Panicarola, qui étoit à Veniſe pour les intérêts de ſon commerce. Ils lui

La ville de Milan fait la paix avec les Vénitiens.

An 1449.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

écrivirent, & l'autoriserent à faire des propositions au Sénat. Panicarola s'acquitta de sa commission avec beaucoup de zele. Il eut plusieurs audiences du Doge Foscari. Il se jetta à ses genoux, & le conjura, en levant les mains au Ciel, de retirer les secours que la Républiique donnoit au Comte Sforce. " Vous aimez la liberté, lui „ dit-il, vous haïssez la tyrannie. „ Serons-nous les seuls pour qui ce „ sentiment ne vous inspirera rien „ de favorable ? Souffrirez-vous que „ la République de Milan périsse, „ tandis qu'il dépend de vous de la „ maintenir ? Tendez-lui la main dans „ ses malheurs, & vous aurez en elle „ une alliée, qui aura plus à cœur vos „ intérêts que les siens propres.

Cette ouverture ne déplut pas aux Vénitiens. Ils trouverent de l'avantage à modérer la puissance du Comte Sforce, qui pouvoit un jour leur causer de grands embarras, si, avec le gout & les talens qu'il avoit pour la guerre, il devenoit maître de tout l'Etat de Milan. Ils nommerent quatre Sénateurs pour conférer avec Pa-

nicarola ; & le résultat de ces conférences fut une résolution prise dans le Sénat d'ôter à Sforce les troupes & les subsides qu'il tenoit de la République, & de faire alliance avec la ville de Milan pour le maintien de ses possessions & de sa liberté. Paschal Malipier & Orsat Justiniani eurent ordre de se rendre au camp de Sforce, pour lui notifier les intentions de la République.

An. 1449. François Foscari, LXV. Doge de Venise.

La ville de Creme n'étoit point encore rendue. Sforce pouvoit aisément empêcher les Vénitiens de s'en emparer. Les deux Ambassadeurs, arrivés dans le Bressan, représenterent au Sénat, qu'il seroit imprudent de lui manifester dans de pareilles circonstances les nouvelles liaisons de la République avec la ville de Milan. Le Sénat approuva leur représentation, & leur ordonna de différer la notification jusqu'à ce qu'on fût maître de Creme.

Cependant Sforce avoit été informé de l'envoi de ces deux Nobles, sans être bien assuré de l'objet de leur mission. Il leur proposa un rendez-vous

An. 1449.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

à Ripalta, qu'ils n'oserent refuser. Ils s'y rendirent, résolus d'user avec lui de toute la dissimulation que la conjoncture exigeoit, & dont l'habitude est très-familiere aux Vénitiens. Il les aborda, & leur demanda, d'un ton honnête, quels étoient les ordres qu'ils avoient à lui communiquer.

Ils répondirent, que le Sénat ayant appris de divers endroits que les espérances qu'on avoit eues d'abord de terminer en peu de temps la guerre présente, étoient encore très éloignées d'être remplies, avoit tourné ses vues du côté de la paix, & qu'il les avoit envoyés pour lui en proposer les conditions, dont on avoit lieu de croire qu'il seroit content; mais qu'ayant vu par eux-mêmes l'état des choses bien différent du rapport qu'on en avoit fait au Sénat, ils jugeoient à propos de suspendre la négociation, & d'attendre de nouveaux ordres, ne doutant pas que le Sénat, mieux informé, ne leur en envoyât de contraires.

Sforce leur dit, que, quoiqu'il eût reçu plusieurs avis de la résolution que le Sénat avoit prise de rompre

An. 1449.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

avec lui, il n'avoit jamais pu se persuader que des hommes si sages & si équitables pussent trahir la foi qu'ils lui avoient donnée; qu'il n'ignoroit pas que ses ennemis, qui étoient en grand nombre dans toute l'Italie & à Venise même, désiroient vivement de le faire échouer dans son entreprise sur la ville de Milan; mais qu'il ne pouvoit croire que le Sénat eût contre lui la même passion, & voulût lui enlever une conquête qu'il s'étoit engagé à lui procurer. Ensuite il leur exposa son plan d'opérations, & leur montra que Milan ne pouvoit tarder de lui être soumis par la famine & la discorde, & que Milan une fois pris, la guerre étoit finie.

Le Sénat propose la paix à Sforce.

Cette premiere conférence ne fut pas poussée plus loin. Sforce retourna à son camp, & les deux Ambassadeurs Vénitiens reprirent le chemin de Bresse. L'armée de Sforce étoit alors campée près de Lodi, qui venoit de se rendre à lui. La ville de Creme capitula quelques jours après. Il marcha à Milan vers le 15 Septembre, & établit ses quartiers autour de la ville.

An. 1449.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Il se préparoit à l'attaque des fauxbourgs, lorsque Barthelemi Collioné, qui commandoit les troupes auxiliaires de Venise, reçut ordre du Sénat de quitter l'armée de Sforce, & de ramener au-delà de l'Adda ses compagnies d'archers. Il communiqua cet ordre au Comte Sforce, & partit pendant la nuit. Marcello, qui faisoit dans cette armée la fonction de Providiteur, prit le commandement des autres troupes Vénitiennes, & leur défendit d'agir hostilement contre la ville.

Le même jour Paschal Malipier arriva au camp par ordre du Sénat. Il signifia au Comte Sforce, que la République ne pouvoit plus fournir aux dépenses d'une guerre dont elle connoissoit les difficultés & dont elle ne pouvoit prévoir les événemens; que ce motif l'avoit déterminée à traiter de la paix; que les conditions dont on étoit convenu étoient les suivantes: que le peuple de Milan auroit sous sa dépendance le Lodésan avec tout le pays entre le Pô, l'Adda & le Tésin, à la réserve du seul Comté

An. 1449. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

de Pavie ; & que le Comte Sforce garderoit le Comté de Pavie avec le reste du Milanois. Malipier ajouta, qu'on lui accordoit un délai de vingt jours pour accepter ou refuser cette paix ; que la République avoit fait alliance avec le Pape, le Roi Alfonse, le Duc de Savoie & les Florentins ; & que s'il refusoit les avantages qu'on lui proposoit, tous ces alliés se réuniroient contre lui en faveur du peuple de Milan.

Sforce répondit, qu'il ne se seroit jamais attendu à une pareille révolution ; qu'il ne pouvoit lui arriver rien de plus fâcheux, que d'être abandonné par le Sénat, en qui il avoit mis ses principales espérances ; que c'étoit de sa part une inhumanité, une injustice, une ingratitude qui n'avoit point d'exemple. Il le pria de représenter au Sénat, qu'il agissoit contre son honneur en rompant l'engagement solemnel qu'il avoit pris avec lui. Il fit sentir que les difficultés que l'on prétextoit n'avoient rien de réel ; que la ville étoit aux abois, & que sa reddition seroit tout au plus

An. 1449.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

l'affaire de quelques mois. Il consentit qu'on lui retirât les subsides ; il se borna à demander qu'on lui laissât les troupes. Il chercha à ébranler Malipier par les motifs de l'ancienne amitié qui les unissoit. Enfin il dit que, si les Vénitiens vouloient absolument retirer leurs troupes, il les prioit du moins d'être neutres à son égard.

Malipier lui dit d'un ton ferme, que ce n'étoit pas la coutume des Vénitiens de rétracter ce qu'ils avoient délibéré en plein Sénat. Il l'exhorta à céder aux volontés de la Seigneurie, parce qu'il falloit absolument que ce qu'elle avoit résolu fût exécuté. Sforce repliqua, que, puisque le Sénat étoit inflexible & qu'il vouloit décider des choses despotiquement, il étoit inutile d'en parler davantage ; qu'au surplus il prendroit du temps pour consulter sur l'acceptation ou le refus des conditions de paix qu'on venoit de lui proposer.

La nouvelle de cette paix fut portée à Milan, & y causa une joie si universelle, qu'on sonna toutes les cloches, & on fit une décharge géné-

An. 1449.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

rale de toute la mousqueterie & de tout le canon du rempart. Dans l'armée de Sforce on vomissoit mille imprécations contre les Vénitiens; les soldats vouloient qu'on fît main-basse sur leurs troupes. Sforce les contint, & défendit, sous peine de mort, de leur faire la moindre injure. Deux jours après il décampa. Pendant la marche, une partie des troupes auxiliaires de Venise voulut se sauver du côté de Ripalta. L'arriere-garde de l'armée fondit sur ces troupes, les maltraita & les désarma. Sforce accourut & fit cesser le désordre; mais Marcello & Malipier s'en plaignirent avec beaucoup d'aigreur, & demanderent qu'on laissât à leurs troupes la liberté de se retirer à Creme. Sforce y consentit, & donna une escorte pour les y conduire en sureté. Marcello partit avec elles, & se joignit à l'armée qui étoit au-delà de l'Adda.

Sforce craignoit infiniment la guerre dont les Vénitiens le menaçoient. Il résolut de temporiser avec eux. Il envoya à Venise son frere Alexandre, pour faire au Sénat les mêmes repré-

An. 1449.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

ſentations qu'il avoit faites à Malipier. Il lui donna ſes pleins pouvoirs pour accepter la paix; mais dans une inſtruction particuliere, il lui ordonna expreſſément de ne rien conclure juſqu'à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres.

En attendant, le peuple de Milan demanda & obtiñt de lui une treve de vingt jours. C'étoit pour ſe procurer plus aiſément du pain & des ſubſiſtances. Les troupes Milanoiſes occupoient ſur l'Adda deux poſtes importans, Treſſo & Bripio, & les Vénitiens avoient par ces deux endroits la facilité de faire paſſer des ſecours dans leur capitale. Sforce traita ſecrétement avec le Commandant de la garniſon de Treſſo; mais il ne put le gagner, parce que ce Commandant avoit ſon frere à Milan, & qu'il craignoit que le peuple ne vengeât ſur lui ſa perfidie.

Le frere de Sforce ſigne à Veniſe la paix, qui n'eſt point ratifiée.

Alexandre Sforce, arrivé à Veniſe, employa toutes ſortes de ruſes & de ſoupleſſes pour gagner le Sénat; mais il le trouva inflexible. On lui répondit fiérement, qu'il falloit que ſon frere prît ſon parti d'accepter ou de

refuser sans ambiguité. Il dit qu'il attendoit de lui de nouveaux ordres qui arriveroient incessamment. Comme il différoit de jour en jour, le Sénat lui fit dire, que si la paix n'étoit pas acceptée au terme prescrit, on le feroit mettre en prison. Cette menace le détermina à l'acceptation. La nuit suivante il sortit de Venise & se rendit à Ferrare, d'où il manda ces nouvelles à son frere. Alors le Comte Sforce se trouva dans un grand embarras. Il sentoit que rompre une paix signée par son propre frere, c'étoit donner aux Vénitiens un prétexte des plus plausibles de l'accuser de tromperie, & leur fournir un juste motif de le traiter en ennemi déclaré. D'un autre côté il ne pouvoit ratifier cette paix sans renoncer à la souveraineté de Milan, à laquelle il avoit aspiré jusques-là. Cette derniere considération l'emporta dans son esprit. Il déclara que son frere avoit signé la paix sans son ordre, & par pure crainte. Il refusa de la ratifier, & se prépara courageusement à soutenir la guerre contre les forces de Venise & de Milan.

An. 1449.

FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

An. 1449.
FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Flotte des Vénitiens contre le Roi Alfonse.

Le Roi Alfonse, constant dans son inimitié contre le Comte Sforce, avoit déclaré la guerre aux Vénitiens au moment qu'il les avoit vu unis d'intérêt avec ce Comte pour opprimer le peuple de Milan. Il fixa par un Edit un terme, au-delà duquel il étoit défendu à tous les Sujets de Venise de rester dans ses Etats. Le Sénat ne différa sa vengeance qu'autant de temps qu'il en fallut pour armer dix galéasses & trente-cinq galeres. Louis Lorédan conduisit cette flotte sur les côtes de Sicile. Il brûla dans le port de Messine un vaisseau, douze galeres & quelques autres bâtimens : il mit le feu à l'arsenal, qui fut presque réduit en cendres. Delà il passa à Siracuse, rompit les chaînes qui fermoient l'entrée du port, y trouva deux grands vaisseaux & un grand nombre de navires de toute grandeur, qu'il brûla, sans qu'on pût en sauver un seul. Après cette expédition, il se retira à Corfou. Le Roi Alfonse avoit déja proposé la paix par l'entremise du Marquis de Ferrare. La crainte de voir ses Etats exposés de nouveau aux

entreprises de cette flotte formidable, le détermina à presser l'accommodement, qui fut conclu au mois de Juin de l'année suivante à la satisfaction de la République. An. 1449. FRANÇOIS FOSCARI, LXV. Doge de Venise.

Le schisme de Félix V fut heureusement éteint cette année par la médiation de Charles VII, Roi de France. Félix renonça solemnellement à la Papauté. Les Peres du Concile de Basle, assemblés à Lausanne, approuverent cette renonciation. Les Cardinaux de sa nomination furent maintenus dans leur dignité. Toutes les censures furent levées. Félix reprit son premier nom d'Amédée, retourna dans sa solitude de Ripailles, & y demeura jusqu'à sa mort, qui arriva trois ans après. Extinction du schisme de Félix V.

Fin du Livre XXIV & du Tome VI.

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier, un Manuſcrit, intitulé : *Hiſtoire de Veniſe, Tome ſixieme*, & je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce ſeize Août mil ſept cent ſoixante-quatre.

COQUELEY DE CHAUSSEPIERRE.

PRIVILEGE DU ROI.

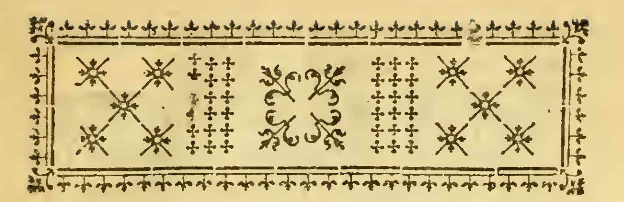
LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé Nicolas-Bonaventure Ducheſne, Libraire à Paris, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire réimprimer & donner au Public des Livres qui ont pour titre : *La Grammaire Françoiſe & Allemande de Goltecher : Hiſtoire de la République de Veniſe : Dictionnaire Généalogique, portatif, de toutes les Maiſons Royales de l'Europe : Eſſais Hiſtoriques ſur Paris : la Bibliotheque amuſante & inſtructive ;* s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de privilege pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons per-

mis & permettons par ces Préſentes, de faire réimprimer leſdits Livres, autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de *dix années* conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire de réimpreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi de réimprimer ou faire réimprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire leſdits Livres, ni d'en faire aucuns extraits, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, à peine de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Préſentes ſeront enrégiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que la réimpreſſion deſdits Livres ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele, ſous le contreſcel des Préſentes; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de les expoſer en vente, les Imprimés qui auront ſervi de copies à la réimpreſſion deſdits Livres, ſeront remis dans le même état où l'Ap-

probation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement, ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Sécrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le vingt-deuxieme jour du mois d'Août, l'an de grace mil sept cent soixante-quatre, & de notre Regne le quarante-neuvieme. Par le Roi en son Conseil. LE BEGUE.

Registré sur le Registre XVI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 312. fol. 147, conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 31 Août 1764. LEBRETON, *Syndic.*

TABLE



TABLE

DES MATIERES

DU TOME SIXIEME.

A.

ALFONSE (le Roi) veut faire revivre les droits de son adoption pour le royaume de Naples, 144; il fait le siege de Gaëtte, 145. Sa flotte est battue; il est fait prisonnier, 145; il obtient un entretien avec le Duc Philippe, 147; il l'engage à signer un traité d'alliance avec lui, 148; par quel moyen il se rend maître de la ville de Naples, 277; il joint l'armée de Pichinin, 288; il est sommé par le Duc de Milan de retourner dans ses Etats, 292; témoigne son étonnement sur les variations de ce Duc, 293; il se sépare de Pichinin, *ibid.* continue de faire la guerre à Sforce, 313; il lui enleve quantité de bâtimens, 316; il ordonne des levées pour secourir le Duc de Milan, 354; il poursuit ses desseins contre l'Etat de Florence, 397.

Amédée, Duc de Savoie. Il accueillit Car-

magnole lors de ſa diſgrace ; eſt tenté de l'attacher à ſon ſervice, 35 ; ce qui l'en empêche, *ibid.* ſe joint aux Alliés contre le Duc de Milan, 49 ; comment il fut élu Pape, ſous le nom de Félix V, par le Concile de Baſle, 219. Le Concile fait ſes efforts pour le faire reconnoître par les Princes Chrétiens ; quels furent ceux qui le reconnurent, 245 ; pour quel motif le Roi Alfonſe le reconnoît, 266 ; établit ſa réſidence à Lauſane, 304 ; il renonce à la Papauté & par-là le ſchiſme eſt éteint, 453.

Amurat offenſé contre le Sénat de Veniſe & pourquoi, 19 ; reçoit fiérement l'Ambaſſadeur de la République & le fait arrêter, 20 ; il aſſiege Salonique ; eſt obligé de lever le ſiege, 21 ; il refuſe tout accommodement avec les Vénitiens, 90 ; grief qu'il avoit contre eux, 90 ; il eſt contraint par les Princes croiſés à faire une treve, 307 ; défait pleinement l'armée chrétienne, 312 ; n'abuſe point de la victoire, *ibid.*

B.

BASLE (Concile de) déclare le Pape Eugene contumace & ſuſpens de toute adminiſtration, 151 ; il donne un décret contre les Vénitiens, 151 ; il lance des excommunications contre Eugène, 173 ; il le dépoſe, 218 ; & élit Amédée de Savoie ſous le nom de Félix V, 219 ; fin de ce Concile, 303.

Bembo (François) commande la flotte des Vénitiens ; remporte deux victoires sur les troupes du Duc de Milan, 71 ; attaque Casalmaggior ; emporte cette place, *ibid.*

Bentivoglio, (Annibal) Chef de la faction la plus puissante à Bologne ; il assiege Pichinin, fils du fameux Pichinin, & s'en rend le maître ; le peuple le regarde comme son Libérateur, 287 ; on lui donne des troupes ; il met en déroute l'armée du Duc de Milan, 288 ; il est poignardé par le Chef de la faction qui lui étoit opposée, 330 ; le peuple de Bologne venge sa mort, 331.

Blanche Viscomti, femme du Comte Sforce ; elle fait tirer fort à propos le canon de Crémone sur la flotte Vénitienne, 401 ; ordres qu'elle donne pour le secours de cette place, 402.

Bologne (la ville de) chasse le Légat du Pape, 92 ; est obligée de plier, *ibid.* Le peuple venge cruellement la mort d'Annibal Bentivoglio, 331 ; il défend sa liberté contre les entreprises du Duc de Milan, 332.

Bresse (la ville de) est surprise par l'armée des Vénitiens, 51 ; belle défense que font les assiégés, 58 ; la garnison n'étant point secourue, est obligée de capituler ; les forts & le château se rendent, 59 ; combien ce siege est mémorable, 60 ; est de nouveau assiégée par Pichinin, & foudroyée à coups de canon, 187 ; belle dé-

fenſe qu'y font les habitans de tout état & ſexe, *ibid.* Pichinin eſt obligé de lever le ſiege, 188; elle doit ſa délivrance à la conſtance héroïque de ſes habitans, 189; eſt de nouveau bloquée & à la veille de mourir de faim, 216; eſt délivrée par Sforce, 227.

C.

CARMAGNOLE, (François de) Général du Duc de Milan; ſon éloge, 30; rang où il étoit monté, 31; cauſe de ſa diſgrace, 32; ſe retire à la Cour de Savoie, 34; paſſe au ſervice des Vénitiens, 36; on lui donne le commandement de trois cens lances, *ibid.* le Duc de Milan confiſque ſes biens, *ibid.* il court riſque d'être empoiſonné, 44; harangue pathétique qu'il fait à cette occaſion au Sénat de Veniſe, 45; le Sénat reçoit les offres de ſes ſervices, 47; il profite des intelligences qu'il avoit dans les Etats du Duc de Milan, 51; il ſurprend la ville de Breſſe, 52; état de cette place, *ibid.* difficultés qu'il eſſuie pour s'en rendre entiérement le maître, 53; il fait faire des lignes d'une nouvelle conſtruction, & qui étoient un ouvrage immenſe, 57; il marche dans le Breſſan; s'abandonne à une fauſſe ſécurité, 72; ſon camp eſt ſurpris & ſon armée diſſipée, 73; il raſſemble les débris de ſon armée, & va camper près de Crémone, 74; il eſt at-

taqué par les Généraux de Philippe, Duc de Milan; il a l'avantage ſur eux, 75; il remporte une victoire complete ſur l'armée du Duc, 78; il ſe rend ſuſpect aux Vénitiens, & pourquoi, 79; conjectures ſur les vues qu'il pouvoit avoir, 80; les Vénitiens lui donnent pluſieurs Châteaux, & lui font un état fort avantageux, 93; il eſt ſurpris par Sforce & obligé de prendre la fuite, 109; inaction qu'on lui reproche lorſque la flotte Vénitienne fut priſe, 111; ſa fidélité devient ſuſpecte aux Vénitiens à cauſe de ſon peu d'activité, 114; il marche vers le Frioul, contre les Hongrois qui ravageoient ce pays; il les oblige de ſe retirer, 115. Cruautés commiſes en cette occaſion par les deux partis, 115; il fait de nouvelles fautes; on découvre ſa perfidie, 116; on réſout ſa perte, *ibid.* il eſt attiré à Veniſe pour une conférence, 122; il eſt arrêté; mis à la queſtion, convaincu de trahiſon contre la République, & on lui tranche la tête, 123; quelle étoit ſon extraction, ſon caractere; fut un des grands Capitaines de ſon ſiecle, 124.

Condolmier (le Cardinal) a le commandement de la flotte contre les Turcs, 308; il fait rompre la treve qu'on avoit faite avec Amurat, 309.

Contarini (Etienne) commande la flotte des Vénitiens, 68; jette un foible ſecours dans Caſal-Maggior, 69; il eſt rappellé, 70.

Cotignola, (Michel) Capitaine-Général de l'armée des Vénitiens; reçoit ordre de faire lever le siege de Crémone, 343; remporte une grande victoire sur Pichinin & les troupes du Duc de Milan, 346; suite de ses exploits, 347; bombarde Cassano, 348; l'hiver arrête ses conquêtes, *ibid.* il continue la guerre dans le Milanois, 368; le défaut des vivres l'oblige de lever le siege de Lecco, 369; s'empare de Lodi, après la mort du Duc de Milan, 377; tente inutilement de faire lever le siege de San-Columbano, 383; il découvre que Sforce étoit instruit de ses desseins, 396; fait tous ses efforts pour empêcher la prise de Caravaggio, 410; il perd une grande bataille contre Sforce, 414.

E.

Eugene IV; (le Pape) son extraction; fait la guerre aux Colonnes, 105; fâcheuse situation de ce Pontife, menacé par le Concile de Basle, 139; fait sa paix avec Sforce, 140; il s'évade de Rome & pourquoi, 141; il appaise les troubles qui regnoient à Florence; engage Sforce à commander l'armée de la ligue, 143; il est déclaré par le Concile de Basle contumace & suspens de toute administration, 151; il refuse à Alphonse l'investiture de Naples, 153; déclare Réné d'Anjou légitime Roi, *ibid.* il tente en

vain de se défaire de Sforce, 154; il est assigné à comparoître au Concile de Basle, 172; il transfere le Concile à Ferrare, 173; à quoi il s'engagea envers Jean Paléologue, 217; il excommunie Félix V, élu Pape par le Concile de Basle, 219; inquiétudes que lui cause le parti de Félix V, 246; il est mécontent de la paix entre le Duc de Milan & les Vénitiens, 272; il se réunit avec ce Duc & perd la confiance des Vénitiens, 273; il excite Pichinin à violer son serment, 279; passion de ce Pape contre Sforce, 280; quel étoit son objet, 282; il se réconcilie avec Alfonse, 283; à quelles conditions, *ibid.* ses artifices envers les Vénitiens, 284; réponse forte que le Doge de Venise fait à l'Ambassadeur de ce Pape, 291; il équipe une flotte, pour attaquer les Etats d'Amurat par mer, 307; il continue de faire la guerre à Sforce, 313; il l'excommunie avec les Bolonnois, 336; mort de ce Pape, 369; son caractere inflexible est la cause des troubles de l'Eglise, 370.

F.

FAVORIS DES PRINCES: leur crainte de voir près d'eux les hommes qui ont des talens supérieurs; de quoi est capable cette crainte, 364.

Félix V, Pape, voyez *Amédée de Savoie.*

Ferrare; (Nicolas d'Est, Marquis de) son infidélité à l'égard des Vénitiens, 54; il

ne diſpute que foiblement le paſſage des fleuves au Duc de Milan, *ibid.* il marie un fils naturel avec la fille de Gonzague, Seigneur de Mantoue, 102; il épouſe lui-même la fille du Marquis de Saluces, *ibid.* ſes troupes ſont battues par celles de Philippe, 108; il travaille à rétablir la paix, 128; il s'oppoſe à ce que Sforce faſſe entrer ſes troupes dans le pays de Reggio, *ibid.* il demeure fidele aux Vénitiens, 180; ſert de Médiateur au Duc de Milan, pour détacher Sforce des Vénitiens, 236; ſa mort, 271; qui il avoit choiſi pour ſon Succeſſeur, *ibid.*

Florence; (Concile de) la réunion des Grecs y eſt terminée, 217; fin de ce Concile, 303.

Florentins (les) craignent la puiſſance du Duc de Milan; ſont les amis néceſſaires de tous ſes ennemis, 23; ils ont guerre avec lui, 24; à quelle occaſion la rupture avoit éclaté, *ibid.* ils achetent des Génois le port de Livourne, 25; ils aſſemblent une armée qui eſt défaite, 28; députent aux Vénitiens pour exciter leur jalouſie contre Philippe, *ibid.* perdent une ſeconde bataille, 29; envoient une ambaſſade à Veniſe, 38; harangue des Ambaſſadeurs, 39; quelle impreſſion elle fit, 40; ils reprennent les Châteaux que le Duc de Milan leur avoit enlevés, *ibid.* ils font le ſiege de Luques, 96; ils ſont battus par Sforce, *ibid.* ils aſſiegent de nouveau cette ville, 97; ils ſollicitent les Véni-

tiens de rentrer en guerre contre le Duc de Milan, 102. Les factions des Strozzi & des Médicis les divisent en deux partis, 138 ; ils se préparent à faire le siege de Luques, 160 ; ils refusent Sforce aux Vénitiens, 161 ; ils consentent qu'il marche dans le Parmésan, 165 ; ils s'indisposent contre les Vénitiens, & font la paix avec le Duc de Milan, 168 ; ils obligent Sforce à quitter le Royaume de Naples, 177 ; leur armée combinée de celle du Pape, pénetre dans la Romagne & prend Imola 240 ; ils se refroidissent à l'égard du Comte Sforce, & pourquoi, 359.

Foscari, (François) un des Candidats pour remplir la place de Doge. Il balance les suffrages ; quel étoit son mérite, 17 ; raisons qu'alleguent ses amis pour exclure Lorédan, son compétiteur, 18 ; ils réussissent. Foscari est proclamé Doge, *ibid.* il fait une acquisition importante, 19 ; il aime la guerre par gout, 37 ; détermine les Vénitiens à s'unir avec les Florentins contre le Duc de Milan, 48. Il est le principal auteur de la paix avantageuse faite avec ce Duc, 88. Quelles étoient ses vues de conquête, 89 ; il renouvelle une treve avec l'Empereur Sigismond, *ibid.* est blessé au visage d'un coup de poignard par un jeune homme insensé, 99 ; il offre d'abdiquer le Dogat & pourquoi, 130 ; on ne veut point accepter sa démission, *ibid.* relief que lui donne cette action, 132 ; il veut abdiquer

une seconde fois, 280; il cede aux instances qu'on lui fait de garder le Dogat, 281; il reçoit un grand déplaisir du procès fait à son fils & de son bannissement, 325; sa fermeté après la perte de la bataille de Caravaggio, 416.

Frégose, (Thomas) Doge des Génois, est obligé de céder sa Capitale au Duc de Milan, 25.

G.

GARDE; (Lac de) description de ce Lac, 199.

Gatta-Mélata, Général de l'armée Vénitienne, attaque Pichinin, 182; après un combat fort vif, il est obligé de se replier sur Bresse, *ibid.* il tente inutilement de s'ouvrir un passage par le Véronois, 183; il fait une belle marche & arrive dans la plaine de Vérone, 184; récompense qu'il reçoit du Sénat pour cette belle action, *ibid.* chasse les troupes de Mantoue de tout le Véronois, 185 & 189; il tente vainement d'attirer au combat Pichinin, 190; il se replie sur le Padouan, 191; il a une attaque d'apoplexie & meurt à Padoue; honneurs que lui fait rendre la République, 221.

Guerriers indépendans; un grand nombre de ces Guerriers se vendent au plus offrant, 23; la plupart sont soldats de fortune, 24; quels furent ceux qui leur donnerent l'exemple, *ibid.* sont recherchés par les parties belligérantes, *ibid.* commettent des désordres affreux, *ibid.*

Génois font alliance avec la ville de Luques à l'instigation du Duc de Milan, 97; se révoltent contre le Duc de Milan, 149; par qui ils sont appuyés, 150; ils implorent l'assistance des Vénitiens, 156; révolution dans la ville de Gênes, comment causée, 282.

H.

HUNIADE. Il a le commandement de l'armée des Princes croisés contre les Turcs; ses grands exploits, 305.

I.

IMPRIMERIE (invention de l') placée par les Historiens en 1440; qui en furent les auteurs, 246; quelle fut leur premiere maniere, 247; par qui furent inventés les caracteres mobiles, *ibid.* Réflexions sur l'utilité & le danger de cet art, *ibid.*

J.

JEANNE, Reine de Naples; son caractere, 21; son gouvernement est un tissu de débauches & de cruautés, 22; laisse en mourant sa couronne à Réné d'Anjou, 144.

Julien; (le Cardinal) ses fausses maximes pour déterminer Ladislas à rompre la treve avec Amurat, 310.

L.

LADISLAS, Roi de Pologne, se porte sur le Danube pour faire la guerre aux Turcs, 304; il consent à une treve avec Amurat, 309; il la rompt, ravage la Thrace, 311; son armée est défaite par les Turcs; il est tué, 312.

Lorédan, (Pierre) un des Candidats pour remplir la place de Doge, balance les suffrages; quel étoit son mérite, 17; raisons qu'allegue son parti pour exclure Foscari, 18; il a le commandement de la flotte qui devoit secourir Salonique, 20; il remporte une victoire signalée sur la flotte Génoise, 112; enleve beaucoup de navires aux Génois, 113; il ravage la côte de Gênes, *ibid.* il a le commandement d'une flotte sur le Pô, 185; un inconvénient détruit ses projets; il meurt de chagrin, 186; Eloge de ce Général, *ibid.*

M.

MALATESTA, (Charles) Général de l'armée des Florentins, 27; il est défait par les troupes Milanoises, 28; il est choisi pour être à la tête des Généraux de Philippe, 77; sa présomption & son peu d'expérience, *ibid.* il est battu & fait prisonnier, 78.

Malatesta, (Sigismond) un des Généraux de Sforce; son infidélité à l'égard de ce

dernier, 316, 327; ſon territoire de Rimini eſt ravagé par Sforce, 330; il obtient un ſecours de troupes du Duc de Milan & du Roi Alfonſe, 333.

Mantoue (le Marquis de) commande l'armée Vénitienne, 160; reçoit un échec dans le Crémaſque, 164; ſa conduite timide lorſqu'il eut en tête Pichinin, 164; il eſt obligé de lui abandonner le Bergamaſque, *ibid.* il met les affaires des Vénitiens en mauvais état, 165; il quitte leur ſervice & pourquoi; fait un traité avec le Duc de Milan, 170; ſe déclare pour lui, 179; indignité de ce procédé, 180; ſa cruauté envers des matelots priſonniers, 190.

Martin V, Pape, appuie le parti du Duc d'Anjou, & pourquoi, 22; il négocie la paix entre les Vénitiens & le Duc de Milan, 62; pourquoi il s'intéreſſoit au ſort de Philippe, *ibid.* il travaille de nouveau à la paix entre ce Prince & les Vénitiens, 82; mort de ce Pontife, 104; ſon éloge, reproche qu'on fait à ſa mémoire, *ibid.*

Médicis, (Côme de) ami du Comte Sforce, lui conſeille d'aller droit à Rome, 337; mauvais ſuccès de ſon conſeil, 3 8.

Milan. Etat de la Cour de Milan à la mort du Duc Philippe, 374; factions qui la diviſent; quelle étoit la plus puiſſante, *ibid.* Le peuple nomme vingt quatre Magiſtrats, & veut ériger l'Etat en République, 375; recherche l'amitié du Comte Sforce, 378; il craint que ce dernier ne devienne trop

puiſſant, 418 ; leur ville eſt bloquée par Sforce ; les Magiſtats lui envoient des Députés, 426 ; on ſe prépare à la défenſe ; on parle de lui injurieuſement, 427 ; troubles dans cette ville, 428 ; le peuple ſe ſouleve & s'empare de l'autorité, 429 ; il fait la paix avec les Vénitiens, 440.

Mocénigo entreprend de brûler les galeres Turques dans le port de Gallipoli, 94.

N.

NICOLAS V, Succeſſeur du Pape Eugene, 370.

P.

PALÉOLOGUE, (Jean) Empereur de Conſtantinople, offre aux Vénitiens la ville de Salonique, 19 ; arrive à Veniſe, 172 ; cérémonie de ſon entrée, 174 ; s'abouche avec le Pape pour l'affaire de la réunion, 175 ; part pour ſes Etats, 217 ; le Peuple & le Clergé ſe ſoulevent contre le décret d'union qu'il avoit ſouſcrit, 245 ; & le ſchiſme renaît, *ibid.*

Parme (la ville de) ne veut plus recevoir le joug d'aucun Souverain, après la mort du Duc de Milan, 373 ; ſe ſoumet à Sforce, 430.

Pavie; (la ville de) factions qui la diviſoient à la mort du Duc de Milan, 380 ; elle ſe donne au Comte Sforce, *ibid.*

Philippe-Marie Viſcomti, Duc de Milan ; il étend ſes vues ambitieuſes, 22 ; ſa politique artificieuſe, 23 ; réunit l'Etat de Gênes

à ſa domination, 25; met garniſon dans Forli, 26; envoie deux Ambaſſadeurs à Veniſe, 37; leur harangue, 41; cherche en vain des Alliés pour ſoutenir la guerre qu'on alloit lui déclarer, 50; fait marcher ſes troupes au ſecours de la ville de Breſſe, 56; faute que font ſes Généraux, *ibid.* envoie à Veniſe un incendiaire pour mettre le feu à l'arſenal, 60; ſollicite Martin V de faire ſa paix avec les Vénitiens, 62. Ses Sujets le preſſent de continuer la guerre, 64; refuſe d'exécuter les articles de la paix, *ibid.* arme une flotte; aſſiege Caſal-Maggior, 69; ſa mauvaiſe politique pour faire ceſſer la méſintelligence de ſes Généraux, 76; demande la paix, 82; ſe marie avec la Princeſſe de Savoie, 90; il rétablit ſon Etat militaire, 91; envoie des Ambaſſadeurs à Veniſe; on les oblige de ſe retirer, 104; ſes Généraux battent l'armée Vénitienne, 108; fait ſa paix avec les Alliés, 127; ſes nouveaux reſſorts pour reconquérir ſes Provinces, 129; refuſe de rendre hommage à l'Empereur Sigiſmond, 138; fait occuper les places de la Marche d'Ancone, 139; fomente la diſcorde à Rome, 140; envoie des troupes contre Gênes; tente d'enlever le Pape dans Florence; fait ſa paix avec lui, 150; promet à Sforce de lui faire épouſer ſa fille naturelle, 169; continue la guerre contre le Pape & les Vénitiens, 175; défend à Sforce de faire aucune hoſtilité contre le Roi Alfonſe, 176; ſes troupes envahiſſent le

Crémonois Vénitien, 179; veut mal-à-propos porter la guerre en Toscane, 223; rappelle Pichinin en Lombardie, 229; cherche à détacher Sforce de l'alliance des Vénitiens, 235; lui fait proposer la paix, 257; conditions de la paix entre ce Duc & les Vénitiens, 265; engage le Pape à faire la guerre à Sforce, 273; fomente le trouble chez ses voisins, 281; engage le Roi Alfonse à conclure une ligue avec lui & avec Pichinin, *ibid.* s'oppose à l'oppression où se trouve Sforce, son gendre, 289; traite avec les Vénitiens & les Florentins pour la défense de Sforce, 290; politique de ce Prince, la cause de ses variations, 295; rappelle Pichinin qui faisoit la guerre à Sforce, 317; il se brouille de nouveau avec Sforce, 322; fait une ligue avec le Pape & Alfonse contre Sforce, 328; échoue dans son projet d'envahir Bologne, 330; à quoi l'oblige le mauvais état de ses affaires, 353; sollicite le secours de Sforce, quoiqu'actuellement son persécuteur, 355; se réconcilie avec lui, 363; écoute les mauvais conseils de ses favoris contre Sforce, 366; mauvaises suites de sa lâche complaisance, 367; il négocie le retour de Sforce, 369; nomme le Roi Alfonse son héritier & son successeur, pour quel motif, 374; sa mort, son caractere, 371.

Pichinin commande l'armée des Florentins, 28; est un des meilleurs Généraux du Duc de Milan; bat pleinement les troupes de

Florence, 98 ; défait les troupes du Marquis de Montferrat, 113 ; fait prisonnier Cornaro avec toute sa troupe, 126 ; saccage les environs de Rome, 140 ; remporte une victoire sur Tolentin, le fait prisonnier, 142 ; se porte avec une armée dans la Toscane, 159 ; est battu par Sforce, 161 ; ravage le Pisan ; il contraint le Marquis de Mantoue de lui abandonner le Bergamasque, *ibid.* chasse les Vénitiens de Ravenne, 177 ; ses autres exploits, 182 *& suiv.* il perd la bataille contre Sforce, & ne se sauve qu'avec peine, 206 ; il surprend habilement Vérone, 208 ; est obligé de l'évacuer, 214 ; il ne peut forcer les lignes des Vénitiens, 221 ; il passe en Toscane, 222 ; ravage cet Etat, 225 ; il perd une grande bataille, 233 ; il arrache de grandes sommes des Sujets de Philippe, 248 ; soumet une partie du Bressan, 249 ; rapidité de ses succès, *ibid.* est attaqué dans son camp par Sforce, 252 ; bloque les lignes des Vénitiens, 256 ; fait tout ce qu'il peut pour troubler la paix, 263 ; entre dans la Marche d'Ancone, 275 ; est contraint de faire sa paix avec Sforce, 278 ; il viole son serment, 279 ; refuse la bataille que Sforce lui présente, 303 ; bloque Sforce dans Fermo, 314 ; son camp est brûlé, 315 ; il se sauve à la hâte, 316 ; est rappellé par le Duc de Milan & laisse le commandement de son armée à son fils, 318 ; il meurt du chagrin que lui cause la défaite de ce dernier, 322.

Pichinin (François) prend le commandement de l'armée de ſon pere, 31 ; eſt battu pleinement par Sforce, & fait priſonier, 319 ; il traverſe ſes deſſeins, 419 ; commande l'armée du Duc de Milan, 345 ; le trahit en différentes occaſions, 433, 438.

Piſani, commandant à Caſal-Maggior lors du ſiege de cette ville, 69 ; eſt obligé de capituler, 70.

Plaiſance aſſiégée pat le Comte Sforce ; deſcription de la ſituation de la place, 390 ; eſt priſe d'aſſaut après la plus vive réſiſtance, & livrée au pillage, 396.

Q.

Quirini, (André) Commandant de la flotte Vénitienne, ſe voit obligé, pour la ſauver, d'y mettre le feu, 408 ; de retour à Veniſe, il eſt mis en priſon, en quoi conſiſtoit ſa faute, 409.

R.

Ravenne. L'expectative de cet Etat eſt donnée aux Vénitiens, 101 ; ils profitent de la foibleſſe d'Hoſtaſe de Polenta, Seigneur de cette ville, pour en acquérir la ſouveraineté, 241.

Renaud du Dreſnai fait publier dans tout le Milanois que le Duché de Milan appartenoit, par droit de ſucceſſion, à Charles, Duc d'Orléans, 387 ; ſe rend maître d'Alexandrie, *ibid.* Egards qu'il a pour la priere que lui fait Sforce, 388.

Réné d'Anjou : la Reine Jeanne lui laisse, en mourant, la Couronne de Naples, 144; se soutient avec peine dans le Royaume de Naples, 242; traite avec Alfonse de ce Royaume, 243; il rompt le traité, 244; est abandonné de ses Alliés, 277; son courage héroïque lors de la prise de Naples par Alfonse, *ibid.* retourne en France, 278.

S.

SAINTE-CROIX (le Cardinal de) ouvre un Congrès à Ferrare pour la paix entre le Duc de Milan & les Vénitiens, 62; obtient que ce Prince ratifie le traité, 63; fait l'office de Médiateur une seconde fois, 82.

Salonique (la ville de) est cédée aux Vénitiens par les Grecs, 19; est prise & saccagée par les Turcs, 100.

Scanderberg; histoire de ce célebre guerrier, 305; de quelle maniere il monte sur le trône de ses ancêtres, 306.

Sieges, en quoi consistoit l'art des sieges dans ce siecle, 69.

Sigismond est couronné Empereur à Milan, 119; veut traiter de la paix entre les Parties belligérantes, 120; inutilité de ce Congrès, 125; il reçoit à Rome la Couronne impériale, 137.

Sforce (François dit le Comte) bat les Florentins & les oblige de lever le siege de Luques, 96; bat l'armée Vénitienne, 107; soumet la Marche d'Ancone, par l'ordre

du Duc de Milan, 140; se met à la solde des Florentins & fait les préparatifs du siege de Luques, 160; ne veut point accepter la Charge de Général des Vénitiens, 161; bat Pichinin, *ibid.* caractere différent de ces deux Guerriers, 162; lui fait lever le siege de Barga, 163; rompt ses engagemens avec la République, 167; passe au service des Vénitiens, 191; prend le commandement de l'armée Vénitienne, 194; change la face des affaires, 195; ses opérations militaires, 197; Ses efforts pour sauver la ville de Bresse, 198 & 204; remporte une grande victoire sur Pichinin, 206; chasse les ennemis de Vérone, 215; délivre la ville de Bresse, 227; bat l'armée des Milanois, 228; suite de ses exploits, 229 & *suiv.* offres que lui fait faire le Duc de Milan, 258; expose sa conduite en plein Sénat, 262; il épouse la Princesse Blanche, héritiere de Milan, 263; sert le parti de Réné d'Anjou, 274; il négocie avec le Pape Félix & le Concile de Basle, 276; remporte une grande victoire sur Pichinin, 300; suite de ses opérations, 301; se trouve bloqué dans Fermo, 314; remporte une grande victoire sur Pichinin, 319; fait sa paix avec le Pape Eugene, 320; fait étrangler Zarpellio & pourquoi, 322; publie un manifeste pour justifier son action, 324; se précautionne contre les entreprises du Duc de Milan. Le Pape Alfonse & le Duc Philippe font une ligue contre lui, 328; ravage le territoire du Seigneur

de Rimini, 330; habileté de Sforce pour se soutenir contre les forces de son ennemi, 333. Une trahison rompt ses mesures, 334; & l'empêche de jouir de sa gloire, *ibid.* Il est excommunié par le Pape, 336; tente une entreprise sur Rome, 337; est obligé d'y renoncer, 339; poursuit ses exploits, 356; demande des secours aux Vénitiens & aux Florentins, 359; consulte Côme de Médicis, 360. Les nouvelles sollicitations de son beau-pere l'ébranlent, 361. Il se réconcilie avec lui, 363. Les favoris du Duc le rendent suspect à Philippe, 365. Il apprend la mort de son beau-pere, 372; veut engager la ville de Parme à lui ouvrir ses portes, 373. Son traité avec la ville de Milan, 379; agit hostilement contre les Vénitiens, *ibid.* Villes qui se donnent à lui, 380 *& suiv.* Ce qu'il dit de la valeur des François, 387; assiege Plaisance, 388; présente la bataille aux Vénitiens, 389; investit Plaisance, 391; est instruit de tous les desseins des Vénitiens, 394 *& suiv.* prend cette ville d'assaut & la livre au pillage, 397; se rend Maître de plusieurs Villes, 400. Ses desseins sont traversés par les Pichinins, 402; obtient des Magistrats de Milan la liberté de faire la guerre comme il le jugeroit à propos, 404; foudroie à coups de canons la flotte des Vénitiens, 407. Les Magistrats de Milan révoquent le pouvoir qu'ils lui avoient donné, 409; il est obligé de se conduire selon leurs vues,

410 ; ſoutient pluſieurs combats contre les Vénitiens, 411 ; gagne une grande bataille contre eux, 414 ; prend Caravaggio, 416 ; eſt traverſé dans ſes deſſeins par les Milanois, 419 ; ſoumet toutes les places du Bergamaſque, 420 ; fait ſa paix avec les Vénitiens, 421 ; ſes autres opérations, 425. Il bloque Milan, *ibid.* fourrage le territoire de cette ville, 441. La République de Veniſe lui ôte les troupes dont elle l'aidoit, 442. Son embarras, 451 ; ſe réſout à ſoutenir la guerre contre les forces de Veniſe & de Milan, 451.

Sforce, (Alexandre) frere du Comte Sforce, ſe ſaiſit de Zarpellio & lui fait donner la queſtion, 323 ; livre la ville de Péſaro au Légat du Pape, 340 ; ſigne la paix pour le Comte ſon frere, avec les Vénitiens, 450.

Soudan d'Egypte (le) fait une invaſion dans l'iſle de Chypre ; y commet de grandes hoſtilités, 61 ; fait le Roi Jean priſonnier, *ibid.* ſes injuſtices contre les Marchands Vénitiens, 116 ; pourquoi il ſe voit obligé de changer de conduite à leur égard, 119.

Spinola eſt envoyé au ſecours de Gaëtte par le Duc de Milan, 145 ; remporte une grande victoire ſur le Roi Alfonſe d'Arragon, 146.

T.

TURCS ; invaſion des Turcs dans la Hongrie, 304 ; on prêche contre eux une croiſade, *ibid.* Princes qui ſe croiſe-

rent, *ibid.* Les Turcs défont pleinement l'armée Chrétienne, 312.

Tolentin, un des Généraux du Duc de Milan. Ses exploits, 107, 108. Il ravage le pays; quitte le ſervice de Philippe; paſſe à celui du Pape, 109; eſt battu & pris par Pichinin, & mis à mort par l'ordre de Philippe, 142.

V.

VENISE (le Sénat de) fait prendre poſſeſſion de la ville de Salonique, 19; envoie un Ambaſſadeur à Amurat, & lui déclare la guerre, 20; fait un traité d'alliance avec les Ambaſſadeurs de Florence, 49; diſſimule le reſſentiment d'Amurat, 90; renouvelle la ligue avec les Florentins, 103; ſe ſouſtrait aux vexations du Soudan d'Egypte, 117. Honneurs qu'il fait rendre à l'Empereur Sigiſmond à ſon paſſage, 187; approuve la conduite de Sforce, 262; il accepte la paix offerte par le Duc de Milan, 263; donne dans les pieges du Pape Eugene, 285; amene les ennemis de la République à demander la paix, 422.

Vénitiens (les) s'aigriſſent contre le Duc de Milan, 37; progrès de leur flotte ſur le Pô, 54; ils font la paix avec le Duc de Milan, 63; renouvellent la ligue contre Philippe, 68; opérations de la campagne, 69, 72; font la paix avec Philippe, 83; uſent rigoureuſement de leurs avantages, 91; récompenſent leurs Généraux, 92; en-

voient une flotte contre les Turcs, 93; ſe plaignent de la mauvaiſe foi du Duc de Milan, 97; font la paix avec les Turcs, 101; renouvellent la ligue avec les Florentins, 102; envoient une ambaſſade au Pape Eugene IV, 106; ils recommencent la guerre contre Philippe, 106; leur flotte eſt détruite, 109; opérations de leur armée, *ibid.* s'engagent à ſoutenir les Génois contre le Duc de Milan, 156; rompent leur alliance avec les Florentins, 161; mauvais ſuccès de leur armée dans le Crémaſque, 164; cedent le Poléſin au Marquis de Ferrare, 181. Leur armée ſe trouve enveloppée par Pichinin, 182; arment une flotte ſur le Pô, 185; entrepriſe mémorable qu'ils font de tranſporter par terre une flotte dans le lac de Garde, 199; quel fut l'inventeur de cette entrepriſe & comment il en vint à bout, 200. Ils acquierent la ſouveraineté de Ravenne, 240 *& ſuiv.*

U.

URSINS (Jean-Paul des) a le commandement de l'armée des Florentins, 224; remporte une grande victoire ſur Pichinin, 233.

Z.

ZARPELLIO, un des Généraux de Sforce, met le feu au camp de Pichinin, 315; voyez *Sforce.*

Fin de la Table des Matieres du Tome ſix.

